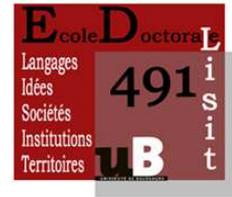




UNIVERSITE DE BOURGOGNE



*ECOLE DOCTORALE "LANGAGES, IDEES, SOCIETES, INSTITUTIONS, TERRITOIRES"*

THESE

présentée par **Haminatou Armelle NSE FOUME**

Soutenue le : 16 décembre 2011

Pour obtenir le grade de : Docteur en Espagnol

**IMAGE DE L'ESPAGNE DANS LA PRESSE  
QUOTIDIENNE MEXICAINE**  
*Exemple de La Crónica de Hoy (version numérique 2004-2007)*  
**Tome II**

Sous la direction de M. le professeur Emmanuel LARRAZ

JURY :

Emmanuel LARRAZ	Université de Bourgogne	Département d'Etudes Hispaniques
Jean-Claude VILLEGAS	Université de Bourgogne	Département d'Etudes Hispaniques
Florence BELMONTE	Université Montpellier III	UFR de Langues Romanes
Françoise HEITZ	Université de Champagne-Ardennes	Faculté des Lettres

## PARTIE III : RESULTATS ET DISCUSSION

## INTRODUCTION

Dans cette dernière partie, la question de l'image de l'Espagne, qui a jalonné cette thèse, sera étudiée de manière spécifique. Nous commencerons cette étude par un chapitre dans lequel nous nous sommes donné un double objectif: d'abord, analyser la représentation de l'Espagne à travers une approche quantitative qui s'articule autour de la couverture de l'actualité espagnole dans le temps, dans l'espace, et par thématique. Cette approche quantitative nous permettra, en outre, d'identifier quels sont les événements et les acteurs ayant le plus haut degré de visibilité pour, ensuite, étudier les articles qui leurs sont consacrés du point de vue textuel.

Pour cette seconde analyse, nous nous appliquerons à analyser le contenu de ce corpus restreint, en tâchant de déterminer l'orientation des documents (étude du vocabulaire, des champs lexicaux, de la modalité, de la grammaire et des figures de styles...). Il s'agira de se focaliser particulièrement sur les adjectifs, les adverbes, les verbes d'opinion et les noms que nous qualifierons de « favorables » ou de « défavorables » afin de définir l'opinion du site et d'apporter un éclairage sur les représentations circonscrivant son discours sur l'actualité espagnole.

Le second chapitre envisagera l'Espagne à partir de différentes figures repérées dans les articles étudiés et finalement imposés comme représentations « légitimes » aux lecteurs : la figure du héros, la figure de la mère, les figures de l'ennemi et l'évocation des victimes. Les représentations ainsi mises en évidence, figuratives de l'orientation du quotidien, vont notamment structurer notre propos concernant l'image que le site associe à l'Espagne.

Nous verrons que pour parler de l'Espagne, *La Crónica de hoy* évoque l'image d'un pays en plein changement politique et social (l'alternance politique et les avancées sociales, la nouvelle image de la monarchie espagnole), un pays victime de la violence terroriste, et enfin, une grande nation du sport.

## CHAPITRE I

### ANALYSE DU DISCOURS DU SITE *CRONICA.COM.MX* SUR L'ESPAGNE

#### A) RESULTATS DE L'ANALYSE QUANTITATIVE

L'analyse quantitative que nous avons réalisée à partir de notre corpus vise à donner une vision d'ensemble du discours produit sur l'Espagne pendant toute la période 2004-2007. Elle nous permet d'identifier un certain nombre de marqueurs ou d'indicateurs formels qui nous sont précieux pour établir un premier profil du discours de *www.cronica.com.mx*. À partir d'un corpus important, l'analyse quantitative permet de faire ressortir des éléments indécélables à la seule lecture du corpus. La compilation de nos données offre une sorte de base à l'analyse plus approfondie des discours.

L'analyse des types d'articles produits permet d'identifier quels sont les niveaux de langages journalistiques produits. La comparaison entre le nombre d'éditoriaux et le nombre d'articles factuels ou reportages consacrés à l'Espagne est également une première indication des types de discours que le site a décidé de produire. Leur fréquence permet d'identifier la présence d'un discours assumé, ou la présence d'un discours factuel reprenant des dépêches d'agences ou bien encore la volonté affichée de marquer une signature particulière comme dans les éditoriaux.

L'analyse des objets visés par les articles et des rubriques dans lesquelles ils figurent permet un premier classement des discours, une identification de moments clés, de moments de ruptures qui nous ont été utiles pour établir une chronologie des discours et repérer des « pics événementiels » particulièrement mobilisateurs et que nous analysons.

## 1- Rappel des hypothèses

H1 : le discours de *www.cronica.com.mx* sur l'Espagne est plutôt formaté et peu critique.

a) L'information diffusée produite par le site étant minoritaire, *www.cronica.com.mx* se pose comme un acteur secondaire dans la formation de l'opinion publique.

b) Le discours de *www.cronica.com.mx* sur l'Espagne est majoritairement informatif (sous forme de dépêches, de brèves ou d'interviews).

H2 : les thèmes économiques et politiques sont traités de façon plus critique en raison de la place de l'Espagne dans l'économie mexicaine et de la politique extérieure du gouvernement Aznar.

a) Les sections du site les plus concernées par l'actualité espagnole sont « negocios », « mundo », et « cultura », on peut supposer que l'information sur l'Espagne est cantonnée dans une partie du site.

b) Dans la section « opinión », la proportion d'articles consacrés à la politique et à l'économie est supérieure à celle des articles culturels.

H3 : les personnes les plus traitées sont les acteurs de la culture et du sport, parce que ce sont les plus connus du public.

a) A l'intérieur de cette thématique culturelle, les acteurs individuels et collectifs les plus mis en scène dans les articles, et les événements rapportés le plus fréquemment appartiennent plutôt à la sphère sportive qu'artistique.

L'analyse quantitative nous permettra de valider ou non certaines de ces hypothèses, les autres seront abordées dans l'analyse textuelle. Si cela s'avère nécessaire, il est possible que certaines hypothèses soient examinées dans les deux analyses.

## 2- Couverture de l'actualité espagnole dans le temps

Nous allons à présent recenser le nombre d'articles mentionnant l'Espagne et parus sur le site de *www.cronica.com.mx* entre janvier 2004 et janvier 2007. Nous avons choisis de commencer par placer les données obtenues dans une perspective temporelle de façon à avoir une vision globale de la couverture de notre sujet par les articles de notre corpus. Ainsi un relevé des articles mentionnant notre sujet par jour autorise à étudier l'évolution dans le temps de sa couverture.

Tableau 1 : Résultats bruts

2004, 519 articles répartis comme suit :

jan	fev	mars	avril	mai	juin	juillet	aout	sep	oct	nov	dec
22	45	71	48	45	36	25	25	39	36	55	72

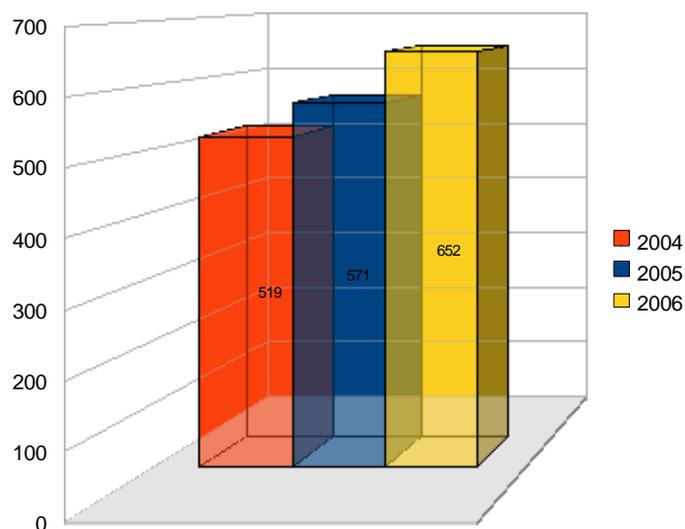
2005, 571 articles répartis comme suit :

jan	fev	mars	avril	mai	juin	juillet	aout	sep	oct	nov	dec
59	52	40	36	51	22	39	31	53	68	73	47

2006-janv. 2007, 652 articles répartis comme suit :

jan	fev	mars	avril	mai	juin	juillet	aout	sep	oct	nov	dec	Janv 07
41	43	43	69	55	32	27	42	48	69	60	59	64

Ces résultats bruts sont résumés dans le diagramme suivant :



**Tableau 2 : Nombre d'articles consacrés à l'Espagne par an**

Ont été retenus tous les articles faisant allusion de près ou de loin à l'Espagne (1742 articles en tout). Tous n'ont donc pas comme sujet le royaume d'Espagne, les articles exclusivement consacrés à la culture espagnole ou à sa société ont été pris en compte au même titre que ceux traitant d'une personne de nationalité espagnole qu'elle soit célèbre (Penelope Cruz) ou pas (les femmes homosexuelles). Précisons que les articles évoquant une personne de nationalité espagnole sont les plus fréquemment rencontrés lors de notre collecte. Il semblerait que de janvier 2004 à janvier 2007, le nombre moyen d'articles consacrés à l'Espagne reste relativement stable, autour de 1,58/jour. Le diagramme ci-dessous illustre parfaitement cette répartition quasi égale du nombre d'articles au cours des trois années prises en compte.

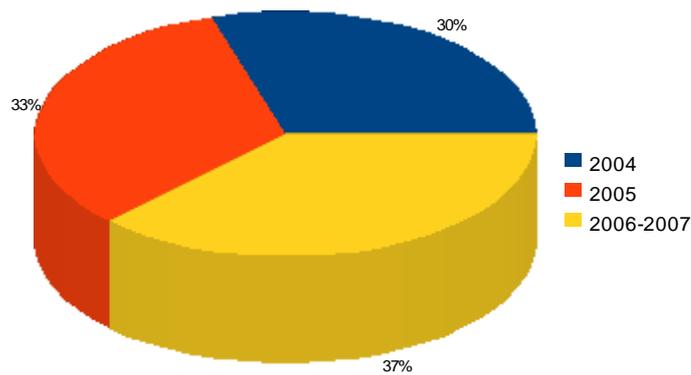


Tableau 3 : Répartition du nombre total d'articles pour la période 2004-2007 (%)

Cependant il convient de souligner qu'au cours de cette période, le site *cronicadehoy.com.mx* semble accorder une place de plus en plus grande à l'actualité espagnole. En effet, l'indice de parution quotidienne -moyenne arithmétique obtenue en divisant le nombre d'articles publiés chaque année par le nombre de jours que compte chaque année- nous révèle qu'en 2004 la moyenne d'articles consacrés à ce sujet est de 1,42/jr, 1, 56/jr en 2005, elle atteint 1,78/jr en 2006. On peut donc constater une faible mais constante augmentation de la fréquence de parution sur la période analysée.

Les résultats bruts présentés plus haut, peuvent également être lus de façon plus détaillée, pour avoir une vision plus précise de la fluctuation de la parution. Le diagramme ci-dessous illustre ces variations mois par mois.

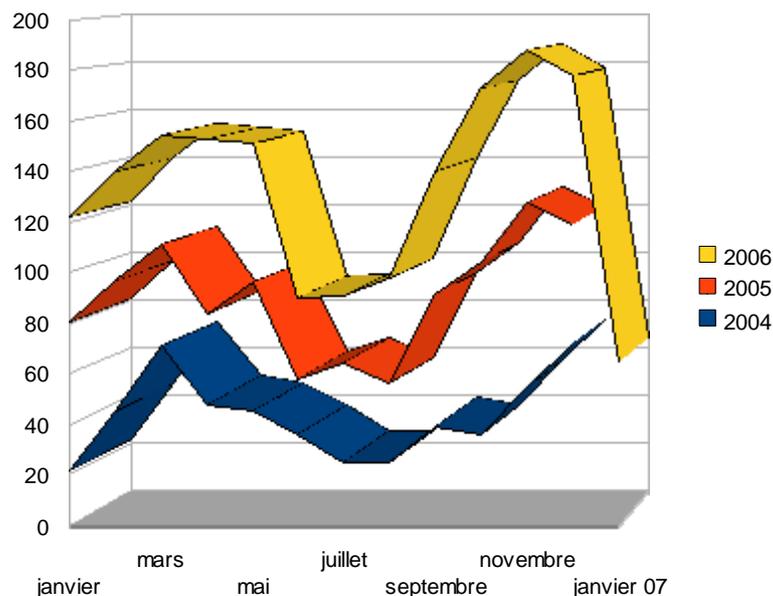


Tableau 4 : Evolution du nombre d'articles par mois (2004-2007)

Les courbes en dents de scie évoquent une distribution en « dents de scie » - c'est-à-dire que sur des périodes plus ou moins longues, elle connaît successivement des baisses (comme pendant la période estivale) et des hausses (en septembre)- relativement peu homogène d'un mois à l'autre mais révélatrice d'un grand dynamisme et d'un souci de « coller à l'actualité ». Ceci nous incite à penser que l'intérêt du quotidien pour l'Espagne est plutôt élevé. Nous sommes confortée dans ce sentiment par le nombre d'illustrations qui sont associées aux articles du corpus. Le diagramme suivant montre en effet que près de 3/5 des articles sont accompagnés d'une illustration.

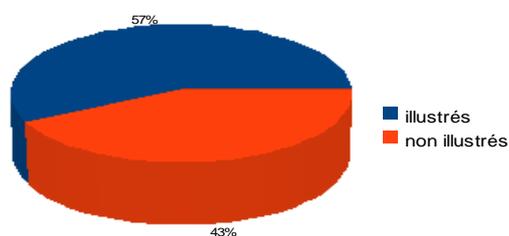


Tableau 5 : Nombre d'articles illustrés (2004-2007)

Les pics de parution visible tout au long de la période analysée, révèlent qu'à certains moments-clés des thèmes ou des événements ont polarisé l'attention du quotidien. Les premiers pics se situent en mars et décembre 2004, ils peuvent renvoyer aux événements liés aux attentats du 11 mars.

Les suivants, en octobre et novembre 2005, sont peut être dus à l'actualité de la famille royale qui cette année-là a vu la naissance de la princesse Leonor. Les derniers pics se produisent en avril et octobre 2006 puis en janvier 2007 et ne semblent pour leur part n'être liés à aucun événement particulier. Nous reviendrons plus longuement sur ces pics de parutions afin de déterminer s'ils sont dus à un événement ponctuel ou à une actualité plus dense du fait de plusieurs facteurs.

### 3- Couverture de l'actualité espagnole dans l'espace

Envisageons à présent l'étude de notre corpus dans une perspective spatiale. Cet indicateur nous permet également d'avoir une approche globale du traitement médiatique accordé à l'Espagne, mais cette fois en fonction du mode de traitement des articles (longueur, type d'article, classement des rubriques...).

#### a) LA LONGUEUR DES ARTICLES

Ici nous allons pouvoir déterminer quand le site *cronicadehoy.com.mx* consacre le plus d'espace à l'Espagne et comment évolue la longueur des articles. Cette surface rédactionnelle est, en outre, le témoin de la place occupée par les différents thèmes.

Nous classerons les articles selon trois longueurs :

Court : Moins de 20 lignes (moins de 300 mots)

Moyen : De 20 à 40 lignes (de 300 à 700 mots)

Long : Plus de 40 lignes (plus de 700 mots)

Tableau 6 : Résultats bruts

2004

	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept	oct	nov	déc	total
Long	10	15	33	20	16	10	10	9	6	7	22	31	189
moyen	3	10	14	12	13	11	3	8	22	15	18	18	147
court	9	20	24	16	16	15	12	8	11	14	15	23	183

2005

	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept	oct	nov	déc	total
Long	15	12	10	14	21	9	8	7	15	24	20	13	168
moyen	12	12	8	7	5	3	2	5	9	3	8	7	81
court	32	28	22	15	25	10	29	19	29	41	45	2	297

2006

	janv	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept	oct	nov	dec	Janv 07	Total
long	13	15	17	22	13	10	8	14	17	29	20	23	21	222
moyen	4	8	7	12	4	4	1	9	3	10	8	11	9	90
court	24	20	19	35	38	18	18	19	28	30	32	25	34	340

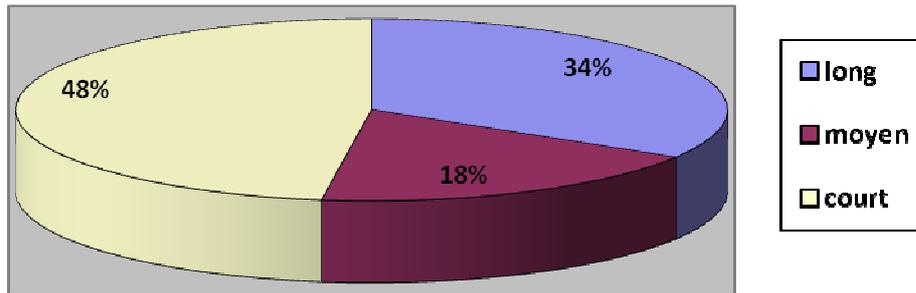


Tableau 7 : Pourcentage d'articles par longueur

Le premier enseignement de ce graphique est la proportion importante d'articles courts : 47% presque la moitié du corpus.

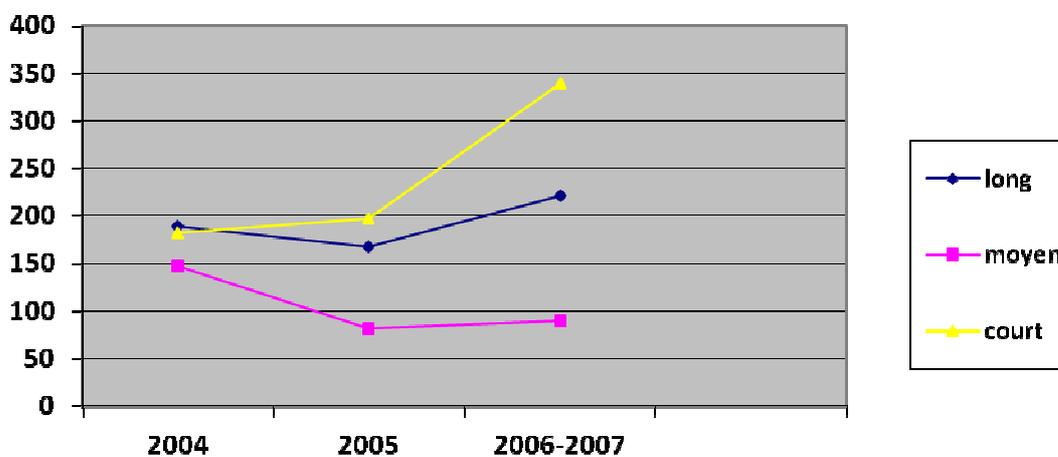


Tableau 8 : Evolution du nombre d'articles par longueur (2004-2007)

Une analyse des données par année permet de préciser davantage ces résultats. Il apparaît alors qu'en 2004 les trois catégories présentaient des chiffres similaires, chacune compte alors de 150 à 200 articles. A partir de 2005, il semble que le site commence à privilégier les articles

courts pour parler de l'Espagne. Les articles longs baissent légèrement tandis que les moyens descendent sous la barre des 100 articles/an. Le pic est atteint en novembre 2005 avec 45 articles courts sur les 73 publiés ce mois-là. La seconde partie de la courbe jaune montre une augmentation beaucoup plus rapide des articles courts à partir de 2006 : leur nombre à presque doublé par rapport à 2004.

Notons tout de même que pour la même période, les articles longs, bien que moins nombreux, affichent une tendance à la hausse et que les articles de taille moyenne se maintiennent autour de 90 articles/an. En outre, nous pouvons voir que les articles longs, que l'on peut qualifier de « plus importants » parce qu'ils occupent une plus grande surface, correspondent aux "pics" de parution que nous avons relevés précédemment, c'est-à-dire : mars (33 articles) et décembre 2004 (31 articles), suite aux attentats du 11 mars ; octobre (24 articles) et novembre 2005 (20 articles) après la naissance de la princesse Leonora ; et avril (22 articles) et octobre 2006 (29 articles) puis en janvier 2007 (21 articles) marqués par une actualité sportive très riche, en particulier pour Rafael Nadal et Fernando Alonso, le décès de la chanteuse Rocío Durcal et les violences de l'ETA.

Que pouvons-nous déduire de ces résultats ? Faut-il penser que puisque le nombre d'articles courts progresse au fil du temps, le site s'intéresse moins à l'Espagne ? Cela ne nous paraît pas tout à fait correct car n'oublions pas que le nombre d'articles longs progresse également ; et plus important encore, le fait que globalement le nombre des articles consacrés à l'Espagne augmente. Dès lors, il apparaît que, considérée seule, la variable de la taille des articles ne peut constituer un facteur explicatif pertinent, elle doit être complétée par l'analyse d'autres variables, notamment le genre des articles et les rubriques dans lesquelles ils sont classés.

## b) LES GENRES D'ARTICLES, LES RUBRIQUES

### ➤ Les rubriques

Comme nous l'avons décrit dans la partie II de cette étude, la spécificité de ce média numérique ne nous permet pas de nous référer au numéro de page pour juger de l'importance que le site accorde à chacune des rubriques. Sur la page d'accueil du site, qui tient lieu de « Une », les rubriques ne sont pas rangées par numéro de page mais de façon horizontale et de gauche à droite. En premier figure la rubrique « nacional », puis viennent « ciudad », « mundo », « negocios », « salud », « academia », « espectáculos », « opinión », « deportes », et enfin « cultura ». Le tableau suivant présente la répartition du corpus en fonction de ces rubriques :

	2004	2005	2006-2007
nacional	5		3
opinión	13		4
mundo	181	133	44+13
negocios	21	28	2+2
salud	2	9	4+1
espectáculos			30+1
estilo		35	27
deportes	151	244	438+41
cultura	145	122	36+6
descape	1		

Tableau 9 : Nombre d'articles par rubrique

Ces résultats sont résumés dans le diagramme ci-dessous :

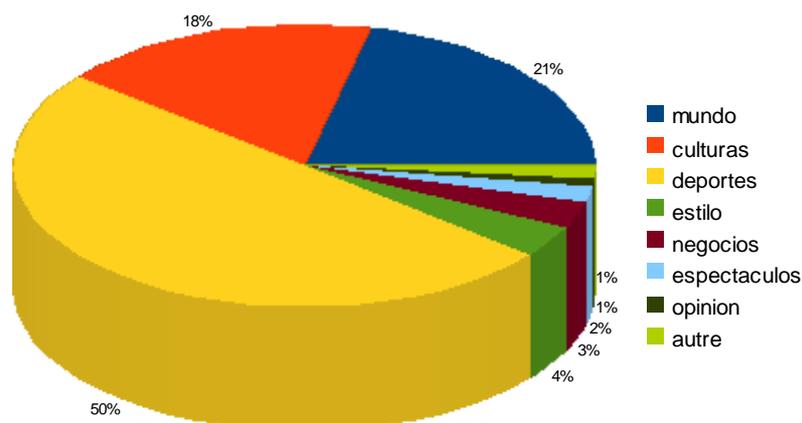


Tableau 10 : Distribution des articles par rubrique 2004-2007 (%)

Ce qui attire immédiatement l'attention dans ce diagramme c'est la place accordée à l'actualité sportive de l'Espagne. Pour toute la période analysée, la rubrique « mundo », la troisième rubrique la plus importante du site et la mieux indiquée a priori pour accueillir l'information internationale, ne regroupe que 21% de l'information relative à l'Espagne, loin derrière « deportes » qui arrive en avant dernière position en terme d'importance mais cumule à elle seule 50% de toute l'actualité espagnole diffusée sur le site.

L'actualité culturelle espagnole arrive en troisième position avec 18% des articles parus, et il convient de souligner que la rubrique « opinión » ne compte que pour 1%. On peut également s'étonner de la faible visibilité de l'actualité économique : seulement 3% du corpus y est dédié.

Ces données sont également confirmées par le tableau ci-dessous présentant le nombre d'illustrations par rubrique :

	2004	2005	2006-2007	
nacional	3		2	5
opinión	1		1	2
mundo	93	80	35	208
negocios	11	14	1	26

salud		7	2	9
espectáculos			21	21
estilo		33	27	60
deportes	84	141	235 +17	477
culturas	82	80	20	192
descape	1			1

Tableau II : Nombre d'illustrations par rubrique (2004-2007)

Ici aussi la rubrique « deportes » rassemble le plus de documents (477), devant « mundo » (208) et « cultura » (192). En somme, ce tableau, tout comme le diagramme qui le précède, nous révèle un réel déséquilibre dans le traitement de l'Espagne sur *cronicadehoy.com.mx* dû à la sur-représentation de l'actualité sportive. Ces résultats tendent à invalider en partie la sous-hypothèse H2a (les sections du site les plus concernées par l'actualité espagnole sont « negocios », « mundo », et « cultura ») : la rubrique « negocios » n'est pas représentative de l'intérêt du site pour l'Espagne.

On peut tenter de voir si cette tendance est la même tout au long de la période analysée ou si elle est apparue progressivement.

Les trois tableaux suivant présentent le nombre d'articles par rubrique pour chaque année, ils précèdent à chaque fois un diagramme récapitulatif.

2004

	jan	fev	mars	avril	mai	juin	juillet	aout	sept	oct	nov	dec	total
Nacional	0	2	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	5
Opinión	0	2	8	0	1	1	1	0	0	0	0	0	13
Mundo	6	7	43	28	13	14	11	8	6	13	18	14	181

Negocios	0	8	4	0	0	1	1	1	3	0	1	2	21
Salud	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
espectáculos	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Estilo	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Deportes	12	14	7	13	14	4	2	3	15	16	20	31	151
Culturas	4	11	6	7	16	16	10	13	15	7	15	25	145
Descapè	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1

Tableau 12 : Nombre d'article par rubrique (2004)

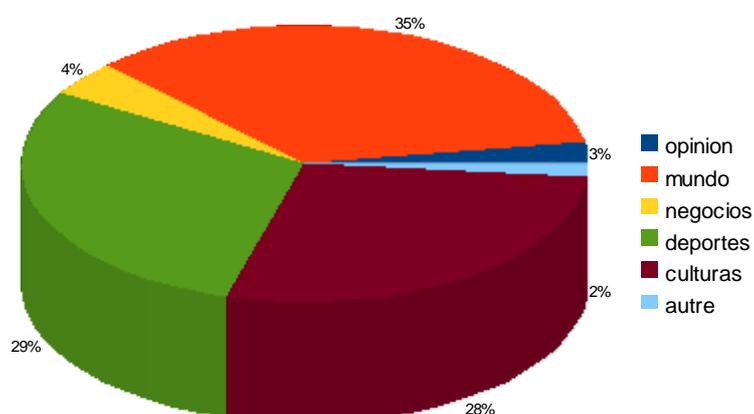


Tableau 13 : Pourcentage d'articles par rubriques (2004)

2005

	jan	fev	mars	avril	mai	juin	juillet	aout	sept	oct	nov	dec	total
nacional	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
opinion	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
mundo	15	17	10	5	11	10	11	9	3	21	16	5	133
negocios	3	4	2	1	3	0	5	1	3	2	3	1	28
salud	0	0	0	0	0	1	1	1	2	2	2	0	9
espectáculo	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	

estilo	0	0	0	0	0	0	0	2	7	9	14	3	35
deportes	23	26	23	19	25	6	14	8	24	20	30	26	244
culturas	18	5	5	11	12	5	8	10	14	14	8	12	122
descape	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	

Tableau 14 : Nombre d'article par rubrique (2005)

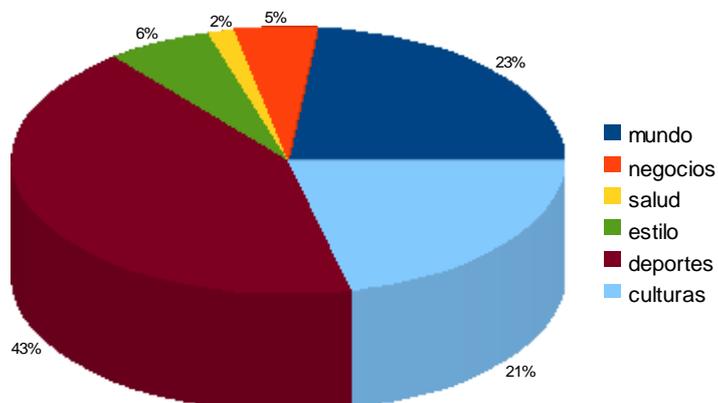


Tableau 15 : Pourcentage d'articles par rubrique (2005)

2006

	Jan	fev	mars	avril	mai	Juin	juillet	aout	sept	oct	nov	dec	total
nacional	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	3
opini3n	0	0	1	0	0	0	1	0	0	2	0	0	4
mundo	4	8	4	2	2	5	5	1	5	3	4	1	44
negocios	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	2

salud	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	4
espectáculo	0	0	0	0	3	1	1	4	4	4	8	5	30
estilo	14	7	1	4	0	0	0	1	0	0	0	0	27
deportes	20	23	31	55	46	23	20	35	38	54	46	47	438
culturas	3	3	6	8	4	2	0	1	0	3	1	5	36
descap	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	

Tableau 16 : Nombre d'articles par rubriques (2006)

2007

opini ón	mun do	nacio nal	negoci os	salu d	espect ác	estilo	deporte s	cultur as	especta c	descap
0	13	0	2	1	0	0	41	6	1	0

Tableau 17 : Nombre d'articles par rubriques (janvier 2007)

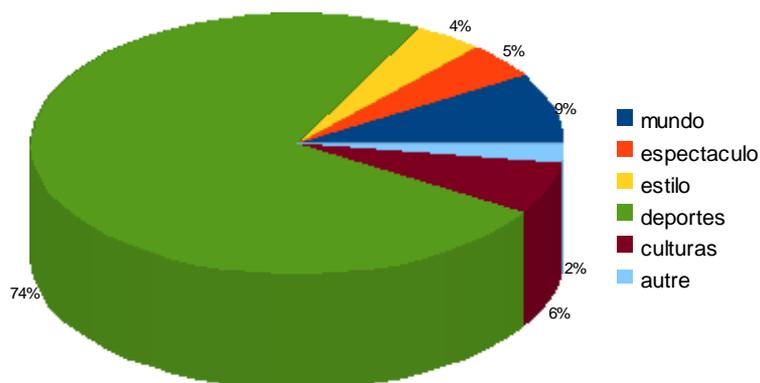


Tableau 18 : Pourcentage d'article par rubrique (2006-2007)

Il semble à la lecture des trois diagrammes que le déséquilibre dont nous parlions plus tôt soit apparu progressivement. En 2004 le site traite quasiment de façon égale les thèmes politiques (35%), culturels (28%) et sportifs (29%) avec une préférence pour l'actualité politique. A partir de 2005 la tendance commence à s'inverser et un écart se creuse entre les rubriques « mundo », « cultura » et « deportes ». Le sport devient le premier thème traité concernant l'Espagne (43%) devant la politique (23%), la culture 21%), et l'actualité people (rubrique « estilo »).

Notons par ailleurs que c'est en 2005 que cette rubrique fait une poussée remarquable : elle comptait pour moins de 1% en 2004, atteint 6% un an plus tard, et se maintiendra à 4% en 2006. L'année 2006 confirme la tendance amorcée en 2005 : alors que l'Espagne disparaît des articles d'opinion et de la rubrique « negocios », le sport fait un bon avec 74% de l'information diffusée sur l'Espagne ! Un chiffre qui ne semble être motivée par aucune nécessité. En effet, si les attentats de 2004 et la vie de la famille royale ont suscité un intérêt compréhensible de la part des médias, permettant aux rubriques « mundo » et « estilo » de connaître les chiffres que nous avons mentionnés, l'actualité sportive n'a pas été bousculée par un événement sortant de l'ordinaire. Alors pourquoi une telle attention ? Est-ce une décision purement arbitraire des responsables éditoriaux ? Et si tel est le cas, dans quel but ?

Nous n'apporterons pas de réponses à ces questions dans l'immédiat, pour ne pas risquer de tirer de conclusions hâtives. Nous attendrons pour cela la fin de notre analyse.

➤ Les genres d'articles et les sources

Nous recensons ici le nombre d'articles consacrés à l'Espagne en fonction de leur nature et de leurs sources. Notre objectif est de montrer, dans une présentation brève, comment le site *cronicadehoy.com.mx* parle de ce sujet. L'analyse plus détaillée du traitement journalistique de ces textes sera réalisée dans la deuxième partie de ce chapitre.

Dans le tableau suivant, le corpus est classé en deux catégories : les articles factuels (compte-rendu, dépêche...) et les articles d'opinion (analyse, chronique...).

	2004	2005	2006-janv2007
ARTICLES FACTUELS	395	494	594
Compte-rendu, nouvelles	81	130	140
Dépêche d'agence, breve	314	364	454
ARTICLES D'OPINION	124	77	58
Analyse par un journaliste	13	0	3
Entrevue	6	3	1
chronique	105	74	54

Tableau 19 : Nombre d'articles par genre (2004-2007)

Il apparaît que le traitement de l'actualité espagnole n'est pas très diversifié. Les articles de fond ne sont pas la priorité du site, qui leur préfère la production d'articles factuels envoyés par les correspondants locaux ou rédigés à partir d'informations diverses recoupées et compilées par la rédaction.

En effet, les articles factuels constituent la majorité du corpus : un peu plus de 85%. Par ailleurs, leur proportion progresse régulièrement tout au long de la période d'analyse. Dans cette catégorie figurent les dépêches d'agences, les nouvelles, des comptes-rendus sportifs de

*cronicadehoy.com.mx* ... En 2004, les dépêches d'agences constituent 60,5 % du corpus, leur proportion monte à 69,6% en 2006-2007.

*cronicadehoy.com.mx* utilise l'analyse dans 0,91% des discours de notre corpus. Le nombre des articles d'opinion (26,34 % du corpus) se réduit de façon drastique de 2004 (124 articles) à janvier 2007 (58 article). En particulier les textes signés de journalistes de *cronicadehoy.com.mx* qui ne sont qu'au nombre de trois pour toute l'année 2006 ! Parce qu'ils sont peu nombreux, leur repérage dans le corpus nous permet d'identifier un certain nombre de thèmes auxquels le journal a accordé une grande importance dans la hiérarchie de ses informations et sur lesquels nous reviendrons plus loin dans notre propos : l'ETA et le terrorisme, la monarchie, le retour de la gauche au pouvoir, le miracle économique espagnol.

Ces données sont en accord avec les résultats obtenus précédemment : l'actualité sportive constituant l'essentiel du corpus, il n'est pas surprenant que le genre le plus représenté soit l'article factuel. Ces résultats nous permettent à présent de valider la sous-hypothèse H1b (Le discours de *www.cronica.com.mx* sur l'Espagne est majoritairement informatif). Dans le tableau, l'énorme quantité des discours produits à partir de dépêches d'agence nous indique que le quotidien ne possède pas son propre réseau d'information et que ses possibilités sont limitées. Ce constat semble confirmer la sous-hypothèse H1a que nous avançons dans la section précédente : le site est tributaire des agences internationales parce que l'information qu'il produit est minoritaire, il se pose comme un acteur secondaire dans la formation de l'opinion publique.

Remarquons que le site a peu recours à des intervenants extérieurs et lorsque c'est le cas, le quotidien choisit de donner la parole à travers un entretien (l'intervenant est « cadré ») plutôt qu'en laissant la possibilité à l'intervenant de signer par exemple un article. *cronicadehoy.com.mx* produit un discours qui n'a pas pour objectif l'ouverture à des opinions divergentes et marque une fermeture vis-à-vis des opinions extérieures, ce qui peut être l'indicateur d'une position consensuelle par rapport au pouvoir (hypothèse H1).

#### 4- la couverture de l'actualité espagnole par thématique

##### a) LES THEMES

Les 1742 articles de notre corpus sont répartis en 284 thèmes principaux (acteurs ou évènements qui justifient la publication de l'article) qui peuvent être classés en neuf catégories que nous détaillons ci-dessous :

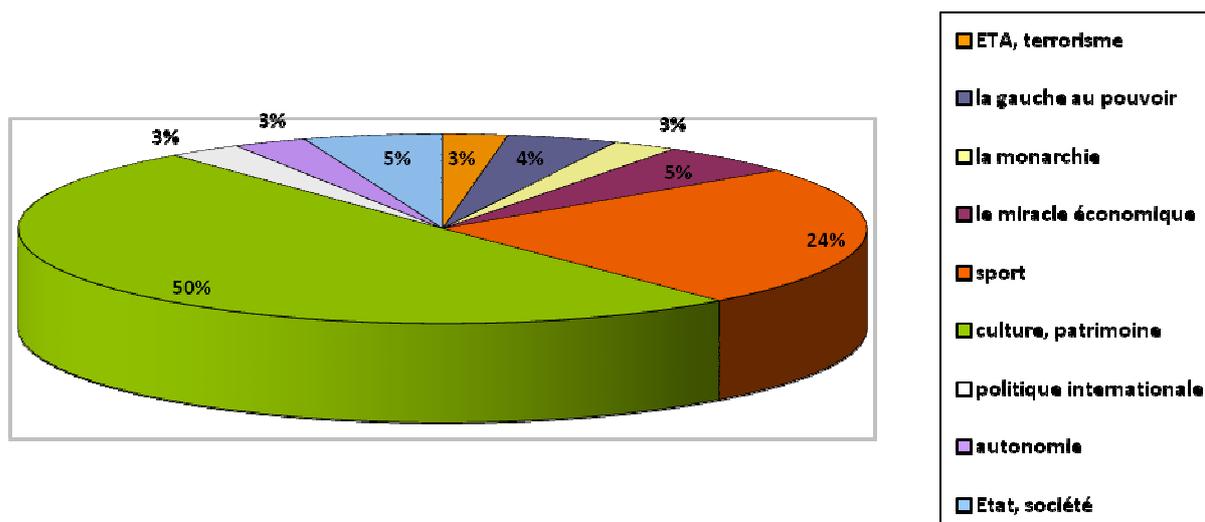


Tableau 20 : Répartition des articles par thèmes (%)

*www.cronica.com.mx* a publié peu de d'articles traitant des catégories politiques ou économiques (autour de 5 %) ; même si on observe un nombre important de thèmes contenus dans la catégorie sport (plus de 24%), les chiffres démontrent qu'il existe une mise en avant flagrante de la culture et du patrimoine culturel de l'Espagne, plus de 50% des thèmes traités y sont consacrés. Ce chiffre peut s'expliquer par le fait que la culture est une catégorie beaucoup plus riche que les autres, même si elle ne contient que six thèmes, leurs articles sont plus variés : en une seule publication, la catégorie culturelle offrira des articles traitant de deux ou trois écrivains, d'une vente au enchère, d'un concert ; tandis que dans la catégorie sport ou politique on retrouvera souvent les même thèmes (le championnat de football, le premier ministre Zapatero...).

En regardant de plus près, on remarque que la littérature et la langue espagnole sont particulièrement privilégiées au début de la période d'analyse mais s'essoufflent progressivement alors que l'actualité musicale se hisse à la première place.

	2004	2005	2006-2007	total
Cinéma	6	8	6	20
Musique	15	13	13	41
Peinture, photo	7	5	4	16
Littérature	25	13	6	44
Danse	3	0	1	4
AUTRE	6	6	6	18

Tableau 21 : Catégorie Culture : nombre de thèmes par an

Globalement la catégorie « culture » décline en 2006 tandis que le sport progresse. Cette progression est faible mais constante et concerne tous les thèmes de cette catégorie.

	2004	2005	2006	total
Football	15	12	20	47
Tennis	1	3	3	7
F1		1	2	3
cyclisme	1		3	4
Boxe, basket, golf...	3	1	4	8

Tableau 22 : Catégorie sport : nombre de thèmes par an

Avec plus de 68% des thèmes traités, le football espagnol est, de loin, le sport le plus représenté. Le reste se répartit entre le tennis (10%), la formule 1 (4%), et le cyclisme (5,79%). La boxe, la basket, le golf et la tauromachie sont des thèmes marginaux qui ne rassemblent à eux tous que 11, 59% du thème.

Parmi les catégories les moins fournies, figurent « le terrorisme », « la gauche au pouvoir » et « le miracle économique ». Nous résumons ces trois catégories dans les diagrammes suivants :

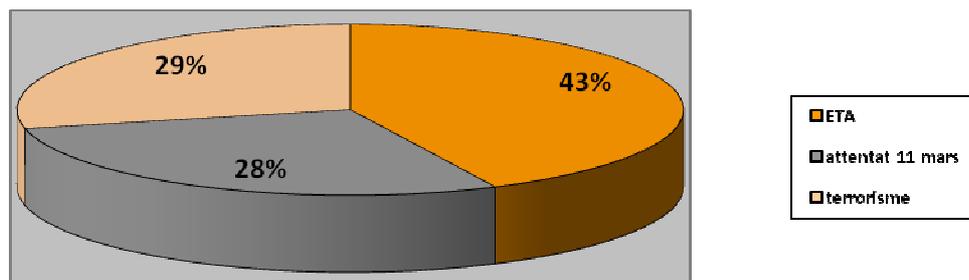


Tableau 23 : Répartition des articles catégorie terrorisme (%)

42 % des thèmes de la catégorie « terrorisme » portent sur l'ETA, bien que durant l'année 2004 les attentats du 11 mars polarisent l'attention du site. Le terrorisme international est traité à égalité avec les évènements de 2004.

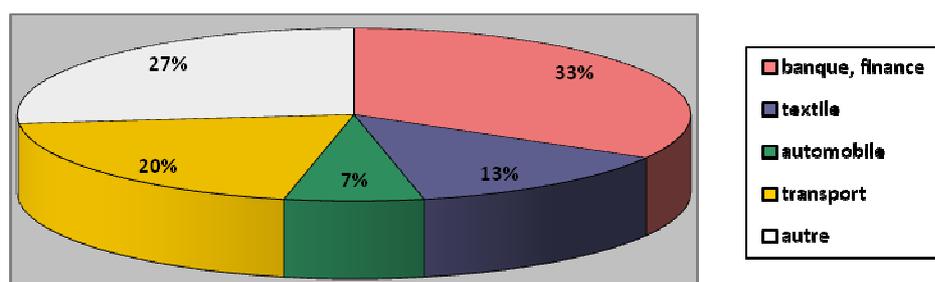


Tableau 24 : Répartition des articles catégorie miracle économique (%)

En ce qui concerne le miracle économique espagnol, le secteur bancaire et financier constitue 33 % des thèmes traités avec pour sujet principal BBVA (Banco Bilbao Vizcaya Argentaria) groupe bancaire [espagnol](#) d'origine [basque](#) qui depuis 2000 contrôle Bancomer, le plus grand groupe financier du Mexique.

Viennent ensuite la situation économique de l'Espagne abordé de façon générale (marché de l'immobilier, des télécoms...), les entreprises de transport (Ibéria, Air Madrid) qui apparaissent à hauteur de 20%. Les industries textile (Zara) et automobile (Seat) ferment la marche avec respectivement 13% et 7% des thèmes.

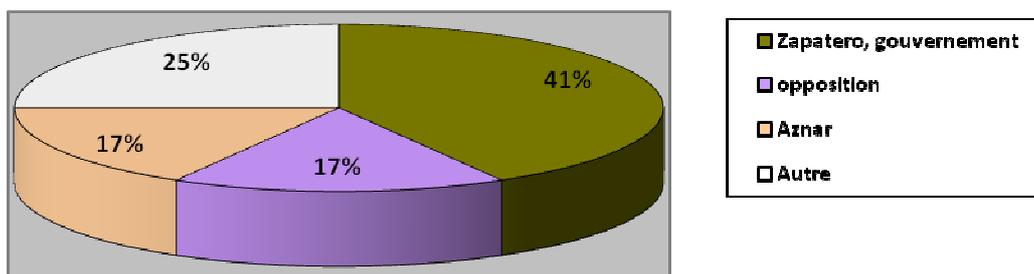


Tableau 25 : Répartition des articles catégorie Gauche au pouvoir (%)

La politique de gauche de Zapatero figure en tête du thème politique. L'opposition ne recueille que 17% des thèmes traités et 25% sont consacrés à la vie politique en générale (la politique européenne, les relations avec l'Eglise, l'immigration...). L'ancien premier ministre Aznar apparaît également dans cette catégorie (17%), notamment en raison de ses prises de position sur le régime d'Hugo Chávez, l'élection présidentielle de 2006 au Mexique, et les relations entre l'Espagne et l'Amérique Latine.

Intéressons-nous maintenant aux acteurs principaux et secondaires recensés dans notre corpus.

#### b) LES SUJETS

Le tableau et le diagramme qui suivent font état de la typologie des sujets recensés dans tous le corpus.

Types de sujets	total
Personne morale (société, institution)	39
Manifestation, cérémonie, évènement	22
Phénomène, question sociale	2
Personne physique	141
Autre	14

Tableau 26 : Nombre d'articles par types de sujets

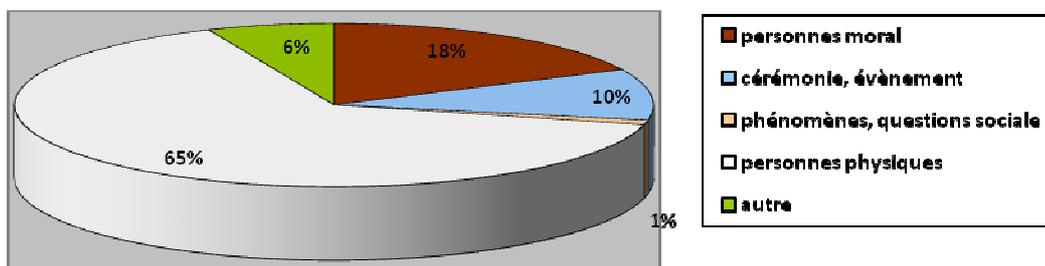


Tableau 27 : Répartition du corpus par type de sujet (%)

Cette typologie se divise en cinq catégories. Les personnes morales sont caractérisées par des désignations générales (ETA, le gouvernement, l'équipe national de football, le Partie populaire, le Musée Picasso...) ils renvoient à des institutions, à des entreprises, à des groupes politiques ou associatifs. Elles comptent pour 18% des sujets.

Les personnes physiques sont désignées de façon beaucoup plus spécifique par le nom d'une personne (Moya Carlos, Gaudi Antonio, el Príncipe de Asturias...) ou avec un degré de spécificité plus faible par une fonction, une catégorie professionnelle (les cyclistes espagnols, les éditeurs de livre...). 65% des sujets appartiennent à cette catégorie.

Nous avons tenu à présenter l'immigration et le terrorisme dans une typologie particulière (question et phénomènes sociaux) car ce sont généralement des questions de premier plan de la vie politique et sociale de l'Espagne, et le site en parle régulièrement. Il est donc logique que cette catégorie, constituée de seulement deux sujets ne dépasse pas 1% du nombre total des sujets.

Les cérémonies et manifestations regroupent l'ensemble des évènements culturels (Cérémonie des Goya, Prix Planeta, concerts), sportifs (match de football, grand prix de F1, Coupe Davis), et sociaux (attentats, élections). Cette catégorie occupe la quatrième place avec 10% des sujets traités et pêche par son manque de diversité mais comprend le sujet dont l'indice de fréquence est le plus élevé : le championnat de football espagnol.

La catégorie « Autre » rassemble des sujets plus généraux allant de l'histoire contemporaine de l'Espagne, à la relation du pays avec l'Amérique Latine, en passant par le patrimoine architectural ou culinaire. Certes elle ne compte que pour 6% de l'ensemble des sujets mais les articles de cette catégorie donnent une illustration des facettes retenues par le site pour présenter l'Espagne de façon globale.

Les limites de ce calcul sont évidentes car si les sujets les plus nombreux sont les personnes physiques (65% des sujets), nous verrons plus loin que ce ne sont pas celles qui ont provoqué le plus d'articles. Ces chiffres ne sont donc livrés que pour illustrer la diversité des sujets et non leur fréquence.

A titre indicatif nous avons tenu, dans le diagramme suivant, à illustrer la répartition des sujets dans une optique de genre.

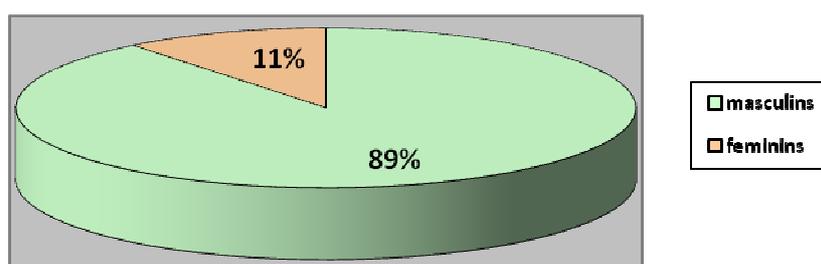


Tableau 28 : Répartition du corpus par genre (%)

L'intérêt de ce diagramme est de mettre en évidence le peu de visibilité des femmes dans le corpus : seul 11% des sujets ont trait aux femmes. Et selon les catégories, cette part est encore plus faible. C'est le cas dans les thèmes sportif et politique. Les femmes sont davantage représentées dans les thèmes « culture » (11%) et « monarchie » (60%).

Voyons à présent quels sont les sujets privilégiés par *www.cronica.com.mx* toutes catégories confondues. Il s'agit de déterminer lesquels sont les plus importants en volume de parution, ceux qui reviennent régulièrement ; l'intérêt étant de faire de ces sujets, les objets de notre analyse textuelle. Le diagramme suivant permet de classer ces sujets en fonction du nombre d'articles consacrés à chacun.

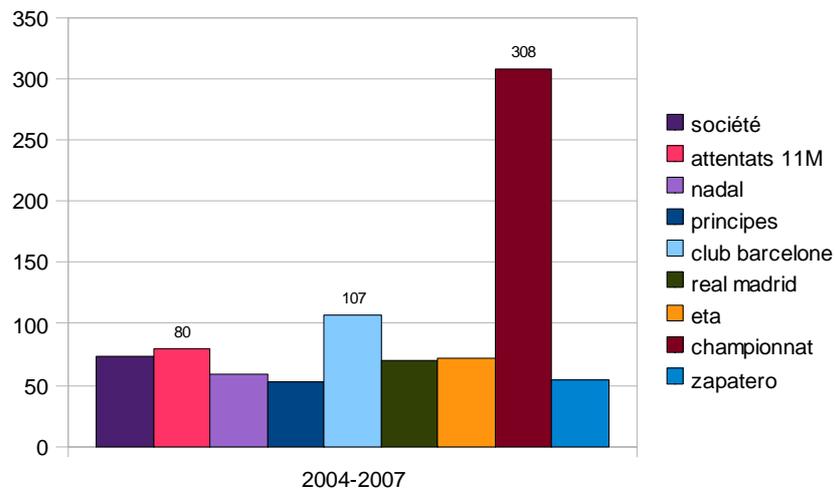


Tableau 29 : Nombre d'articles par sujet (2004-2007)

Nous avons retenus neuf sujets comptant plus de 50 articles. L'étude des rubriques et des thèmes nous a permis de montrer que le sport est le domaine qui focalise le plus l'attention du site. Nous pouvons à présent préciser que le championnat de football espagnol et le Club de Barcelone sont les sujets les plus traités par *www.cronica.com.mx* pour toute la période 2004-2007. Ils sont suivis par les attentats de mars 2004 (86), l'actualité sociale (73), l'ETA (72), le club Real Madrid (70), Rafael Nadal (59), le premier ministre Zapatero (54), et la famille princière (53). Cette première observation répond déjà à notre hypothèse H3 (les personnes les plus traitées sont les acteurs de la culture et du sport, parce que ce sont les plus connus du public.) et nous révèle que bien que le thème culturel soit très présent dans le corpus, pris de façon individuelle les artistes ne font pas partie des sujets les plus traités. L'hypothèse H3 est donc en partie fausse.

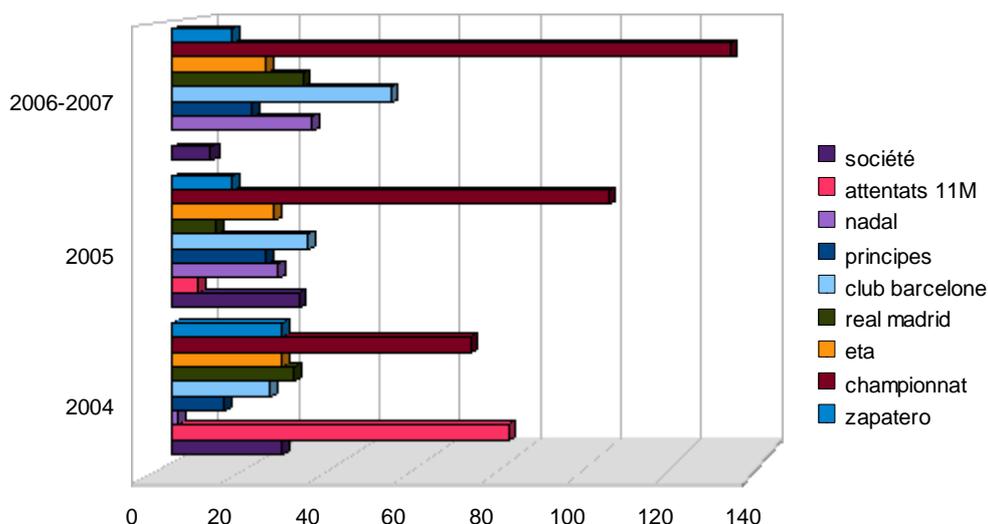


Tableau 30 : Evolution du nombre d'articles par sujets les plus traités (2004-2007)

Ce second diagramme illustre l'évolution du nombre d'articles pour ces sujets. Notre analyse textuelle nous donnera l'occasion d'établir, pour chacun d'eux, une brève chronologie des événements ayant provoqué la publication des articles. Pour l'instant nous nous limiterons à présenter les données du diagramme.

Encore une fois, on peut observer l'augmentation progressive du nombre d'articles consacrés au championnat et aux deux clubs de football. Même si le Real Madrid connaît un léger recul en 2005, la quantité d'articles qui lui sont consacrés double en un an !

Les attentats de mars 2005 disparaissent brutalement du site à partir de 2005 (moins de 20 articles alors qu'il y en avait quatre fois plus en 2004). On a ici l'exemple d'un événement exceptionnel qui a suscité une grande émotion et donc une attention particulière des médias mais dont l'intérêt, en termes d'information, s'est avéré très limité pour le site.

Les questions de société qui préoccupent les Espagnols, sont également relayées par le site qui en parle de manière inégale au fil des années. En 2004 plus d'une vingtaine d'articles traitent de la société espagnole, l'année suivante le site en publiera une trentaine, puis le sujet perd brusquement de l'intérêt au cours de la période 2006-2007 (seulement 9 en 2006).

Rafael Nadal est un autre sujet phare du corpus. Presque inexistant en 2004, il se place en quatrième position des sujets les plus traités en 2005, et grimpe à la troisième place en 2006 en passant devant le Real Madrid.

A l'inverse, au cours des deux premières années, le site réduit brusquement de moitié le nombre d'articles dédiés au premier ministre Zapatero : de 26 il passe à 14. Globalement l'ETA est un sujet pour lequel l'intérêt du site reste stable, autour de 25 articles, en dépit d'une légère tendance à la baisse en 2006. Le Prince Felipe par contre voit sa part augmenter tout au long de la période

Il est intéressant de souligner à nouveau qu'aucun sujet culturel ne se retrouve dans ce palmarès. En effet, la sous-hypothèse H3a (les acteurs individuels et collectifs les plus mis en scène dans les articles, et les événements rapportés le plus fréquemment appartiennent plutôt à la sphère sportive qu'artistique) se révèle exacte parce que malgré le grand nombre de sujets culturels, aucun n'a pu réunir un nombre suffisant d'articles sur les trois années. La raison en est simple : beaucoup de ces sujets n'apparaissent qu'une fois dans le corpus, d'autre suscitent l'intérêt ponctuellement une ou deux fois par an en période de promotion (Javier Bardem, Penélope Cruz, Plácido Domingo), d'autre encore provoquent la publication d'un grand nombre d'articles mais pour une période très limitée (*Don Quijote* de Miguel Cervantes dont on commémorait le 400<sup>ème</sup> anniversaire en 2005).

## B) RESULTATS DE L'ANALYSE TEXTUELLE

Cette seconde analyse va porter sur le contenu d'articles consacrés aux neuf sujets les plus traités au cours de la période 2004-2007. Cela représente un corpus de 467 articles. Les résultats obtenus sont présentés sous la forme de diagrammes.

Pour des raisons évidentes de temps et d'espace, il nous est impossible de présenter l'ensemble des articles que nous avons analysés. Nous avons donc essayé de sélectionner les articles qui illustreront notre étude en fonction de leur période de parution. En effet l'observation de l'évolution du nombre d'article parus par sujet nous révèle la présence de pics de parution. Nous nous arrêterons particulièrement sur ces moments clés (signalés en gras dans la liste chronologique) pour les commenter, les illustrer par un ou plusieurs articles. Pour l'intérêt de la présentation, nous avons retenu beaucoup d'articles moyens ou longs et des documents où l'opinion du quotidien ressort clairement, c'est à dire des articles d'opinion et/ou des reportages.

## 1- Attentats du 11 mars 2004

Cette tragédie, que les Espagnols désignent par l'expression *11-M* est l'attentat le plus important survenu en Europe depuis l'explosion de Lockerbie en décembre 1988. Le 11 mars 2004, peu après 7h30 du matin, dix bombes explosent quasi-simultanément dans quatre trains de banlieue de la capitale espagnole faisant 191 morts et plus de 1800 blessés.

En l'absence de revendications, les premiers éléments de l'enquête ne permettent pas d'identifier de façon certaine les auteurs des attentats. La rue et les médias, profondément choqués, cherchent à comprendre. Dans ce contexte de confusion, le gouvernement, contraint de s'exprimer, attribue les attentats à l'ETA ; en dépit du démenti fermement formulé par l'organisation. En cours de journée, un peu partout des manifestations spontanées sont organisées contre ETA.

C'est alors qu'une vidéo, dans laquelle un groupe islamiste lié à Al Qaeda revendique les explosions, vient contredire les déclarations du gouvernement. Furieuse, la population espagnole conclut à une manipulation du gouvernement de José Maria Aznar, en vue des élections générales nationales prévues trois jours plus tard. En effet, la culpabilité d'ETA serait venue conforter la politique sécuritaire du gouvernement. Avec cette revendication d'Al Qaeda, c'est la politique étrangère de l'Espagne qui se trouve mise en cause. Particulièrement son engagement au côté des Etats-Unis dans la guerre en Irak.

Finalement, la colère du peuple s'exprimera par un vote sanction. Massivement, la population vote socialiste et c'est José Luis Rodriguez Zapatero qui devient chef du gouvernement espagnol, à la surprise générale.

a) CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS ET PICS DE PARUTION

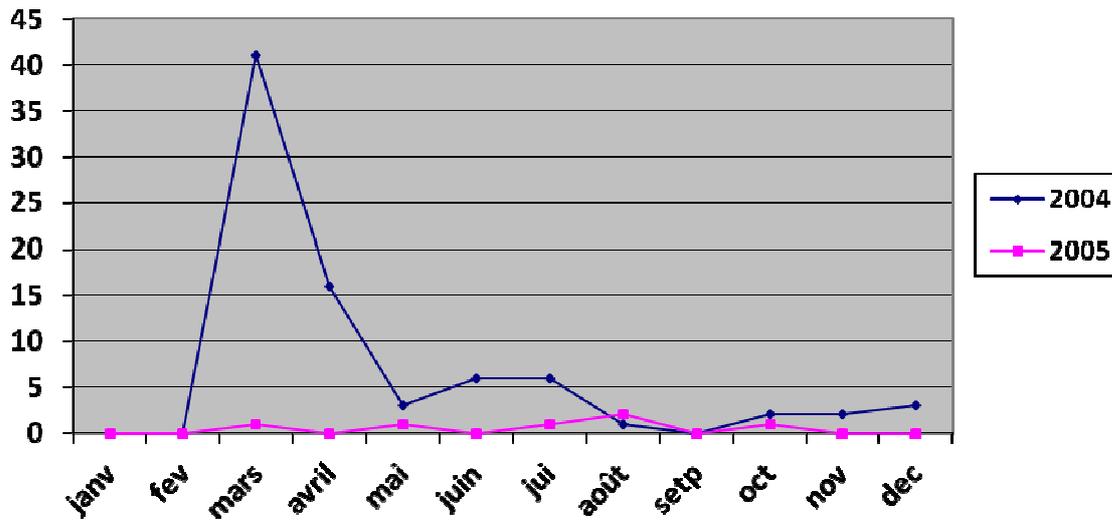


Tableau 31 : Evolution du nombre d'articles sur les attentats du 11 mars (2004-2005)

Nous rappelons que ce sujet n'apparaît plus dans le corpus après l'année 2005. Pour rendre ce diagramme plus parlant voici la liste des événements qui ont été rapporté dans Crónica concernant ce sujet :

12-13 mars : la population est sous le choc, Al Qaïda revendique les attentats, 11 millions de personnes descendent dans la rue pour manifester, premiers témoignages des victimes

14 mars: le ministre de l'Intérieur confirme l'implication d'Al Qaeda

16 mars: témoignages de victimes et de témoins

19 mars: le gouvernement reconnaît son erreur sur l'implication présumée d'ETA

21 mars : des victimes péruviennes sont identifiées

24 mars : l'indentification des victimes continue

27 mars : 20 personnes arrêtées pour leur implication

3 avril : nouveaux attentats déjoués dans un train

4 avril : une opération anti-terroriste fait plusieurs victimes

5 avril : premier compte rendu d'enquête sur les kamikazes du 11 mars

12 avril : hommage aux victimes

17 avril : suite d'arrestations

27 avril : de nouvelles avancées dans l'enquête

10 mai : de nouvelles avancées

9 juin : arrestation du cerveau des attentats

13 juillet : mise en place d'une commission d'enquête parlementaire sur les actions du gouvernement Aznar

5 et 17 novembre : premier procès contre les responsables des attentats

8 décembre : extradition du cerveau des attentats

15 décembre: les victimes comparaissent devant le parlement

2005 :

14 mai : le coût de l'attentat, près de 51 mille dollars

1 juillet : la commission d'enquête rend son rapport et accuse Aznar d'avoir caché et manipulé des informations

Le mois de mars 2004 est celui qui a suscité le plus d'articles. Les événements privilégiés par le site *www.cronica.com.mx* durant cette période concernent certes l'attitude du gouvernement, les réactions de soutien venues du monde entier, mais avec 16 articles sur 41 (39%) relatifs aux auteurs des attentats et 11 articles sur 41 (soit 26,8%) consacrés au sort des victimes et à la colère de la population, le site *www.cronica.com.mx* semble privilégier une approche émotionnelle des événements. En effet, nous ne trouvons que cinq articles expliquant les conséquences économiques des attentats ou leurs implications politiques.

Ce qui nous permet d'avancer que concernant les attentats de Madrid, l'hypothèse H2 (les thèmes économiques et politiques sont traités de façon plus critique en raison de la place de l'Espagne dans l'économie mexicaine et de la politique extérieure du gouvernement Aznar) est en partie vraie : la mauvaise gestion de la situation par Aznar suscite des critiques mais les conséquences pour les entreprises espagnoles ne sont pas évoquées de façon détaillée.

## Azote al Madrid humilde

CRISTINA NÚÑEZ EN MADRID |  
**MUNDO**

Viernes 12 de Marzo, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:50



Los teléfonos celulares no funcionaban y solamente se oía confusión. La radio citaba nombres que ubicaban las explosiones en lugares cercanos. Tres puntos de la línea C-5 de cercanías que diariamente toman miles de personas hasta su lugar de trabajo. Camareros, obreros de la construcción, empleadas domésticas, oficinistas, profesores, muchos estudiantes. La vida que atraviesa la ciudad todas las mañanas. Ojos con lagañas. A un joven con el pelo teñido le pilló una explosión dormido plácidamente en el vagón, como todos los días. "Pensé que había sido la persona que estaba a mi lado que me estaba golpeando, pero de repente abrí los ojos y vi gente herida por todos los sitios. Creo que los que iban

sentados a mi lado murieron".

La zona afectada por el acto terrorista es humilde. Mucha inmi gración interna que llegó de los pueblos (de Andalucía, Extremadura o las Castillas) a trabajar a la gran ciudad y que bregó con entornos urbanísticos caóticos y marginales. Con el paso de tiempo esa área ha sido dotada de servicios y recursos, pero sigue acogiendo a la clase trabajadora.

Un grueso de la población inmigrante también se aloja en todo el área suroeste de la capital española. Cualquier ciudadano de a pie que puede tomar un tren de cercanías a las 7 y media de la mañana.

A Mercedes le pareció el apocalipsis ese ulular de sirenas que se generó tras las explosiones. "Estábamos en la cama y nos sorprendió el ruido, pensamos que era una tormenta, pero a los cinco minutos ya estaban empezando a informar a través de la radio. "El primer impulso fue tomar el teléfono y llamar a la familia que vive fuera para que supieran que estábamos bien, pero ya no había líneas".

El padre de una de las víctimas del atentado lloraba desconcertado sin saber dónde se hallaba su hijo. "En cuanto oí las explosiones bajé a la calle a ver qué pasaba. Sabía que mi hijo había tomado ese tren. Me fui directamente a su oficina, al banco en el que trabaja. Me dijeron que José no había llegado".

Signo de humanidad. En la televisión una mujer con el rostro destrozado tranquiliza al personal sanitario que intenta atenderla. "Estoy bien, no tengo nada". Al llegar al coche ve reflejado su cara partida en el cristal de la ventanilla. No se reconoce.

Otra joven con acento sudamericano relataba la visión del vagón en el que viajaba. Apenas podía hablar. Un jardinero que trabajaba por la zona decidió lanzarse a la tarea de recuperar cuerpos de un vagón. "Estuvimos más de 40 personas sacando cuerpos a destajo".

Las historias humanas se multiplican. La fortuna de algunos que por un olvido tonto desandaron los pasos y regresaron a casa. Perdieron minutos que les hicieron dejar atrás el fatídico tren. Un joven relataba que su novia se retrasó y tomaron el tren en el último minuto. "No nos pudimos sentar en el primer vagón porque llegamos tarde, y gracias a eso nos salvamos".

Entre tanto, miles de personas se acercaron a los hospitales a donar sangre. En plena Puerta del Sol, a eso de las doce de la mañana, las autoridades sanitarias decían por un altavoz que ya no era necesaria más sangre. La unidad móvil estaba colapsada.

Los coches electorales cesaron de proclamar consignas ayer en toda España. A cambio, altavoces incitaban a arremolinarse en prácticamente todas las plazas, todos los parques de cualquier pequeño rincón.

Cet article relate, sur un ton dramatique, le déroulement des événements, juste après les explosions. L'article identifie les victimes en citant leurs professions : « camareros, obreros, empleadas domésticas, oficinistas, profesores, muchos estudiantes », pour bien montrer qu'elles appartiennent à « la clase trabajadora » ; nous avons alors le sentiment de les connaître parce que ce sont des gens modestes. Nous pouvons nous identifier à ce « Madrid humilde » parce que cette métonymie renvoie à monsieur et madame tout le monde. L'auteur a recours au discours rapporté direct, il rend ainsi les victimes plus proches de nous, c'est comme si elles s'adressaient à nous en face.

Les adverbes « diariamente », « todos los días », « plácidamente » renvoient à la vie quotidienne, à ce qu'elle a de routinier, de rassurant. Leur utilisation accentue l'effet des termes « explosión » (répété plusieurs fois, au singulier et au pluriel), « confusión », de la métaphore « apocalipsis », dans ce qu'ils ont d'inattendus, de violents. Nous pouvons alors entrevoir le chaos qui a succédé à la surprise notamment grâce à l'expression « ulular de sirenas » et aux adjectifs « desconcertado », et « destrozado ».

# Paraliza el atentado a los españoles

ARTURO MARTÍNEZ EN MADRID |  
**MUNDO**

Viernes 12 de Marzo, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:50

Dicen que la primera reacción ante la tragedia es la negación. No del hecho en sí, sino la negación del dolor. 11-M en Madrid. Otro 11, esta vez con la M, con la eme de Madrid, con la eme de masacre, con la eme de muerte; también con la M del mal.

Una vez más el terror, una vez más el dolor, una vez más las preguntas que llegan a borbotones cuando lo que se espera son respuestas.

Ayer a la calle se iba con la idea de recorrer la ciudad en busca de la opinión de la gente sobre el ganador de los próximos comicios. En cambio, surgieron miles de interrogantes. ¿Por qué un atentado en la víspera de las elecciones? ¿Por qué un ataque múltiple? ¿Por qué en un tren que mayoritariamente transportaba obreros, inmigrantes y estudiantes en la hora pico? ¿Quién hizo esto? ¿Por qué?

A lo largo de la mañana, la radio y la televisión comenzaron a hilar los datos de uno de los días más largos en la historia de la España democrática. Lo primero que venía a la mente era ETA.

Pero, dentro de la locura "revolucionaria" de la banda terrorista, ésta siempre ha dado aviso cuando coloca artefactos en lugares públicos. Esta vez la alerta no llegó. Las explosiones, se sucedieron una detrás de otra. Esto, a simple vista, hablaba de la necesidad de varios equipos para colocar los artefactos. ETA nunca ha actuado con comandos múltiples. Apareció la plana mayor de Batasuna, Arnaldo Otegi, Joseba Permach y Fernando Barrena, y por primera vez repudiaron un ataque, culparon a "sectores de la resistencia árabe" y expresan su "más absoluto rechazo a una acción indiscriminada contra la población civil".

Cet article publié le lendemain des attentats rend compte sur un registre tragique de ce qu'a ressenti la population. Plusieurs sentiments peuvent être relevés ici. L'état de choc dans lequel est plongé le pays est traduit par le verbe « paralizar ». Les noms substantifs « dolor », « terror », nous renvoient à l'affliction et à l'effroi qui assaillent les Espagnols. Notons que l'auteur souligne également le côté tragique par des procédés d'insistance. D'abord, par la gradation du concret à l'abstrait : « con la eme de » est suivi de « Madrid », « masacre », « muerte », et « mal » ; l'auteur semble donner à cet événement une portée symbolique, il fait de Madrid une ville martyre du terrorisme. Ensuite l'anaphore : « una vez más » répété trois fois traduit un sentiment d'impuissance, le sort semble s'acharner sur le pays, le terrorisme apparaît comme une fatalité. Enfin, une seconde anaphore : la locution adverbiale « por qué ? » revient successivement quatre fois ; le sentiment révélé ici est l'incompréhension, les Espagnols ne comprennent pas la signification de cette attaque car elle ne ressemble en rien aux méthodes de l'ETA.

# ¿Quién miente en España? El Parlamento revisa el 11-M

FRAN RUIZ CORRESPONSAL EN MADRID | **MUNDO**

Martes 13 de Julio, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:10



El Parlamento español ha puesto en marcha una comisión de investigación con el objetivo, no de dirimir quién es culpable o inocente del peor atentado terrorista ocurrido en Europa, que acabó el 11 de marzo en Madrid con la vida de 192 personas e hirió a otras mil 500, sino de averiguar si el anterior gobierno español ocultó parte de la verdad o incluso mintió sobre lo ocurrido para evitar que una nación traumatizada no le castigara en las urnas, como de todos modos ocurrió tres días después de la matanza. Ya se sabe que el responsable directo es la red terrorista Al Qaeda, lo interesante es que por dicha comisión desfilan ya testigos y responsables policiales y políticos que intervinieron esos trágicos días.

La primera semana de este macroproceso del 11-M ha convertido la sala del Congreso donde se reúne la comisión en campo de batalla entre los dos principales partidos.

El ahora gobernante Partido Socialista Obrero Español (PSOE) acusa al entonces oficialista Partido Popular (PP) de mentir para que los españoles no vinculen la matanza en Madrid como una venganza del terrorismo islámico por el apoyo de Aznar en la guerra de Irák y su alianza con el estadounidense George W. Bush. Sería para los socialistas una doble mentira de los anteriores gobernantes, ya que insistieron, sin tener ninguna prueba, en que la autora del atentado era ETA, lo que habría supuesto un voto masivo en las urnas a favor de la línea dura antiterrorista del PP, a pesar de que ya existían

indicios de que podrían haber sido terroristas islámicos.

Por el contrario, los ex gobernantes del PP se defienden alegando que se señaló a ETA por ser la responsable de casi todos los atentados ocurridos en España en las tres últimas décadas, y porque había amenazas e indicios de que los terroristas vascos quería cometer un gran atentado en Madrid en vísperas de las elecciones.

Señalan, además, que informaron de la existencia de la pista islámica en cuanto tuvieron pruebas, y que esto no ocurrió hasta el sábado 13 de marzo, un día antes de las elecciones.

El PP en problemas. Pero los primeros testimonios no ayudan en nada a la defensa del PP. El primer testigo fue un portero de un edificio de Alcalá de Henares, ciudad cercana a Madrid, quien poco después del atentado denunció a la policía de una furgoneta sospechosa, que resultó ser la usada por los terroristas, a los que llegó a ver.

Ante los parlamentarios de la comisión investigadora confesó que la tarde del 11-M fue interrogado por la policía, que le mostró fotos de sospechosos árabes. "Sí tuve la impresión de que estaban investigando a árabes", dijo y comentó que algunos de los de las fotos "llevaban pañuelos tipo Arafat".

Esa misma tarde se produce también una reunión en la que el ex comisario general de Información de la Policía Nacional, Jesús de la Morena, otro de los llamados por la comisión, le comenta al entonces ministro del Interior, Ángel Acebes, que "aunque no hay indicios para descartar a ETA, hay que contemplar la vía islamista", ya que en la furgoneta fueron hallados detonadores de bombas y una cinta con versículos del Corán. Sin embargo, Acebes, en su calidad de máximo responsable de la seguridad nacional, comunica a la horrorizada opinión pública que ETA estaba detrás del atentado.

El otro testimonio que deja en evidencia al anterior gobierno fue el de Juan Jesús Sánchez Manzano, jefe de artificieros de la policía, quien negó haber dicho que el explosivo usado era de la marca Titadyne, dinamita usada habitualmente por ETA y la prueba del ministro Acebes para acusar del atentado a los terroristas vascos.

No descartó, sin embargo, que "alguien, por encima de mí en la cadena de mando, informara al gobierno que era Titadyne cuando sólo le dije que se trataba de dinamita".

La persona "por encima" del jefe artificiero era, según el propio ex ministro Acebes, Pedro Díaz Pintado, ex subdirector general de la Policía Nacional, quien le aseguró horas después de los atentados que la dinamita usada era "la de ETA", o sea Titadyne.

En su testimonio ante la comisión, el ex mando policial reconoce que dijo en un primer momento que la dinamita era Titadyne porque se lo había asegurado un responsable artificiero, pero que la misma tarde del 11-M informó al ministro que se trataba de un error fruto de la urgencia de la situación y que la dinamita usada era Goma 2, nunca usada por ETA. Cosas que no cuadran. La clave, por lo tanto, pasa por esclarecer por qué el ministro Acebes en su comparecencia del viernes 12 de marzo, 35 horas después de los atentados, seguía insistiendo en que fue ETA y por qué el gobierno, que ya había confirmado a las agencias y medios de comunicación de todo el mundo que fue ETA no hizo un desmentido público, cuando la propia banda separatista vasca negó su autoría y Al Qaeda ya había reivindicado la matanza.

Sólo hasta el descubrimiento de tarjetas de celulares usadas para detonar los explosivos y compradas por súbditos árabes no llevó a la detención de los primeros sospechosos y a que el gobierno español reconociera la tarde del sábado, ya en vísperas de las elecciones, que la principal vía de investigación era la islámica.

Quizá la clave sobre por qué no se habló antes sobre la hipótesis islámica la tenga quien, de ser llamado, sería sin duda el testigo más polémico de todos los que pasen por la comisión, pero también el más valioso, el ex presidente José María Aznar.

Cet article porte sur l'enquête ouverte par le Parlement afin de déterminer les manquements du gouvernement Aznar dans sa gestion du dossier. Le texte repose sur des verbes subjectifs et s'il ne met pas clairement en cause le gouvernement de droite il laisse supposer une certaine négligence et de la précipitation dans les déclarations durant les heures qui ont suivi les attentats. Les adjectifs « horrorizada », « traumatizada » montrent à quel point la blessure laissée par cet évènement est encore vive au sein de la population, une pression énorme pèse donc sur la commission.

Par ailleurs, la métaphore « campo de batalla » laisse deviner des affrontements entre la droite et la gauche, qui vient alors de gagner les élections et accuse la droite d'avoir, volontairement, fait croire aux Espagnols qu'ETA était à l'origine des attentats pour ne pas remettre en cause son attitude envers la guerre en Irak.

Dès le début, les verbes « castigar », « mentir » associés aux adjectifs « innocente » et « culpable » nous renvoient au domaine de la justice : pour les anciens responsables il est temps de s'expliquer. Le texte donne la parole aux anciens membres du gouvernement et aux hauts fonctionnaires qui se renvoient la responsabilité ; les verbes « negar » et « reconocer » montrent que leurs témoignages devant la commission peinent à convaincre. L'expression « cadena de mando » (catachrèse), les verbes « ocultar » et « esclarecer » entretiennent cette sensation d'opacité. Il apparaît difficile d'établir le rôle exact de chaque acteur. Le terme « clave » vient clore le texte et suggère une piste : l'audition du grand absent de ce débat, l'ancien premier ministre Aznar.

# Atrapan a “Mohamed el Egipcio”, autor de la masacre de Madrid

EFE EN MILÁN | **MUNDO**

Miércoles 9 de Junio, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:19



**Rabei Osman,  
Mohamed  
el Egipcio.**



**Yahia Mouad  
Mohamed Rajah,  
el cómplice.**

"El atentado de Madrid fue un proyecto mío y los que han muerto mártires son mis queridísimos amigos", confesó Rabei Osman El Sayed Ahmed, alias "Mohamed el Egipcio", a su amigo Yahia Mouad Mohamed Rajah, según las escuchas policiales a las que tuvo acceso la prensa italiana.

"Mohamed el Egipcio", detenido en Milán y considerado uno de los cerebros de la masacre de Madrid, hizo esta confesión el 26 de mayo y fue grabada por las fuerzas antiterroristas italianas.

Gracias a esas interceptaciones se supo que "Mohamed el Egipcio" proyectaba nuevos atentados terroristas en otras partes del mundo. "Mohamed" le explicó a su amigo que él trabaja en solitario y no con los demás terroristas y afirmó cinco "amigos de corazón" han muerto como mártires y ocho han sido detenidos. Incluso dijo que él estaba dispuesto a sacrificarse con tal de cumplir la voluntad de

Dios y defender el Islam.

Añadió que el proyecto le costó dos años y medio de estudio y que el 20 y 25 de junio saldrían a Irak otros 2 grupos preparados para el martirio.

Cet article évoque l'un des responsables des attentats à l'occasion de son arrestation. L'intérêt de ce texte est de montrer comment il est désigné. Le nom complet du terroriste est évoqué une seule fois, l'auteur du texte le désigne ensuite par son surnom, « Mohamed el Egipcio ». Désigné comme « l'un des cerveaux » des attentats, il apparaît froid, calculateur, et déterminé. Ce procédé déshumanise le sujet, il est réduit à son action. Par ailleurs, bien que le ton du texte reste neutre et mesuré-les paroles du terroriste sont rapportées telles quelles, l'auteur cherche à rester dans l'ombre- des termes tels que « massacre », « terroristas », « mártires » sont porteurs d'une violence latente.

# Iniciará primer juicio tras ataques del 11-M el próximo día 16

EFE EN MADRID | MUNDO

Viernes 5 de Nov., 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:39

El primer juicio en España en relación con los atentados perpetrados el 11 de marzo en Madrid se iniciará el próximo día 16, cuando se sienta en el banquillo de los acusados el menor identificado como Gabriel M. V., que supuestamente trasladó a esa capital los explosivos utilizados en los ataques.

El acusado, conocido también como "El Gitanillo", a quien el ministerio fiscal imputa un delito de transporte y suministro de explosivos con fines terroristas, puede ser condenado a ocho años de internamiento en régimen cerrado y cinco más de libertad vigilada.

El menor fue detenido en la región norteña de Asturias el pasado 13 de junio, y en su declaración ante la justicia española reconoció haber transportado desde esa ciudad a Madrid parte de los explosivos empleados que se utilizaron en los ataques contra cuatro trenes en las estaciones de Atocha, El Pozo y Santa Eugenia.

Cet article évoque également un des complices des terroristes, accusé d'avoir transporté les explosifs qui ont servis aux attaques. L'intérêt ici est de noter la différence de dénomination par rapport au texte précédent. Contrairement à « Mohamed el Egipcio » la dénomination du sujet est ici plus variée. L'auteur commence par son nom tout en veillant à garder son anonymat partiel car le prévenu est mineur. Il le désigne ensuite de manière de moins en moins dure : « el menor », « el acusado », « el Gitanillo », « el menor ». On note tout de suite que l'article insiste sur la jeunesse du prévenu, met l'accent sur son immaturité. On est tenté de penser qu'on a affaire à un jeune qui a joué un rôle de second plan, qui a peut être été manipulé.

## c) ANALYSE DES OCCURRENCES EVALUATRICES

Les graphiques ci-dessous présentent les résultats détaillés des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur : les adjectifs, les noms prédicatifs, les noms substantifs, les verbes occasionnellement subjectifs, les verbes intrinsèquement subjectifs, les adverbes de degré, les adverbes de manière et les expressions métaphoriques.

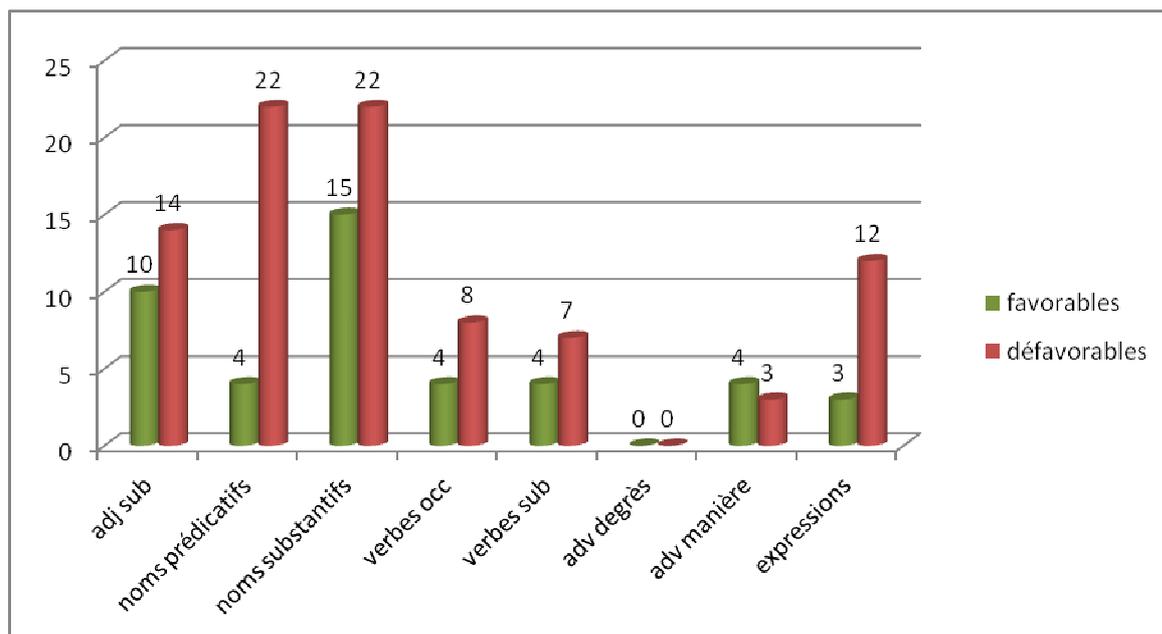


Tableau 32 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2004)

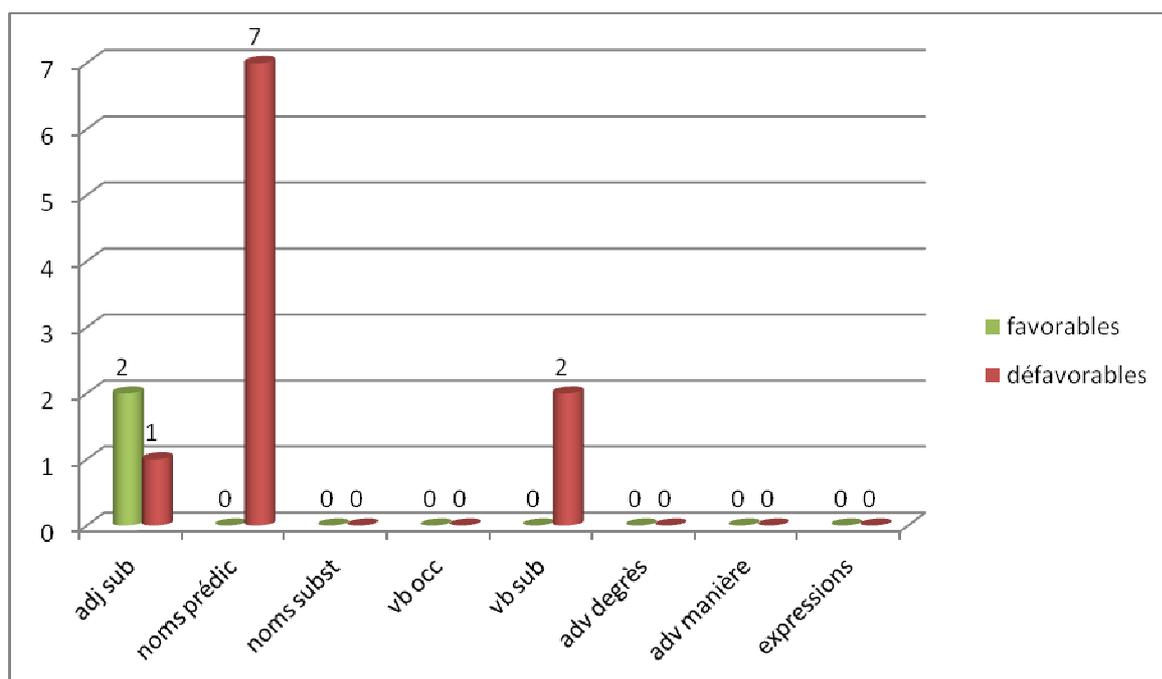


Tableau 33 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2005)

Parmi les sujets les plus traités par le site [www.cronica.com.mx](http://www.cronica.com.mx), les attentats du 11 mars font parti de ceux qui présentent le plus grand écart entre les occurrences favorables et défavorables. Pour les 41 articles, nous observons un nombre total de 144 occurrences dont 46

31% favorables et 69% défavorables, soit un écart de 38 points en faveur des occurrences défavorables (soulignons que les articles de l'année 2005 n'offrent que 12 occurrences dont 10 sont négatives!).

Ces occurrences appartiennent à la catégorie des noms prédicatifs (29,59%) et des noms substantifs (22,44%). Il faut toutefois relativiser ces résultats au regard du faible nombre d'articles recensés en comparaison avec les autres sujets, ce qui réduit la probabilité de rencontrer davantage d'occurrences positives.

## 2- Le club de football de Barcelone<sup>1</sup>

Le FC Barcelone a fêté son centenaire le 29 novembre 1999. Cette date marque également le début de trois années désastreuses pour le club sur le plan sportif et social. Entre 2000 et 2003 l'équipe est régulièrement absente en Coupe d'Espagne et en Ligue des Champions, les entraîneurs se succèdent et les décisions du président Joan Gaspart sont critiquées. Ces tensions le poussent à démissionner.

Le 13 juin 2003 [Joan Laporta](#) est élu à la présidence, il entame alors une profonde rénovation interne, nomme [Txiki Begiristain](#) Directeur Technique et le Hollandais [Frank Rijkaard](#) devient le nouvel entraîneur. De nouveaux joueurs font également leur entrée dans le club : [Ronaldinho](#), [Rustu Reçber](#), [Luis Garcia](#), le mexicain Rafael [Márquez](#), Ricardo [Quaresma](#) et Giovanni [van Bronckhorst](#). En dépit d'un début de saison difficile, l'équipe gagne 17 des 20 matchs qu'elle joue et remonte dans le classement pour terminer deuxième du championnat derrière Valence. Les articles de notre corpus débutent à la fin de cette saison charnière.

En 2004-2005 le club complète sa rénovation initiée la saison précédente avec sept nouvelles recrues : Juliano Haus [Belletti](#), Ludovic [Giuly](#), Henrik [Larsson](#), [Deco](#), [Silvinho](#), [Edmilson](#) et Samuel [Eto'o](#). Malgré les nombreuses et graves blessures qui handicapent l'équipe, Barcelone remporte le championnat pour la première fois en six ans. La saison suivante l'équipe survolera le championnat, et s'offrira un doublé en gagnant également la Ligue des Champions.

---

<sup>1</sup> [www.fcbarcelonaclan.com](http://www.fcbarcelonaclan.com) , [www.fcbarcelona.com](http://www.fcbarcelona.com) , [www.webdelcule.com/varios/hiba.html](http://www.webdelcule.com/varios/hiba.html)

a) CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS ET PICS DE PARUTION

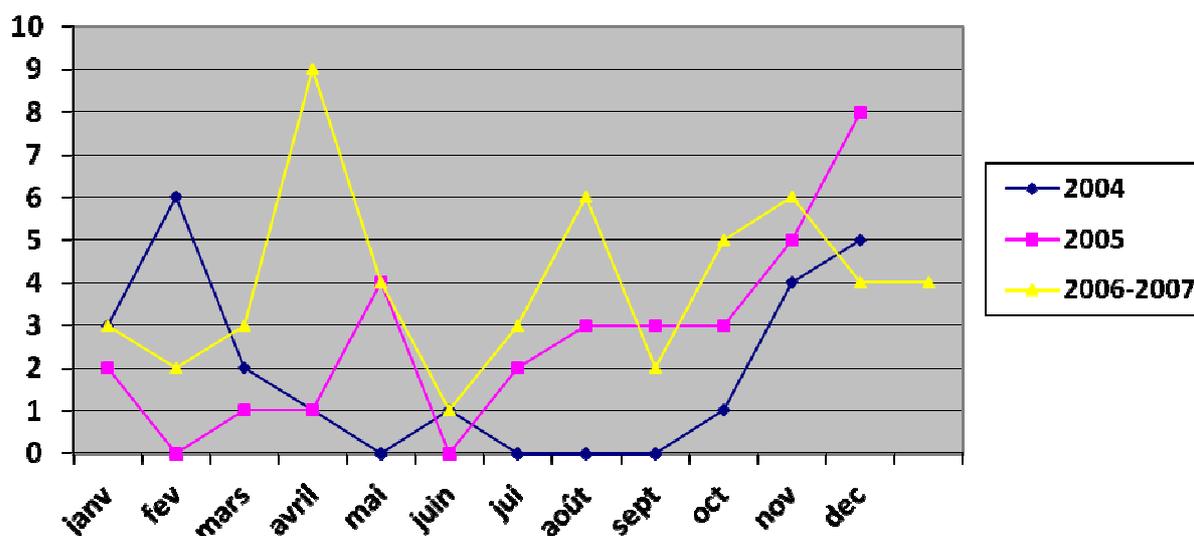


Tableau 34 : Evolution du nombre d'articles parus sur le club de Barcelone (2004-2007)

Les évènements ayant suscité la parution de ces articles sont les suivants :

2004 :

30 janvier : Barça est éliminé de la *Copa del Rey*, suite d'une série de défaites

2 février : des rumeurs annoncent l'arrivée de l'entraîneur Mexicain Aguirre, la saison prochaine. Barça enregistre enfin une victoire

22 février : victoire à Valence

2 avril : David Trezeguet jouera à Barcelone la saison prochaine

16 juin : le joueur mexicain Rafael Márquez se dit plus investi dans son club qu'en équipe nationale

6 octobre : Gerardo Torrado quittera-t-il le FC Seville pour le Barça ?

3 novembre : victoire face à Milan en Ligue des Champions

21 décembre : Ronaldhino est élu joueur de l'année 2004 par la FIFA

2005 :

20 janvier : ouverture d'un centre de formation au Mexique

29 janvier : arrivée du joueur argentin Maximiliano López

9 mars : défaite en Ligue des Champions face à Chelsea

14 mai : Barça proche de la consécration en championnat

31 mai : Rafael Márquez se dit fier d'être au Barça

28 août : début de saison timide

17 septembre : les futurs champions du Barça

28 septembre : victoire en Ligue des Champions face à l'Udinese Calcio (club italien)

4 et 29 octobre : Barça patine en championnat

29 novembre : Ronaldhino star du Barça et ballon d'Or 2005

24 novembre : record de buts pour Ronaldhino

**2 décembre : Pluie de récompenses pour le FC Barcelone**

16 décembre : Rafael Márquez fait œuvre de charité à l'occasion de Noël

**20 décembre : Ronaldhino : meilleur joueur de l'année 2005**

26 décembre : Rafael Márquez, fierté nationale du Mexique

31 décembre : Rafael Márquez blessé

2006-2007 :

31 janvier : Barça, club le plus performant d'Europe

16 février : un nouveau joueur mexicain au Barça ?

8 et 15 mars : Márquez très convoité par d'autres clubs

4 avril : nouvelle blessure de Márquez

13 avril : tournée du club en Amérique Latine prévue pour l'été

15 avril : arrivée de nouveaux mexicains dans le club

**26 avril : Barça en passe de faire un doublé championnat-Ligue des Champions**

29 avril : Rafael Márquez renouvelle son contrat au Barça

4 mai : Barça réalise un doublé historique

9 et 15 mai : Rafael Márquez est le premier joueur mexicain à connaître une telle consécration

22 juillet : fin de mandat de Joan Laporta qui est candidat à sa propre succession

**1 août : arrivée du Barça au Mexique**

11 août: des joueurs du Barça dans la station spatiale internationale

**25 août : nouvelle pluie de récompenses pour l'équipe**

22 septembre : rivalité Eto'o - Ronaldhino

24 septembre : Eto'o sera-t-il la prochaine star du Barça ?

5 octobre : début de saison difficile pour l'équipe

**3 novembre : la série noire continue en Ligue des Champions**

**18 novembre : des doutes pour le reste de la compétition en Ligue des Champions**

30 novembre : Frank Rijkaard sera-t-il confirmé malgré tout à la tête de l'équipe ?

13 décembre : Barça affronte le club el América de México en ½ finale de coupe des clubs

4 janvier 2007 : après la pause hivernale, absence remarquable de plusieurs joueurs (dont Ronaldhino et Rafael Márquez) lors des entraînements

28 janvier 2007 : des critiques s'élèvent contre Ronaldhino

Le joueur Rafael Márquez, à cause de sa nationalité mexicaine, attire évidemment l'attention du site *cronica.com.mx*. L'observation attentive des chiffres nous révèle que sur les 107 articles consacrés au FC Barcelone 33,64% (36 articles) parlent de Rafael Márquez. Un peu moins de la moitié de ces articles (14) prend la forme d'interviews : pour le site *cronica.com.mx*, le joueur occupe la place d'un expert ou d'un témoin privilégié, il est donc un acteur principal dans le discours du site sur le FC Barcelone. On fait appel à lui pour commenter les résultats du club, on relaie ses déclarations sur telle ou telle rumeur et le site tient le lecteur régulièrement informé de sa santé physique (les blessures, les opérations). A ce stade, bien que nous n'ayons pas encore présenté l'analyse des occurrences évaluatrices, il nous semble légitime de supposer que le FC Barcelone jouit d'un a priori favorable.

Le site *www.cronica.com.mx* consacre des articles au club à l'occasion des récompenses qui lui sont décernées en décembre 2005 (2 articles) et à son doublé en championnat et en ligue des champions en 2006 (2 articles). La tournée du club en Amérique Latine retient également l'attention du site (6 articles). Néanmoins, en proportion, seul Rafael Márquez concentre

plusieurs articles par mois, tous les autres évènements déclencheurs n'en provoquent qu'un ou deux. A titre d'exemple Ronaldhino, joueur emblématique et plusieurs fois récompensé pour ses performances n'est présent que dans 9 articles.

## b) ARTICLES D'ILLUSTRATION

### "El Barça necesita refuerzos"

AGENCIAS | **DEPORTES**

Domingo 26 de Dic., 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 01:45



El futbolista mexicano del Barcelona de España, Rafael Márquez, destacó que su equipo debe mantener el nivel mostrado para conquistar el título, pero aceptó que necesitan refuerzos tras la serie de bajas que han tenido por lesiones. En declaraciones difundidas por el periódico catalán Sport, Márquez afirmó que la primera parte de la actual temporada ha sido "muy buena" para Barcelona, actual líder del torneo español.

"El equipo ha mostrado un fútbol atractivo y ha hecho las cosas bien. Nos hemos mantenido un largo periodo allá arriba y espero que en lo que resta de temporada siga igual".

Márquez, quien ha sido habilitado como mediocampista en lugar de defensa, su posición natural, explicó que confía que su equipo mantenga el nivel que los ha llevado a ocupar el primer sitio de la clasificación.

"Esperamos mantener el ritmo y nivel que hemos exhibido hasta la fecha en el terreno de juego. Es muy importante que lo hagamos hasta el final para alcanzar un título".

No obstante a la serie de lesiones que han enfrentado jugadores como las de los brasileños Thiago Motta, José Gomes Edmilson y el sueco Henrik Larsson, entre otros, consideró que el plantel debe reforzarse en el mercado de invierno.

"Veremos qué pasa, pero deben venir fichajes. Son necesarios porque tenemos una plantilla

corta y necesitamos un colchón para ganar en confianza", estimó.

Con respecto a su nueva posición que le ha dado el técnico holandés Frank Rijkaard, el ex jugador del Mónaco se dijo sorprendido.

"No me esperaba sentirme tan bien más adelantado. La temporada pasada me fue peor cuando actué allí, pero ahora estar mejor físicamente me ha ayudado a jugar en esta demarcación".

Asimismo afirmó que en la actual plantilla no existe un líder, "quizá haya algún jugador que sobresalga más, pero todos nos exigimos, todos nos apoyamos, con la unión seguro llegarán los títulos".

Hasta la primera parte de la campaña 2004-05 Rafa se ha erigido como un baluarte en el medio campo, tras sumar más de 50 partidos oficiales con el conjunto catalán.

Ici la parole est donnée à Rafael Márquez, un joueur d'origine mexicaine, une fierté nationale. L'article prend la forme d'une analyse sur les chances du club de remporter le championnat. Il s'agit d'un discours rapporté qui pose Márquez comme un expert, parce qu'il joue au sein de l'équipe de Barcelone, sa parole à une valeur d'autorité. On retrouve donc beaucoup de verbes

déclaratifs renvoyant aux propos de Márquez « destacó », « afirmó », « explicó », « consideró », « estimó », « aceptó ».

Márquez s'exprime majoritairement à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel, il s'efface donc au profit du groupe, il est le porte parole : « esperamos », « veremos », « necesitamos », « el plantel », « el equipo », « la plantilla »...cette tendance est également soutenue par des constructions qui insistent sur la solidarité et l'esprit d'équipe comme dans le parallélisme suivant : « todos nos exigimos, todos nos apoyamos ».

Márquez se montre également satisfait et optimiste sur les capacités de l'équipe. Il évoque les blessures dont ont souffert plusieurs de ses coéquipiers, en citant chacun d'eux de façon précise comme pour montrer qu'il s'agit de cas isolés, il insiste davantage sur les réussites collectives : « un fútbol atractivo », « confía que su equipo mantenga el nivel », « el primer sitio de la clasificación », « nos hemos mantenido allá arriba », « con la unión llegarán los títulos ».

Ce qui ressort donc de cet article c'est qu'à travers les propos de Márquez, l'article veut faire savoir que l'équipe de Barcelone est soudée et confiante sur ses chances de remporter le championnat.

## Arrasa Barça con los premios

DEPORTES

Viernes 25 de Agosto, 2006 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:39

El Barcelona hizo historia en la Liga de Campeones al ganar cuatro de los cinco premios individuales que se otorgan a los participantes en la máxima competición continental.

Ronaldinho, Puyol, Deco y Eto'o fueron los ganadores como mejor jugador, mejor defensa, mejor medio y mejor delantero, respectivamente.

Ronaldinho, premiado el año pasado como mejor delantero, se llevó el Jugador Más Valioso, galardón que hace dos años recibió Deco tras su campaña con el Oporto.

El brasileño también estaba, junto a Thierry Henry (Arsenal), nominado al premio al mejor delantero concedido a Eto'o.

Puyol fue galardonado como mejor defensa por delante de Fabio Cannavaro, nuevo jugador del Real Madrid tras dejar la Juventus, y Emmanuel Eboué (Arsenal).

Deco, por su parte, fue elegido mejor centrocampista por delante de Juan Román Riquelme (Villarreal) y Juninho Pernambucano (Olympique de Lyon).

LEHMANN, LA DIFERENCIA. El único premio que no recayó en un jugador del Barcelona fue el de mejor portero, concedido al alemán Jens Lehmann, del Arsenal, que se mantuvo imbatido durante sus partidos en la Champions, ya que en la final ante el Barça (2-1) fue expulsado con 0-0 en el marcador.

# Barcelona acapara los grandes premios

DEPORTES

Viernes 2 de Dic., 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:31

El Barcelona, con Ronaldinho y Samuel Eto'o a la cabeza, se ha convertido en el último año en el aglutinador de los grandes premios del fútbol mundial, después de que el brasileño haya recibido el Balón de Oro y sea, junto a su compañero camerunés, aspirante a obtener el Jugador Mundial de la FIFA (FIFA World Player).

En cuanto a títulos individuales se refiere, el Barca ha vuelto a la élite del fútbol mundial. Junto al Chelsea y al Milán, es el único que ha situado a dos de sus jugadores entre los diez primeros del Balón de Oro (Ronaldinho, primero con 225 puntos y Eto'o, décimo con 18).

Además, en las votaciones al FIFA World Player, llevadas a cabo por los seleccionadores y capitanes de las federaciones internacionales, el Barça ha situado a dos de sus jugadores en la terna final: Ronaldinho, Eto'o y Frank Lampard, que aspiran a llevarse el premio de FIFA.

Ces deux articles publiés au milieu et à la fin de la saison 2005-2006, mettent en avant les performances du club de Barcelone qui, depuis 2004, est à la tête du championnat de football espagnol et confirment ces bons résultats au niveau européen. Les verbes « arrasar », « acaparar » et l'adjectif « mejor », qui apparaît huit fois dans le premier texte, illustrent une domination totale de cette équipe sur le football espagnol. L'expression « hizo historia », « élite del fútbol mundial » et le nom « aglutinador » soulignent le palmarès de l'équipe également au niveau international. L'équipe Barcelone est entrée dans la légende, le club est devenu mythique.

# Llega Barcelona con sus estrellas a Monterrey

DEPORTES

Martes 1 de Agosto, 2006 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:53



**GIRA. LA JOVEN PROMESA ESTARÁ EL PRÓXIMO JUEVES PARA EL JUEGO CONTRA LOS TIGRES.**

A la gira que realiza el Barcelona asistirán todas sus figuras. La incorporación de Ronaldinho, Lionel Messi y Rafael

El Barcelona, campeón de la Liga Española y de la Champions League, arriba hoy a Monterrey donde comienza una gira por México y posteriormente lo hará en Estados Unidos. Se espera que este martes se incorpore el mexicano Rafael Márquez, tras su participación en el Mundial y una vez que haya disfrutado de sus vacaciones.

El jueves próximo jugará amistosamente contra los Tigres de la Universidad Autónoma de Nuevo León.

Un día después del partido abandonará México por la mañana y viajarán los jugadores azulgranas a Los Ángeles, donde el domingo 6 se medirán a Chivas de Guadalajara. En su estadía en esa ciudad californiana continuarán con la promoción de Catalunya y cumplirán diversos compromisos comerciales.

En Houston, Texas, ciudad a la que viajarán ese mismo domingo, además de sus habituales compromisos, visitarán un hospital para niños enfermos de cáncer y las instalaciones de la NASA. El 9 del mismo mes el equipo del técnico holandés Frank Rijkaard enfrentará a las Águilas del América en el Reliant Stadium.

En la parte final de la gira, en Nueva York, el equipo de Barcelona cumplirá con diferentes compromisos y acudirá a una cena de gala que ofrecerá la Major League Soccer (MLS). El sábado 12 jugará un amistoso contra el Red Bulls y al término emprederá su viaje de regreso a la Ciudad Condal.

Márquez, están programadas para hoy justo cuando arribe el equipo catalán a tierras mexicanas.

Piden a Giovanni en primer equipo

Continúa el revuelo en España por el mexicano Giovanni Dos Santos, tras su debut con el primer equipo del Barcelona el pasado viernes, y en el que marcó un golazo al equipo Aarhus de Dinamarca, en partido de pretemporada.

En un foro de opinión publicado por el diario español Mundo Deportivo, a través de su página de internet, y en el que pregunta: "¿Qué le pareció el partido del Barça contra el Aarhus?", la mayoría de los aficionados destacan la capacidad goleadora y el talento de Giovanni.

Hay quienes incluso, piden su inmediata integración al primer equipo del cuadro culé, que dirige el holandés Frank Rijkaard.

"Excelente, y en especial la nueva perla de la cantera, el mexicano Dos Santos; debería jugar en el primer plantel de inmediato", opina un aficionado español, seguidor del Barcelona.

Cet article traitant de la tournée du club de Barcelone en Amérique est l'occasion de se pencher sur la façon dont cette équipe est désignée. Les joueurs sont désignés par des

images : « estrellas », « figuras », « la nueva *perla* de la cantera », métaphores qui mettent l'accent sur leurs prouesses et leur talent et « jugadores azul granas » synecdoque qui renvoie aux couleurs du club, symbole de l'unité des joueurs.

c) Analyses des occurrences évaluatrices

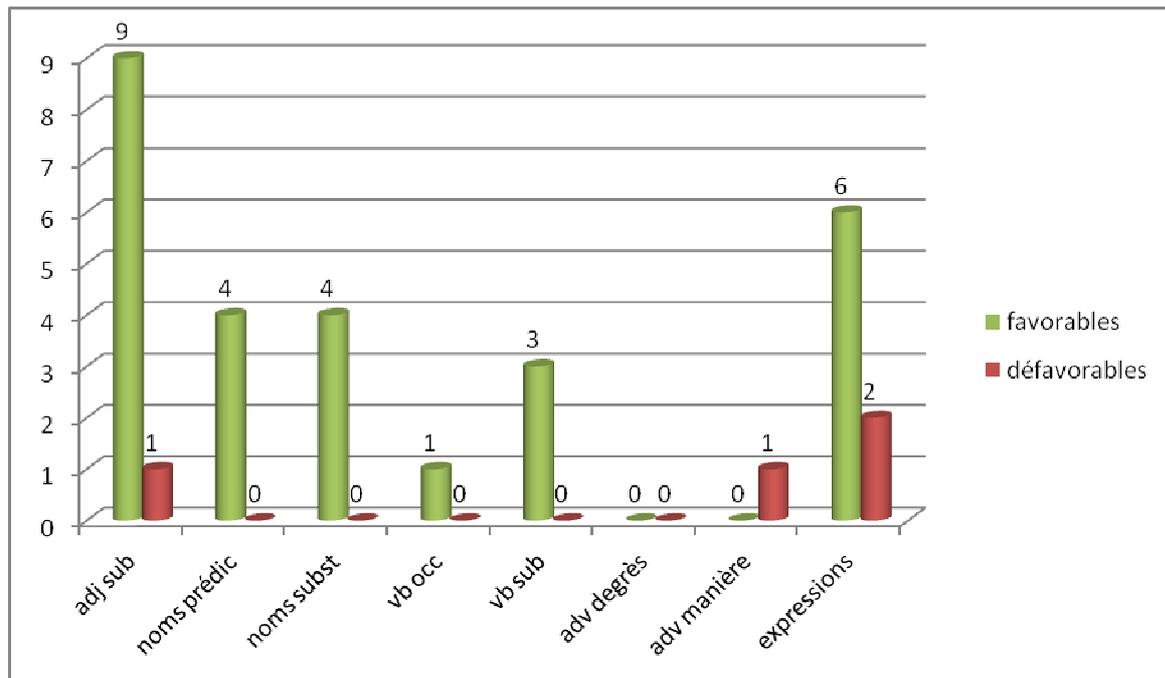


Tableau 35 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur 2004

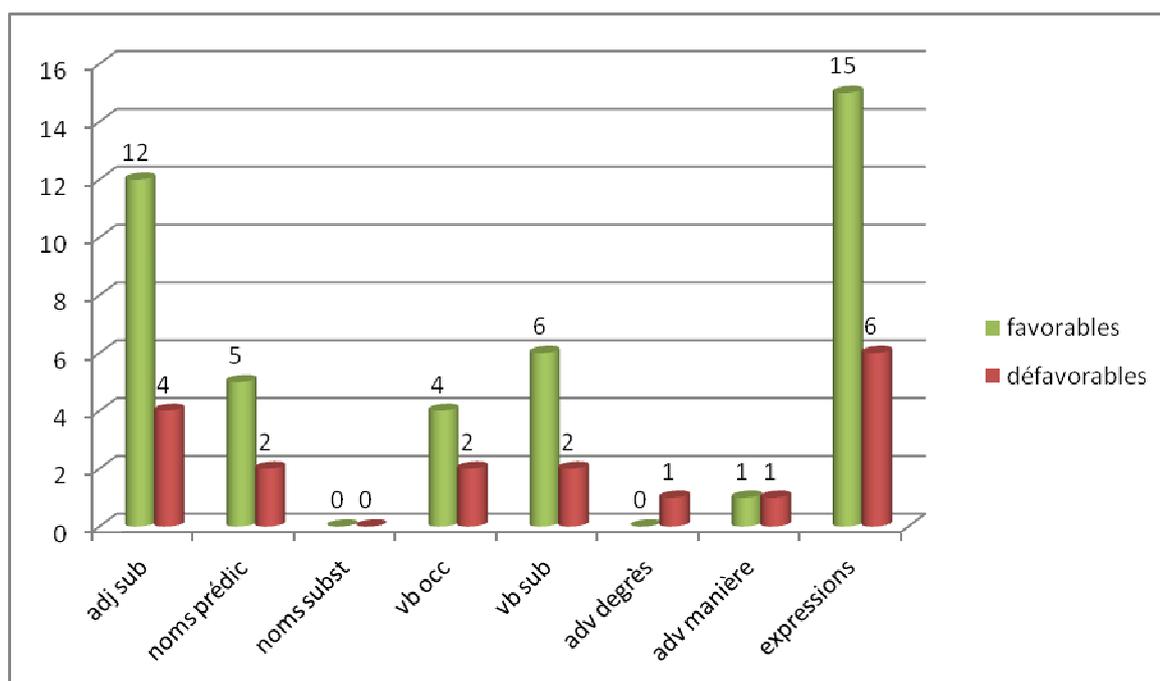


Tableau 36 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur 2005

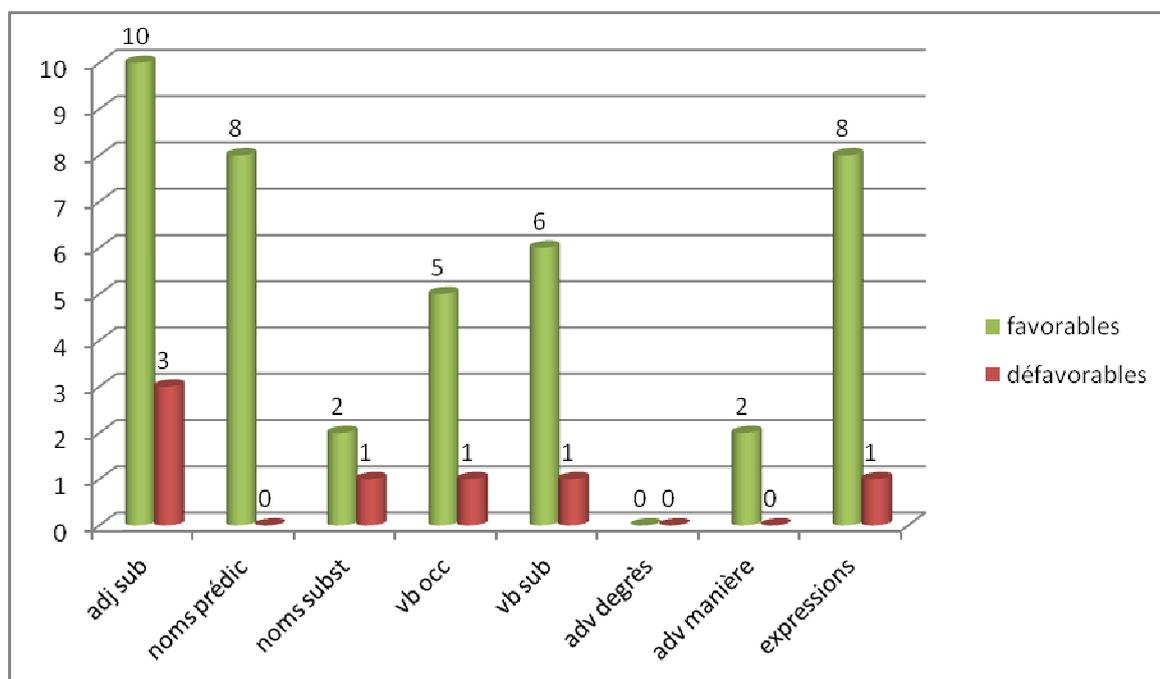


Tableau 37 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur 2006-2007

La représentation graphique de la distribution des occurrences favorables et défavorables en fonction des indicateurs confirme ce que nous avons suggéré plus tôt, à savoir que le sujet est

présenté favorablement par le site : tous indicateurs confondus, 79,28% des occurrences (111 sur 140) sont favorables ; 31 sont des adjectifs subjectifs, 29 des expressions métaphoriques, les noms prädicatifs (17) et les verbes subjectifs (15) viennent ensuite et sont sensiblement équivalents. Les diagrammes mettent donc en évidence l'importance des adjectifs subjectifs (39) et des expressions métaphoriques (38) dans les articles consacrés au club de Barcelone. En effet, sur 140 occurrences recensées 55% appartiennent à l'une des ces deux catégories.

### 3- Championnat de football de Ligue 1

« La Liga » existe depuis 1929 et regroupe depuis 1987 un total de 20 clubs. Le championnat espagnol de football est régulièrement classé en première ou deuxième position par l'UEFA. Deux clubs dominent cette compétition : le Real de Madrid (avec 31 titres de champion en 2008) et le FC de Barcelone (18 titres en 2008). Le début des années 2000 voit l'émergence de clubs tels que le [Deportivo de la Corogne](#), [Valence](#) ou encore [Séville](#) ; ces club, qui jusque là jouaient les second rôles, mettent à mal l'hégémonie des deux grands. Les articles que nous avons étudiés commencent à la fin de la saison 2003-2004 alors que le FC Barcelone amorce un retour au premier plan et que le Real Madrid cherche un second souffle.

a) CHRONOLOGIE ET PICS DE PARUTION

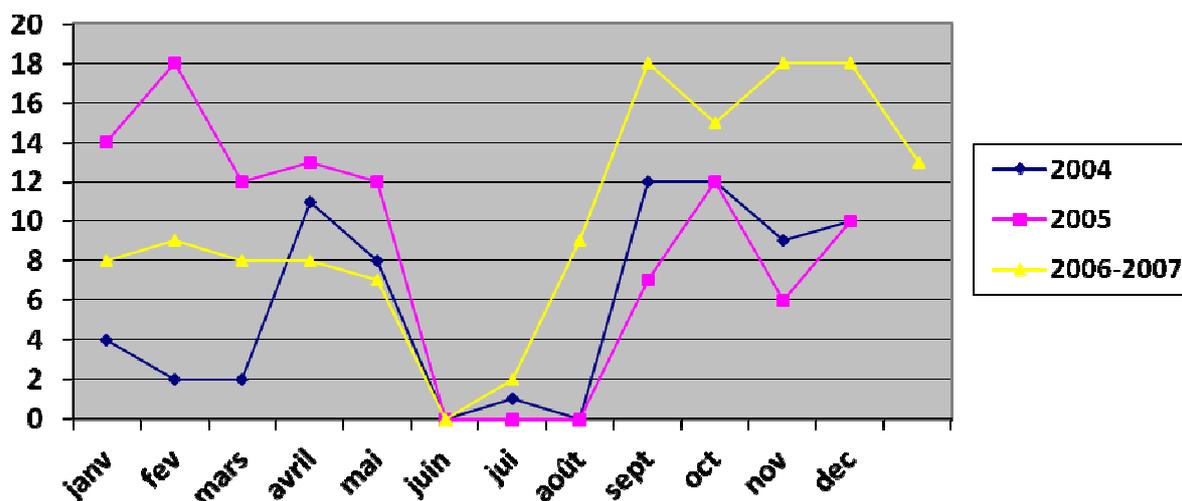


Tableau 38 : Evolution du nombre d'articles sur le Championnat de Ligue 1 (2004-2007)

Ce diagramme met clairement en évidence trois périodes clés : les mois de février 2005, septembre, et novembre-décembre 2006. Afin de déterminer quels évènements ont déclenché ces pics de parution nous dressons ci-dessous une chronologie des faits d'actualité concernant le Championnat de ligue 1 :

2004

21 janvier : Osasuna à la veille de rencontres décisives

27 janvier : victoire d'Osasuna face à Valence

26 avril : Barcelone bat Madrid

9 mai : *Barça* et Madrid patinent

10 mai : FC de Valence gagne le Championnat

24 mai : Real Madrid 4ème au classement

12 septembre : Real Madrid sauvé par Beckham

24 septembre: *Barça* et Valence au coude à coude en tête du championnat

3 octobre : Valence en danger

17 octobre : *Barça* toujours en tête

15 novembre : le Real est à 4 points du *Barça*

21 novembre : *Barça* gagne facilement face au Real Madrid

29 novembre : Osasuna en bonne forme

20 décembre : victoire historique d'Osasuna à Majorque

22 décembre : *Barça* champion d'hiver

2005

9 janvier : Valence se rapproche de la tête du Championnat

23 janvier : *Barça* se reprend et confirme son avance

3 février : Osasuna qualifié pour les demi-finales de la Coupe du Roi

19 février: *Barça* tente de garder la tête de la compétition face à la remontée du Real Madrid

2 mars : défaite du *Barça* face à Espanyol

13 mars : *Barça* se remet de sa déroute

58

17 mars : lente descente aux enfers pour le Real Madrid

11 avril : victoire du Real Madrid sur le FC Barcelone

24 avril : le Real est à 3 points du *Barça*

8 mai : Osasuna se maintient en 1<sup>ère</sup> division

9 mai : Le *Barça* en passe de remporter le Championnat

15 mai : *Barça* est Champion de la saison

23 mai : Barcelone reçoit le trophée

12 septembre : la Galice à la tête du championnat

17 octobre : Osasuna à la tête du championnat

24 octobre : naufrage du Real face à Valence

31 octobre : Le *Barça* arrache la 1<sup>ère</sup> place du classement

5 novembre : Osasuna se maintient aux côtés du *Barça* en tête de course

21 novembre : victoire du *Barça* sur le Real

21 décembre : *Barça* champion d'hiver

2006-2007 :

16 janvier : *Barça* quasi imbattable

23 janvier : Osasuna décroche

6 février : défaite de *Barça*

18 février : le *Barça* doit renouer avec le succès

5 mars : le titre à portée de main pour le FC Barcelone

18 mars : Osasuna bat Barcelone

3 avril : Osasuna ridiculisé par Getafe

9 avril : le Real Madrid chute

7 mai : victoire facile du *Barça*, le titre est quasiment acquis

14 mai : Espanyol sauvé de la relégation

21 août : *Barça* champion de la Supercoupe

29 août : pénible victoire du *Barça* pour l'ouverture de la saison

10 septembre : défaite cuisante d'Osasuna face au FC Barcelone  
11 septembre : première victoire de la saison pour le Real Madrid  
18 septembre : malgré une victoire, le Real ne convainc pas  
25 septembre : Séville perd face à l'Atlético Madrid

2 octobre : le Real Madrid arrache le nul à Atlético Madrid  
15 octobre : Atlético Madrid se classe parmi les meilleurs, et défaite inouïe du Real face à Getafe  
23 octobre: victoire éclatante du Real Madrid face au *Barça*  
6 novembre : nouvelle défaite du Real mMdrid face au Celta de Vigo  
13 novembre: **Barcelone prend la tête du championnat**  
27 novembre : Ronaldhino, le joker du *Barça*

3 décembre : Levante bat le *Barça*  
9 décembre : Séville et le Real au coude à coude pour les 3 premières places  
10 décembre : **Séville achève le Real Madrid**  
18 décembre : l'Atlético triomphe  
21 décembre : Séville est en tête, défaite cuisante du Real face au Recreativo de Huelva

7 janvier 2007 : l'Atlético Madrid en perte de vitesse  
12 janvier 2007: le Real Madrid cède encore devant le Bétis  
14 janvier 2007 : *Barça* apathique devant Espanyol  
22 janvier 2007: *Barça* prend péniblement la tête du championnat  
28 janvier 2007 : Real Madrid perd à Villareal  
29 janvier 2007 : Barcelone tente de consolider sa place de leader

Cette chronologie montre que la rivalité entre le FC de Barcelone et le Real Madrid concentre l'essentiel de la parution. L'observation des pics de parution va également dans ce sens. Le mois de février 2005 est particulièrement important : sur les douze (12) articles consacrés au Championnat huit (8) retracent la tension qui anime les matchs entre les trois premiers clubs. Le FC Barcelone est en tête mais reste à portée du Real (4 points) et Valence espère créer la surprise. Chaque match est donc susceptible de faire basculer le classement.

Septembre 2006 marque un début de saison timide pour les deux rivaux : chacun de son côté s'illustre dans des matchs de faible qualité. Valence et Séville sont les deux clubs phares de ce début de saison. Les semaines qui suivent confirment la bonne forme du FC Séville qui revient progressivement sur le Real et réussit même à terminer l'année 2006 en tant que leader. On peut supposer que les articles de cette période sont particulièrement critiques envers le FC Barcelone et le Real Madrid.

## b) ARTICLE D'ILLUSTRATION

# Barcelona no puede con Valencia

EFE EN BARCELONA | **DEPORTES**

Lunes 25 de Sep., 2006 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:15



El Barcelona y el Valencia protagonizaron un partido que respondió a las expectativas y del que ambos salieron satisfechos por el juego desplegado, así como por el liderato obtenido en el caso de los primeros y por el punto logrado (1-1) en el de los segundos, que suman por sexta vez consecutiva en el Camp Nou.

El encuentro respondió al tópico de una parte para cada equipo, con dominio absoluto de los valencianistas en la primera y todavía más aplastante de los azulgrana en la segunda. En el primer tiempo, el planteamiento táctico del Valencia, no por esperado, dejó de ser perfecto, con una fuerte presión en el centro del campo que asfixió por completo la construcción del Barcelona.

El equipo de Frank Rijkaard, por contra, se puso en manos de las genialidades de su ataque, que se quedaron en una combinación entre Samuel Eto'o y Leo Messi en el minuto once,

desperdiciada porque el argentino se perdió entre caracoleos en el área.

La respuesta valencianista, seis minutos después, fue fulminante, con una triangulación inmaculada, culminada con pase a banda para Miguel y posterior servicio al segundo palo, donde el más rápido, Villa, repetía tanto como había hecho en sus cuatro anteriores visitas al Camp Nou.

El Barcelona tenía que reaccionar y todo apuntaba a que la revolución se tenía que producir en la medular, asfixiada por el corsé de Quique Sánchez Flores.

El campeón de Liga y Europa tenía que demostrar que, tal y como dice todo el mundo, tiene recursos de garantías en el banquillo y lo hizo dando entrada a Andrés Iniesta.

Iniesta tardó cuatro minutos no sólo en darle otro aire al centro del campo, sino en equilibrar el marcador tras una serie de recortes de Ronaldinho por la izquierda y balón a Eto'o en el interior del área para que el camerunés se lo dejase de cabeza al manchego, cuya internada se convirtió en disparo a bocajarro, aunque no exento de colocación, que superó a Cañizares.

Cet article paru en septembre 2006 illustre un début de saison moyen pour le Champion, Barcelone. Nous voyons, à travers le compte rendu d'un match l'opposant à Valence, que le club de Barcelone n'est plus aussi intouchable que durant la saison précédente. Le titre de l'article « Barcelona *no puede* con Valencia » est révélateur à ce sujet : le match ayant eu lieu, on

s'attend à rencontrer un verbe au passé simple, on aurait alors un évènement passé, terminé qui ne nous dirait rien sur les capacités actuelles du *Barça*. Mais au lieu de cela, l'auteur emploie le présent, ce que nous comprenons comme le désir de nous livrer une « vérité générale » ou une prédiction : sur le terrain Barcelone est à la portée de Valence.

Dans le reste de l'article, les deux équipes sont traitées de façon inégale, l'article décrit les actions des deux équipes mais celles de Valence sont plus imaginées. Pour qualifier le jeu de Barcelone on peut retenir l'adjectif « aplastante » et l'adverbe « a bocajarro » qui traduisent la force, mais globalement, l'auteur reste assez factuel. Le jeu de Valence au cours de la première période est qualifié de « dominio absoluto », le texte se réfère également à la tactique de l'équipe en usant d'adjectifs comme « respuesta [...] fulminante » « triangulación inmaculada », et du verbe *asfixiar* : « asfixió [...] la construcción del Barcelona », « asfixiada por el corsé de Quique Sánchez Flores ». L'association du verbe *asfixiar* et du nom *corsé* (corset, contrainte) donne une image très forte de paralysie, le club de Barcelone apparaît démuni, fragile.

Ce match est comme un résumé de la saison qui commence. On y découvre une équipe de Barcelone toujours forte et pleine de ressources mais dont le règne à la tête du Championnat semble toucher à sa fin.

c) ANALYSES DES OCCURRENCES EVALUATRICES

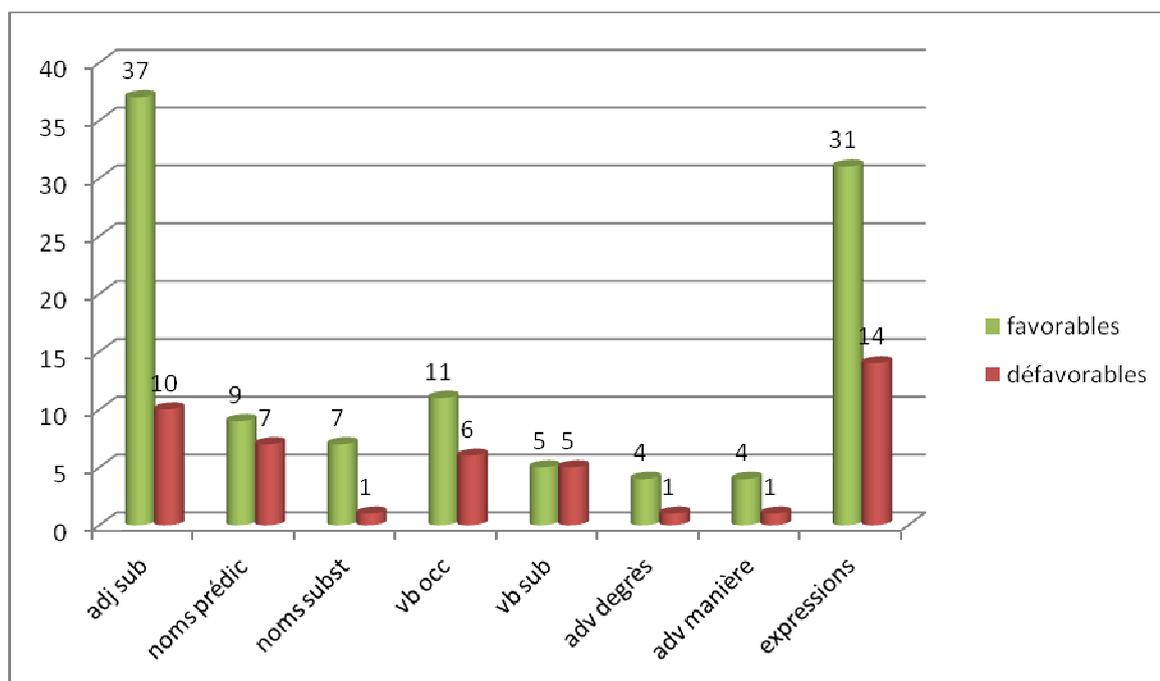


Tableau 39 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur 2004

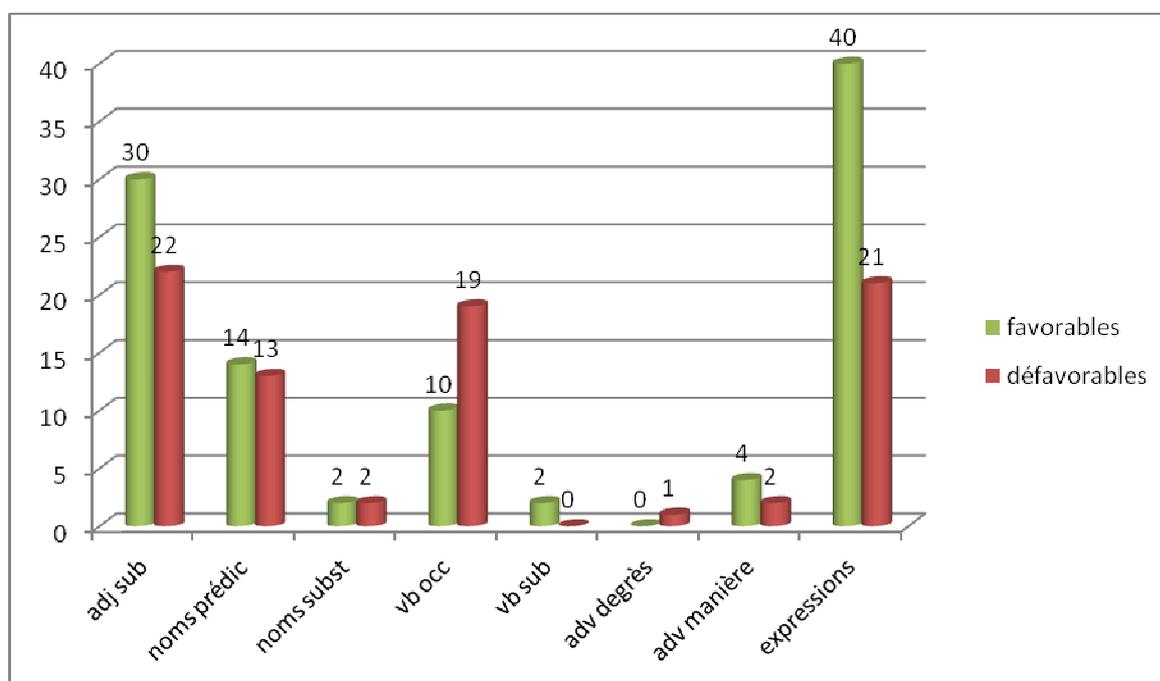


Tableau 40 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur 2005

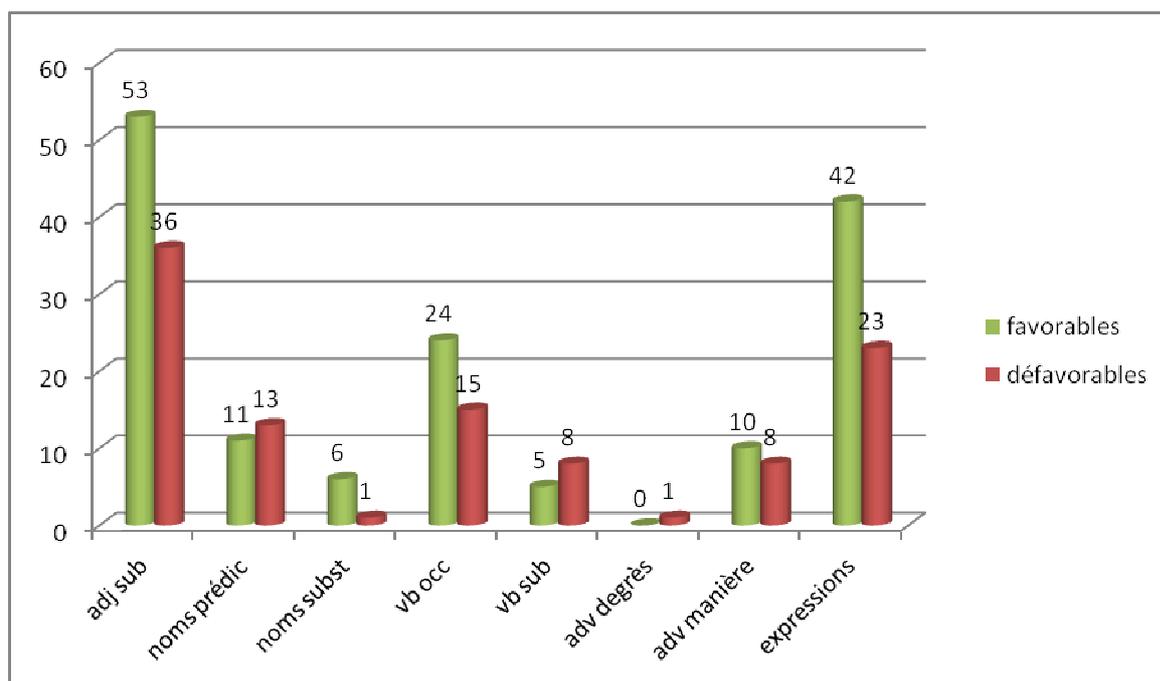


Tableau 41 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur 2006-2007

Le premier constat que nous pouvons faire en consultant ces graphiques est que les occurrences favorables sont plus nombreuses que les occurrences défavorables : 361 (soit 61,08%) contre 230 (soit 38,91%). Néanmoins, même si elles restent inférieures, les occurrences défavorables progressent de 26% sur toute la période 2004-2007. Une augmentation qui est loin d'être négligeable et qui peut être attribuée au fait qu'en 2006 le FC Barcelone et le Real Madrid sont menacés par les bonnes performances de Séville et de Valence.

Les indicateurs les plus nombreux sont les adjectifs subjectifs (188) et les expressions métaphoriques (177), ils rassemblent 64,54% des occurrences positives et 57,39% des occurrences négatives. Les noms prédicatifs, les adverbes de degrés, les verbes subjectifs sont les indicateurs pour lesquels les écarts entre les occurrences positives et négatives sont les plus faibles. Les verbes subjectifs sont les seuls indicateurs plutôt défavorables (13 sur 25).

Sur le site, les articles consacrés au championnat présentent la compétition sous l'aspect d'un spectacle. Chaque match est une épreuve de force dont le ressort est souvent la mobilisation partisane autour des deux grands clubs rivaux : FC Barcelone et Real Madrid. Les mots,

savamment choisis, mettent en scène une chorégraphie aisée à comprendre avec une situation dramatique, des moments de tension, des poussées d'enthousiasme et d'optimisme et un dénouement simple mais imprévisible.

#### 4- ETA

Le terrorisme basque est un des problèmes les plus importants de la société espagnole. Plus de trente ans après la mort du Général Franco (1975) les attentats de l'organisation Euzakdi Ta Akatasuna (Mouvement nationaliste, puis marxiste, apparu en 1959, avec pour objectif l'indépendance du Pays Basque) sont toujours à la une de la presse espagnole et internationale.

La politique du gouvernement de [José María Aznar](#) se distingue par son intransigeance vis-à-vis de l'ETA. À partir de [2002](#), et avec l'appui de l'opposition (PSOE), il prend une série de mesures contre les organisations politiques et culturelles basques contrôlées par l'ETA : interdiction de partis politiques, d'associations, fermeture de journaux et de radios. Désormais elles peuvent être condamnées pour apologie du terrorisme. Les arrestations sont si nombreuses que l'ETA semble déstabilisée.

A l'inverse, le gouvernement socialiste de José Luis Rodríguez Zapatero entend ouvrir le dialogue avec l'ETA à la condition que celle-ci renonce à la violence. Par une politique de dialogue et de concertation, José Luis Rodríguez Zapatero obtient en [mars 2006](#) une trêve des attentats d'ETA, interprétée comme le premier pas vers l'obtention de la paix au Pays-Basque. Ce processus reste encore marqué par des actions d'extorsion du groupe terroriste contre quelques chefs d'entreprise au Pays Basque et surtout en [Navarre](#)<sup>2</sup>. Il donnera lieu à un affrontement entre les deux principaux partis du pays et mettra à jour une profonde division sociale à ce sujet

Intransigente sur la totalité des points négociés, ETA dénoncera dans un communiqué, en août 2006, l'absence d'avancée significative de la part des gouvernements espagnol et français, notamment sur le rapprochement des prisonniers basques. Le 30 décembre 2006, ETA rompt

---

<sup>2</sup> CHALVIDANT J., *Espagne - ETA : état des lieux, état des forces* <http://www.latinreporters.com/espagnepol29012007.html>

la trêve par un attentat à la voiture piégée à l'aéroport madrilène de Barajas, une rupture sans préavis du processus qui causera la mort de deux Equatoriens.

a) CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS ET PICS DE PARUTION

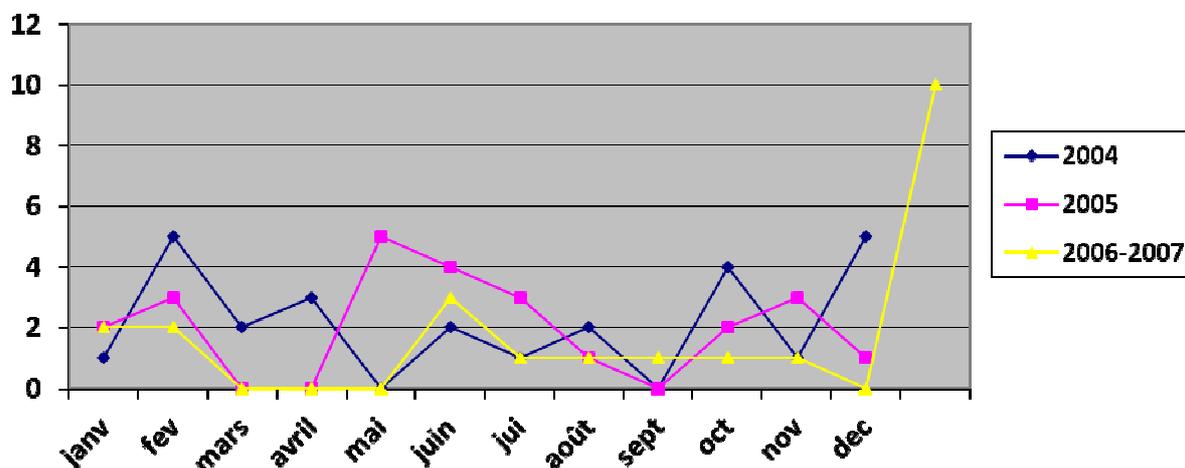


Tableau 42 : Evolution du nombre d'articles parus sur l'ETA (2004-2007)

Nous pouvons retenir de ce graphique que les mois de février 2004 et mai 2005 ont donné lieu à des pics de parution équivalents. La période la plus riche se situe en janvier 2007, pour la première fois, le site publie une dizaine d'articles en un mois. Voyons quels sont les évènements à l'origine de ces pics :

2004 :

4 janvier : découverte d'un projet d'attentat contre le Palais de justice de Vitoria (nord de l'Espagne).

3 février : Après l'arrestation de six membres d'ETA au Mexique, le juge Garzón lance une enquête sur des munitions qu'ETA aurait achetées dans ce pays en 2003.

6 février : La présence du juge Garzón provoque des réactions hostiles au sein de la gauche mexicaine.

20 février : ETA annonce une trêve limitée à la Catalogne, l'Etat craint de nouveaux attentats contre des sites touristiques et augmente le niveau de vigilance

1er mars : arrestation de deux membres d'ETA sur le point de commettre un attentat à Madrid.

13 mars : l'organisation est officiellement désignée comme suspecte des attentats du 11 mars, l'organisation dément toute responsabilité

3 avril : arrestation d'Iñaki Esparza Luri, responsable logistique d'ETA

6 avril : démantèlement d'une fabrique d'arme clandestine d'ETA dans le pays basque français

18 juin : arrestation d'un groupe de réservistes d'ETA en France

11 juillet : affrontements police-ETA dans les rues de San Sebastián après le suicide d'un membre de l'organisation dans une prison française

29 août : deux attentats revendiqués en Galice, qui s'ajoutent à sept autres perpétrés aux Asturies, en Cantabria, et en Galice, en juillet

4 octobre : arrestation dans le sud-ouest de la France de Mikel Albisu Iriarte, Antza, et Soledad Iparraguire, hauts responsables d'ETA

15 octobre : Karlos Arguiñano, Martín Berasategui, Pedro Subijana et Juan María Arzak grands noms de la cuisine basque sont soupçonnés d'avoir versé « l'impôt révolutionnaire » à l'ETA

19 octobre : découverte d'une nouvelle cache d'armes après l'arrestation du leader politique et de la trésorière d'ETA

17 novembre : ETA menace de s'en prendre aux infrastructures militaires espagnoles présentes au Pays Basque. Dans le même temps, Batasuna se déclare favorable à un arrêt des violences et prête à ouvrir des négociations

7 décembre : à l'occasion du 27<sup>ème</sup> anniversaire de l'adoption de la Constitution espagnole, sept attentats de faible puissance ont été perpétrés par ETA, Zapatero appelle l'organisation au dialogue

2005 :

17 janvier : ETA se dit prête au dialogue et envisage une trêve

19 janvier : l'explosion d'une bombe à Gexto (pays basque) jette le doute sur les intentions réelles d'ETA

17 février : incarcération de deux activistes soupçonnés d'avoir projeté un attentat contre le Roi en 2004.

18 février : Projet d'attentat déjoué à Valence

15 mai : les Espagnols se disent favorables à un dialogue entre ETA et le gouvernement

23 mai : en dépit d'éventuelles négociations l'ETA tient à montrer qu'elle reste maîtresse de ses décisions (être en position de force) par deux nouveaux attentats au Pays Basque : l'espoir d'une trêve semble mince

26 mai : un nouvel attentat fait une cinquantaine de victimes, après avoir critiqué l'action du gouvernement en faveur de l'ouverture de négociations avec ETA, le PP se dit solidaire pour mettre fin aux violences

5 juin : les associations des victimes du terrorisme manifestent contre l'ouverture de négociations avec ETA

27 juin : le soutien de l'opposition vole en éclats, le PP demande au gouvernement de ne pas négocier avec ETA après l'attentat contre le stade La Peineta à Madrid (la capitale est candidate pour les Jeux Olympique de 2012)

4 juillet : le PP demande au gouvernement de se prononcer sur les rumeurs faisant état de négociations secrètes avec l'ETA

10 juillet : ETA annonce que depuis le 1<sup>er</sup> juin aucune action ne sera perpétrée sur des élus PP ou PSOE en raison des changements observés dans la politique du gouvernement à son égard (dissolution du pacte antiterroriste)

2 août : après l'abandon de la lutte terroriste par l'IRA, ETA devient le seul groupe terroriste européen encore actif

22 novembre : ouverture à Madrid du plus grand procès de l'histoire contre des membres d'ETA

25 novembre : ETA renonce à déposer les armes mais lance un appel à l'Union Européenne pour une sortie de conflit négociée en échange de l'indépendance du Pays Basque et de la Catalogne

26 novembre : l'Europe rejette la proposition de l'ETA

7 décembre : attentat à Madrid à l'occasion de la commémoration de la Constitution

2006-2007 :

8 janvier : manifestation à Bilbao pour l'amélioration des conditions de détention des prisonniers membres d'ETA

26 février : nouvelles manifestations contre les négociations entre le gouvernement et ETA après les déclarations de celle-ci de ne pas renoncer à la lutte armée alors que des rumeurs persistantes font état d'une possible trêve indéfinie. [www.cronica.com.mx](http://www.cronica.com.mx) parle de chantage terroriste

22 mars : ETA annonce une trêve pour une durée illimitée, le gouvernement demande des garanties avant l'ouverture de pourparlers de paix avec l'appui du PP

22 juin : ETA demande à l'Etat de passer de la parole aux actes, 2 mois après le début de la trêve elle demande que ses exigences politiques soient satisfaites

18 août : processus de paix dans l'impasse, ETA dénonce l'immobilisme du gouvernement

25 septembre : ETA se dit déterminée à obtenir l'indépendance du pays basque même par la violence

4 octobre : [www.cronica.com.mx](http://www.cronica.com.mx) fait un constat d'échec du processus de paix et renvoie dos à dos gouvernement, ETA, et PP

3 janvier 2007 : arrêt des négociations après un nouvel attentat à l'aéroport Madrid-Barajas, on dénombre deux victimes équatoriennes

Le site aura mis en avant pendant cette période le processus de dialogue engagé par le premier ministre Zapatero avec l'ETA. Une initiative audacieuse et encourageante qui soulèvera pourtant des vives protestations dans le camp de la droite.

## Las fobias contra Garzón y la debilidad por ETA

CIRO MURAYAMA | **OPINIÓN**

Viernes 6 de Febrero, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 05:08



La malograda visita del juez Baltasar Garzón a nuestro país, para acudir a unas diligencias dentro de los procesos penales que se siguen a seis presuntos integrantes de la banda terrorista ETA, dio pie a que volvieran a expresarse algunos de los rasgos más atrasados de parte de la izquierda mexicana, que no tardó en calificar la presencia del magistrado español como un acto de colonialismo y aprovechó la ocasión para ponerse sin más del lado de los detenidos, ignorando los cargos y las pruebas que, hasta el momento, hay contra ellos. El episodio tiene dos partes que deberían resultar bien diferenciables. Por un lado, el debate jurídico acerca de la validez de la presencia de Garzón en las diligencias practicadas en juzgados mexicanos. El segundo, es la actitud que un sector de la izquierda mexicana mantiene hacia ETA. Sobre el primer tema, es evidente de que se trata de lecturas legales encontradas. De acuerdo con Garzón y con la PGR, existen acuerdos entre México y España que expresamente posibilitan el tipo de cooperación judicial solicitada, por lo que en el marco de la Comisión Rogatoria Internacional, se dio el aval para que acudiera a las diligencias del Reclusorio Norte. Pero el argumento de quienes veían una lesión a la soberanía en la presencia de Garzón, es que el artículo 16 del Código Federal de Procedimientos Penales sólo

permite que a las audiencias acudan el inculpado, su defensor, la víctima u ofendido y su representante legal, nadie más. A ellos habría que preguntarles si, entonces, no implicaba una violación a la letra del Código la presencia de medios de comunicación en la audiencia, ¿o es que sólo nos importa la ley si es cómoda para nuestros intereses? Pero más allá de esa inconsistencia, lo cierto es que si hubiese contradicción entre un código nacional y un tratado internacional firmado por nuestro país, el segundo tiene mayor peso y debe prevalecer. Debería ser alguna instancia encargada de leer el derecho la que estableciera a quién corresponde la razón jurídica.

Ahora bien, sobre el segundo punto, llama la atención que, por ejemplo, La Jornada cubriera todo el incidente de Garzón sin hacerse cargo de proporcionar un detalle relevante: a qué venía. Tuvimos que leer El País para estar al tanto de que los temporizadores que se utilizan en los explosivos que coloca ETA son similares a los que se incautaron el año pasado al detener a los seis vascos, y Garzón quería saber si había esa vinculación entre la banda armada y los procesados por la justicia mexicana. Esa información relevante, fue simplemente escamoteada al público.

Pero en la nota de El País hay una revelación que no puede pasar desapercibida, sobre todo si no es desmentida: se dice que La Jornada tiene un convenio de colaboración con el diario Gara, la publicación del entorno de ETA que ya fue cancelada en su versión anterior por el propio Garzón. Es decir, en este caso La Jornada tiene intereses directos, y es juez y parte acerca de lo que hace el juez Garzón. No estaría mal que el diario capitalino explicara por qué tiene acuerdos con una publicación que es controlada por un colectivo que es, año con año, señalado por las asociaciones independientes de periodistas como uno de los pocos ejemplos que quedan en la Unión Europea de persecución a la libertad de prensa y de intimidación al ejercicio del periodismo sin consigna.

No faltaron aquellos que, aprovechando el viaje, en cartas al "correo ilustrado" exigieron la liberación inmediata de los seis detenidos. Acostumbrados a los juicios exprés para dictar culpables o para conceder indultos, les parece que los procedimientos de la justicia no deben aplicarse en contra de quienes pudiesen tener vínculos con ETA, que por cierto merecen, sean o no culpables, un proceso justo, nada más y nada menos.

Aunque a uno le parezca fuera de lugar que haya quien aún sostenga la legitimidad de la lucha armada, lo que resulta inaceptable de algunos "abajo firmantes" y editorialistas de La Jornada es el coqueteo con los cobardes asesinatos de gente indefensa, que es lo que practican los verdugos etarras. Se necesita tener mucho cinismo en el cuerpo para firmar una carta de respaldo a los vascos presos, e ignorar la escena del niño -también vasco- que presencié cómo unos pistoleros acribillaban a quemarropa a su padre, en plena calle, un domingo en que lo llevaba al fútbol. En serio, ¿se puede hablar del tema vasco, de víctimas y de atropellos, sin tener en cuenta las atrocidades de ETA? ¿Esas muertes, el nuevo exilio vasco post franquista, fraguado por el miedo a la bomba en el coche o al tiro en la nuca, no cuentan? ¿Se puede ser neutral ante esa realidad y todavía reivindicarse demócrata y progresista? Yo simplemente no puedo conceder ninguna integridad moral o ética a quien es incapaz de condenar a ETA.

Nous avons mentionné précédemment les liens des dirigeants de *La Crónica de Hoy* avec le parti Nueva Alianza, d'orientation libérale. La tendance politique du quotidien n'étant pas explicite dans notre corpus, nous avons souhaité faire figurer dans notre analyse un des rares articles où le site *cronica.com.mx* se positionne clairement à droite.

A l'occasion de la venue au Mexique du juge Garzon pour enquêter sur des membres présumés d'ETA, plusieurs journaux proche de la gauche ont critiqué ce qui pour eux ressemble à une ingérence dans le processus de la justice : « lesión a la soberanía », « colonialismo » le journaliste utilise des termes qui renvoient à l'histoire passée mais aussi actuelle du Mexique, ils sont censés toucher l'opinion publique car la souveraineté est une question centrale dans ce pays à cause de l'omniprésence américaine mais également des entreprises espagnoles. « rasgos atrasados » : le journaliste veut montrer que la gauche est réactionnaire, qu'elle une attitude rétrograde et donc incompatible avec ce que doit être le Mexique d'aujourd'hui.

L'auteur parle de « visita malograda » : l'adjectif montre que le journaliste se situe tout de suite au cœur de la polémique, pour lui l'accueil hostile qui a été fait au juge, est une occasion manquée de montrer que le Mexique n'est pas un refuge pour les terroristes. Invoquant les accords bilatéraux entre l'Espagne et le Mexique, il est favorable à la venue du juge et renvoie la responsabilité de juger de la légalité de son action aux autorités compétentes. Il nie ce droit à des journaux.

L'auteur met particulièrement en exergue la façon dont *La Jornada* a traité l'évènement : « sin[...] proporcionar un detalle relevante », « esta información relevante », « escamoteada », il accuse *La Jornada* de ne pas remplir son devoir d'information de façon déontologique.

Les insinuations se font plus précises : « intereses directos », « juez y parte » « colaboración » et vise directement les rapports qu'entretient *La Jornada* avec le journal *Gara*, un journal proche de l'ETA.

Il met un point d'honneur à souligner qu'ETA est une organisation terroriste : « cobardes asesinatos », « verdugos etarras » ; la sympathie de *La Jornada* pour ETA apparaît alors plus intolérable.

Le journaliste interpelle également les lecteurs par des phrases interrogatives auxquelles il ne donne pas de réponse : « ¿ se puede ser neutral ante esa realidad [...]? », « ¿ esas muertas [...] no cuentan ? ». Ces questions oratoires laissent au lecteur le soin de prendre position ; mais évidemment les questions -fermées- sont formulées de telle sorte que nous soyons obligés de nous associer à son indignation. Il termine son propos par : « yo no puedo conceder ninguna integridad moral [...] a quien [no condena] a ETA » ; le pronom sujet « yo » montre l'insistance à prendre la responsabilité des propos et « ninguna » la conviction. Le journaliste s'affirme comme sujet, sans plus se cacher derrière le journal, il nous donne son opinion de citoyen : pour lui l'indulgence des journaux de gauche face à ETA est un manque de courage politique.

# Más del 60% de españoles apoyan diálogo entre gobierno y ETA

AGENCIAS EN MADRID | **MUNDO**

Domingo 15 de Mayo, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:27

Una encuesta publicada ayer en el periódico español El País, revela que el 61.4 por ciento de los españoles está de acuerdo en que el gobierno de José Luis Rodríguez Zapatero entable el diálogo con la banda terrorista vasca ETA si ésta abandona la lucha armada.

El Partido Socialista Obrero Español (PSOE), que gobierna el país, presentó en el Congreso una propuesta de resolución en la que se apoya la posibilidad de un proceso de diálogo con ETA en caso de que ésta deje las armas, pero siempre con la condición de no hacer concesiones políticas.

En tanto, el 28.8 por ciento de los españoles consultados se oponen a que se entablen conversaciones.

Otro 9.8 por ciento no supo o no contestó, según el sondeo realizado por el Instituto Opina entre una muestra de 800 personas el 12 y 13 de mayo.

El proyecto presentado al Congreso, sin citar a la organización armada separatista vasca ETA directamente, expresa su apoyo a procesos de diálogo "entre los poderes competentes del Estado y quienes decidan abandonar la violencia".

CHANTAJE. "La violencia no tiene precio político y la democracia española nunca aceptará el chantaje de la violencia", subraya el proyecto que se votará el próximo martes en el Congreso de los Diputados español.

El texto presentado por el PSOE llega después de que Zapatero anunciara el miércoles pasado en el Congreso que si hay una posibilidad de negociar con ETA, se comprometía "formalmente a acudir ante esta Cámara para explicar los pasos a dar y para solicitar el respaldo de todos los grupos políticos al logro de la gran aspiración de poner fin al terrorismo en España".

Las acciones terroristas de ETA han dejado más de 800 muertos desde 1968.

AZNAR. Sobre este asunto, el ex presidente del gobierno español, José María Aznar, aseguró que él "jamás" dio instrucciones para negociar con ETA, sino que su Ejecutivo únicamente constató que la banda terrorista no estaba dispuesta a rendirse.

En una intervención ante jóvenes militantes del conservador Partido Popular (PP), Aznar defendió que su gobierno (1996-2004) desarrolló "la batalla más frontal que nunca se ha dado contra el terrorismo", mientras que el actual gobierno del socialista José Luis Rodríguez Zapatero ha adoptado una serie de medidas que suponen "un salto atrás colosal y extraordinario" en la lucha contra el grupo separatista vasco.

Cet article nous rend compte d'un sondage qui révèle que la majorité des Espagnols sont favorable aux négociations entre le gouvernement et ETA.

Mais on comprend grâce à l'expression « solicitar respaldo » que le gouvernement peine à convaincre les autres partis politiques et à obtenir du soutien dans sa démarche. Car la question divise la société. Il y a d'un côté ceux qui pensent que seul le dialogue avec ETA peut mener à la fin des violences, et de l'autre ceux qui sont contre toute forme de négociation et prônent la continuité de la « batalla [...] frontal », politique anti-terroriste ferme de l'ex-premier ministre Aznar.

L'article présente ces deux groupes de façon très différente. Les personnes favorables aux négociations sont désignées par des chiffres: « 60% de los españoles », et ces personnes renvoient à « una muestra de 800 personas ». Il s'agit d'une désignation qui les déshumanise. A l'inverse, le groupe défavorable est représenté par une personne, Aznar, ce groupe a donc un

visage humain. Par ailleurs, l'ex-premier ministre s'exprime avec vigueur et détermination, en qualifiant l'action du gouvernement de gauche de « salto atrás colosal », il veut apparaître comme le seul vrai adversaire d'ETA.

## Marchan miles en Madrid contra acercamientos de Rodríguez Zapatero con ETA

AGENCIAS EN MADRID | MUNDO

Domingo 5 de Junio, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:54



Unidos en una sola voz, miles de personas —unas 250 mil, según la Policía Nacional y 850 mil, según la local— invadieron las calles de Madrid para pedir al gobierno español que no negocie con ETA, en una manifestación convocada por la Asociación de Víctimas del Terrorismo (AVT), la mayoritaria entre este colectivo en España.

Bajo el lema "Por ellos, por todos. Negociación en mi nombre no", la manifestación partió de la glorieta de López de Hoyos —donde en 1993 ETA mató en un atentado a siete personas— y concluyó en la plaza de la República Dominicana —donde en 1986 ETA mató a 12 guardias civiles—, ambas en el residencial barrio de Salamanca.

**MENSAJE.** La protesta fue convocada días después de que el Partido Socialista obtuviera el respaldo de todos los grupos políticos del Congreso español —con excepción del PP— para iniciar contactos con ETA si la organización terrorista abandona las armas.

Tanto el PP como la principal asociación que agrupa a las víctimas de ETA, ATV, rechazan el posible inicio del diálogo con la organización terrorista porque consideran que corresponde que actúe la Policía.

El presidente de la Asociación de Víctimas del Terrorismo, Francisco José Alcáraz, señaló que con esta manifestación pretende trasladarse al Gobierno el mensaje "de que se está equivocando" al pretender negociar con ETA.

Y agregó que "nadie con un mínimo de coherencia" puede pensar que la agrupación terrorista "pueda dejar las armas sin pedir a cambio ninguna contraprestación".

**ASISTENTES.** La protesta, que contó con un fuerte dispositivo de seguridad, fue respaldada por la principal formación de la oposición, el conservador Partido Popular (PP) y por otras organizaciones ciudadanas.

Sin embargo, a ella no acudieron representantes del gobernante Partido Socialista (PSOE) y de otras formaciones políticas nacionalistas y de izquierda.

A la mega manifestación acudieron numerosos representantes del PP, entre ellos su presidente, Mariano Rajoy, el ex jefe del Ejecutivo José María Aznar —que se mezcló con el público y recibió aplausos y gritos de "presidente, presidente"—, la mayoría de sus presidentes autonómicos y varios de sus alcaldes.

El ex gobernante, que el 19 de abril de 1995 salió ileso de un atentado de ETA, aseguró que "no hay ninguna razón que explique por qué" el gobierno actual "ha emprendido una política antiterrorista opuesta" a la que él llevaba adelante.

**PANCARTAS.** Muchos de los asistentes han portado pancartas críticas con la política antiterrorista del Gobierno. "Negociar es claudicar" o "Paz con dignidad" eran algunos de los mensajes que podían leerse en folletos distribuidas por el Foro de

Ermua. También han podido verse muchas banderas autonómicas de comunidades como el País Vasco o Cataluña y escucharse consignas como "Peces-Barba, dimisión", "Zapatero embustero" y "ETA, asesina".

Cet article fait suite au précédent, il est publié quelques jours plus tard après une manifestation. Il traduit la mobilisation des personnes défavorables aux négociations.

Ici ce groupe est décrit de façon encore plus identifiable : « organizaciones ciudadanas », « asociación de víctimas », « el PP ». L'article utilise le pluriel et l'indéfini pour nous montrer qu'ils sont trop nombreux pour les citer tous : « miles », « organizaciones », le verbe « invadieron », l'expression « mega manifestación ». On a ainsi le sentiment d'un grand mouvement populaire. Au-delà du nombre, ils sont aussi désignés par des attributs spécifiquement humains : « voz », « críticas », « protestas » des termes qui renvoient à la parole ; il s'agit d'un point très intéressant parce qu'il signifie que l'article souligne que ce sont des personnes et pas des chiffres.

Pour se référer au gouvernement le texte reprend le contenu des pancartes, notamment celle disant « negociar es claudicar » qui le représente comme faible et incapable de venir à bout du terrorisme d'ETA. ETA est assimilé à la mort : « ETA mató », « ETA, asesina », négocier avec elle revient donc à faire *un pacte avec le Mal*.

Ces deux articles montrent que le groupe défavorable aux négociations est celui qui est le plus visible et qui se fait le plus entendre (manifestation, déclaration dans la presse). Les soutiens au gouvernement sont plus diffus, non identifiés et semblent donc fragiles.

# ETA demuestra que puede matar, cuando el gobierno quiere negociar

FRAN RUIZ, CORRESPONSAL EN MADRID | **MUNDO**

Lunes 23 de Mayo, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:47



La banda terrorista ETA no quiere mostrar signos de debilidad ante una eventual apertura de negociaciones con el gobierno español, y lo demostró ayer haciendo estallar dos bombas contra intereses empresariales en la localidad vasca de Zarautz. El gobierno vasco dijo que "sólo un milagro" permitió que no hubiera víctimas, al igual que ocurriera la semana pasada, con el estallido de otras seis bombas en diferentes puntos de esa comunidad autónoma del norte de España.

Esta cadena de bombas pone aún más en aprietos la nueva estrategia diseñada por el presidente del gobierno español, José Luis Rodríguez Zapatero, quien esta semana pidió al Congreso de los Diputados permiso para abrir conversaciones secretas con la banda armada, en un intento de convencerla de que renuncie al terrorismo. Zapatero logró el aval parlamentario, pero con el voto firmemente en contra del

principal partido de la oposición, el Partido Popular (PP) de Mariano Rajoy.

En un duro debate, Rajoy llegó a acusar a Zapatero de "traicionar a las víctimas". En tres décadas de terrorismo, ETA ha matado a casi a mil personas, entre ellas una veintena de niños.

Tras conocer los atentados, Zapatero dijo que el "único destino de la banda terrorista es disolverse y deponer las armas", pero no amenazó con boicotear unas previsibles conversaciones secretas con los etarras.

"Todo tipo de acto violento exige un profunda repulsa", dijo el mandatario, y añadió que la democracia "es incompatible con la violencia; la democracia acabará con la violencia y con el terror".

Inamovible. Sobre si los dos artefactos explosivos que ha colocado ETA en Zarauz afectan a la posibilidad de un diálogo con la organización, Zapatero reiteró que el gobierno mantiene su postura.

El presidente indicó que esa es "la condición de un demócrata y de un gobernante responsable" e insistió en que trabajará con todo su esfuerzo y energía "para que la sociedad española se vea libre del terror y para que todo el mundo viva en libertad y democracia".

El jefe del gobierno español se mostró convencido de que la paz es "la aspiración más profunda de todos los españoles". Un día antes de la explosión de las bombas frente a dos pequeñas industrias —método usual de la banda para disuadir a los empresarios a pagar el "impuesto revolucionario"—, el gobernante Partido Socialista Obrero Español (PSOE) emplazó

a ETA a declarar "cuanto antes" una tregua indefinida.

"El gobierno cree que está ante una oportunidad para la paz, y la quiere explotar. Ahora le toca moverse a ETA", declaró el socialista vasco Ramón Jáuregui.

La respuesta, sin embargo, no ha sido un gesto de paz, sino todo lo contrario, un atentado más para demostrar que ETA tiene capacidad de matar.

\* El gobierno apela a la unidad de los demócratas

El ministro del Interior de España, José Antonio Alonso, condenó la colocación de las dos bombas en la localidad vasca de Zarautz, una de las cuales explotó sin causar víctimas, y apeló a la "unidad de los demócratas y a la firmeza de las leyes" hasta lograr la desaparición definitiva del terrorismo.

En un comunicado del Ministerio, Alonso consideró que la colocación de los artefactos explosivos son una nueva demostración de que ETA conserva capacidad para atacar.

Los hechos ocurrieron esta madrugada en Zarautz, en la provincia de Guipúzcoa (norte), donde un artefacto colocado junto a la vivienda de un empresario local hizo explosión sin causar daños personales.

La policía de la región, la Ertzaintza, informó de que poco antes otro artefacto colocado cerca de un restaurante de la misma localidad fue desactivado después que un viandante diera el aviso.

El ministro reiteró que el gobierno seguirá utilizando todos los instrumentos del Estado de Derecho para poner fin a la violencia terrorista.

En un comunicado, el Ejecutivo vasco subrayó que "con este nuevo atentado, ETA desea una vez más recordarnos que sigue existiendo y que no desea dar muestras de renunciar a su proyecto violento, al chantaje y a la extorsión de las personas".

Le titre de cet article résume clairement son contenu : ETA apparaît en situation de force. Le titre est construit sur deux antithèses : la première entre ETA qui est actif, traduit par le verbe « demuestra » et un gouvernement passif traduit par le verbe « quiere » ; et la seconde entre les verbes « matar » et « negociar ».

Dans le texte, la détermination du gouvernement est traduite par les verbes locutoires « insistió », « condenó », « reiteró », « subrayó » « intentó de convencerla » qui s'opposent à l'action d'ETA illustrée par les expressions « cadena de bombas », « nueva demostración », « capacidad para intentar » : ETA apparaît toute puissante face à un gouvernement impuissant.

On voit donc que les protagonistes ne sont pas sur le même plan, ils ne désirent pas la même chose, on se demande alors si les négociations ont une chance d'aboutir.

# Punto final al proceso de paz entre el gobierno español y ETA

AGENCIAS EN MADRID | MUNDO

Miércoles 3 de Enero, 2007 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:14



ENOJO. LAS MANIFESTACIONES DE REPUDIO AL ATENTADO CONTINÚAN Y LE EXIGEN EXPLICACIONES AL GOBIERNO DE JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO.

terrorista, luego de que, en un principio, Zapatero se limitara a señalar que las conversaciones estaban "suspendidas". El PP también demandó que el gobierno endurezca la persecución policial y judicial contra los etarras y contra su brazo político, Batasuna, que se niega a condenar el atentado del sábado.

Mientras tanto, el diario El País informa que la cúpula etarra decidió en agosto aumentar la presión al gobierno mediante un "castigo", en represalia por el escaso avance obtenido en sus exigencias, que se centran, básicamente, en una amnistía para sus presos y medidas políticas que conduzcan a la independencia del País Vasco.

El director de Emergencias y Protección Civil del Ayuntamiento de Madrid, Alfonso del Alamo, corroboró que la situación en el módulo D es "incompatible con la vida humana".

El gobierno español declaró ayer oficialmente muerto el proceso de paz emprendido hace nueve meses con la banda terrorista ETA. Tras el atentado del sábado en el aeropuerto de Madrid-Barajas, con dos ecuatorianos desaparecidos, el proceso está "roto, liquidado y acabado", anunció Alfredo Pérez Rubalcaba, ministro del Interior y el encargado por el presidente José Luis Rodríguez Zapatero para que dirigiera las pláticas con los etarras. Además de dar por finalizadas las conversaciones, Rubalcaba convocará la próxima semana a todas las fuerzas democráticas para que se unan en torno a un gran pacto antiterrorista.

Las declaraciones de Rubalcaba fueron una respuesta a las críticas del conservador Partido Popular (PP), principal fuerza de la oposición en España, que exigía una declaración formal de ruptura de contactos entre el gobierno y la banda

Après un nouvel attentat et des mois de tentatives pour obtenir un cessez le feu définitif de ETA, le gouvernement doit reconnaître son échec. L'expression « punto final », et les participe passés « roto », « muerto », « liquidado », et « acabado » traduisent le caractère définitif de cet échec, il n'y a pas de retour possible.

L'opposition préfère que le gouvernement parle de « ruptura de contratos », une façon de reconnaître qu'il s'est fait flouer par ETA et que c'est l'organisation qui a toujours eu les cartes en main. C'est ce qui est sous entendu par les noms prédicatifs « castigo », « represalia » pour renvoyer aux attentats perpétrés par ETA lorsqu'elle jugeait les propositions du gouvernement insuffisantes.

c) ANALYSE DES OCCURRENCES EVALUATRICES

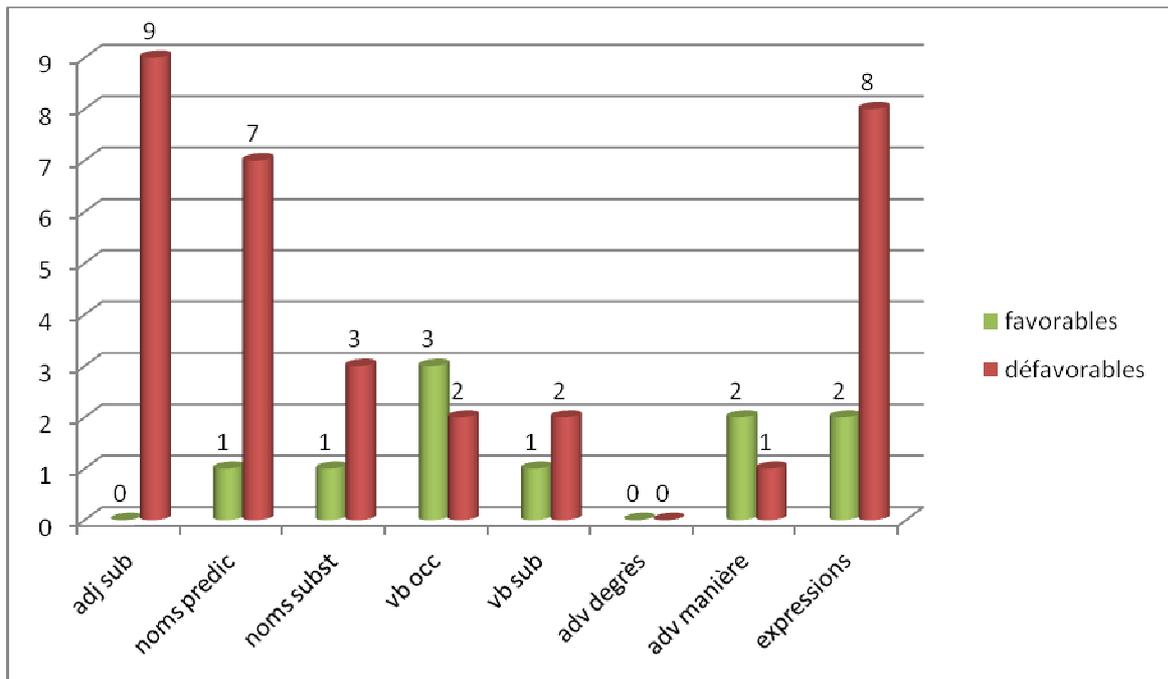


Tableau 43 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2004)

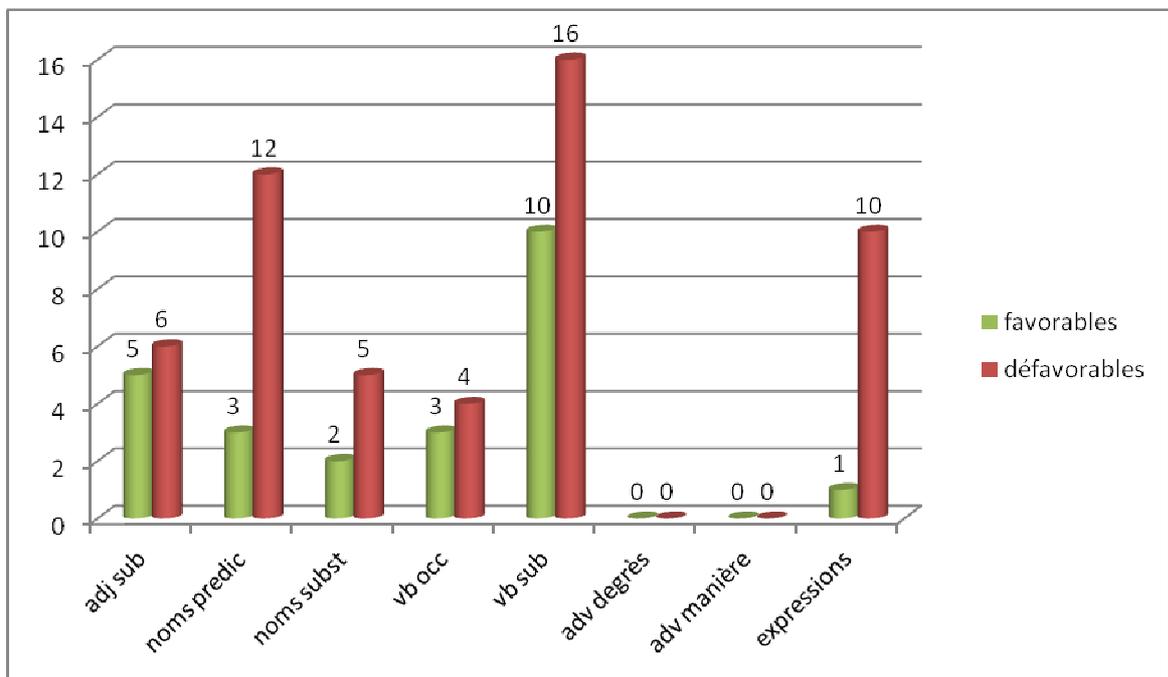


Tableau 44 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2005)

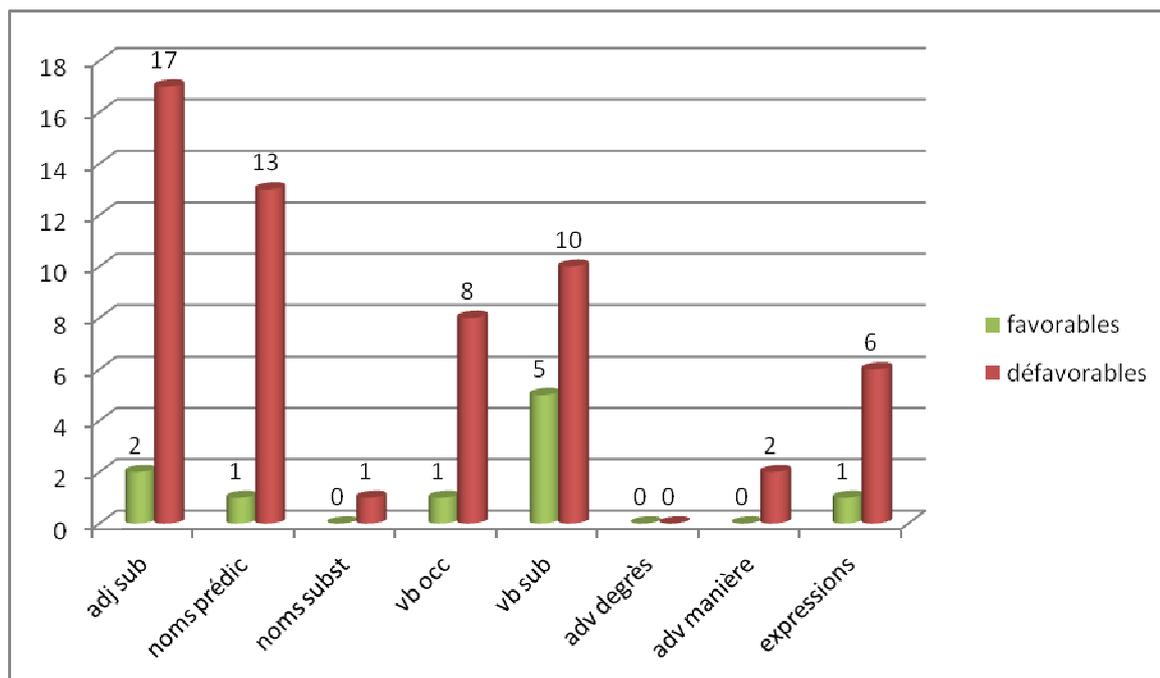


Tableau 45 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2006-2007)

Dans le cas de l'ETA les graphiques montrent nettement une majorité d'occurrences défavorables : elles représentent 76,34% des occurrences relevées, soit 142 sur 186. La tendance est la même pour les trois années étudiées, avec tout de même un pic en 2006-2007 où elles regroupent 85% des occurrences ! Un constat que l'on peut expliquer par le rejet d'une partie de la population des négociations entamées par le gouvernement, un mécontentement qui s'exprimera par de grandes manifestations; et par la mort de deux Equatoriens dans l'attentat du 30 décembre 2006, un drame dont le site [www.cronica.com.mx](http://www.cronica.com.mx) s'est fait l'écho.

Contrairement aux sujets que nous avons précédemment étudiés, ETA est abordée surtout par l'usage de verbes subjectifs. Nous en avons comptés 46, dont 28 sont défavorables (60,86%). Cet indicateur est aussi celui qui rassemble le plus d'occurrences favorables (18). Avec chacun 22,53% du nombre total d'occurrences négatives, les adjectifs subjectifs (39 au total) et les noms prédicatifs (37) sont les indicateurs les plus défavorables. Les expressions métaphoriques (28) ne viennent qu'en quatrième position des indicateurs les plus relevés mais elles fournissent tout de même plus de 16% du nombre total d'occurrences défavorables.

A ce stade de l'analyse des articles portant sur les sujets les plus traités, nous pouvons remarquer que les sujets concernant le sport ne donnent pas lieu à des articles d'opinion ce

qui tendrait à valider la sous-hypothèse H2b (Dans la section « opinion », la proportion d'articles consacrés à la politique et à l'économie est supérieure à celle des articles culturels).

## 5- Rafael Nadal

Rafael Nadal<sup>3</sup> est né le 3 juin 1986 à Manacor, sur l'île de Majorque. Il intègre le circuit mondial ATP après avoir, entre autres, atteint une place de demi-finaliste junior à Wimbledon en 2002<sup>4</sup>.

Rappelons que c'est en 2003 qu'il participe à ses deux premiers tournois du grand chelem. Il élimine deux anciens vainqueurs de Roland Garros (Albert Costa au Masters de Monte-Carlo 2003 et Carlos Moyá au Masters d'Hambourg) sur leur surface favorite, la terre battue, révélant son potentiel sur cette surface. Cette année-là, il atteint le troisième tour de Wimbledon pour sa première participation et il est sorti au deuxième tour de l'US Open par le Marocain Younes El Aynaoui.

En 2004 Nadal est sélectionné pour la première fois en équipe d'Espagne et participe à la Coupe Davis où il gagne au premier tour contre Radek Stepanek lors du match Espagne-République tchèque, puis en demi-finale contre Arnaud Clément lors d'Espagne-France. En finale, Rafael Nadal remporte son premier trophée majeur : il gagne son match contre Andy Roddick.

C'est également en 2004 que Rafael Nadal affronte et bat pour la première fois Roger Federer, le numéro 1 mondial, au troisième tour du Masters de Miami. Il participe à l'Open d'Australie et à l'US Open mais il est éliminé respectivement au troisième tour puis au second tour par l'Australien Lleyton Hewitt et par Andy Roddick.

Il participe aux Jeux olympiques d'Athènes de 2004 en double avec Carlos Moyá où il perd au premier tour.

En 2005 Rafael Nadal est éliminé en huitièmes de finale par l'Australien Lleyton Hewitt, qui l'avait éliminé dans le même tournoi un an plus tôt. Le 17 avril, l'Espagnol l'emporte sur Guillermo Coria à Monte-Carlo. Il gagne également face au Français Gaël Monfils. En demi-

---

<sup>3</sup> <http://www.rafaelnadal.com/nadal/en/home>, site officiel de Rafael Nadal

<sup>4</sup> [http://www.lequipe.fr/Tennis/TFJM\\_2862.html](http://www.lequipe.fr/Tennis/TFJM_2862.html), palmarès complet du joueur

finale, pourtant mené par [Richard Gasquet](#), il s'impose finalement. Sur sa lancée, il l'emporte contre son compatriote [Juan Carlos Ferrero](#) en finale du tournoi de Barcelone et remporte le tournoi de Rome le 2 mai,

Favori des [Internationaux de France](#), il se qualifie en quart de finale sans grande difficulté. En quart de finale, il élimine David Ferrer. En demi-finale, Rafael Nadal bat [Roger Federer](#). En finale, il bat [Mariano Puerta](#) et remporte son premier titre en Grand Chelem.

Puis vient le [tournoi de Stuttgart](#), qu'il remporte. Il gagne également le [Masters du Canada](#), face à [Andre Agassi](#). Il est battu au troisième tour de l'[US Open](#) par l'Américain [James Blake](#). Rafael Nadal obtient son dernier titre de la saison au [Masters de Madrid](#), face au Croate [Ivan Ljubičić](#). Il est classé deuxième joueur mondial.

Il débute la saison 2006 au tournoi de Marseille, où il perd en demi-finale face à Arnaud Clément. Son tournoi suivant sera celui de Dubaï où il gagne en finale contre le numéro un mondial, Roger Federer. Rafael Nadal remporte son deuxième titre de l'année aux Masters de Monte-Carlo toujours contre Roger Federer. Il remporte le 29 avril 2006 son deuxième Open de Barcelone consécutif en battant en finale Tommy Robredo.

Mi-mai, lors du tournoi de Rome, Rafael affronte à nouveau Federer en finale. Après cinq heures de match, l'Espagnol l'emporte en cinq sets.

Il arrive aux [Internationaux de France de Roland-Garros 2006](#) comme tenant du titre et favori. Mis en difficulté au troisième tour par le Français [Paul-Henri Mathieu](#), il passe finalement en huitième de finale en 4 sets et gagne face à [Lleyton Hewitt](#). En quart de finale, il gagne après le forfait de son adversaire, le serbe [Novak Đoković](#). En demi-finale, il rencontre le croate [Ivan Ljubičić](#), qu'il bat en trois sets. Le dimanche 11 juin 2006, il remporte le tournoi contre [Roger Federer](#) en quatre sets.

Malheureusement, il connaîtra des revers lors des compétitions suivantes. A [Wimbledon](#) il bat le Finlandais [Jarkko Nieminen](#) en quart avant d'accéder à la finale grâce à sa victoire en demi-finale sur le Chypriote [Márkos Baghdatís](#). En finale, il est défait en quatre manches par Roger Federer.

Il dispute les deux Masters Series nord-américains ([Toronto](#) et [Cincinnati](#)) où il perd respectivement au troisième tour et en quart de finale. À l'US Open, il est battu par [Mikhail Youzhny](#) en quart de finale, au [Masters de Madrid](#) il est aussi défait en quart de finale par [Tomáš Berdych](#). Il finit la saison en atteignant les demi-finales du [Masters de Shanghai](#) où il s'incline une nouvelle fois devant Roger Federer.

a) CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS ET PICS DE PARUTION

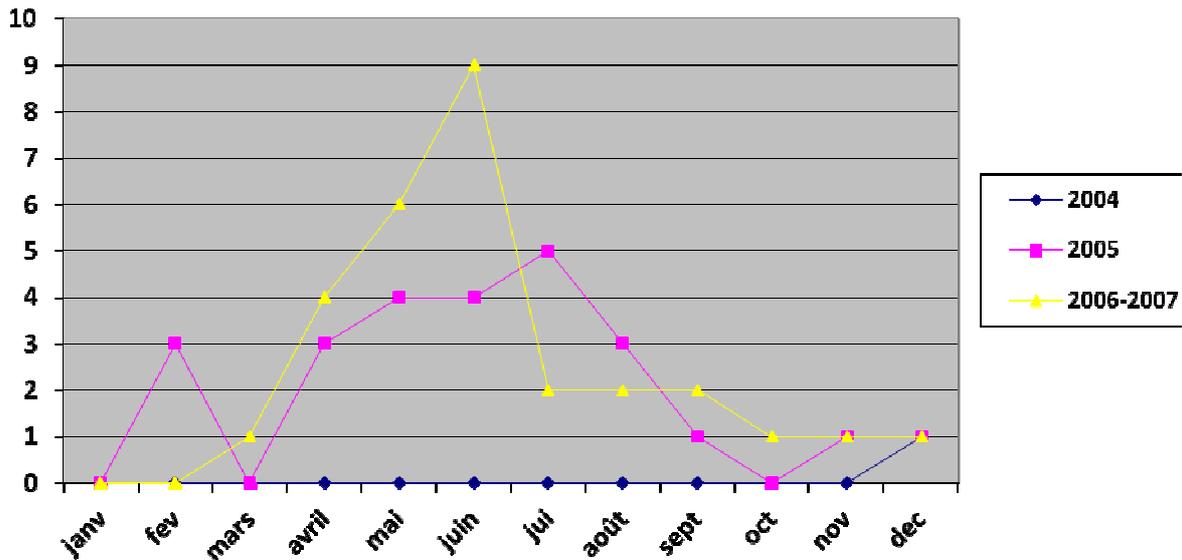


Tableau 46 : Evolution du nombre d'articles parus sur Rafael Nadal (2004-2007)

Comme nous avons pu le voir lors de l'analyse quantitative de notre corpus, les articles consacrés à Rafael Nadal sont rares au début de la période que nous avons définie. C'est à partir de 2005, année durant laquelle Rafael Nadal remporte ses premières victoires majeures, que nous trouvons les articles les plus emblématiques du discours de [www.cronica.com.mx](#) sur ce sujet.

2005 :

18 avril : Rafael Nadal devient le deuxième plus jeune vainqueur des masters series de Monaco

26 avril : il est classé 7eme joueur mondial

9 mai : il remporte le tournoi de Rome

30 mai : incident aux 8<sup>ème</sup> de finale de Roland Garros

4 juin : il accède à la finale de Roland Garros

7 juin : Rafael Nadal, sportif le plus populaire d'Espagne

11 juillet : il remporte sa 7<sup>ème</sup> victoire de la saison

22 juillet : bat les records de victoires consécutives

26 juillet : il est le plus jeune joueur sélectionné pour le tournoi de Shanghai

16 août : Rafael Nadal est classé 2<sup>ème</sup> joueur mondial

29 août : ouverture de l'Open des US, on attend l'affrontement Nadal-Federer

4 septembre : élimination inattendue de Rafael Nadal à l'US Open

11 novembre : retour sur les prouesses de l'année 2005

27 décembre : Rafael Nadal ne participera pas au tournoi de Madras en janvier pour cause de blessure

2006-2007 :

5 mars : il gagne le tournoi de Dubaï face à Federer

19 avril : Il défend son titre au Master de Monte Carlo

21 avril : comme Federer, il se qualifie pour les ¼ de finale de Monte Carlo

25 avril : réaction après sa victoire face à Federer en finals de Monte Carlo

14 et 15 mai : final Nadal-Federer, l'espagnol bat le record de 53 victoires consécutives sur terre battue

30 mai : réaction de Rafael Nadal sur ce nouveau record

6 juin : ¼ de finale de Roland Garros, on prédit une nouvelle finale contre Federer

12 juin : victoire à Roland Garros sur Federer

16 juin : début difficile pour Rafael Nadal au tournoi de Queen's

21 juin : blessé il ne finit pas le tournoi de Queen's mais se dit prêt pour Wimbledon

4 juillet : il est qualifié pour les ¼ de finale à Wimbledon

19 août : il est éliminé du tournoi de Cincinnati

6 et 7 septembre : plébiscité à l'Open des US, il affiche son ambition mais perd en 1/8 de Finale

21 octobre : Rafael Nadal est éliminé des Masters de Madrid en ¼ de finale

16 novembre : de nouveau en confiance, il remporte la Masters Coupe

26 décembre : il se dit déterminé à détrôner Federer

10 janvier 2007 : remis d'une blessure il se prépare pour l'Open d'Australie

## b) ARTICLES D'ILLUSTRATION

Pour illustrer le discours produit par le site sur Rafael Nadal, nous avons rassemblés six articles que nous avons choisi d'analyser simultanément. En effet, il nous a semblé plus approprié de procéder ainsi car nous avons constaté que ces articles se complètent pour former le portrait d'un champion. Les articles que nous avons choisis d'étudier sont publiés en 2005 alors que Nadal remporte plusieurs titres de Grand Chelem.

### Rafael Nadal conquista Roma

DEPORTES

Lunes 9 de Mayo, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:26

El español Rafael Nadal, quinto favorito, derrotó al argentino Guillermo Coria (9), por 6-4, 3-6, 6-3, 4-6 y 7-6 (6), en 5:14' minutos, y ganó el Masters Series de Roma de tenis, su quinto título del año y ganó un premio de 340 mil euros por 170 mil de su rival.

Con el resultado, este lunes ocupará mañana un puesto entre los cinco mejores de la ATP y será el más joven en hacerlo desde que Michael Chang lo consiguió en 1989.

Nadal, que disputaba su tercera final consecutiva (Montecarlo y Barcelona), su sexta del año (ganó en Costa Do Saipe y Acapulco, y cayó en la de Miami), ve aumentar su impresionante racha a 17 victorias consecutivas. Además de dejar su palmarés de 2005 sobre la tierra batida en 31 triunfos y sólo dos derrotas.

Y lo ha realizado en un partido increíble, emocionante e impresionante. Tanto que con sus 5:14' bate el récord del torneo romano, de 4:53' en 1979 en el juego entre Vitas Gerulaitis (EU) y Guillermo Vilas (ARG).

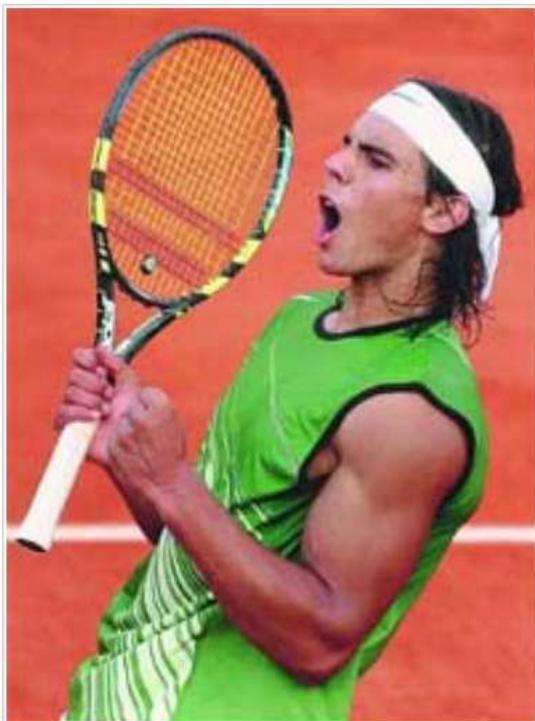
Eso sí, el de 1979 es el récord de juegos disputados con un total de 57 (6-7, 7-6, 6-7, 6-4, 6-2). Pero también ha roto el récord de un "Masters Series", desde que en 1990 se produjo esta denominación, pues el anterior estaba en las 4 horas y media del Marcelo Ríos (CHI)-Mariano Zabalaza (ARG), de Hamburgo en 1999.

Nadal sucede a Carlos Moyá, ganador en 2004 en Roma, como último español, y es el tercer triunfo hispano consecutivo, pues en 2003 lo conquistó Félix Mantilla.

# Rafael Nadal consigue su primer final de Grand Slam

AGENCIAS EN PARIS | **DEPORTES**

Sábado 4 de Junio, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:14



El español Rafael Nadal logró instalarse en la final del torneo Roland Garros, su primera en Grand Slam, y se obsequió de cumpleaños una victoria ante el número uno del mundo, Roger Federer, con lo que de paso amplió a 23 su número de victorias consecutivas sobre superficie de arcilla:

Sembrado inicialmente en el cuarto sitio, Nadal requirió de dos horas y 47 minutos para derrotar, por 6 - 3, 4 - 6, 6 - 4 y 6 - 3, al suizo, quien al final reconoció la calidad de su victimario.

"Es un sueño... Es increíble estar en la final, más aún después de haber podido ganarte al número uno del mundo, no hay mejor regalo que éste", comentó el español, quien festejó su cumpleaños 19.

"Estoy satisfecho por la manera en que jugué, pero Rafa (Nadal) lo ha hecho mejor, controló bien la presión y lo demostró en la cancha", comentó Federer, quien no había perdido un set en lo que va del año, pero que tan sólo en este encuentro cometió 62 errores no forzados.

Para el ibérico será la sexta final consecutiva que juegue en lo que va del año, las anteriores cinco las ha ganado; además de que su racha sobre terreno de arcilla podría incrementarse a 24 si consigue ganar el título.

El rival de Nadal será el argentino Mariano Puerta, quien previamente derrotara en tres horas y 29 minutos al ruso Nikolay Davydenko por marcador de 6 - 3, 5 - 7, 2 - 6, 6 - 4 y 6 - 4.

"Siento que estoy en el paraíso, este torneo me

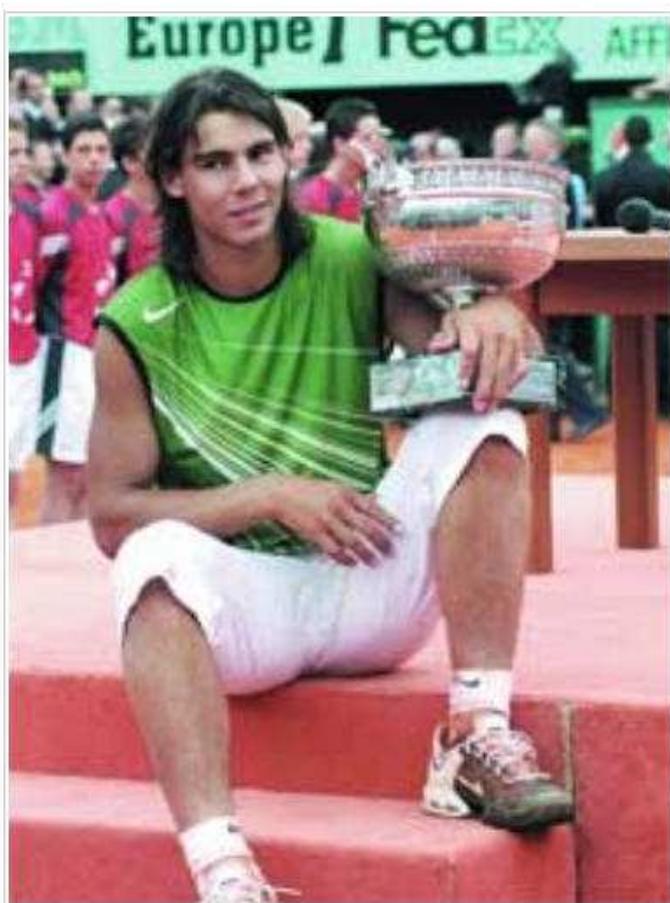
cambió la vida", comentó el sudamericano antes de conocer el nombre de su rival.

Puerta, de 26 años de edad, inició la temporada ubicado en el lugar 262 del mundo y con su participación en este torneo regresa a los Grand Slam, tras casi dos años de alejamiento debido a una sanción por dopaje.

# Nace una estrella: se llama Rafael Nadal

EFE EN PARÍS | DEPORTES

Lunes 6 de Junio, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:20



El tenista español Rafael Nadal inscribió su nombre por primera vez en el Grand Slam al imponerse en la final de Roland Garros al argentino Mariano Puerta, una gran victoria, presenciada por el rey Juan Carlos, testigo de la hazaña del jugador de Manacor en 3:24'. Dos días después de vencer al número uno del mundo, el suizo Roger Federer y de cumplir 19 años, Nadal se convirtió en el primer jugador debutante, después del sueco Mats Wilander en 1982, en ganar el título en París al doblegar a Puerta por 6-7, 6-3, 6-1 y 7-5.

El Rey asistía de nuevo a una final con protagonista español después de la que disputaron en 1994 Sergio Bruguera y Alberto Berasategui, y Arantxa Sánchez y la francesa Mary Pierce.

Y salió contento y más que satisfecho, pues además de contemplar la victoria de Nadal, recibió en el palco las primeras felicitaciones por el nacimiento de su nieta Irene. "Estoy encantado por este doble resultado", señaló don Juan Carlos a su salida.

La victoria consagra a Nadal como el quinto jugador más joven en la historia en ganar un título del Grand Slam desde que comenzó la Era Open (1968) tras Michael Chang (Roland Garros 1989), Boris Becker (Wimbledon 1985), Mats Wilander (Roland Garros 1982) y Bjorn Borg (Roland Garros 1974) y como el octavo español que gana en París un título individual.

A pesar de la derrota, Puerta, finalista júnior en 1995, sintió que el triunfo había sido para él. El argentino tuvo una gran recuperación tras ser sancionado por nueve meses por consumo de clenbuterol y pasar del puesto 440 al 37 del mundo. Su actuación en París le servirá para situarse 11.

El centrocampista francés del Real Madrid Zinedine Zidane entregó el trofeo a Nadal, en una tarde que amenazaba lluvia desde el comienzo pero en la que Nadal acabó a tiempo.

El zurdo de Manacor pudo incluso ganar en tres sets a Puerta, pues dispuso de 3-1 en el primero y dos oportunidades para hacer el 4-1 (15-40). Fue entonces cuando el argentino pidió asistencia médica por unos problemas en la pierna derecha. Y tras serle vendada pareció como nuevo.

Esa interrupción, providencial, rompió el ritmo que Nadal había impuesto desde el principio porque el argentino ganó su saque y rompió a continuación el de Rafael para forzar el desempate.

Nadal llegó a dominar por 5-4 y de varios y luego impuso su bola larga y pesada desde el fondo y rompió el saque del argentino en cuatro ocasiones. Puerta tuvo su oportunidad de alargar el encuentro en el séptimo juego del cuarto set, pero una vez más la genialidad del de Manacor lo impidió. Y luego en el décimo llegaron las decisivas para él, cuando después de quebrar 5-4, tuvo tres puntos de set con su servicio.

Nadal los salvó todos...y después consumaba su hazaña: "No puedo describir mis sentimientos porque es maravilloso".

No leía periódicos

En marzo pasado, cuando Nadal ganó en Acapulco, Guerrero, el Abierto Mexicano de Tenis, contó a Crónica que no leía los periódicos porque no le interesaban ... aunque de inmediato rectificó: "Bueno, últimamente un poco porque ya hablan de mí y quizá algún día gane un Grand Slam".

En ese entonces, el español se convirtió en la sensación del evento, tanto que opacó al argentino Guillermo Cañas, campeón defensor del certamen, y al que eliminó en semifinales.

Nadal minimizó su triunfo y acreditó un mal día de Cañas. "Claro, para mí es una magnífica oportunidad de conseguir mi segundo título en la gira por Centroamérica, pues ya gané en Brasil".

Y como un niño deseoso de conocer nuevos horizontes y echarse a la bolsa un puñado más de fans presumía: "Cada día me estoy sintiendo mejor. En lo físico estoy bastante bien y eso me permite entrar a la cancha cada vez con menos dudas".

Ganó Acapulco en superficie de arcilla. Muchos comparaban su estilo con el de André Agassi e incluso con el suizo Roger Federer, número uno, y a quien eliminó el viernes en semifinales. "Ellos merecen mi respeto. Yo sólo juego mi mejor tenis y me divierto", decía. Seguramente a partir de hoy estará más pendiente de los diarios.

[Avelina Merino]

## Nadal gana su séptimo título del año

EFE | **DEPORTES**

Lunes 11 de Julio, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:54

El español Rafael Nadal aprovechó el regreso a la tierra batida, después de las semanas en la hierba que tuvieron su colofón en Wimbledon, para demostrar que es el rey de la superficie, al hacerse con su séptimo torneo del año en Bastad.

El mallorquín, cuarto finalista en las ediciones de 2003 y 2004, ganó en una complicada final al checo Tomas Berdych, otro joven talento que le asustó al principio pero no pudo con el rodillo de Nadal a partir de la segunda manga.

El tenista español se ha adjudicado esta temporada los torneos de Costa Do Sauipe (Brasil), Acapulco (México), Monte Carlo, Conde de Godó de Barcelona, Roma, Roland Garros y Bastad.

Nadal reconoció no haber jugado bien. "En el primer set (que acabó 2-6) no lo hice demasiado bien. El cometió menos errores y no pude hacer nada, pero en el segundo set jugué de forma más agresiva (6-2), golpeando bolas más profundas", aseguró el jugador español, quien comentó que al ponerse por delante 4-0 le dio "una gran confianza".

# Nadal, el más joven desde 93 en clasificar a Shangai

EFE | DEPORTES

Martes 26 de Julio, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:33

La conquista del abierto de Stuttgart ha sellado la clasificación definitiva para la Copa Masters del español Rafael Nadal, la raqueta más joven que desde 1993 asegura un lugar en el reputado torneo que reúne a los ocho mejores tenistas de la temporada.

Sólo el mallorquín y el número uno del mundo, el suizo Roger Federer, tienen garantizada su presencia en el evento que se disputará en Shangai, a partir del próximo 12 de noviembre.

Nadal aseguró su primera participación en la Copa Masters es casi un sueño, "asegurar ya en julio un lugar entre los ocho mejores del mundo es increíble. Eso quiere decir que estoy jugando muy bien y que he hecho un año impresionante. Va a ser una nueva experiencia que me encanta. Es muy bueno que me haya pasado a esta edad y estoy muy feliz de poder estar en Shangai", indicó.

Nadal mantiene la segunda posición en la Carrera de Campeones con más de 250 puntos por encima del estadounidense Andy Roddick, tercer clasificado y a 173 del primer puesto que ocupa Roger Federer.

El tenista mantiene excelsos registros en el presente curso. 59 triunfos y ocho derrotas en la temporada. Y disfruta de una racha histórica en el 2005 que le han llevado a la conquista de ocho títulos, incluido Roland Garrós y dos Masters Series de forma consecutiva: Montecarlo y Roma.

Un dato es que los dos primeros de la clasificación mundial y los únicos hasta ahora con plaza en Shangai -Federer y Nadal- se reparten los éxitos en los cinco Masters Series disputados hasta el momento. El suizo se apuntó Indian Wells, Miami y Hamburgo.

## Vilas: "Rafael Nadal es un claro ejemplo a seguir en el deporte"

EFE | DEPORTES

Jueves 28 de Julio, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:46

El ex jugador Guillermo Vilas, una de las grandes leyendas del tenis argentino, no escamoteó elogios para el español Rafael Nadal, la raqueta de moda en el circuito profesional, al que definió como "un claro ejemplo a seguir en el mundo del deporte".

"Es un jugador muy temperamental. Es educado, respetuoso y un claro ejemplo a seguir en el mundo del deporte", indicó Vilas, que a lo largo de su carrera ganó 62 títulos individuales, entre ellos cuatro del Grand Slam (dos Abiertos de Australia, en EU y Roland Garros).

"Nadal juega como quiere y gana y eso le funciona bien. Así sorprendió a Roger Federer, en Roland Garros. El suizo aprendió mucho en esa semifinal porque Nadal le obligó a no realizar su juego", indicó el argentino.

Vilas participó en el acto de presentación de la segunda edición del torneo de veteranos "Leyendas del tenis", un torneo de exhibición que se disputará desde el viernes en Gandía (Valencia), con el francés Henry Leconte, el sueco Mats Wilander y el iraní Mansour Bahrami.

Dans ces articles nous pouvons repérer des composants du registre épique : le langage du sport, technique, trop elliptique et aride, y laisse souvent la place aux images qui servent à louer les prouesses du joueur, à provoquer l'émotion et à exciter l'imagination du lecteur.

L'accent est mis sur la supériorité de Nadal face à ses adversaires grâce au champ lexical de la lutte ou de la guerre : « Nadal logró *instalarse* en la final », « Nadal *conquista Roma* », « el suizo

reconoció la calidad de *su victimario* », « Tomas Berdych no pudo con el rodillo de Nadal » ; et les verbes « ganar », « dominar », « eliminar ».

On y relève également de nombreux superlatifs tels que « su colofón en Wimbledon », « la sensación del evento », « Nadal *opacó* al argentino Guillermo Cañas » qui font de lui un être exceptionnel et sont renforcés par une accumulation : « Nadal ha realizado un partido increíble, emocionante, e impresionante » ; une hyperbole : « nace una estrella » ; une métonymie : « la raqueta de moda », et une métaphore : « el rey de la superficie ». Les articles cherchent clairement à impressionner le lecteur par exemple en détaillant le palmarès de Nadal : « 59 triunfos y ocho derrotas en la temporada », « una racha histórica en el 2005 », « sexta final consecutiva », « con sus 5h14 bate el recort del torneo romano ».

Le lecteur a l'impression que son talent a quelque chose de magique : « la genialidad del de Manacor », « Rafael Nadal se obsequió de cumpleaños una victoria », des noms substantifs comme « sueño », paraíso ». Ces textes mettent également en avant des caractéristiques de son jeu : « El zurdo de Manacor », qui renvoie au fait qu'il soit gaucher, « su bola larga y pesada » renvoie à son style de jeu agressif et particulièrement à son service, l'effet qu'il met dans ses frappes peut lui permettre de faire des *aces*<sup>5</sup> à 160km/h mettant en difficulté son adversaire, des verbes comme « romper el saque », « Nadal los salvó todos », « Rafa controló bien la presión » montrent sa maîtrise du jeu et sa force mentale.

Ils laissent, en outre, transparaître la fierté de l'Espagne en faisant régulièrement référence à ses origines par l'usage de périphrases et d'antonomases : « el jugador de Manacor », « el ibérico », « el español », « el Mallorquín », « El zurdo de Manacor ».

Au-delà des prouesses sportives, nous avons également son portrait moral. Il est décrit comme un joueur fair-play et un jeune homme humble : « Nadal minimizó su triunfo », « Nadal reconoció no haber jugado bien ». Le joueur Guillermo Vilas loue son intelligence et son humeur toujours égale : « es muy temperamental, educado, respetuoso » avant de l'ériger en modèle : « es un claro ejemplo a seguir ».

Le dernier article montre la reconnaissance du talent de Nadal par le milieu du tennis à travers les déclarations d'un autre grand joueur : Vilas, « unas de la grandes leyendas del

---

<sup>5</sup> *Ace* : Balle de service gagnante, que l'adversaire n'a pas pu toucher

tenis». Cette expression fait de Vilas une figure d'autorité, un expert dont l'opinion a de la valeur.

Les verbes déclaratifs « definió », « indicó » montrent que c'est Vilas qui parle dès le titre. Le journal le souligne pour authentifier et prendre du recul tout en approuvant puisqu'il n'interprète pas les paroles, il se contente de les rapporter.

### c) ANALYSE DES OCCURRENCES EVALUATRICES

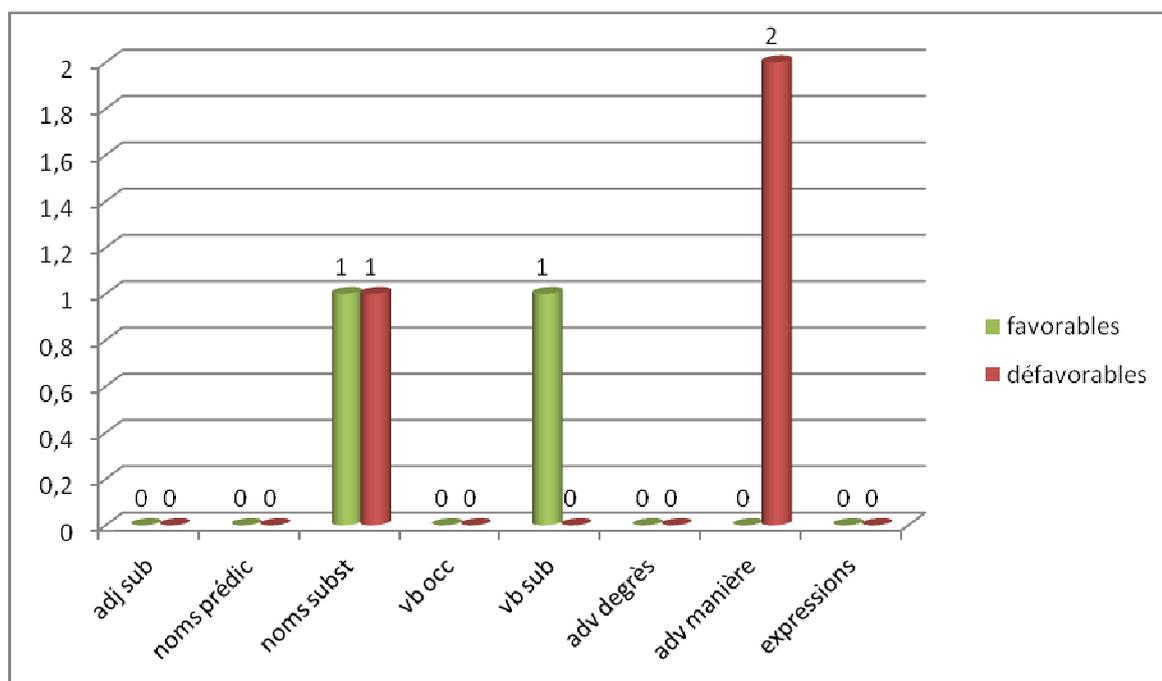


Tableau 47 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2004)

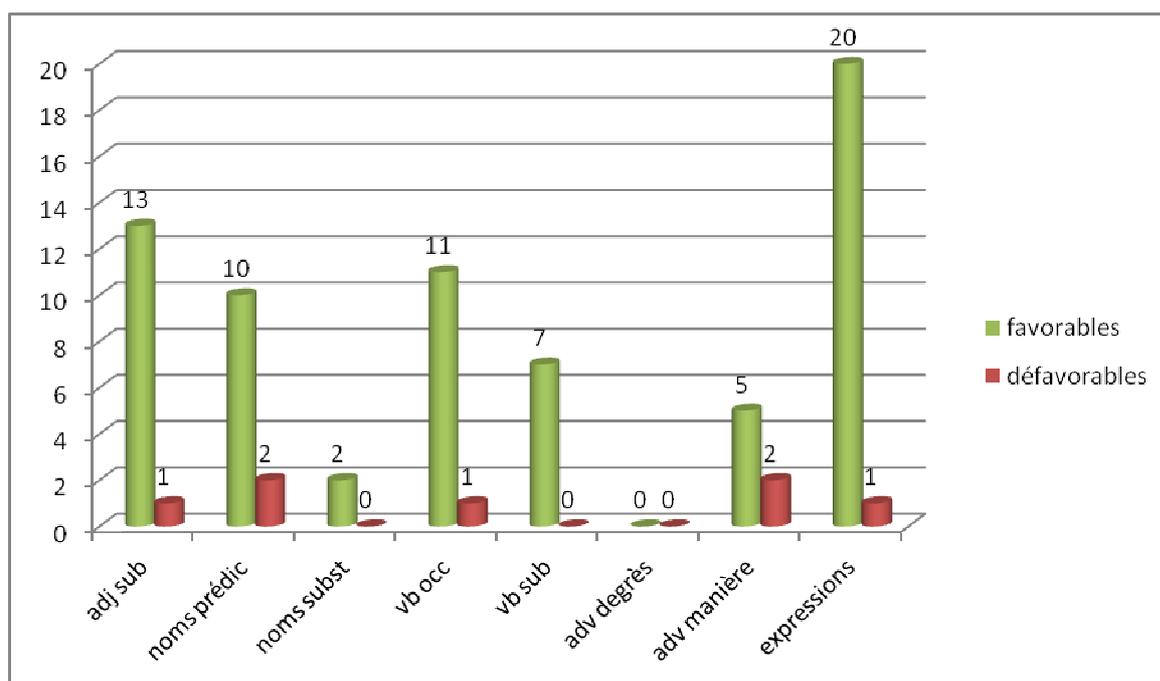


Tableau 48 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2005)

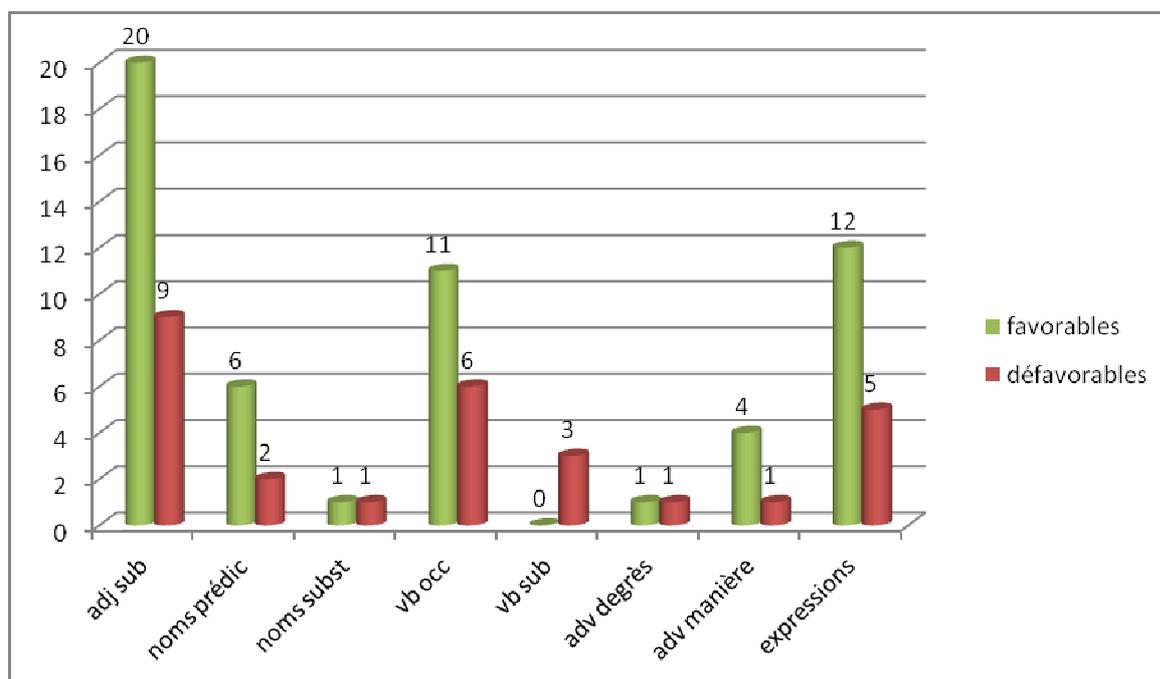


Tableau 49 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2006-2007)

La lecture des diagrammes confirme ce que les articles présentés précédemment nous ont montré: Rafael Nadal est présenté de manière très favorable sur [www.cronica.com.mx](http://www.cronica.com.mx). Le

nombre des occurrences favorables est plus de trois fois supérieur à celui des occurrences défavorables, soit 125 contre 38. Sans surprise, nous constatons que l'année 2005 est celle au cours de laquelle le site est le plus élogieux envers Rafael Nadal : 54,4% des occurrences favorables ont été relevées cette année-là. Les occurrences défavorables se trouvent essentiellement en 2006 (73,68%), période où Rafael Nadal connaît quelque revers.

Les adjectifs subjectifs (26,38%) et les expressions métaphoriques (23,31%) sont les indicateurs les plus utilisés. Ils comptent quasiment le même nombre d'occurrences favorables : 33 adjectifs subjectifs et 32 expressions métaphoriques. Les verbes occasionnellement subjectifs représentent le troisième indicateur important, nous en avons recensé 29. Ils sont majoritairement favorables (75,86%).

Pour traiter de Rafael Nadal le site use d'un discours laudatif. Nadal incarne le combattant généreux qui a triomphé autant de l'adversité que de ses concurrents. Entouré d'une aura qui dépasse largement sa discipline, il est érigé en icône.

## 6- Los Principes de Asturias

Le site [www.cronica.com.mx](http://www.cronica.com.mx) s'est intéressé à l'actualité de la famille royale espagnole, et plus particulièrement au prince héritier Felipe. Né le 30 janvier 1968, il est considéré comme un des plus beaux partis d'Europe, le Prince à longtermes alimenté les pages des magazines à sensation pour ses amours. En 2003, l'annonce de ses fiançailles avec Letizia Ortiz, journaliste vedette sur la chaîne publique TVE est l'occasion pour la presse du monde entier de s'interroger sur ses réelles capacités de succéder à son père à la tête de l'Espagne.

Car si la famille royale espagnole jouit d'une grande popularité, c'est en grande partie à cause de la personnalité du roi Juan Carlos et de son rôle crucial dans le rétablissement de la démocratie. Juan Carlos demeure celui qui a tourné le dos à l'héritage franquiste et sauvé la démocratie, le 23 février 1981, en s'opposant à un coup d'Etat militaire. Après 30 ans de règne, il fait littéralement l'unanimité et attire la vive sympathie de la majorité du peuple espagnol qui reconnaît en lui un roi accessible et proche du peuple. La question qui se pose alors est comment la monarchie survivra-t-elle à ce roi si populaire ?

Selon une enquête<sup>6</sup> du CIS (*Centro de Investigaciones Sociológicas*) réalisée en mai 2004, 55% des Espagnols pensent que la monarchie est dépassée mais ils sont également 50% à penser qu'elle garantit l'ordre et la stabilité et 81% la considèrent comme enracinée dans l'histoire et la tradition de l'Espagne. Le moment venu, Felipe devra donc faire ses preuves, et montrer qu'il possède le flair politique de son père.

Pour l'heure, en choisissant Letizia, il donne à l'institution royale un coup de modernité car c'est la première fois en Espagne qu'une future reine sera issue du peuple. Représentative de la femme espagnole actuelle : active, indépendante et divorcée, la Princesse Letizia n'a aucun lien avec une quelconque famille royale ni avec la noblesse. Issue de la classe moyenne et sans fortune, elle deviendra la première reine de nationalité espagnole depuis 1879. Le mariage célébré le 22 mai 2004, est qualifié de mariage du siècle ; en effet l'Espagne n'avait plus connu de mariage royal (les époux étant destinés à régner) depuis 1906.

a) CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS ET PICS DE PARUTION

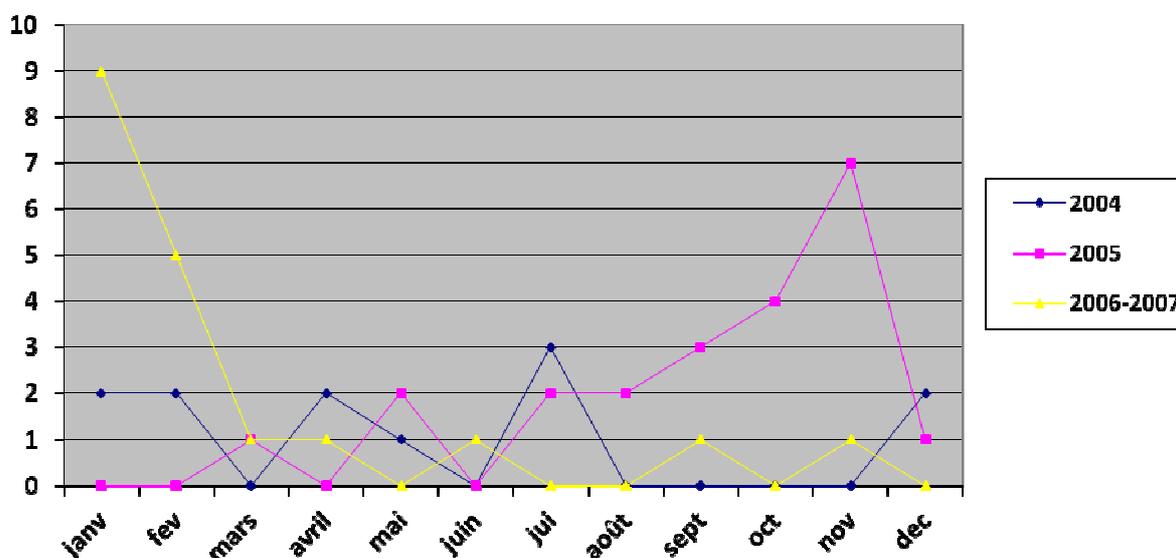


Tableau 50 : Evolution du nombre d'articles sur los Principes de Asturias (2004-2007)

Le diagramme révèle que le site consacre peu d'articles à la cérémonie de mariage qui a lieu en mai 2004. Il donne un plus large écho à la naissance de l'Infante Leonor, le premier enfant du

<sup>6</sup> Estudio nº 2.565 *Barómetro de mayo 2004, pregunta nº18*

couple, dont la venue en octobre 2005 relance la question de l'accèsion des femmes au trône d'Espagne. Voyons la chronologie de ces évènements en détail :

2004

25 février : Letizia Ortiz se prépare à intégrer la Famille Royale

26 avril : préparatifs du mariage

14 mai : préparatifs du mariage

22 mai : le mariage

19 juin : sortie officielle du couple princier

19 et 20 juillet : ils inaugurent ensemble le 15<sup>ème</sup> congrès de l'Association Internationale des Linguistes hispaniques

2005 :

3 mars : soupçons d'anorexie de la Princesse Letizia

9 mai : confirmation de grossesse de la Princesse Letizia

12 juillet : suivi de la grossesse dans la presse

27 août : le Prince Felipe visite la famille de la Princesse Letizia

7 septembre : portrait du futur Felipe VI

18 octobre : fausse alerte pour l'accouchement

30 octobre : le sexe du bébé est gardé secret

**31 octobre : naissance de l'Infante Leonor**

**8 novembre : sortie très médiatique de l'hôpital pour l'Infante Leonor**

28 décembre : présentation officielle de l'Infante Leonor

2006-2007 :

**15 janvier : baptême de l'Infante Leonor**

22 janvier : le Prince Felipe en visite officielle en Amérique Latine (Bolivie)

26 février : cérémonie officielle

27 février : conservation des cellules embryonnaires de l'Infante Leonor

11 mars : le Prince Felipe en visite officielle en Amérique Latine (Chili)

17 avril : premières festivités de Pâques pour l'Infante Leonor

26 septembre : annonce de la seconde grossesse de la Princesse Letizia

b) ARTICLES D'ILLUSTRATION

## Presentan al retoño real

REDACCIÓN | **ESTILO**

Martes 8 de Nov., 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:52



La espera terminó, después de siete días, los medios, el pueblo español y el mundo entero por fin conoció el fruto del amor entre Felipe de Borbón y Letizia Ortiz, su primogénita Leonor de Borbón, es la séptima nieta de los reyes de España, y es después del orgulloso Papá la segunda en la línea de sucesión de la Corona española.

La familia real conformada por la infanta Leonor, Felipe de Borbón y su esposa Letizia Ortiz salieron del hospital de Ruber poco después del medio día, es decir las 5:10, hora de México.

Afuera la prensa la aguardó con paciencia, la gente se congregó frente al hospital para verla, incluso el personal médico y los pacientes del nosocomio se asomaron en todo momento para poder ver y aplaudir a la niña.

**RADIANTES PADRES.** La madre lució simplemente hermosa, desbordaba amor por la niña, en cada mirada e incluso en la forma en que le cargaba y la mostraba ante los más de 300 periodistas que se dieron cita, para la primera aparición en público de la pequeña. Letizia comentó "la niña es preciosa" y admitió que se siente sumamente feliz "aunque sigo con las molestias por la cesárea". La pequeña Leonor está en perfecto estado, y es alimentada cada ocho horas con leche materna como cualquier otro bebé.

Su padre lució no menos orgulloso y entre grandes sonrisas confesó que la infanta Leonor "come muy bien y duerme todo el rato".

La niña tiene el pelo castaño claro, y los ojos "de momento azules", precisó Felipe.

Con tan sólo una semana de nacida la infanta Leonor de Borbón posó junto con sus padres y abuelos para su primera sesión fotográfica

oficial, misma que tuvo lugar en la casa de su majestad el rey.

LETIZIA. La princesa de Asturias portó un traje de chaqueta de color claro y un abrigo beige del mismo tono que la mantilla de Leonor, aseguró que se irá incorporando a su agenda de trabajo de forma gradual. Felipe por el contrario, siguió con sus actividades habituales dos días después de nacida la pequeña.

Al parecer la princesa recuperará la figura rápidamente, no lució en absoluto desaliñada, por el contrario se le veía realmente hermosa, parece ser que la pequeña resultó un atino a su belleza.

La pequeña midió 47 centímetros de largo y pesó 3,5 kilogramos y por si fuera poco su padre dijo, poco antes de abordar el automóvil que los llevaría hasta el palacio, que su hija Leonor "es muy guapa" y "cambia día a día", aunque también reconoció que no es imparcial a la hora de valorar a su primogénita, y ¿Quién lo sería?

funciones. Apenas con unas horas de nacida, la infanta ha tenido que acostumbrarse a las múltiples actividades que la rodearán toda su vida, es decir la agenda real.

Tan sólo ayer, cuando por primera vez salió del hospital, tuvo que posar frente a los medios de comunicación y por la tarde posó la ropa que designó la casa real para las fotos oficiales que darán la vuelta al mundo.

La pequeña que aún no abre los ojos ya soportó el flash de las cámaras, y se unió a los nombres de los cinco bebés reales, futuros herederos de las coronas europeas.

CUATRO FUTURAS REINAS. En unos cuantos años los bebés que robaron cámara y colmaron de felicidad las Casas Reales de España, Holanda, Dinamarca, Japón, Bélgica y Noruega, serán los flamantes soberanos y símbolo de unión para cada una de sus naciones.

Los holandeses, siempre innovadores, fueron los primeros en igualar los derechos dinásticos de hombres y mujeres, gracias a ello Catherina Amalia será, después del reinado de sus padres Guillermo Alejandro y la argentina Máxima Zorreguieta de Holando, la flamante reina de Holanda.

Elizabeth Therèse Marie Hélène hará lo propio por Bélgica, mientras que en Noruega, después del reinado del príncipe Haakon y Mette Marit, la princesa IngridAlexandra, tendrá el cetro entre sus manos.

En Japón infinidad de voces aseguran que Aiko, hija del príncipe heredero Naruhito y su esposa Masako, será la primera reina de la dinastía más antigua del mundo, a pesar de que incluso su tío se opone a que una mujer pueda llegar al trono.

Cet article narre la première apparition de Leonor devant la presse à l'occasion de sa sortie de l'hôpital quelques jours après sa naissance. L'article est un tableau vivant, il nous décrit les protagonistes avec un grand souci du détail (leurs vêtements, leurs attitudes).

Les verbes « aguardar », « congregar », « asomarse », « darse cita » et les adverbos « con paciencia » et « por fin » nous révèlent qu'il y avait beaucoup de monde et insiste sur l'attente des journalistes et de la foule pour souligner l'importance de l'évènement.

L'article traduit le bonheur et l'affection. Le bonheur de la foule à travers les verbes « ver » et « aplaudir » et le bonheur des parents dans la périphrase « fruto del amor », l'expression « desbordaba de amor », les adjectifs subjectifs « radiantes », « feliz », les adverbos de manière « sumamente », « realmente » « simplemente » et le verbe « lucir ». Il est intéressant de noter l'affection qui transparait dans la manière dont l'article désigne Leonor : on trouve des références à son statut telles que « Leonor de Borbón », « la Infanta », mais davantage de termes plus familiers comme « el retoño », « la niña », « la pequeña ».

# Bautizan con agua del río Jordán a la infanta Leonor de Todos los Santos

AGENCIAS | **ESTILO**

Domingo 15 de Enero, 2006 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:07



La primogénita de los Príncipes de Asturias, que nació el 31 de octubre pasado, fue bautizada en el Palacio de la Zarzuela, con el nombre de Leonor de Todos los Santos de Borbón Ortiz, rompiendo con la tradición de la dinastía Borbón de ponerle más de un nombre.

La ceremonia comenzó a las 12:45 pm en el Palacio de La Zarzuela, con los reyes Juan Carlos y Sofía como padrinos. El arzobispo de Madrid, el cardenal Antonio María Rouco Varela, ayudado por el arzobispo castrense, Francisco Pérez González, oficiaron el rito.

A partir de ahora, tendrá trato de Alteza Real y está llamada a ser en su día princesa de Asturias y reina de España.

INVITADOS. Por tratarse de una futura reina, asistieron representantes del gobierno, entre éstos, José Luis Rodríguez Zapatero; del Congreso y el Senado, Manuel Marín y Javier Rójo; del Tribunal Constitucional, María Emilia Casas; y del Consejo General del Poder Judicial, Francisco Hernando.

La única presencia de otras casas reales fue la del rey Constantino y la princesa Irene de Grecia, ambos hermanos de la reina Sofía.

Por parte de Letizia, asistieron sus padres, Jesús Ortiz y Paloma Rocasolano; Francisco Rocasolano y Enriqueta Rodríguez, abuelos maternos; Menchu Alvarez del Valle, abuela paterna; Erika Ortiz, su hermana, y el esposo de ésta, Antonio Vigo; además de Telma Ortiz, otra hermana de la princesa.

Como es tradición de la familia Real, también

fue invitado el equipo médico que atendió a la princesa Letizia en la clínica Ruber Internacional de Madrid, encabezado por el ginecólogo Luis Ignacio Recaséns.

TRATO REAL. Leonor de Todos los Santos de Borbón Ortiz fue bautizada con agua bendita traída del río Jordán, como es tradición, en la pila bautismal de Santo Domingo de Guzmán, una reliquia románica del siglo XII, de piedra blanca y adornos de plata, que desde tiempos de Felipe IV, antes de que llegara a España la dinastía Borbón, se utiliza en los bautizos reales.

La infanta iba vestida con un faldón de cristianar, el mismo que llevaron su abuelo, el rey; su padre, el príncipe de Asturias; sus tías Elena y Cristina y los seis hijos de éstas.

El nombre de Leonor hace referencia histórica de los reinados españoles, al llevarlo cinco reinas de Aragón, dos de Castilla y dos del reino de Navarra, destacando Leonor de Castilla que reinó Inglaterra en el siglo XIII.

PREVIO. Poco antes del bautizo, los príncipes de Asturias, con su hija, posaron para una sesión fotográfica con los reyes, con sus abuelos maternos, Jesús Ortiz y Paloma Rocasolano, con sus bisabuelos maternos —Enriqueta y Francisco, y Menchu— y con sus tíos, los hermanos de los príncipes de Asturias.

Al concluir la sesión fotográfica, los reyes y los príncipes saludaron al presidente Rodríguez Zapatero y a su esposa, Sonsoles Espinosa, a los demás invitados institucionales y a los periodistas.

REGALOS. Como parte de los primeros regalos que recibió la infanta, y que se han hecho públicos, está el del Gremio de Libreros del Viejo España, que otorgó un ejemplar de *Vida y Virtudes Heroicas de la Angustísima Emperatriz Leonor Magdalena Theresa*, que data de 1734.

FUTURA REYNA. Leonor es segunda en la línea sucesoria al trono de España detrás de su padre, pero para convertirse algún día en reina, deberá ser hija única, sólo tener hermanas o lograrlo mediante una reforma del artículo 57.1 de la Constitución española, que actualmente privilegia el acceso al trono de los varones.

El gobierno socialista se comprometió a impulsar la reforma, aunque esto podría intervenir hacia fines de la legislatura, es decir en 2008, pues para ello hay que disolver las Cortes Generales.

Les deux piliers de la tradition que sont la religion et la famille sont mis à l'honneur dans ce texte publié à l'occasion du baptême de Leonor.

Le baptême de L'Infante est l'occasion de rappeler l'importance de la religion catholique dans l'Institution Royale. L'article met l'accent sur le respect de la tradition à travers l'expression « como es tradición », en citant le nom complet de la princesse qui est un hommage aux Saints catholiques : « Leonor de Todos los Santos de Borbón Ortiz » ; puis en nous précisant les éléments de cette cérémonie traditionnelle : « agua traída del río Jordán », « la pila bautismal de Santo Domingo de Guzmán », « faldón de cristianar que llevaron su abuelo, su padre, sus tías ».

L'importance des liens familiaux est valorisée par la mention de tous les participants à la cérémonie : « padres », « abuelos », « bisabuelos », « tías », « tíos ». L'article insiste également sur la dimension historique de l'évènement en soulignant la lignée de la famille : « la dinastía Borbón », « desde tiempos de Felipe IV », « el nombre de Leonor hace referencia histórica », « una futura reina ». Ce baptême signifie la continuité de la lignée familiale et laisse présager un renouveau de la monarchie qui pourrait se traduire par la fin de la préséance des hommes sur les femmes dans la succession.

On savait la monarchie espagnole plutôt progressiste et moderne, notamment par le fait que le prince Felipe ait épousé une femme divorcée et qui n'était pas de sang royal, mais l'article nous montre combien la monarchie espagnole a su en même temps préserver son héritage et son identité.

c) ANALYSE DES OCCURRENCES EVALUATRICES

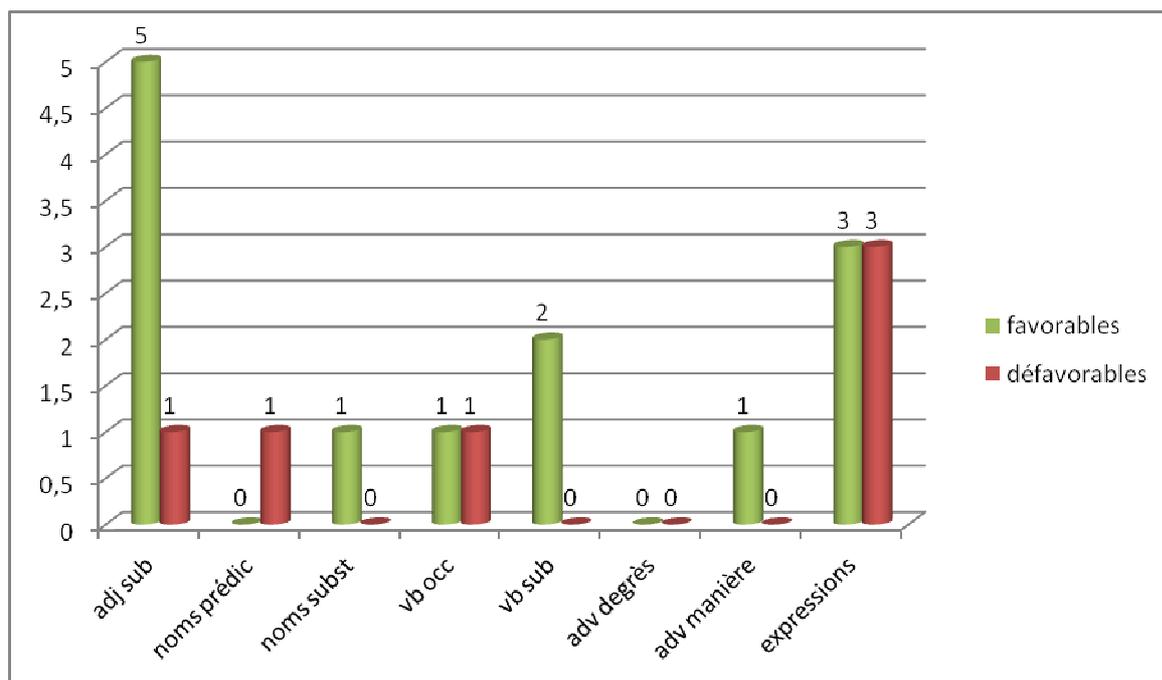


Tableau 51 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2004)

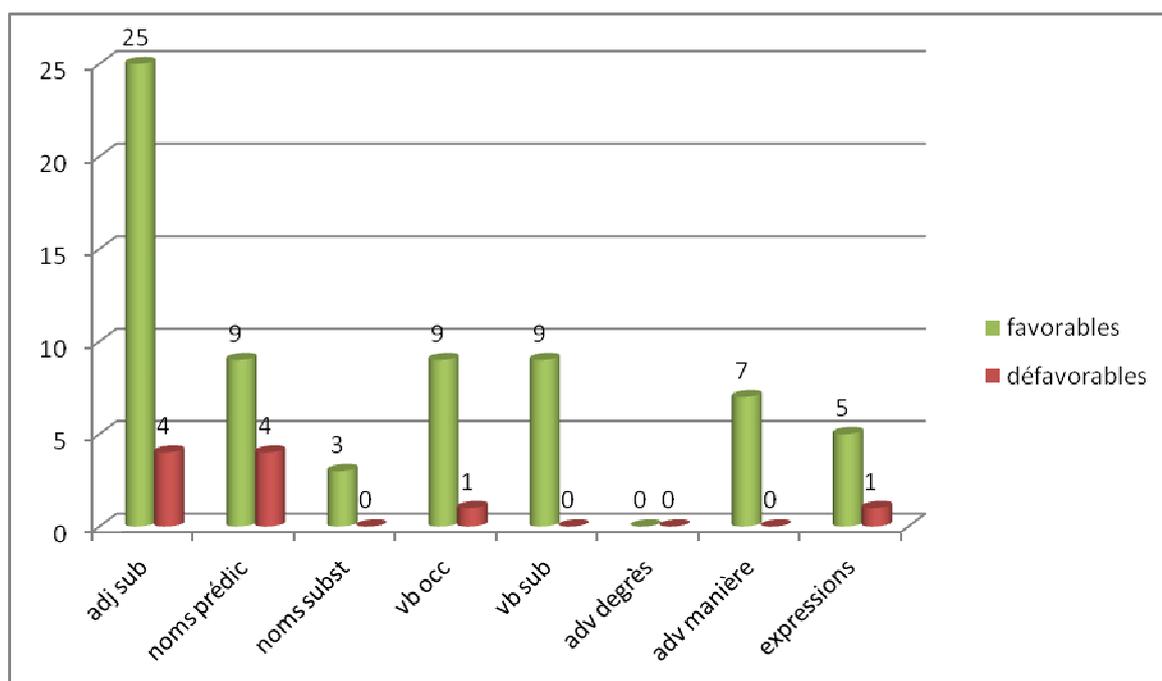


Tableau 52 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2005)

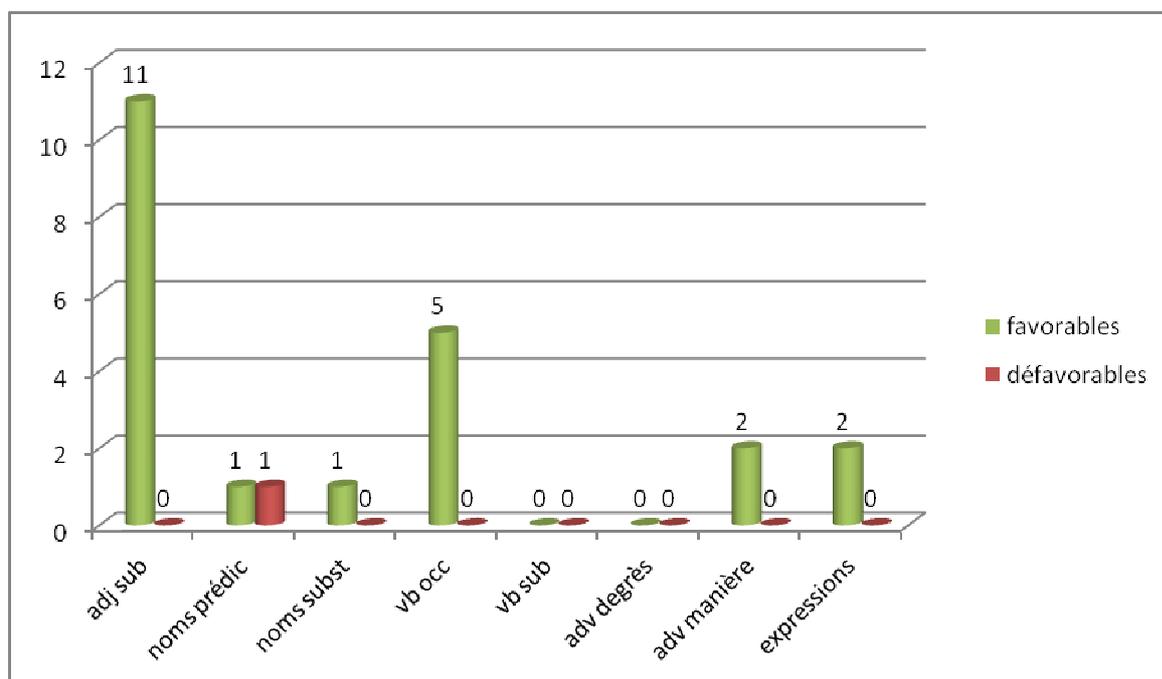


Tableau 53 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2006-2007)

Parmi les sujets les plus traités par le site *cronica.com.mx*, le Prince Felipe et sa famille est sans doute celui qui emporte les faveurs du site. Cela nous est démontré par l'écart énorme entre le nombre d'occurrences favorables et défavorables. Pour les 53 articles, nous observons un nombre total de 119 occurrences dont 85,71% sont favorables et 14,29% défavorables, soit un écart de plus de 71 points en faveur des occurrences favorables. L'année 2004 est la plus « défavorable », pendant cette période, le site a publié quelques articles faisant état des réserves d'une partie de l'opinion sur le choix de Létizia Ortiz comme future épouse du Prince et des rumeurs sur son anorexie. La naissance de l'Infante Leonor en 2005-année la plus riche en occurrences favorables : plus de 67%- et l'annonce d'une deuxième grossesse à la fin de l'année 2006 ont totalement inversé la tendance : nous ne recensons qu'une seule occurrence négative en 2006 !

Les diagrammes mettent en évidence l'importance des adjectifs subjectifs, nous en comptons 46 dont plus de 89% sont favorables. Les noms prédicatifs (16) et les verbes occasionnellement subjectifs (17) viennent ensuite, pour chacun de ces indicateurs, les occurrences favorables représentent 62% et 88,2%. Encore une fois, les expressions métaphoriques ne viennent qu'en quatrième position(14) et 71% d'entre elles sont favorables.

Ce sujet nous révèle que le site est favorable aux institutions politiques espagnoles, en particulier à la monarchie.

## 7- Real Madrid

Le *Madrid Football Club* est fondé le 6 mars 1902 par un groupe d'amateurs de football dirigé par Enrique Varela, qui en devient le premier président. En 1920, le roi Alphonse XIII donne le titre *Real* au club, qui devient Real Madrid CF (Real Madrid Club de Fútbol).

Le club madrilène, qui a toujours évolué en Première Division depuis la création de celle-ci en 1928-1929, connaît la consécration le 12 janvier 1998 lorsque la FIFA le désigne « Meilleur club de l'Histoire ». La même année, le club gagne sa 7e coupe d'Europe en battant la Juventus de Turin 1-0 à Amsterdam, il renouvelle cet exploit en mai 2000 en battant Valence CF par 3-0. Un énième trophée qui lui vaut d'être élu « Meilleur club du XXe siècle » par la FIFA le 11 décembre 2000.

Le club est à son apogée. Une réussite bâtie par des entraîneurs de renom comme Fabio Capello, architecte des victoires en Championnat en 1997 et en Coupe d'Europe l'année suivante ; Vicente Del Bosque, entraîneur de l'équipe championne d'Espagne en 2001, 2003, et vainqueur de la Supercoupe d'Europe en 2002. Son limogeage en 2003 annonce les prémices d'une baisse de résultat.

L'année 2000 voit également l'arrivée de Florentino Pérez à la présidence du club. Le Real Madrid C.F. entreprend sous sa direction le développement de ses activités commerciales. Notamment grâce au recrutement de footballeurs talentueux et très médiatiques tels que Luís Figo (2000), Zinédine Zidane (2001), Ronaldo (2002) et David Beckham (2003), dont l'image permet de rentabiliser l'argent investi par la vente d'objets dérivés ou par de lucratives tournées internationales. On parle alors des l'ère des *Galactiques*.

Mais la saison 2003-2004 marqua un grand tournant de la période Florentino Pérez. Alors que les Madrilènes, en tête avec 8 points d'avance sur Valence, peuvent encore espérer le titre en Liga, ils perdent leurs cinq dernières rencontres, respectivement contre Majorque, le Barça, la Sociedad, Murcie et le Deportivo la Corogne.

Les articles de notre corpus débutent au cours de cette terrible fin de saison où le club se classera à une décevante 4<sup>ème</sup> place, derrière Valence, Barcelone, et La Corogne. Pour couronner une saison noire de bout en bout, le Real Madrid échoue en finale de Coupe du Roi

face au Real Saragosse. L'entraîneur Carlos Queiroz est limogé et remplacé par l'ancienne gloire du club, José Antonio Camacho.

En 2004-2005 les mauvaises performances de Camacho le poussent vers la sortie en cours de saison, au profit de Mariano García Remón. Malheureusement, en quelques mois García ne parviendra pas à convaincre les *socios*. C'est ainsi que, pendant la trêve hivernale, le brésilien Vanderlei Luxemburgo devient le 3<sup>ème</sup> entraîneur du Real Madrid en une seule saison. Éliminé en Ligue des Champions et en Coupe du Roi en quart de finale, l'équipe se rabat sur le Championnat et réussit à garder la deuxième place derrière le Barça.

En 2005-2006 le Real Madrid est en crise. En dépit de recrutements très ambitieux (Julio Baptista pour 20 millions d'Euros, Robinho et Sergio Ramos pour 30 millions d'Euros chacun), le Real ne réussit pas à inquiéter le club barcelonais. Les Madrilènes s'inclinent même 3-0 à Santiago Bernabéu contre le FC Barcelone. L'amertume est telle que Vanderlei Luxemburgo finit par démissionner. Mais son successeur, López Caro, ne fera pas mieux : malgré un premier match encourageant contre le Real Saragosse, les joueurs madrilènes seront éliminés en huitième de finale de la Ligue des Champions pour la troisième année consécutive. L'équipe peine également à s'imposer en Championnat : le Real ne peut suivre le rythme du Barça, qui remporta la Liga pour la deuxième année consécutive.

Après cinq ans à la tête du Real Madrid, Florentino Perez démissionne, le 27 Février 2006. C'est la fin de l'ère galactique, une période faste qui aura permis au club de faire d'énormes profits et de remporter deux titres de Champion d'Espagne, une coupe d'Europe, une coupe Intercontinentale, deux Supercoups d'Espagne, et une Supercoupe d'Europe...

a) CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS ET PICS DE PARUTION

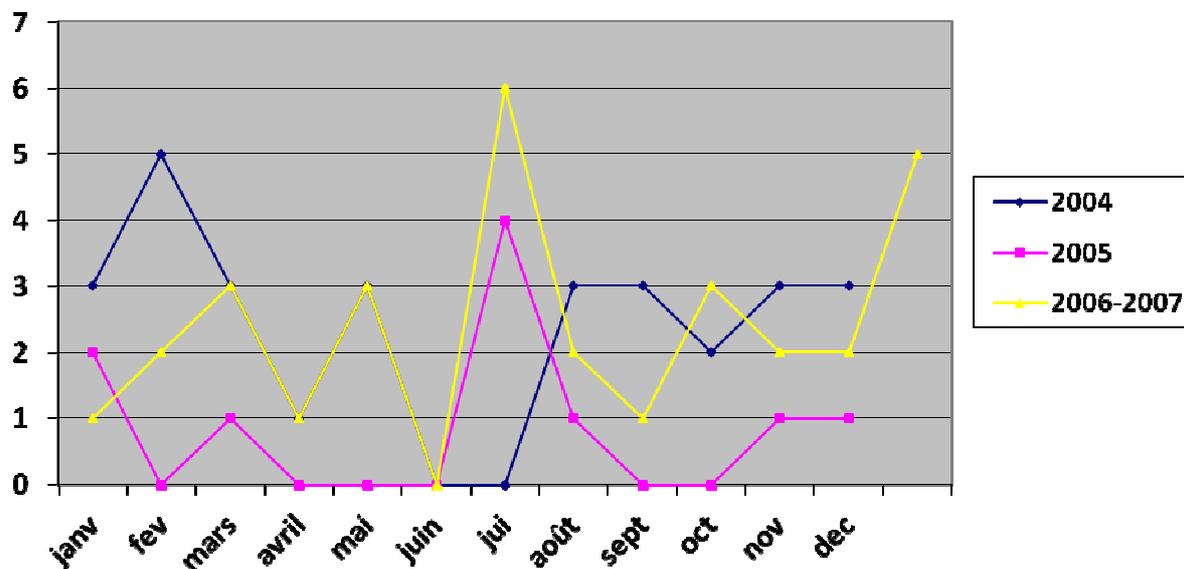


Tableau 54 : Evolution du nombre d'articles parus sur le Real de Madrid (2004-2007)

2004 :

4 janvier : Raúl González bat le record du meilleur buteur du club

22 janvier : victoire contre Valence à la Coupe du Roi

8 février : leader de la Liga

11 février : Real Madrid se cherche de nouvelles étoiles, Thierry Henry ou Ruud Van Nistelrooy ?

12 février : qualifié pour la finale de la Coupe du Roi

25 février : 8<sup>ème</sup> de finale de la Ligue des Champions contre le Bayern de Munich

2 mai : défaite cuisante face au Deportivo de la Coruña

28 mai : démission de Jorge Valdano du poste de directeur sportif

4 août : les *Pumas* Champion du Mexique affronteront le Real Madrid

5 août : Patrick Vieira bientôt à Madrid ?

1 septembre : victoire historique des *Pumas* sur le Real Madrid

4 septembre : budget record pour la nouvelle saison : 300 millions d'euros

20 septembre : démission de José Antonio Camacho

7 octobre : Emilio Butragueño est nommé nouveau directeur sportif

19 octobre : le club peine à recruter

4 novembre : début difficile en Ligue des Champions

22 décembre : jeu de chaises musicales, Arrigo Sacchi devient le nouveau directeur sportif

29 décembre : Real Madrid au chevet des victimes du tsunami

31 décembre : Vanderlei Luxemburgo est nommé entraîneur

2005 :

25 mars : rumeur sur le départ de David Beckham

1 juillet : tournée du club en Amérique Latine

7 juillet : à quand Robhino au Real Madrid?

24 juillet : le Real Madrid peine à s'imposer face à un petit club chinois

23 août : le cinéma s'invite au Real Madrid

27 novembre : Iker Casillas partira-t-il au Barça ?

15 décembre : rumeur sur le départ de Ronaldo

2006-2007 :

10 janvier : Blessure de Ronaldo

17 février : Real Madrid est le club le plus riche du monde

**28 février : démission de Florentino Pérez**

3 mars : le club est récompensé par l'UEFA

4 mars : Hugo Sánchez entraîneur des *Pumas* intégrera peut être le Real Madrid

28 mars : Real Madrid à la recherche d'un nouvel entraîneur

27 avril : démission de Fernando Martín, président du Real Madrid

5 mai : le Real Madrid fini 2<sup>ème</sup> du championnat et gagne son ticket pour la Ligue des Champions

8 mai : Zidane prend sa retraite, hommage au stade Bernabeu

16 juillet : Ruud van Nistelrooy intégrera le Real Madrid

20 juillet : Fabio Cannavaro signe au Real Madrid  
23 juillet : intoxication alimentaire au Real  
24 juillet : départ de Roberto Soldado  
18 août : Real Madrid veut garder Ronaldo  
23 août : arrivée de Mahamadou Diarra  
20 octobre : le Real Madrid est confiant à la veille du *clásico*  
27 octobre : Beckham restera-t-il ?  
18 novembre : hommage à Ferenc Puskas  
27 novembre : victoire face à Valence  
2 décembre : Fabio Cannavaro reçoit le Ballon d'Or  
11 janvier 2007 : Fabio Capello reconnaît des faiblesses au sein du club  
14 janvier 2007 : le départ de David Beckham est annoncé  
24 janvier: Ronaldo, le début de la fin ?  
26 janvier: le Real Madrid serait-il trop préoccupé par la rentabilité au détriment de la qualité ?

## Renuncia Florentino Pérez al Madrid

EDGAR VALERO BERROSPE EN  
MADRID | **DEPORTES**

Martes 28 de Febrero, 2006 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:39



Florentino Pérez, uno de los más influyentes e históricamente importantes presidentes en la historia del Club Deportivo Real Madrid, renunció ayer luego de casi seis años de gestión, en que pasó prácticamente del cielo al infierno, transformando al equipo merengue en la más respetable de las instituciones deportivas del mundo, financieramente hablando.

"El Real Madrid necesita un cambio. Éste es el momento adecuado para que deje la presidencia. Creo que es el momento oportuno y adecuado", dijo Pérez.

Florentino Pérez dijo que confiaba en que su decisión sirviera al equipo "como revulsivo".

Fernando Martín, estrecho colaborador de Pérez y quien se desempeñaba como Vicepresidente del equipo, será su sucesor al frente del club.

EL MOMENTO DE LA VERDAD. Pérez decidió

dimitir después de que la crisis acentuara la derrota del domingo ante el Mallorca por 2-1, que se encuentra en la parte baja de la tabla.

El Real Madrid está en la tercera posición de la liga a 10 unidades del líder Barcelona, cuando quedan 13 fechas por disputar. "Yo los he maleducado. Nosotros hemos hecho una plantilla de grandes jugadores, pero algunos se han confundido, y quiero llamar la atención con mi renuncia para que entiendan que lo único que importa aquí es el Real Madrid", declaró Pérez después de anunciar la dimisión.

Pérez, quien cumplirá 59 años el 8 de marzo, fue elegido presidente en las elecciones que llevó a cabo el club en el año 2000 y luego fue reelegido con una abrumadora mayoría, en el 2004.

ARQUITECTO GALÁCTICO. Pérez será recordado por que hizo profundos cambios a la estructura del club, al que sacó de la bancarrota en 2000, para proyectarlo a alturas financieras jamás soñadas, además de haber contratado a los mejores jugadores del mundo como el portugués Luis Figo, el francés Zinedine Zidane, el brasileño Ronaldo y el inglés David Beckham, entre otros, lo que provocó el sobrenombre de equipo "galáctico".

LA BOMBA. La semana pasada, el vestuario del Real Madrid se alteró cuando Ronaldo criticó a la afición del equipo porque consideraba que lo silbaban injustamente.

El capitán madridista, Raúl González, luego criticó públicamente al delantero brasileño. Pérez también asumió su responsabilidad en ese asunto: "Yo soy el único responsable. No me han gustado nada las declaraciones de los últimos días", dijo Pérez.

Después de la derrota frente al Mallorca, el zaguero Sergio Ramos insinuó que la falta de un espíritu de equipo está contribuyendo al fracaso del club esta temporada. El defensor madridista admitió que la reacción de sus compañeros cuando marcó el primer gol del encuentro el domingo, bastante poco entusiasta, reflejó la falta de unidad en el vestuario. "Ramos tiene toda la razón", añadió Pérez después de anunciar su renuncia. "Me gustaría que el Real Madrid celebrase los goles como los celebró el Mallorca".

TRANSFORMADOR. Bajo el mando de Pérez, el Real Madrid ganó la Liga de Campeones del fútbol europeo en el 2002 y los títulos de liga española en el 2001 y el 2003, pero desde entonces no obtiene un trofeo importante. También se adjudicó la Copa Intercontinental en el 2002, dos títulos de la Supercopa de España, en el 2001 y 2003, y una Supercopa europea en el 2002.

Pero Pérez, acostumbrado a las mayores gestas empresariales, triunfó gracias a una carta secreta, el fichaje del barcelonista Luis Figo, y el club inició una nueva etapa con él al mando de la nave. Pérez, conocido constructor y gran hombre de negocios, renovó por completo las estructuras de un club obsoleto y el Real Madrid comenzó una etapa enormemente próspera. El nuevo presidente consiguió a Figo y aquel hecho propició un traspaso de poderes en el fútbol español, donde el Barcelona se convirtió en testigo de los éxitos madridistas.

Además, tomó a un club que estaba en quiebra técnica y tras una polémica operación urbanística, vendió la antigua Ciudad Deportiva por 440 millones de euros (568,6 millones de dólares) y el Real Madrid finiquitó su galopante deuda. Aquella revitalización económica le permitió emprender ambiciosos proyectos económicos, incluida la modernización del departamento de marketing o la construcción de una lujosa ciudad deportiva, al tiempo que sentó las bases de su osada política deportiva.

Así comenzó el controvertido desarrollo de un modelo que incluía el fichaje de, al menos, un "crack" mundial por temporada, un "galáctico", como se rebautizó. Y así llegaron sucesivamente jugadores como Zinedine Zidane, Ronaldo o David Beckham.

TIEMPOS DE CAMBIO. Pérez tomó la decisión más controvertida, pues destituyó a Vicente del Bosque como entrenador del Real Madrid para situar a un desconocido, Carlos Queiroz, recomendado por quien en esas fechas era su mano derecha, Jorge Valdano.

Esta temporada comenzó de la misma forma que años precedentes. El club se gastó 130 millones de euros en contrataciones, y destituyó prematuramente al técnico Vanderlei Luxemburgo y en este final de febrero se ve con remotas opciones de pelear por la liga española y la Liga de Campeones.

Para agravar la situación, tuvo que ver el renacimiento imparable de un Barcelona envidiado por los propios madridistas por su espectacular juego y los logros conseguidos. De hecho, el Santiago Bernabéu terminó aplaudiendo a su gran enemigo tras su última exhibición en el derby del fútbol español.

Pérez, empresario de éxito y con un patrimonio personal valorado en 600 millones de euros (710 millones de dólares), se marcha en medio de la zozobra, con un club desorientado por la falta de liderazgo en el campo y en la dirección. "Hemos cambiado a muchos entrenadores y ya sólo queda que yo me vaya. En estos momentos soy un tapón que es necesario quitar", afirmó.

Por lo pronto el sábado, inicia la era post-Florentino Pérez, en un partido delicadísimo, pues el Real Madrid recibe al Atlético de Madrid en un "clásico" que se presenta más caliente que nunca. El Real Madrid está en llamas y su vecino aterriza en el Santiago Bernabéu después de seis victorias consecutivas.

EL SUCESOR. Florentino Pérez que renunció a su cargo como presidente del Madrid nombró como sucesor a Fernando Martín, un empresario multimillonario que hizo fortuna comprando y vendiendo bienes raíces.

Martín es miembro del consejo de administración del Real Madrid desde 2000 y será el presidente hasta 2008, cuando expira el mandato que los socios votaron en las elecciones de 2004.

Martín tiene numerosas participaciones en empresas tan relevantes como Unión Fenosa, Telefónica, BBVA o Santander, y en 2005 se alió con la inmobiliaria Nozar para desarrollar proyectos urbanísticos en Madrid.

Algunas fuentes cifran en 550 millones de euros (651 millones de dólares) sus inversiones en las diferentes empresas con las que opera, y está considerado uno de los hombres más poderosos de la capital de España, con fuertes contactos políticos.

Cet article annonce le départ de Florentino Pérez du Real et revient sur les moments phares de son mandat à la tête du club. Pour le Real Madrid, l'arrivée de Pérez marque le début de la gloire. Sous son impulsion le club va connaître une réussite fulgurante non seulement du

point de vue financier comme le suggèrent l'expression « alturas financieras » et les noms « construcción », « revitalización », et « modernización » ; mais également du point de vue sportif grâce à l'arrivée de joueurs tels que Zidane, Beckham, Ronaldo et Figo, les fameux « galácticos » qui permettront au club d'engranger des titres de 2000 à 2003.

A partir de 2004 les performances sportives n'étant plus à la hauteur, un climat délétère s'installe parmi les joueurs –l'article évoque la « falta de unidad »- des critiques s'élèvent contre les décisions de Florentino Pérez, la métaphore « del cielo al infierno », les noms « derrota », « fracaso », et les verbe « silbar » et « criticar » renforcé par les adverbes « injustamente » et « públicamente », illustrent cette dégradation.

Grâce au discours direct (yo, mí, nosotros), l'article montre que même si la responsabilité de la situation est collective, Florentino Pérez assume les échecs : il parle à la première personne. Il espère par cette décision créer un électrochoc : « este es el momento » répété deux fois insiste sur le fait que pour lui il est urgent de se reprendre et d'agir. Pérez est décrit comme un homme talentueux, un visionnaire.

Son départ apparaît comme le premier acte d'une remise en cause profonde d'une gestion qui privilégie la rentabilité au détriment de la qualité du jeu.

c) ANALYSE DES OCCURRENCES EVALUATRICES

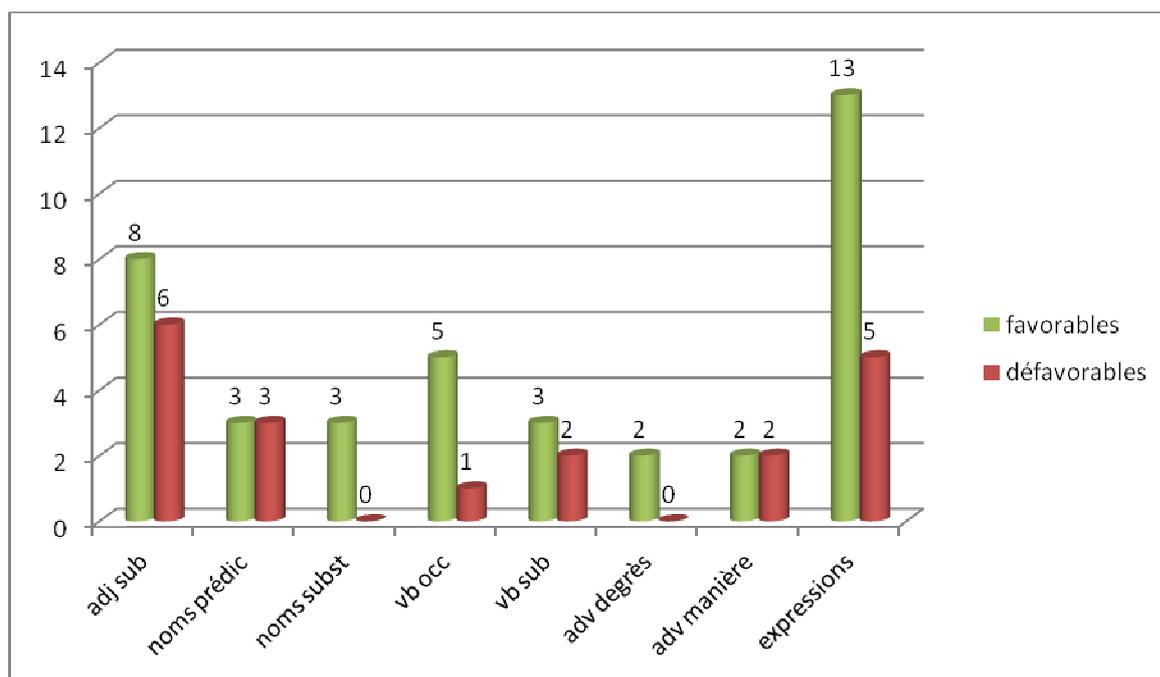


Tableau 55 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2004)

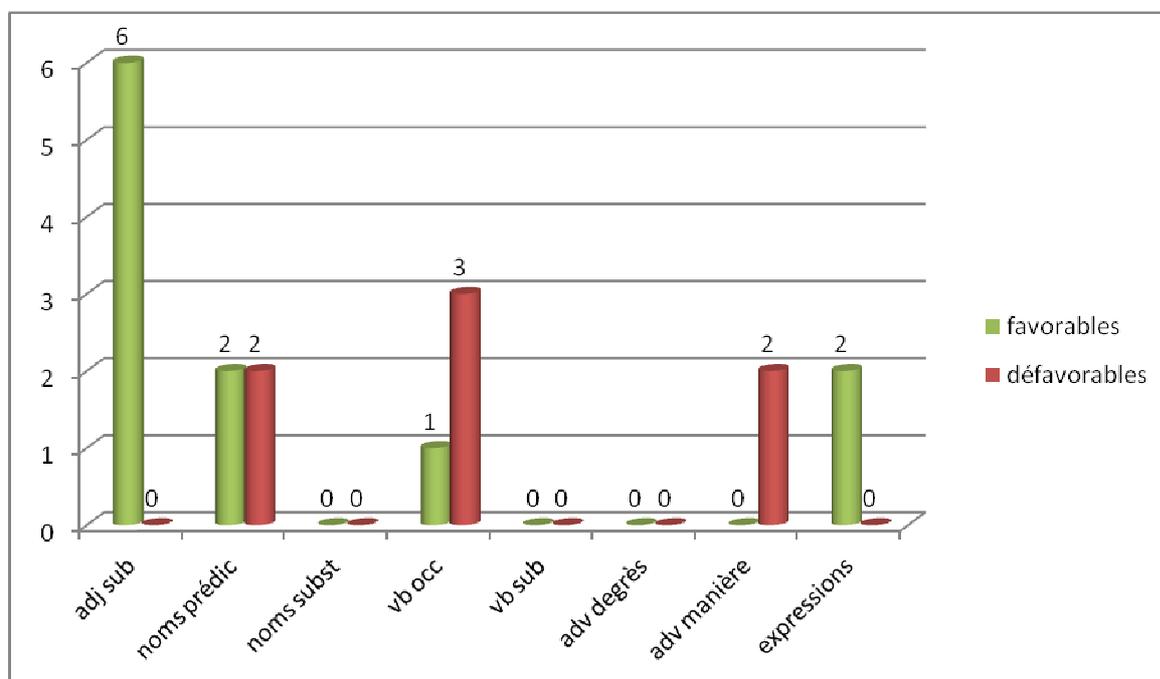


Tableau 56 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2005)

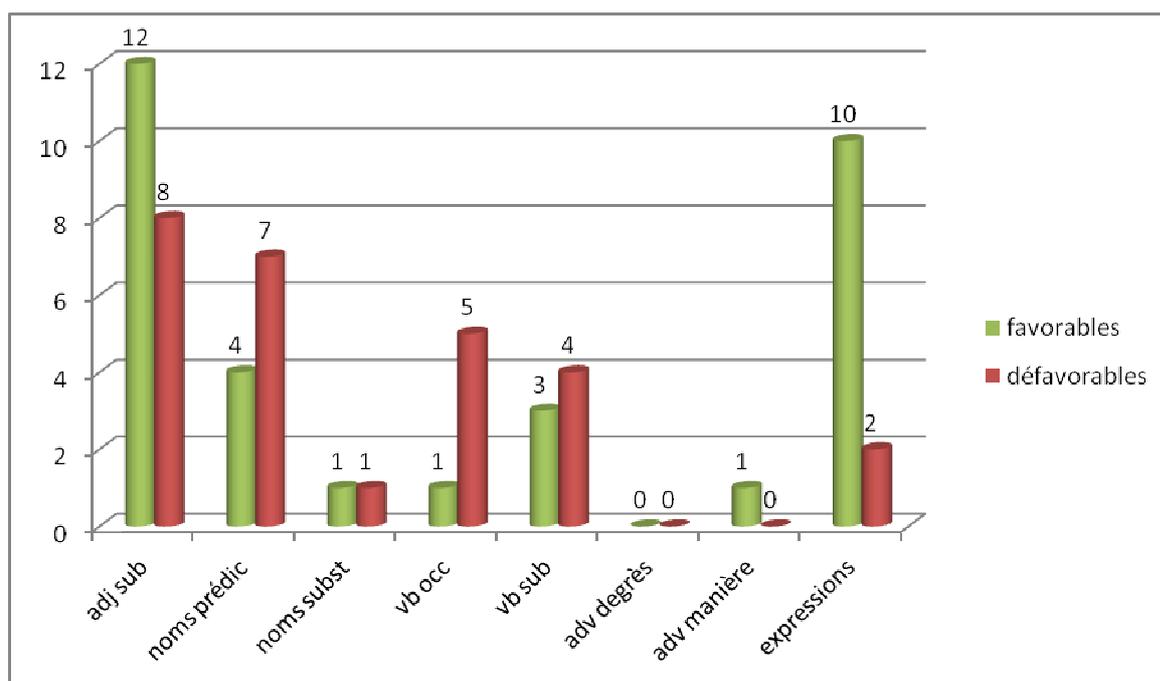


Tableau 57 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2006-2007)

De même que le club de Barcelone, le Real Madrid est un sujet que le site présente de manière plutôt favorable. Notons que l'année 2005, durant laquelle le club accumule les contre performances, est celle où le site consacre le moins d'articles au Real Madrid (seulement 10 articles recensés) ce qui se traduit par un nombre restreint d'occurrences. De 2004 à 2007, les graphiques mettent en évidence une majorité d'occurrences favorables : elles représentent 60,74% des occurrences relevées, soit 82 sur 135. Ici également, les occurrences défavorables progressent mais de manière moins importante que pour le Championnat (seulement de 15% sur toute la période 2004-2007).

Les indicateurs les plus recensés sont les adjectifs subjectifs (40) et les expressions métaphoriques (32), ils rassemblent 62,19% des occurrences positives et 39,62% des occurrences négatives. La crise que traverse le club focalise l'attention du site et se retrouve dans les noms prédicatifs (21) et les verbes occasionnellement subjectifs (16), qui sont des indicateurs que nous pouvons considérés défavorables car pour chacun, les occurrences défavorables représentent 57,15% et 56,25%.

## 8- Sujets de Société

En trente ans, l'Espagne a connu des avancées rapides en termes de développement économique. Les huit années du gouvernement de M. José María Aznar (1996-2004) sont particulièrement représentatives de ce boom économique, avec une croissance supérieure à la moyenne communautaire, atteignant en 2003 un taux de 2,3 %, alors qu'en France et en Allemagne il restait proche de zéro. Une politique menée dans le cadre strict de l'équilibre budgétaire qu'exigent les critères de Maastricht : inflation contrôlée, déficit inférieur à 3 % et dette inférieure à 60 % du produit intérieur brut (PIB). A cela s'ajoutent les aides de l'Union Européenne, qui représentent presque 1 % du PIB annuel, pour un total de 8 milliards d'euros par an; le produit des privatisations, qui frôle les 40 milliards d'euros. En matière d'emploi, le chômage a diminué de façon sensible, en passant de 23 % en 1995 à près de 11 % en 2003, ce qui le situe à 3 points au-dessus du taux de chômage moyen européen (8 %). Mais cette création de presque 4,5 millions d'emplois ne doit pas occulter le fait que plus de 32 % d'entre eux sont précaires. Rappelons que cette politique s'est faite au prix d'une importante amputation des dépenses sociales et d'une réduction drastique des financements publics par exemple dans la recherche et la construction de logements sociaux.

L'Espagne de 2004 connaît non seulement une bonne santé économique mais aussi un bien-être social. La création d'une couverture santé généralisée a permis l'augmentation spectaculaire de l'espérance de vie-trente ans de plus en moyenne en seulement un siècle-, l'éradication de la mortalité infantile, et une meilleure situation sanitaire générale. Grâce à la généralisation de l'éducation pour tous et à l'amélioration de la qualité de l'enseignement public, la majorité de la population ne connaît plus la très grande pauvreté ; la mobilité sociale est une réalité et s'est traduite par l'émergence d'une classe moyenne dynamique ; les femmes ont accès au marché du travail, le progrès scientifiques et le niveau culturel de la population se sont accrus.

Toutes ces évolutions sont allées de pair avec la généralisation des droits et des libertés individuelles et surtout l'émergence de nouveaux enjeux sociaux parmi lesquels nous pouvons retenir l'immigration illégale et la désaffection religieuse.

Pour beaucoup d'immigrants venus d'Afrique l'Espagne est la porte d'entrée dans l'Union européenne. Si le plus grand nombre sont de nationalité marocaine et arrivent et travaillent

en Espagne de façon régulière, une petite partie des ressortissants des pays subsahariens tentent d'atteindre les côtes espagnoles de façon illégale dans des embarcations inadaptées et beaucoup y laissent leur vie ; d'autres essaient dans des conditions de risque extrême de passer les frontières de Ceuta et Melilla. Ils seraient ainsi plus de 11 milles à avoir été interceptés en 2005. Nous présenterons plus loin des articles qui illustrent l'importance numérique et humaine du problème.

Le libéralisme en Espagne peut faire état d'un ancrage relativement ancien<sup>7</sup>, dès la fin du dix-huitième siècle la tradition libérale et démocratique est clairement identifiable dans les écrits d'Álvaro Flórez Estrada et de Gaspar Melchor de Jovellanos<sup>8</sup>. D'ailleurs, C'est en Espagne que le mot « libéral » prend pour la première fois une connotation politique, au cours de ce que Roberto Breña<sup>9</sup> appelle « le premier libéralisme » : l'ensemble des transformations idéologiques et politiques survenues en Espagne pendant les années allant du soulèvement populaire de Madrid contre l'invasion française de 1808 et le retour sur le trône de Fernand VII en 1814. Cette période voit se profiler la fin de l'empire colonial et la naissance d'un Etat libéral grâce à la première élaboration constitutionnelle moderne en Espagne : la Constitution de 1812. Pendant la Guerre d'Indépendance, les patriotes qui luttent contre l'invasion napoléonienne et surtout contre le changement dynastique imposé par Napoléon, procèdent à une véritable révolution politique concrétisée par la proclamation de la Constitution de Cadix en mars 1812. Ce texte s'inscrit dans la continuité de l'histoire espagnole, puisqu'il reconnaît la [monarchie](#) et ne rompt pas avec le [catholicisme](#). Appliquée de manière discontinue jusqu'en 1837, cette Constitution débouchera sur la formulation puis la mise en pratique de principes tels que la représentation politique, les droits politiques, la division des pouvoirs, et les libertés individuelles. Elle peut être considérée comme la référence fondamentale du libéralisme espagnol.

---

<sup>7</sup> José Maria MARCO « Le libéralisme espagnol » in *Histoire du libéralisme en Europe*, Jean Petitot et Philippe Nemo dir., PUF, 2006 p.1309-1329

<sup>8</sup> Álvaro Flórez Estrada (1765-1853) : Economiste espagnol, il a vulgarisé dans le monde hispanique les idées des économistes classiques anglais tels que David [Ricardo](#) et James [Mill](#). Il contribua énormément à la diffusion en Espagne et en Amérique Latine des théories d'Adam [Smith](#) sur l'économie comme étude des moyens de production et de répartition de la richesse. Son *Cours d'économie politique* (1828), dans lequel il suit la méthodologie de J.B. [Say](#), a longtemps été enseigné dans les universités espagnoles et latino-américaines.

Gaspar Melchor de Jovellanos (1744-1811) : écrivain, homme politique et philosophe [espagnol](#), figure du [libéralisme conservateur](#). Pendant la guerre d'Indépendance, il est membre de la Junte centrale suprême ; les Cortes de Cadix le déclarent "Père de la patrie" et serviteur zélé de la culture et du progrès.

<sup>9</sup> Roberto BREÑA, *El primer liberalismo español y los procesos de emancipación de América 1808-1824. Una revisión historiográfica del liberalismo hispano*, El Colegio de México (CEI), 2006 (580 pp.)

La profondeur de cet héritage libéral et démocratique, a favorisé l'émergence de différents syndicats, mouvements étudiants, et mouvements féministes (même durant la dictature franquiste) qui ont contribué au processus d'ouverture et de démocratisation du pays et qui étaient porteurs de valeurs liées aux idéaux de tolérance et de liberté religieuse.

Durant les trois dernières décennies, cette tradition libérale, dont l'influence n'a cessé de s'amplifier à la faveur de l'immigration et de la globalisation, a entraîné un recul des valeurs traditionnelles et une évolution des mentalités au sein des institutions politiques et sociales. Au début des années 2000, on a donc assisté à un retrait progressif du religieux hors de la sphère d'État aussi bien au niveau institutionnel que dans la vie de tous les jours. Une enquête du *Centro de Investigaciones Sociológicas* de décembre 2005<sup>10</sup> a révélé que 77,8% des Espagnols se déclaraient catholiques ; toutefois, seulement 15,3% disaient fréquenter régulièrement la messe et les offices religieux. Alors que le nombre de catholiques pratiquants recule, de plus en plus d'Espagnols optent pour le mariage civil (33% en 2003 et 44% en 2006), les naissances d'enfants hors mariage progressent également (17,74% en 2000 et 26% en 2005)<sup>11</sup>. *Les idéaux de l'Église catholique* du mariage et de la famille n'étant plus aussi prépondérants, il est désormais tout aussi banal pour les Espagnols de se marier à la mairie ou au tribunal qu'à l'Église. C'est là-dessus que repose le projet de loi sur le mariage homosexuel qui entraînera des *affrontements* entre le gouvernement socialiste et l'Église catholique en 2004 et 2005.

#### a) CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS ET PICS DE PARUTION

---

<sup>10</sup> Estudio nº 2.630. *Barómetro de diciembre 2005*

<sup>11</sup> INE *Indicadores Sociales de España 2005*

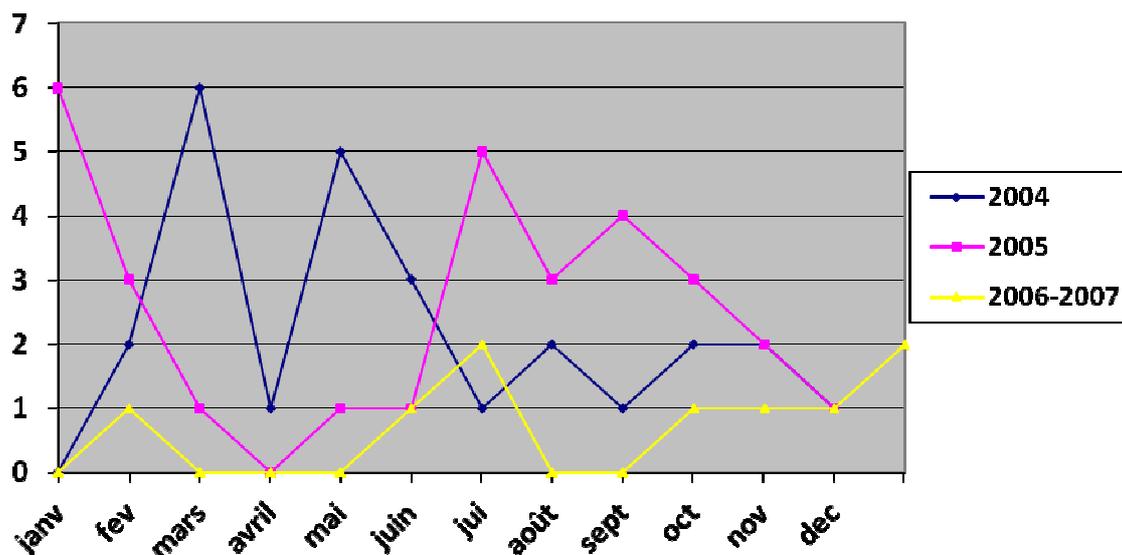


Tableau 58 : Evolution du nombre d'articles parus sur la société espagnole (2004-2007)

La situation économique et sociale de l'Espagne est un sujet qui a suscité des articles les deux premières années en raison notamment des attentats du 11 mars 2004 et des réformes ambitieuses engagées par le nouveau premier ministre Zapatero. En 2006 la baisse brutale du nombre d'articles semble indiquer un recul de l'attention que le site porte à ces questions mais l'analyse des occurrences nous permettra de mieux juger de l'intérêt de ces articles en terme de discours.

2004 :

6 février : l'Espagne est un des pays qui pratique le plus le tourisme sexuel

17 février : adoption autorisée pour un couple homosexuel

1 mars : l'Espagne est en passe d'installer le plus puissant ordinateur du monde

9 mars : l'immigration au cœur des enjeux politiques à l'approche des élections

21 mars : la société espagnole après les attentats du 11 mars

5 avril : la prostitution à Madrid

1 mai : mutinerie dans une prison

9 mai : les Légionnaires du Christ victimes de la victoire de la gauche (l'église catholique)

14 mai : lutte contre l'excision

15 mai : el Toro de Osborne, un des symboles de l'Espagne

23 mai : suite au mariage princier, *Crónica* revient sur les avancées socio-politiques du pays

8 juin : l'homosexualité dans l'Armée

19 juin : le Pape proteste contre les droits accordés aux homosexuels

20 septembre : image du Mexique en Espagne

4 octobre : être homosexuel en Espagne, témoignage d'un mexicain

8 novembre : les monuments à la gloire de Franco posent question

23 décembre : vote d'une loi contre les violences faites aux femmes

2005 :

10 janvier : la question de l'indépendance du Pays Basque

17 janvier : doit-on légaliser l'euthanasie

26 et 28 janvier : remise en cause de l'influence de l'Eglise par l'Etat

7 février : en Espagne la sieste est un sport national

28 février : le satanisme

7 mars : les nouvelles formes de racisme

26 mai : les Espagnols sont-ils des lecteurs assidus ?

1, 3, 5 et 12 juillet : adoption de la loi autorisant le mariage homosexuel

5 août : violences policières

9 août : le droit au mariage est étendu aux homosexuels étrangers

6 septembre : augmentation des minima sociaux

18 décembre : mobilisation de femmes célèbres contre les violences domestiques

2006-2007 :

10 février : les Espagnols élus meilleurs amants d'Europe

21 juin : l'Espagne est le pays comptant le pourcentage le plus élevé de millionnaires

24 janvier 2007 : affrontements entre Espagnols et Latino-américains en plein Madrid

## Madrid: el bienestar social y el terror

OSCAR CASILLAS | OPINIÓN

Domingo 21 de Marzo, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:55



Si hay que decir tres cosas de Madrid apenas llegar a la ciudad, éstas serían que es una ciudad razonablemente limpia, llena de bares y restaurantes y también muy bien iluminada. La limpieza no se reduce a sus calles, sino además a sus jardines, parques y a sus edificios. Bares y restaurantes hay de todo tipo, gustos y precios, y siempre tienen gente; entre semana están llenos y los fines de semana hay que hacer reserva o sufrir las consecuencias. La iluminación no se reduce a sus grandes avenidas: hay luces en todas las calles y además en los edificios emblemáticos. Sin embargo, antes no era así la ciudad, no lo era del todo. ¿Qué pasó?

Pasó que la sociedad se ha enriquecido. La sociedad en su conjunto, no una persona o diez o cien, sino toda en general. Y eso se refleja en la vida pública de las ciudades. En los últimos años Madrid se ha "lavado la cara". La mayoría de los edificios han sido reformados gracias a

los apoyos del gobierno y también a la misma situación económica: los bienes raíces son elementos a la alza y todo mejoramiento de ellos reditúa en plusvalía a los dueños.

Los edificios antiguos se reforman, no se destruyen, y sus apartamentos son de los más codiciados. Pero esto no impide que a las afueras de la ciudad exista una fiebre por construir nuevas urbanizaciones.

Cientos de apartamentos se construyen y todos se venden. De hecho, la mayoría se adquieren antes de que estén terminados. Los precios están por las nubes, pero se siguen vendiendo y se entiende la razón: el empleo ha crecido y las tasas de interés que cobran los bancos para créditos a la vivienda, se mueven alrededor del 3 y el 5 por ciento anual. Todos quieren ser propietarios, en parte porque se paga lo mismo al mes por alquilar que por comprar. Sin duda esta actividad creará problemas, pero serán problemas de otro nivel, de país de primer mundo.

Ahora el barrio de Santa Eugenia, situado al sureste de Madrid, se quedará grabado en los recuentos de la historia de la infancia, justo cuando esa zona de la ciudad se había esforzado por lo contrario. Santa Eugenia es una urbanización moderna, puede que no tenga más de diez o quince años. Edificios bien trazados, con jardines. Es la muestra de esas clases bajas que han dado el salto hacia arriba. Santa Eugenia y alrededores son un barrio de clase trabajadora. La mayoría de ellos, salvo los de reciente creación, son producto de la migración de las zonas pobres de Andalucía y

Extremadura hacia la capital, que empezó a crecer allá por los años 60. De esa zona tal vez el nombre más conocido sea Vallecas. Barriada pobre por décadas que en los años 80 alcanzó la mala fama de la mano de la delincuencia y las drogas. Ir de Santa Eugenia al centro de Vallecas es un paseo a pie de 25 minutos entre campo abierto, nuevas construcciones y hasta una cancha de fútbol. La avenida principal de Vallecas, Federico García Lorca, es peatonal y la gente se pasea por las tardes a sus anchas. El barrio se ha alimentado ahora con otra inmigración, la que viene de fuera del país atraída por las oportunidades de trabajo. Lo dicho al principio, el bienestar llega a todos y no sólo a algunos que "amurallan" sus casas mientras a los pobres se les acumula la basura y los peseros. Tampoco hay que engañarse, en España no se han disuelto las clases. En Madrid, como en la Habana (que no nos mientan los que viven del autoengaño), las diferencias de clase existen.

La clase dirigente española entendió que, la única posibilidad de hacer la transición, era crear un Estado democrático en el que todos los sectores cedieran en algo. La clase dirigente no son sólo los empresarios, sino los sindicatos, los políticos, la iglesia, los intelectuales, etcétera. La transición y el desarrollo español son complejos de explicar, pero se puede resumir en una fórmula: crearon una sociedad en la que todos de alguna manera ganaban, y por lo tanto, las personas o los grupos que tomaran posiciones extremas podían perder eso poco o mucho que ganaban. Las personas y grupos que no tienen nada que perder son propensos a cualquier disparate (sobre todo cuando son dirigidos por grupos que tienen mucho que ganar), hasta de romper la democracia o el mismo país.

La mañana del 11 de marzo, los terroristas que colocaron las bombas en los trenes, sabían bien lo que hacían. Sabían cuál era la hora adecuada, el día adecuado y la zona correcta para atacar. El máximo terror posible a la gente más desprotegida y a unos días de las elecciones. Ellos sabían que con el atentado no iban a derrumbar una nación, su objetivo era otro: inocular el miedo a la gente y hacerle saber a todo gobierno democrático que el terrorismo va a aprovechar cualquier oportunidad para desestabilizar: desde el miedo quieren influir en las decisiones de una nación. Esto es una afrenta a las democracias más allá del debate sobre sí o no a ciertas guerras.

Ce texte prend la forme une description de la ville de Madrid. A travers cette peinture de la capitale espagnole, l'auteur veut nous révéler l'image économique-sociale de l'Espagne : celle d'un pays riche et dynamique

Madrid offre tout les attributs d'une ville moderne à travers des adjectifs tels que « limpia », « urbanización moderna », associés aux noms « parques », « jardines », « grandes avenidas ». Riche de hauts lieux culturels (« edificios emblemáticos », « edificios antiguos »), la ville a su changer son image de ville vieillotte comme le souligne l'expression « se ha lavado la cara ». A présent Madrid est :

Une ville festive et cosmopolite : les adjectifs « llena » et « iluminada », les noms au pluriel « bares », « restaurantes », « luces », renvoient à sa vie nocturne trépidante, à sa population nombreuse et diverse. L'image est celle d'une ville en effervescence, qui vit intensément.

Une ville prospère et dynamique : les verbes d'action « se reforman », « se construyen », « se venden », et des métaphores comme « los precios están por las nubes », « una fiebre por construir » traduisent la bonne santé de son économie- en particulier dans le secteur immobilier où la spéculation ne connaît pas de limite- et un certain confort. Toutefois, l'auteur ne manque pas de souligner les dangers potentiels de cette spéculation galopante : « sin duda esta actividad creará problemas ». On devine qu'il n'est pas favorable au capitalisme financier.

Une ville aux deux visages. A côté des quartiers chics et à la mode qui témoignent du fait que « la sociedad se ha enriquecido », il y a une autre réalité que nous découvrons grâce aux adjectifs « barriada pobre », « clases bajas » et aux noms « delincuencia », « droga », « migración », « inmigración », « barrio de clase trabajadora ». Madrid c'est aussi ces zones défavorisées à la périphérie de la ville où sont regroupées des populations issues de l'exode rural et de l'immigration étrangère. Pour l'auteur c'est la marque d'une société à deux vitesses où les classes s'opposent encore, selon lui : « en España no se han disuelto las clases »

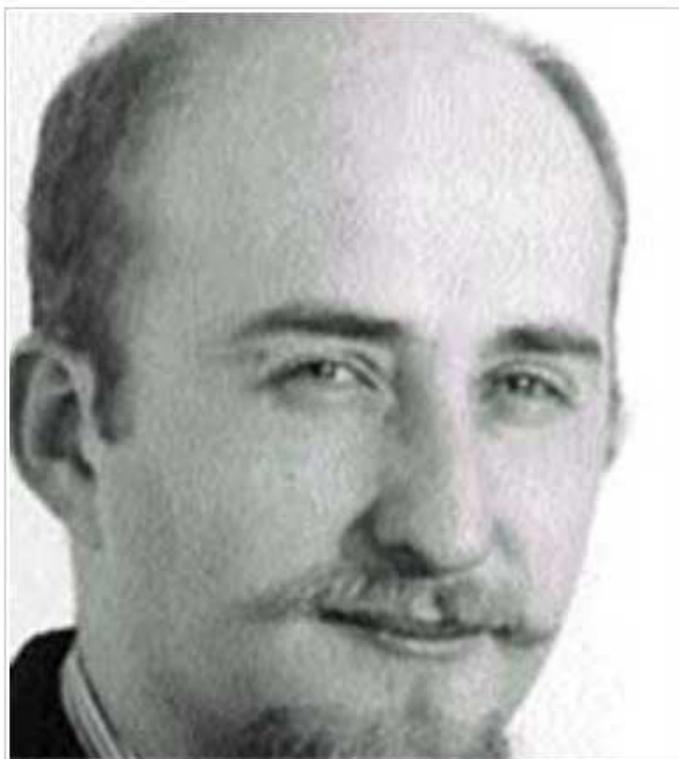
La capitale d'un pays riche : l'auteur utilise l'expression « País de primer mundo », par opposition aux pays dits émergents et aux pays pauvres, les pays du tiers monde. L'expression « salto hacia arriba », illustre parfaitement l'évolution qu'a connue le pays en seulement trente ans. La fin de l'article est moins descriptive, l'auteur s'implique par l'usage de la première personne : « lo dicho al principio », il se fait également le porte parole des

lectores par l'utilisation du *nous inclusif* et d'un registre familier : « que no nos mientan los que viven del autoengaño ». Pour relativiser cette richesse et cette réussite apparente le ton de l'auteur devient donc polémique. L'Espagne est certes un pays développé, avec les problèmes inhérents à sa position, mais elle garde encore des traits d'une société inégalitaire.

## España: Monarquía y Transición

J. ÓSCAR CASILLAS | [OPINIÓN](#)

Domingo 23 de Mayo, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 01:53



Poca duda queda ahora de que España ha sido el país noticia de esta primera mitad del año. Primero fue el ataque terrorista del 11 de marzo, al cual le acompañó el regreso de los socialistas al poder. Ahora la Boda Real, que fue un acontecimiento mediático importante para los países de habla hispana. Tal vez por la relevancia que España ha cobrado en los últimos días y por la necesidad de México de acercarse a algo que parezca cuerdo, es que no pocos comentaristas han renombrado la transición española como modelo a seguir. La idea que se tiene de ésta es que fue posible gracias a que los políticos se pusieron de acuerdo. La transición española fue mucho más compleja.

Entre otras cosas los partidos políticos españoles se pusieron de acuerdo, o mejor dicho, negociaron y cedieron porque en ello les iba su propia vida como organismo social. Además, una transición de un régimen dictatorial a una democracia representativa no la hacen solamente los políticos, tal vez ellos son los actores más visibles, pero no lo únicos. Hay por lo menos dos elementos claves de la transición española que casi nunca se mencionan y que son primordiales para

comprenderla: Una es que la clase dirigente comprendió que un ciclo se acababa con el dictador y que, por lo tanto, para seguir siendo clase dirigente en la realidad (no de revista del corazón) tenía que transformar las estructuras económicas y abrirse al mundo, y esto sólo era posible con el acuerdo con la sociedad, con los trabajadores. Y segundo, cuando muere Franco habían pasado años de progreso económico acompañados con un reparto de la riqueza, lo cual ayudó bastante para desinflar los conflictos que el cambio político traería consigo. Un histórico sindicalista, comunista, recordaba que cuando salió de la cárcel (con Franco no se jugaba), después de varios años, entendió que no podía hacer el mismo discurso a los trabajadores porque éstos ya vivían bajo otras condiciones. No es lo mismo acarrear a las luchas y a la violencia a quien no tiene nada que perder, que a quienes sí tienen algo que perder.

Sólo para recordar hay que decir que ahora México, que vive algunos balbuceos de transición, lleva prácticamente 20 años

sin crecimiento económico y no sólo eso, sino que además en este lapso la concentración de la riqueza se ha acentuado: ¡el 20 por ciento de la población con mayores ingresos controla el 80 por ciento de la riqueza! Con este dato se entiende por qué vivimos en la revuelta permanente por nimia que sea la demanda. Hemos creado un "ejército" de personas que no tienen absolutamente nada que perder y la mayoría dirigidos por gente que tienen mucho que ganar.

¿Qué los políticos se pusieron de acuerdo? Sí, es cierto, pero lo hicieron porque los electores convertidos en ciudadanos se los exigieron, al igual que la clase dirigente, que en muchos casos financiaba a los partidos políticos. Los empresarios comprendieron que para competir con el mundo y dentro del mismo mercado interno necesitaban el concurso con los sindicatos que sí tenían el respaldo de los trabajadores. El sindicato vertical y único del régimen fue el primero en morir junto con Franco, porque no era el interlocutor válido.

En este proceso los medios de comunicación jugaron un papel destacado. Sobre todo la prensa. En España no hubo televisión privada hasta el último año de la década de los 80, cuando la transición se había más que consolidado. Se han escrito varios libros que dan cuenta de cómo la prensa española, de alguna manera señaló las prioridades, jerarquizadas, de una sociedad que aspiraba al bienestar social.

Y en este marco España contó con un jefe de Estado, el Rey, que supo ver que la única posibilidad de existencia del régimen monárquico dependía de construir las instituciones de la libertad. Lo supo, hacia allá dirigió sus esfuerzos y lo logró, no sin la ayuda de un país que ante la disyuntiva de vivir matando prefirió vivir a secas y de ahí dar el salto para vivir relativamente bien. No fue poca cosa. De hecho, escasos ejemplos como ese existen en la historia de la humanidad. Tampoco hay que idealizar. Las instituciones sociales y el nivel democrático español al compararlas con, por ejemplo, las del Reino Unido, conservan varios "tics" del subdesarrollo. En todo caso lo importante de las comparaciones entre naciones no es ver las igualdades (imposibles por otro lado), sino si el país ha construido las instituciones para el crecimiento de las libertades.

La Boda Real, además de la felicidad de los cónyuges y familiares y más allá de la parafernalia mediática, se puede ver con una celebración de la cordura de un país que aprendió en momentos difíciles, que una nación no se construye con reformas fiscales ni energéticas, sino desde la base: El Estado democrático.

Dans ce texte argumentatif l'auteur revient sur la transition espagnole. Son idée principale est que cette transformation progressive et concertée d'une dictature vers une société démocratique est un exemple que le Mexique doit suivre.

Il s'agit d'un article engagé, l'auteur est donc très présent. Pour montrer ses sentiments ou nous interpeller, il utilise par exemple les points d'exclamation : « el 20% de la población controla el 80% de la riqueza ! ». Ici l'auteur montre son indignation face au fossé entre les riches et les pauvres, conséquence de l'inégalité de la répartition des richesses au Mexique. Il dénonce aussi la brutalité du régime franquiste contre ceux qui ne rentraient pas dans le rang en mettant des commentaires entre parenthèses : « (con Franco no se jugaba) » ; par des termes et adjectifs forts tels que « un ciclo se acababa con el *dictador* », « el sindicato *vertical y único* ».

Pour établir et personnaliser le contact avec le lecteur, il se positionne sur le même plan que lui, en donnant l'illusion d'un dialogue et en utilisant parfois un registre familier : « qué los políticos se pusieron de acuerdo ? si, es cierto... », « (con Franco *no se jugaba*) », « vivir a secas ».

Il affirme sa supériorité par rapport au lecteur par le ton argumentatif qu'il prend pour convaincre de la justesse de sa position : par exemple lorsqu'il utilise des guillemets de

distanciation dans les expressions « las instituciones españolas conservan varios «tics» de subdesarrollo » et « hemos creado un «ejército» de personas que no tienen nada que perder ».

La transition espagnole est le fruit d'un consensus entre tous les acteurs de la société : médias, syndicat, partis politiques, entreprises privées. Selon l'auteur leur mérite est d'avoir compris que la justice sociale est la base de la démocratie : « una nación no se construye con reformas fiscales ni energéticas, sino desde la base » ; pour lui tout commence donc par la reconnaissance des droits du citoyen. En tant qu'électeur, le citoyen est un acteur de la vie démocratique, il a le pouvoir d'agir.

En tant que travailleur son rôle est aussi primordial : « el sindicato vertical y único fue el primero en morir con Franco », à travers cette personnification l'auteur nous indique que le premier signe de la démocratisation est l'émergence de la liberté de revendication. Un syndicalisme libéré de la tutelle politique et au service des travailleurs est un gage de croissance économique et d'une meilleure adaptabilité des entreprises. Lorsque, comme dans le cas de l'Espagne, « los empresarios [...] [tenían] el respaldo de los trabajadores », l'amélioration des conditions de travail conduit à une meilleure productivité et améliore la compétitivité des entreprises qui peuvent donc rivaliser avec le reste du monde.

L'auteur met en avant le rôle de la presse dans la réussite de la transition : « los medios jugaron un papel destacado. Sobre todo la prensa [...] », « la prensa española [...] senaló las prioridades ». La presse a donc joué un rôle de modérateur et de catalyseur. Parce qu'elle était libre, elle a permis à la société de respirer à nouveau, de se remettre en question. Elle a créé un pont entre la classe dirigeante et la population, elle a enrichi le pays en relayant les influences extérieures mais également en faisant connaître l'Espagne dans le reste du monde.

L'auteur se montre critique envers la situation sociale du Mexique : dans l'expression « México que vive algunos balbuceos de transición » le nom prédictifs *balbuceos* montre que les mesures entreprises en faveur d'une plus grande justice sociale sont timides, l'usage de l'indéfini *algunos* accentue le côté insignifiant et peu convaincant.

Pour lui, les changements ne sont pas assez importants pour que la population ressente une amélioration, c'est pourquoi il parle de « revuelta permanente ». Les acteurs sociaux et économiques ne sont pas unis autour d'un projet commun, au contraire, la société repose sur

la domination d'une minorité sur la majorité : « personas que tienen absolutamente *nada* que *perder* y la mayoría dirigidos por gente que tienen *mucho* que *ganar* » l'auteur utilise cette antithèse (opposition entre nada/mucho et perder/ganar) pour montrer l'écart entre les pauvres et les riches.

A cela s'ajoute le fait que la presse ne jouit pas d'une vraie liberté, le syndicalisme est inexistant. Il n'y a pas de force qui puisse s'opposer pour revendiquer plus de droit. Les conditions économiques sont favorables pour les entreprises mais ne bénéficient pas aux travailleurs.

L'auteur relativise tout de même l'exemple espagnol en utilisant des guillemets de distanciation (euphémisme) : « las instituciones españolas conservan varios « tics » de subdesarrollo », le terme *tics*, plutôt familier, suggère des habitudes et des usages profondément enracinés, les guillemets nous laissent entendre qu'il renvoie ici à des usages que l'on ne s'attend pas à rencontrer dans un pays développé (un certain clientélisme, des scandales de corruption).

Mais il critique aussi le choix des décideurs mexicains qui ont mis en place les outils du développement économique mais sans y associer les bases d'une réelle justice sociale, le développement économique n'a donc pas entraîné plus de démocratie.

# “No es lo mismo salir del clóset en México que en España”, dice un mexicano beneficiado por medida que permite casarse a personas del mismo sexo

FRAN RUIZ CORRESPONSAL EN MADRID | **MUNDO**

Lunes 4 de Octubre, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:49



Miguel abandonó Puebla hace cuatro años, solo, sin el apoyo de la familia, lleno de complejos por su mal asumida homosexualidad y por el ambiente homófobo de la ciudad, y con miedo a afrontar el futuro. Ahora se siente orgulloso de su condición, tiene pareja, trabajo estable en Madrid y la casi certeza de que pronto se hará realidad lo que su novio español le prometió una vez y él no pudo menos que reírse: "Un día, tu y yo nos casaremos".

"Así es. El año que viene me caso con Ásier y me lo llevo de luna de miel a Puerto Vallarta", gritaba eufórico Miguel, de 30 años, en medio de la multitud que celebraba la pasada noche del viernes en Chueca, el barrio gay de Madrid, la decisión del gobierno español de permitir el matrimonio entre homosexuales, con todos los derechos de los que goza cualquier matrimonio

heterosexual, como el derecho a una pensión de viudez, a una herencia, a adoptar niños o a divorciarse.

El novio. Su novio, Ásier, un vasco de 35 años que llegó a la capital española meses antes de que Miguel cruzara el charco, le hizo esta promesa porque sabía que uno de los compromisos del nuevo presidente del gobierno español, José Luis Rodríguez Zapatero, era "devolver la dignidad a los homosexuales y —como dijo tras hacer público el anuncio— que dejaran de ser considerados ciudadanos de segunda categoría".

Para que esto sea finalmente una realidad, el proyecto de ley debe ser aprobado en el Congreso, lo que se da por hecho, ya que la iniciativa socialista es respaldada por todos los partidos parlamentarios, excepto el conservador Partido Popular (PP).

De cumplirse lo previsto, la nueva ley entraría en vigor en enero de 2005 y España pasaría a convertirse en el tercer país del mundo en legalizar los matrimonios gays, después de Holanda y Bélgica.

Miguel pide que sus datos y su imagen se mantenga en el anonimato —"si mi padre me ve en un periódico mexicano se muere en ese instante"—, pero asegura que se siente con ánimos para presentar a su novio a su hermana y a algunos de los amigos que dejó en Puebla.

La confesión. "No estoy dispuesto a renunciar a mi felicidad, pero tampoco voy de mártir por la vida; así que, estas

Navidades regreso a casa con la idea de contarlo a quienes sé que me van a entender y me van a querer de todas todas" Sobre su futuro enlace matrimonial dijo que le gustaría que asistiera su hermana como su única representante familiar; a contrario de lo que sucede con su pareja, que cuenta con el respaldo de sus padres y hermanos, y que ya han anunciado que asistirán en cuanto se anuncie la fecha.

"No es lo mismo salir del closet en México que en España, sobre todo si el mismísimo presidente de la nación te está animando a que te cases. Yo desde luego lo haré y a mi boda acudirán todos los amigos mexicanos y de otros países de Latinoamérica que encontraron aquí un modo de vivir sin que te señalen por ser homosexual, o incluso te persigan. Si puedo llevo hasta mariachi", comentó.

Según Miguel, Madrid y Barcelona son focos de migración de muchos homosexuales latinoamericanos y cree que con la futura ley de matrimonios gays llegarán muchos más, aunque considera que lo realmente importante es que este tipo de medidas afecte a la normalización de los derechos gays en México y en todos los países de la región.

"Es una pena que mi futuro matrimonio sólo sea reconocido en España y en pocos países más, desde luego no en México, donde todavía los homosexuales son una fuerza invisible. Tampoco podría adoptar un niño mexicano, si quisiera, porque las leyes de mi país no autorizarían nunca este tipo de adopción a un matrimonio gay; pero todo se andará... espero".

Mientras llega ese momento, Miguel y Asier celebran en la Plaza de Chueca, en el corazón del barrio del mismo nombre y uno de los distritos gays más importantes de Europa, la importante batalla ganada.

Antes de unirse a la fiesta, Miguel no quiso despedirse sin añadir una última reflexión sobre las "rarezas" de los españoles: "Se me hace curioso, porque lo viví, además, cómo el mismo pueblo que hace un año recibía con fervor al Papa, como todo buen país católico tradicional, ahora reciba sin grandes problemas esta noticia. Será interesante ver si verdaderamente la Iglesia española y los sectores más conservadores tienen aún poder para evitar esta revolución que se les viene encima".

Cet article fait suite à la légalisation du mariage entre personnes de même sexe. L'intérêt de cet article est de montrer l'impact de cette loi pour les homosexuels à travers le témoignage de Miguel, un jeune homme d'origine mexicaine.

La loi est présentée comme un progrès. Elle sert de tremplin à l'auteur pour faire une comparaison entre la situation des homosexuels en Espagne et au Mexique. Le reportage nous fait partager la joie de Miguel mais nous révèle également son inquiétude. L'auteur reste en retrait, grâce au discours direct il s'efface derrière Miguel. On constate donc un usage fréquent des guillemets et des tirets. Le registre est familier et crée une atmosphère de complicité entre le lecteur et le protagoniste de l'article.

Le témoignage de Miguel met en avant l'homophobie au Mexique tant dans la sphère publique : « ambiente homóforo », « fuerza invisible » ; que dans la sphère familiale parce qu'il demande à conserver l'anonymat pour ne pas faire honte à sa famille : « si mi padre me ve en un periódico [...] se muere ». On devine également que, contrairement à son partenaire, Miguel ne peut pas compter sur le soutien de sa famille, même à l'occasion de son mariage : « le *gustaría que asistiera* su hermana como *única* representante familiar », ici le subjonctif, le conditionnel et l'adjectif *única* montrent que si sa sœur ne vient pas aucun membre de sa famille ne se déplacera pour l'occasion. Son témoignage révèle qu'au sein même de sa famille

Miguel est incompris, le sujet de son homosexualité est tabou. Il a donc souffert du rejet de sa famille et de la société : « lleno de complejos por su mal asumida homosexualidad ».

Aujourd'hui Miguel apparaît fier de son identité : « no estoy dispuesto a renunciar », « el año que viene me caso », « si puedo llevo hasta mariachi ». Il est prêt à l'assumer même auprès de sa famille : « regreso a casa con idea de contarlo ». Mais on devine encore du regret dans ses mots car il souhaite fonder une famille, il réalise qu'il ne pourra vivre son rêve qu'en Espagne : « es una pena [...] las leyes de mi país no autorizan adopción a un matrimonio gay »

Il est heureux et perplexe à la fois devant l'ouverture et la tolérance de la société espagnole : « recibia con fervor al Papa », « reciba sin grandes problemas esta noticia ». Là réside le paradoxe de la société espagnole qui reste attachée à des valeurs traditionnelles mais qui sait aussi se remettre en cause, ose changer et innover.

Voici à présent deux articles qui reviennent sur les événements de 2005 à Ceuta et Melilla : les deux enclaves espagnoles, dont les frontières avec le Maroc n'étaient pas assez solides (constituées de fil barbelés), ont connu un afflux massif d'immigrants clandestins.

## Un millar de inmigrantes asalta frontera entre España y Marruecos

EFE EN MELILLA | **MUNDO**

Miércoles 28 de Sep., 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:22

Un millar de inmigrantes intentó ayer asaltar de nuevo la valla fronteriza que separa el enclave norteafricano español (en Melilla) de Marruecos, en el que resultaron un número indeterminado de heridos, tanto de los inmigrantes como de los agentes de la Guardia Civil, algunos de los cuales fueron trasladados al Hospital Comarcal, informaron fuentes policiales. En el asalto masivo consiguieron entrar en Melilla unos doscientos inmigrantes subsaharianos, que llegaron hasta la Comisaría de Policía y el Centro de Estancia Temporal de Inmigrantes.

Los inmigrantes actuaron sobre el doble vallado fronterizo divididos en grupos para hacer más difícil su detención y devolución a Marruecos a las fuerzas de seguridad españolas, que emplearon material antidisturbios.

Asimismo, en la madrugada del lunes otros 500 inmigrantes intentaron saltar también el doble vallado fronterizo, en el que resultaron heridos 12 subsaharianos y 6 guardias civiles, mientras que un centenar consiguieron llegar hasta la comisaría de policía.

Las dos avalanchas han sido las más numerosas que se han producido en Melilla en los últimos meses y se teme que se produzcan nuevos intentos, ya que la elevación de la valla fronteriza a 6 metros en todo el perímetro, que estará finalizada aproximadamente en dos meses, hará más difícil el acceso a la ciudad española situada en el extremo norte de África.

Por ello, los inmigrantes norteafricanos aprovechan ahora la oportunidad en aquellas zonas en las que la altura de la valla fronteriza es de tres metros.

Le premier texte concerne l'enclave de Melilla. L'article décrit une invasion, une attaque à travers l'utilisation de verbes très marqués tels que : « asaltan », « saltar », « entrar », « temer » ;

la sensation de déferlement est encore plus prégnante grâce à un usage récurrent du pluriel et de la forme indéfinie : « un millar », « un numero indeterminado », « numerosas ».

Le texte montre également l'impuissance des autorités en désignant l'évènement par des métaphores : « las dos *avalanchas* », « *asalto* masivo » ; quant aux moyens de la police pour disperser les immigrants, l'article ne précise pas en quoi ils consistent, il parle de « material antidisturbios » ce qui fait penser à des gaz lacrymogènes, des armes non létales. L'auteur nous fournit également des chiffres qui montrent le désespoir et la détermination des immigrants : sur 500 personnes seule une centaine auraient réussi à entrer lors de la deuxième tentative.

Le second texte nous annonce que les travaux d'aménagement d'une nouvelle barrière seront accélérés à Ceuta en vue de parer à toute nouvelle tentative des immigrants. Il revient également sur la situation à Melilla où une autre barrière est aussi en chantier.

# Aceleran elevación de la valla fronteriza de Ceuta con Marruecos

AFP EN MADRID | MUNDO

Sábado 1 de Octubre, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:17



Las autoridades españolas reanudaron ayer los trabajos para elevar la doble valla metálica que divide la frontera entre Marruecos del enclave español de Ceuta, adelantándose unas semanas a la fecha prevista para ello, informó la delegación del gobierno en Ceuta.

Esta decisión del ministerio español del Interior llega tras el drama ocurrido antier en Ceuta, donde cinco inmigrantes clandestinos murieron luego de haber sido baleados por autoridades marroquíes, cuando intentaban un asalto de al menos 500 africanos contra la valla metálica de ocho kilómetros que, luego de los trabajos para modificar su altura, será elevada de tres a seis metros en seis kilómetros.

Los últimos trabajos iniciados afectan al tramo restante de 2.5 km. donde tuvo lugar el asalto de los inmigrantes en la madrugada del jueves.

Estas obras, que iban a empezar en unas semanas, "estarán terminadas en dos tres meses", según expresó una autoridad del

gobierno de Ceuta.

En Melilla, el otro enclave español del norte de África, situado a unos 300 km., al oeste de Ceuta, se están llevando a cabo obras similares que deberían finalizar en febrero de 2006, según las autoridades españolas.

El jefe del gobierno español, José Luis Rodríguez Zapatero, había señalado que los intentos de entrada masivos de inmigrantes africanos en Ceuta y Melilla son "coyunturales", confiando en que desaparecerán tras la elevación de las vallas fronterizas que harán más difícil el acceso.

### Melilla: otra zona de sangre y sufrimiento

Con los rostros y cuerpos golpeados y manchados de sangre, cientos de emigrantes africanos se amontonaban ayer en Melilla, luego de haber cruzado, como si fuera un salto al vacío, las barreras que separan Marruecos de este enclave español.

Este minúsculo territorio de 12.5 km. ofrecía las mismas escenas de desesperación que su gemelo de Ceuta, la otra zona española situada en territorio marroquí. Las vendas ensangrentadas y la ropa rota por el alambre de espinos relatan el

episodio más reciente de la odisea de estos "subsaharianos": superar a la fuerza la valla que separa Melilla de África.

El pasado martes más de mil personas trataron, en dos asaltos, pasar esta barrera de entre tres y seis metros de altura, según los lugares, que los separa del sueño europeo. "Escalé con las manos desnudas. ni siquiera tenía guantes para protegerme", explica Ibrahim, un marfileño de 17 años, vestido con una camiseta rota del Ajax de Amsterdam.

"No fue fácil", añade, minimizando sus sufrimientos como hacen otros de sus compañeros de aventura.

"Simplemente avanzamos hacia la valla para pasarla. He estado un año y medio en Marruecos y ahí no hay nada que hacer. Nuestro único objetivo es ir a España", dice el joven.

L'intérêt du second texte est de montrer une autre facette des immigrants. Alors que le premier article mettait en relief le nombre des immigrants et l'impuissance des autorités, le second nous décrit davantage la violence de ces assauts : avec des termes tels que « drama », « odisea » qui suggèrent un voyage long et semé d'embûches, les expressions « escenas de desesperación », « salto al vacío », « rostros y cuerpos golpeados », les adjectifs « ropa rota », « vendas *ensangradas* », le nom substantif « sufrimientos ». On comprend alors que les premières victimes des assauts sont les immigrants eux-mêmes. L'article souligne en effet les moyens utilisés par la police marocaine : « inmigrantes murieron baleados por autoridades marroquíes ».

L'auteur désigne les immigrants de manière plus précise, il cherche à les rendre plus proche du lecteur. Il parle d'abord de « subsaharianos » un terme générique, qui a été beaucoup employé dans des articles précédents. En utilisant des guillemets de distanciation l'auteur met ce terme en relief pour bien montrer que le terme est péjoratif et deshumanisant car ce terme ne dit pas exactement qui sont ces gens. Ils nous apparaissent juste comme une foule, un groupe. Puis il parle de « personas », les migrants ne sont plus désignés par leur origine mais comme des êtres humains. Puis l'article donne la parole à l'un d'eux et nous le présente d'abord de manière formelle « Hibráhim, un marfileño de 17 años ». Finalement, en le désignant par « el joven », l'auteur nous le rend familier, amical ; il compatit à la souffrance de ces gens et nous invite à changer de regard sur eux. L'auteur cherche à nous montrer le courage du jeune Hibráhim par l'adverbe de manière utilisé dans « *minimizando sus sufrimientos* » : on devine que les blessures causées par l'assaut ne sont rien par rapport à tout ce que lui et ses compagnons ont dû subir depuis qu'ils ont quitté leurs pays. Le terme « odisea » prend ici tout son sens.

# Más de 30 mil africanos esperan el asalto a la frontera española

AGENCIAS EN LUXEMBURGO |  
**MUNDO**

Jueves 13 de Octubre, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:54



Unos 20 mil emigrantes subsaharianos esperan en Argelia para iniciar su viaje a los enclaves españoles de Ceuta y Melilla y otros 10 mil se encuentran en Marruecos con el mismo propósito, informó ayer el comisario europeo de Justicia Franco Frattini.

Esta afirmación forma parte del informe preliminar que prepara la misión técnica de la Unión Europea (UE) que viajó a las ciudades españolas de Ceuta y Melilla, y en base a datos de los servicios de inteligencia españoles y otras fuentes.

Se trata de los primeros resultados de la misión de la comisión europea, que regresó el martes a Bruselas, y cuyo informe detallado se espera que esté concluido "a comienzos de la semana próxima", según señaló Frattini.

"La presión súbita sobre las fronteras de Ceuta y Melilla se puede explicar por el refuerzo de la vigilancia de las fronteras marítimas españolas y marroquíes, lo que ha ocasionado un desplazamiento de los movimientos migratorios", agregó.

Frattini recomienda que se entable un diálogo con Argelia, que actualmente no considera los "asuntos migratorios como una prioridad", y Marruecos, que se la pasa reprochando España de no vigilar sus fronteras.

PRESENTE Y PORVENIR. Asimismo, aclaró Frattini que "no hay pruebas de que los altos índices migratorios hacia las fronteras externas disminuyan a corto plazo, más bien aumentarán

en los próximos años.

Esto se debe al aumento de la población y a que las perspectivas para el desarrollo económico son pesimistas y tampoco se puede excluir, según los expertos, que sigan existiendo conflictos en el continente que obliguen a las poblaciones a buscar refugio fuera de sus países de origen.

Hay que añadir el problema del tráfico de seres humanos, con redes más extendidas, con más medios y más violentas, que dificultan cada vez más el control de los flujos y que suponen un riesgo añadido para los inmigrantes.

"España está haciendo todo lo que puede para reforzar el control de las fronteras externas y está realizando un serio esfuerzo para proporcionar asistencia humanitaria a los heridos", abundó el comisario.

PROPUESTAS. Para resolver estos problemas fronterizos que, en el peor de los casos, han terminado con la vida de algunos emigrantes africanos, Frattini expresó que es necesario mejorar la formación de los agentes fronterizos marroquíes, programas de lucha contra la trata de seres humanos, intercambio de informaciones de los servicios de inteligencia y realizar análisis de riesgos de los fenómenos migratorios.

Asimismo, se ha comprometido a aumentar la asistencia a Marruecos y a otros países como Argelia para gestionar mejor el problema de la inmigración, como ha pedido España, y ha mostrado su interés en la realización de una Cumbre euroafricana de inmigración, propuesta por España y Marruecos. "Voy a proponer que la UE organice una cumbre con Argelia y Marruecos sobre la protección de sus fronteras".

Cet article est publié suite à une mission d'enquête effectuée par le Commissaire Européen à la Justice à Ceuta et Melilla pour évaluer l'ampleur de la situation. Il est favorable à une implication de l'ensemble de l'Union Européenne dans la lutte contre l'immigration clandestine.

Cet article comporte plusieurs marqueurs temporels qui nous montrent que la situation est suivie au jour le jour, signe que les autorités espagnoles sont préoccupées : « ayer », « el martes », « la semana próxima ».

Le journaliste situe également ces incidents dans une perspective plus globale afin de les expliquer. Selon le commissaire cet afflux massif résulte d'un mauvais contrôle des côtes, de la situation socio-économique déplorable dans laquelle se trouvent les populations subsahariennes ou encore du trafic d'êtres humains. Mais le point le plus important c'est que l'immigration clandestine est présentée comme un phénomène en hausse et qui, à cause de ces différents facteurs, va encore empirer et ne pourra être éradiqué : « aumentarán » « más », « cada vez más », « perspectivas pesimistas ».

On note comme dans l'article précédent, une sensation de débordement, de trop plein, les autorités espagnoles sont débordées par la situation : « asalto », « dificultan », « presión subida sobre las fronteras », « 20 mil emigrantes esperan en Argelia [...] y otros 10 mil [...] en Marruecos », « España está haciendo todo lo que puede ». L'Espagne donne l'impression de se battre seule pour gérer au mieux la situation, car le Maroc et l'Algérie semblent ne pas vraiment s'impliquer dans la lutte contre l'immigration clandestine : « Argelia no considera

asuntos migratorios como prioritarios », « Marruecos [...] pasa reprochando a España de no vigilar sus fronteras ». A ce stade, l'article fait que l'on peut se demander ce que fait l'Europe.

L'article nous fait comprendre que pour bénéficier de plus de moyens l'Espagne a besoin que l'immigration clandestine devienne un problème européen et non plus un problème concernant uniquement les pays du sud de l'Europe. Le Commissaire fait donc le constat que l'Espagne à elle seule ne pourra pas mener cette action, qu'il faut également que l'UE négocie avec le Maroc et l'Algérie et leur donne davantage de moyens pour qu'ils deviennent des partenaires plus efficaces.

c) ANALYSE DES OCCURRENCES EVALUATRICES

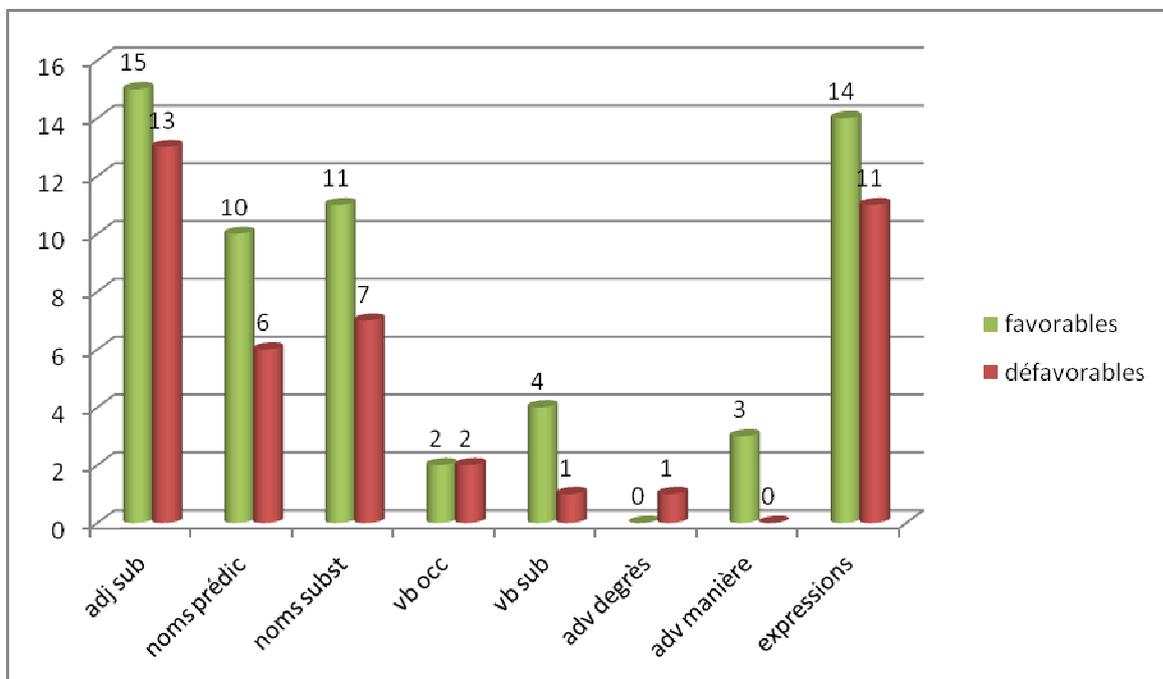


Tableau 59 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2004)

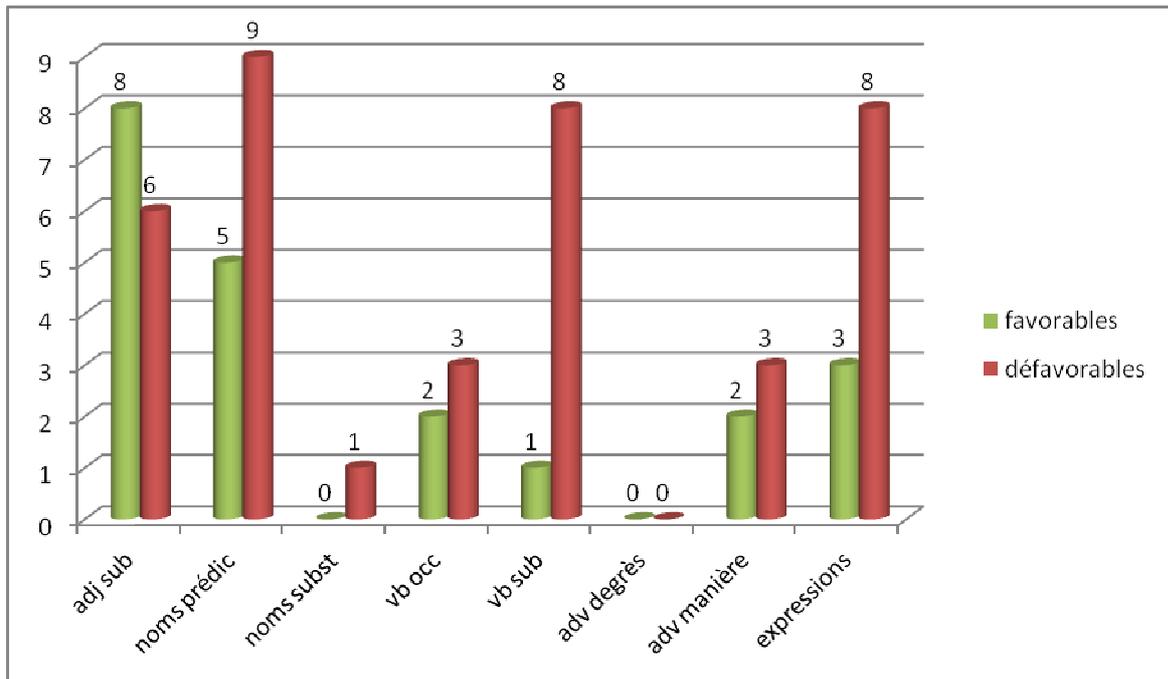


Tableau 60 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2005)

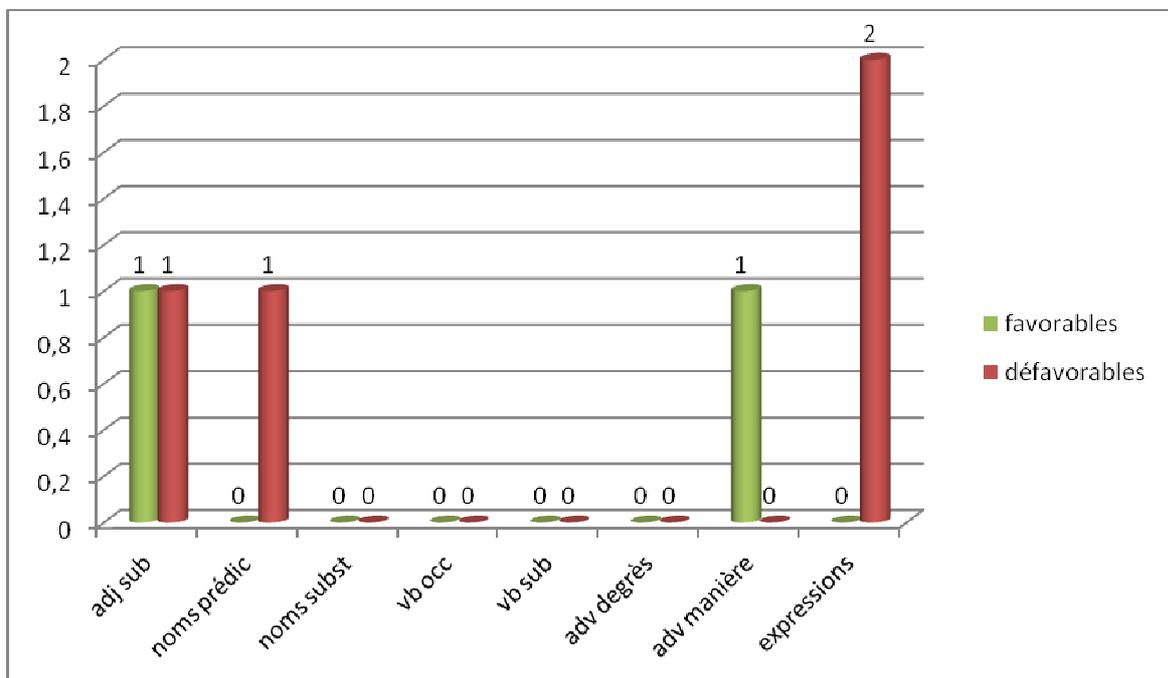


Tableau 61 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2006-2007)

Les articles présentés ci-dessus nous révèlent que le discours du site est plutôt mitigé sur les questions qui agitent le débat public en Espagne : il vante la réussite économique et les avancées démocratiques mais n'oublie pas de critiquer les manquements notamment en ce qui concerne la gestion des flux migratoires. Soulignons que les articles d'opinion publiés sur ce sujet s'intéressent à l'économie espagnole de manière superficielle, ils mettent davantage l'accent sur l'Espagne en tant que modèle démocratique et sur ses liens culturels avec le Mexique.

Les résultats présentés par les graphiques sont fidèles à cette tendance, en effet, le nombre d'occurrences favorables (82) est équivalent à celui des occurrences défavorables (83). Par contre le nombre total d'occurrence par année est révélateur : il confirme ce que l'analyse quantitative avait suggéré, à savoir que le sujet perd brusquement de l'intérêt au cours de la période 2006-2007 (le nombre d'occurrences recueillies ne vient pas contredire cette baisse et ne nous permet pas de compter plus de 6 occurrences en 2006-2007) ; il nous indique également que les articles publiés en 2006 sont moins porteurs de sens que ceux des années précédentes.

Le site privilégie les adjectifs subjectifs (44), les expressions métaphoriques (38) et les noms prédicatifs (31). Plusieurs indicateurs tels que les verbes occasionnellement subjectifs (55,5% défavorables), les adjectifs subjectifs (54,5% favorables), les expressions métaphoriques (55,2% défavorables), les noms prédicatifs (51,6% défavorables), montrent une tendance favorable ou défavorable légère ; pour les adverbes de manière (66,6% favorables), les noms substantifs (57,8% favorables) et les verbes subjectifs (64,2% défavorables) l'écart entre les deux est plus franc.

## 9- Zapatero

Au milieu des années 90 le PSOE au pouvoir depuis 1982 connaît des difficultés internes consécutives à la crise économique et à divers scandales de corruption.

Le 3 mars 1996, le parti perd une énième fois face au [Parti Populaire](#), cette fois aux législatives, et entre dans l'opposition. En juin 1997 Felipe González renonce, après vingt ans, à son poste de secrétaire général, au profit de [Joaquín Almunia](#). Le 24 avril 1998, une primaire interne est organisée pour désigner le candidat du PSOE à la [présidence du gouvernement](#) pour les législatives de 2000. A la surprise générale, Almunia est défait par [Josep Borrell](#), qui renoncera peu après, faute d'appuis suffisants dans l'appareil. Les [législatives](#) du 12 mars 2000 furent finalement un échec cuisant : le PSOE obtient son plus mauvais résultat depuis le retour de la démocratie. Almunia démissionne et [Manuel Chaves](#), président d'[Andalousie](#), le remplace à titre provisoire afin de gérer le parti jusqu'au Congrès fédéral anticipé du mois de juin 2000.

Luis Rodríguez Zapatero, jeune député (il a alors 40 ans) de la province de Léon, se porte candidat à la direction du PSOE lors de ce 35<sup>e</sup> congrès fédéral, organisé dans l'espoir de mener le parti à la victoire des législatives de 2004. Il se présente comme l'incarnation d'un nouveau processus de changement. Le 23 juillet 2000, il remporte les primaires et succède à [Joaquín Almunia](#) à la tête du PSOE.

Aux élections régionales et municipales de mai 2003, pour la première fois en dix ans, son parti progresse, sans parvenir pour autant à devancer le [Parti Populaire](#) ; sauf en [Catalogne](#) où les forces de gauche unies autour du [Parti des Socialistes de Catalogne \(PSC\)](#), parviennent à écarter du gouvernement régional autonome la formation du centre-droit [CiU](#) de [Jordi Pujol](#).

José Luis Rodríguez Zapatero est le candidat du PSOE à la présidence du gouvernement lors des [élections générales du 14 mars 2004](#). Il est donné perdant dans les sondages et dans la plupart des médias, lorsque, trois jours avant les élections, les [attentats du 11 mars 2004](#) se produisent.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, plusieurs facteurs feront basculer les électeurs indécis en faveur de Zapatero. D'abord, la manipulation de l'information dans les heures qui suivent par le gouvernement de [José María Aznar](#) (qui accuse alors l'[ETA](#) des attentats), va mobiliser militants et sympathisants de gauche contre le parti au pouvoir.

Ensuite, Zapatero reçoit également le soutien d'un électorat mécontent de la [guerre en Irak](#) et de l'alignement avec les politiques du président [George W. Bush](#), du contrôle gouvernemental des médias publics, ainsi que de la mauvaise gestion par le gouvernement Aznar du naufrage du pétrolier [Prestige](#), considéré comme la plus grande catastrophe environnementale de l'histoire du pays.

Enfin, d'autres évènements ont également participé à la mobilisation de l'électorat de gauche : la polémique autour des familles des militaires décédés lors du crash d'un avion militaire Yak-43, l'opposition à la réforme du marché de travail, la montée des prix des logements ou encore l'affrontement avec les gouvernements des régions à forte revendication identitaire comme la Catalogne et le Pays-Basque.

Dans ce contexte électoral, le candidat [Mariano Rajoy](#) voit passer le [Parti Populaire](#) de la majorité absolue à l'opposition, de nombreux membres de son parti expriment leurs doutes sur la légitimité démocratique du nouveau gouvernement et favorisent dès lors un climat de dure confrontation entre les deux partis.

N'ayant pas obtenu la majorité absolue au parlement, Zapatero doit compter sur l'appui des deux partis qui composaient déjà avec les socialistes le gouvernement catalan : [Izquierda Unida](#) (IU, « Gauche unie », fédération des formations communiste et écologiste) et [Esquerra Republicana de Catalunya](#) (ERC, « Gauche républicaine de Catalogne », indépendantiste).

Les articles de notre corpus couvrent les deux premières années du [gouvernement Zapatero](#), deux années qui seront marquées par le retrait des troupes espagnoles d'[Irak](#), la légalisation du [mariage homosexuel](#) avec droit à l'adoption, et une [régularisation massive d'immigrés sans-papiers](#). Il entreprendra également de limiter l'influence de la religion dans les établissements scolaires, tout en lançant des négociations visant à en finir avec le terrorisme de l'[ETA](#), un projet d'« [Alliance des civilisations](#) » à l'[ONU](#), et en ménageant les nationalistes catalans à travers un projet fédéraliste de refonte des autonomies régionales. Zapatero s'attaquera également aux tabous concernant la « mémoire historique de la Guerre Civile », il encouragera la création d'une commission interministérielle chargée d'élaborer un [projet de loi rendant justice aux victimes du franquisme](#) (ouverture de fosses communes, révision des procès de républicains condamnés, indemnisation des familles des personnes fusillés, blessés et emprisonnés).

a) CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS ET PICS DE PARUTION

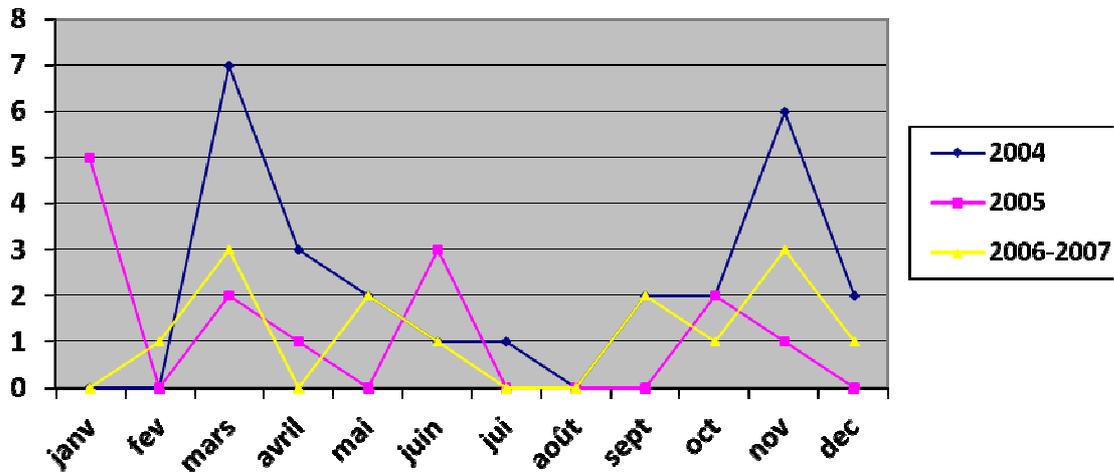


Tableau 62 : Evolution du nombre d'articles parus sur Zapatero (2004-2007)

2004 :

15 mars : victoire du PSOE aux législatives 3 jours après les attentats de Madrid. Zapatero annonce des changements dans la politique étrangère avec le retrait des troupes d'Irak et la fin de l'alliance militaire avec les Etats-Unis

19 mars : réactions de *Crónica* suite à la victoire de la gauche en Espagne

21 mars : investiture de Zapatero

1 avril : le premier gouvernement de José Luis Rodriguez Zapatero est basé sur la parité homme-femme

2 mai : José Luis Rodriguez Zapatero devant l'Union Européenne

27 mai : José Luis Rodriguez Zapatero en visite officielle au Mexique

14 juin : victoire du PSOE aux élections européennes

30 juillet : *Crónica* fait le bilan des 100 jours de Zapatero

1<sup>er</sup> et 2 octobre : le gouvernement approuve un projet de loi favorable au mariage homosexuel

1<sup>er</sup> novembre : réforme de l'audiovisuel

15 novembre : Réélection de Bush

14 décembre : résultat de la commission d'enquête sur les attentats, José Luis Rodriguez Zapatero accuse Aznar d'avoir manipulé les informations relatives aux attentats

20 décembre : l'Eglise et la gauche divorcent

2005 :

14 janvier : José Luis Rodriguez Zapatero s'oppose au référendum basque sur une plus grande autonomie

**25 et 27 janvier : discours du Pape contre la politique de la gauche et réponse de José Luis Rodriguez Zapatero**

30 mars : José Luis Rodriguez Zapatero en Amérique Latine, signature d'un pacte et établissement de nouvelles relations diplomatiques

6 et 9 juin : suite aux manifestations contre les négociations gouvernement-ETA, Zapatero reste déterminé à négocier avec l'organisation

20 octobre : critiques de la politique de José Luis Rodriguez Zapatero par des intellectuels latino-américains

7 novembre : polémique sur le nouveau statut de la Catalogne

2006-2007 :

27 février : José Luis Rodriguez Zapatero demande l'appui de l'opposition dans sa politique anti-terroriste (ETA)

24 mars : après l'annonce du cessez-le feu de l'ETA, José Luis Rodriguez Zapatero demande des garanties de son respect. Le PP accorde son soutien mais met en garde contre les revendications politiques de l'ETA

25 mars : José Luis Rodriguez Zapatero envisage d'entamer un dialogue avec ETA dans l'espoir d'obtenir le retour de la paix au pays basque

30 juin : début des négociations avec ETA

26 septembre : après les déclarations de l'ETA qui réaffirme son intention de lutter jusqu'à l'indépendance, le gouvernement reste ferme dans la condamnation de la violence

23 octobre : *La Crónica de Hoy* doute de la capacité de José Luis Rodriguez Zapatero à mener à bien le processus de paix

13 novembre : après de nouveaux attentats José Luis Rodriguez Zapatero menace et affirme que la reprise des négociations n'aura lieu qu'à l'arrêt des violences

14 novembre : José Luis Rodriguez Zapatero présente son Pacte pour une Alliance des Civilisations à l'ONU

## El triunfo de Zapatero

CIRO MURAYAMA | [OPINIÓN](#)

Viernes 19 de Marzo, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 02:15



La victoria electoral en España de Rodríguez Zapatero, líder del PSOE, fue una sorpresa generalizada. Las encuestas preveían una tendencia favorable al Partido Popular aunque los sondeos también anticipaban el fin de la mayoría absoluta de la derecha. En las filas de la izquierda había poco optimismo para presagiar su vuelta a La Moncloa esta primavera, por lo cual el resultado fue sorprendente para todos, ganadores y perdedores. Sin embargo, hay ciertas lecturas acerca del triunfo del PSOE, y de las responsabilidades del actual gobierno de España que, a mi entender, responden más a las fobias y filias de quienes las presentan —así sea a la distancia— que al interés de acercarse a lo que realmente ocurrió en las urnas y asimilarlo.

Por un lado, la derecha atribuye su derrota a los atentados del 11 de marzo, y nada más. Con diferentes matices, las explicaciones hacen referencia a la conmoción con que sufragaron los electores (Rajoy) o bien la atribuyen a una manipulación —desde la oposición— del dolor y el desconcierto tras la masacre en los trenes de Madrid (Pilar del Castillo, ¡qué penal, con su bien ganado prestigio académico y su origen político en la izquierda). Para este razonamiento, que es compartido de manera textual por algunos diarios conservadores de los Estados Unidos, el determinante de la decisión de los españoles

fue un acto terrorista, de tal suerte que el procedimiento democrático por excelencia habría sido pervertido o inclinado por la voluntad y la brutalidad de los terroristas: electores títeres o presas de los designios del fundamentalismo. La versión más mezquina diría: "A Zapatero le hicieron falta 200 muertos para ganar".

Es necesario tomar un poco de aliento y mirar hacia atrás para tener un panorama algo más complejo y, quizá, más generoso con los españoles. Para empezar, tras haberle concedido la mayoría absoluta al PP en el 2000, la sociedad española dio distintas muestras de desencuentro con las políticas de Aznar. Los sindicatos convocaron por primera vez en los gobiernos del PP a una huelga general; los universitarios se movilizaron contra la ley de reforma educativa; miles de ciudadanos de todo el país se volcaron a las costas gallegas como voluntarios tras el hundimiento del petrolero Prestige mientras el gobierno aseguraba que no había catástrofe ecológica y, por supuesto, pocas sociedades se manifestaron de forma tan clara, tan mayoritaria, contra la intervención en Irak. Aznar no escuchó ninguna de esas protestas: su mayoría absoluta se hizo sinónimo de autoritarismo y terminó en autismo. Ya en las elecciones previas donde votó toda España, las municipales de mayo, el PSOE cosechó más votos que el PP a nivel nacional. Había entonces, en el ánimo de los españoles, muchos agravios de su gobierno y una inquietud de cambio que no inventaron los terroristas. Por supuesto, la alevosa gestión informativa del gobierno tras los atentados, los intentos por desviar la culpabilidad hacia el terrorismo local, colmaron el vaso y provocaron una derrama mayoritaria de votos hacia el PSOE. Pero introducir en la ecuación explicativa del resultado electoral como única variable a los atentados, es tan simplista como interesado.

(Además, ello implica negar cualquier mérito al PSOE y a su candidato, salvo el haber estado en el lugar correcto en el momento oportuno. Pero Zapatero se opuso con tenacidad a la guerra y su talante a favor del diálogo y el consenso —él fue, remolcando a Aznar, el artífice del Pacto Antiterrorista que está vigente contra ETA— son méritos fundamentales que, sin duda, fueron bien valorados por los ciudadanos que le dieron su confianza el domingo).

Ahora bien, hay otro polo en las explicaciones, desde un radicalismo más de izquierda, que dice que Aznar es responsable de los atentados por haber ido a la guerra. Creo que es obligado disentir también de esa especie: Aznar es responsable de haber apoyado una guerra ilegal e ilegítima, pero los únicos responsables de haber cometido una masacre contra un pueblo que expresó con claridad su rechazo a la intervención en Irak son los que urdieron y ejecutaron la matanza. Es decir nunca, aunque Aznar nos resulte un político impresentable, se puede insinuar que hubo algún tipo de "justificación" para el terror.

Dans cet article *La Crónica de hoy* nous donne son sentiment sur les raisons de la victoire du PSOE aux élections. L'article se veut une analyse objective, l'auteur montre qu'il n'est pas dans l'émotion : « matices », « tomar [...] aliento », « panorama más complejo » ; contrairement aux positions extrêmes d'autres journaux qui ont cédé à l'émotion et ont tiré des conclusions hâtives.

L'auteur soutient que cette victoire ne s'explique pas seulement par les attentats du 11 mars et la manière désastreuse dont le gouvernement a géré la situation. Pour lui, il faut en chercher les raisons dans le mécontentement général de la population à l'égard des décisions politiques d'Aznar. Un mécontentement qui s'est exprimé comme le montrent les termes « protestas », « desencuentro », « agravios », « inquietud », « huelga general » et les verbes « se movilizaron », « se volcaron ».

L'article met également en cause le manque d'ouverture d'Aznar qui a entretenu un climat de défiance : « Aznar no escuchó », « autismo », « autoritarismo », « alevosa gestión informativa ». On ressent particulièrement bien la tension qui a alimenté les rapports entre Aznar et la population dans l'expression « los intentos por desviar la culpabilidad [...] colmaron el vaso ».

Enfin, l'auteur attribue également la victoire aux qualités personnelles de José Luis Rodríguez Zapatero : « tenacidad », « talante a favor del diálogo » et plus généralement aux circonstances qui lui ont été favorables : « haber estado en el lugar correcto en el momento oportuno ».

## Zapatero pide al nuncio papal explique acusación de laicismo "restrictivo"

AGENCIAS EN MADRID | **MUNDO**

Jueves 27 de Enero, 2005 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 03:53



En busca de una explicación lógica, sin tapaderas ni máscaras, el subsecretario de Asuntos Exteriores y de Cooperación de España, Luis Calvo Merino, convocó ayer en el Palacio de Santa Cruz a Monseñor Manuel Monteiro de Castro, Nuncio Apostólico de Su Santidad Juan Pablo II en España, a raíz del discurso pronunciado por el Pontífice, el pasado 24 de enero, con motivo de la visita "ad limina" del primer grupo de Obispos españoles a Roma, y en el que el santo padre denunció laicismo "restrictivo" del gobierno de José Luis Rodríguez Zapatero.

En un comunicado, la Dirección General de Comunicación de dicho Ministerio, señala que durante el encuentro el subsecretario refirió a su interlocutor la extrañeza del ejecutivo por la referencia explícita que el Papa hizo a un "supuesto laicismo restrictivo que pudiera limitar la libertad religiosa y que pudiera ser atribuido a una actitud deliberada del gobierno".

También por la mención que hizo al "deber que tienen los poderes públicos de garantizar el derecho a la enseñanza religiosa y de asegurar las condiciones reales de su ejercicio", dado que el régimen docente de la enseñanza religiosa está regulado por el Acuerdo entre España y la Santa Sede sobre Enseñanza y Asuntos Culturales de 1979.

ARGUMENTO. El Papa consideró que este laicismo se está convirtiendo en una ideología, que en España "lleva gradualmente, de forma más o menos consciente, a la restricción de la libertad religiosa hasta promover un desprecio o ignorancia de lo religioso, relegando la fe a la esfera de lo privado y oponiéndose a su expresión pública".

"Esto no forma parte de la tradición española más noble, pues la impronta que la fe católica ha dejado en la vida y la cultura de los españoles es muy profunda para que se ceda a la tentación de silenciarla. Un recto concepto de libertad religiosa no es compatible con esa ideología, que a veces se presenta como la única voz de la racionalidad. No se puede cercenar la libertad religiosa sin privar al hombre de algo fundamental", dijo el Santo Padre.

El Pontífice también hizo hincapié en la necesidad de la educación religiosa en los colegios, uno de los puntos de ruptura entre el gobierno español y la Conferencia Episcopal. "La juventud tiene derecho, desde el inicio de su proceso formativo, a ser educada en la fe. La educación integral de los más jóvenes no puede prescindir de la enseñanza religiosa también en la escuela, cuando lo pidan los padres, con una valoración académica acorde con su importancia".

RESPUESTA. Por su parte, desde Buenos Aires, Argentina, el presidente José Luis Rodríguez Zapatero, dijo que tiene "un profundo respeto" por las opiniones del Papa pero asegura que España "vive hoy el momento de mayor libertad religiosa, ideológica y política de toda su historia".

Para el jefe del Ejecutivo, el Papa "tiene todo el derecho a expresar su opinión" sobre lo que hagan "los gobiernos de uno u otro signo". "No pasaré de expresar este respeto pero cualquier español puede considerar que es, quizá, exagerado decir que hay algún problema en torno a la libertad religiosa en España".

Cet article illustre le différent qui oppose le gouvernement de gauche à l'Eglise catholique depuis que Zapatero a procédé à la modification de plusieurs dispositions légales touchant à la famille et à la liberté sexuelle ; des innovations qui visent notamment à accorder le droit au mariage homosexuel, à favoriser l'accès au préservatif pour les jeunes, ou à élargir le délai pour recourir à un avortement. Autant de questions qui ont provoqué de vives protestations de l'Eglise catholique.

L'article est conçu comme un débat où l'Eglise donne ses arguments et où l'Etat lui répond. Le modérateur étant le journaliste. Le texte met en avant l'affrontement entre les deux camps qui repose sur l'opposition entre l'adjectif « lógica », les noms substantifs « laicismo » et « racionalidad » d'une part et « fe », « ideologia », « tradición » d'autre part.

L'auteur illustre le clivage entre les deux camps en désignant les institutions en présence : les représentants de l'Eglise -« nuncio apostólico », « obispo », « la Santa Sede », « Pontífice », « Santo Padre », « El Papa »- font face aux représentants de l'Etat -« subsecretario », « ministerio », « gobierno », « poderes públicos », « jefe del ejecutivo », « presidente » -.

Il révèle également la différence d'attitude. L'Eglise entend attirer l'attention de l'opinion sur le fait que la politique du gouvernement met en danger la liberté religieuse : l'usage de verbes tels que « cercenar », « limitar », « silenciar » montre qu'elle se veut alarmante. A l'inverse on note que les représentants du gouvernement tournent en dérision les arguments de l'Eglise par l'emploi du subjonctif : « pudiera », « quizá » ; des adjectifs « exagerado » et « algún ». Ils

veulent montrer que l'Eglise parle d'un danger imaginaire, car garantir les mêmes droits à tous, va dans le sens de la protection de la liberté religieuse.

## Zapatero otorga el 50 por ciento del poder a las mujeres en España

FRAN RUIZ CORRESPONSAL EN  
MADRID | **MUNDO**

Jueves 1 de Abril, 2004 | Hora de creación: 00:00 | Última modificación: 04:14



Lo prometido es deuda y José Luis Rodríguez Zapatero prometió mucho en campaña electoral, quizá porque es más fácil prometer cuando las encuestas anuncian que vas a perder las elecciones o porque, prometiéndolo mucho, se intenta precisamente invertir la tendencia en los sondeos. Lo cierto es que dos semanas después de que el Partido Popular (PP) dilapidara 8 años de buena gestión económica en apenas cuatro días, los más dramáticos de la historia reciente de España, el líder socialista todavía no ha asumido el cargo y ya ha estado removiendo cimientos dentro y fuera de casa. Primero ha sido una sacudida exterior, con su anuncio de retirar las tropas españolas de Irak y el consiguiente malestar de George W. Bush, mientras los gobernantes alemán y francés asisten encantados al regreso del hijo pródigo al seno europeo, después de la desastrosa aventura americana de JAznar.

Pero la verdadera "revolución zapatera" se va a notar dentro. Las principales piezas del motor para "desaznarizar" España fueron ensambladas ayer con un anuncio de alto valor simbólico: por primera vez en la historia el poder va estar repartido a partes iguales entre hombres y mujeres.

El anuncio de que Zapatero ha nombrado vicepresidenta a María Teresa Fernández de la Vega y a otras 7 mujeres como ministras es motivo de celebración en un país con una herencia machista aún arraigada y cuya vertiente más dramática son las más de 500 mujeres asesinadas por sus maridos o ex cónyuges en los últimos 8 años. Para atajar esta lacra, el nuevo gobierno se propone endurecer las penas por delitos de violencia de género.

"Quiero combatir sin tregua el machismo criminal", declaró Zapatero durante su anuncio de lo que serán las líneas generales de su mandato. Antes sus colegas del Partido Socialista Obrero Español (PSOE), proclamó que "ha llegado la hora del respeto radical a la igualdad de sexos y a las opciones sexuales de cada individuo", abriendo así las puertas a la unión de pleno de derecho de parejas homosexuales, incluida la adopción de niños, así como a otra serie de medidas paralizadas bajo el mandato de Aznar, como el aborto libre en las 12 primeras semanas de gestación. En España el aborto es legal si hay riesgo para la salud física o psíquica de la madre, malformación del feto o aborto.

Zapatero quiere eliminar también las leyes que durante la era Aznar beneficiaron a la educación privada y que favorecieron especialmente a organizaciones católicas como la mexicana Legionarios de Cristo, a la que pertenecen destacados dirigentes del PP y que causó polémica hace unos meses tras la compra de un colegio privado laico en Madrid a espaldas de la opinión de los padres de los alumnos.

"Ha llegado la hora de la educación pública, de una visión laica en la que nadie impone sus creencias, ni en la escuela ni en ningún ámbito de la sociedad", declaró Zapatero ante sus colegas del PSOE, quienes atacaron desde la oposición "la vuelta de los crucifijos y del Catecismo" a las escuelas públicas bajo el gobierno del PP.

La televisión pública (TVE) tampoco se salva de esta anunciada cruzada contra la imposición de credos e ideologías. "Ha llegado el fin de la televisión de partido y de la propaganda gubernamental", dijo tras anunciar que creará un organismo independiente que gestionará el canal público español, que acaba de ser condenado por el Parlamento Europeo por la "manipulación flagrante" de la información sobre los atentados del 11-M debido a las "presiones del gobierno".

Esta declaración de buenas intenciones es, en palabras de Zapatero, su compromiso para construir "una España moderna y tolerante", que acabe con la crispación política; algo parecido a lo que dijo Aznar cuando derrotó a Felipe González en 1996. Queda mucho aún por ver si estamos ante más de lo mismo o ante una etapa de cooperación y acuerdos parlamentarios, pero de la reciente lección electoral el líder socialista debería extraer al menos una enseñanza, no basta que la economía vaya bien, la prepotencia y el autoritarismo del gobierno a la larga pasan factura.

Ce texte porte sur l'une des principales orientations de la politique du gouvernement : la mise en place d'une réelle parité en politique. L'article qui s'appuie sur le discours de politique général de José Luis Rodríguez Zapatero, reprend les promesses du candidat et brosse un tableau défavorable du mandat d'Aznar. Ce discours critique est illustré par le néologisme « desaznarizar » qui signifie « effacer toute trace de l'influence du gouvernement d'Aznar. Créé à partir d'Aznar, ce néologisme peut aussi rappeler *asno* qui signifie *âne*, il prend alors tout son sens. L'auteur ne critique pas directement le bilan de la droite, il cite les propos de José Luis Rodríguez Zapatero.

L'article qualifie l'action de l'ancien gouvernement de « desastrosa aventura », il la caractérise plus précisément encore : « presiones », « propaganda », « manipulación ». Il souligne également les liens entre l'ancien premier ministre et l'Eglise catholique par des noms prédicatifs : « crucifijos », « catecismo », « crispación política », « machismo ». L'arrivée de la gauche doit apparaître comme un nouveau départ c'est ce que montrent l'expression « ha llegado la hora », les adjectifs subjectifs « vision *laica* », « España *moderna y tolerante* », le nom substantif « igualdad », les verbes « eliminar », « combatir » et « construir »; mais surtout l'expression « habriendo las puertas » qui signifie que la société respire à nouveau.

On peut dire que le journaliste est favorable aux initiatives mises en place par Zapatero : la métaphore « piezas del motor » compare sa politique à une machine bien huilée. Cependant, il qualifie les propos de José Luis Rodríguez Zapatero de « declaración de buenas intenciones », il reste donc prudent face aux promesses qui pourraient ne pas être tenues.

c) RESULTATS DE L'ANALYSE TEXTUELLE

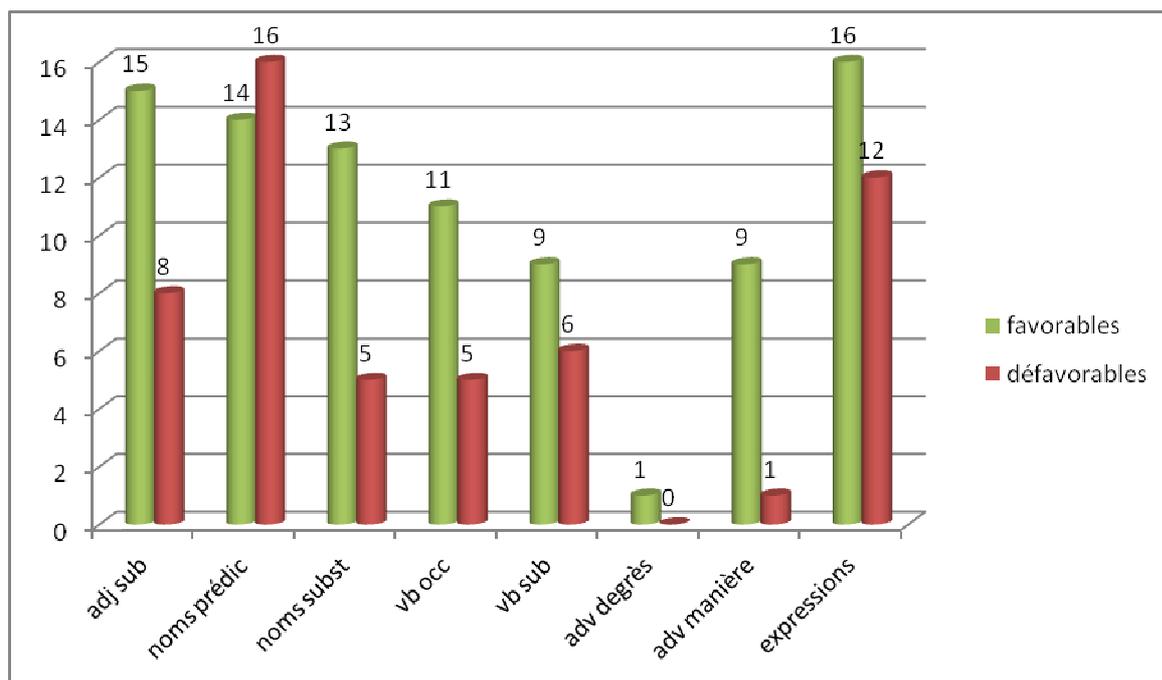


Tableau 63 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2004)

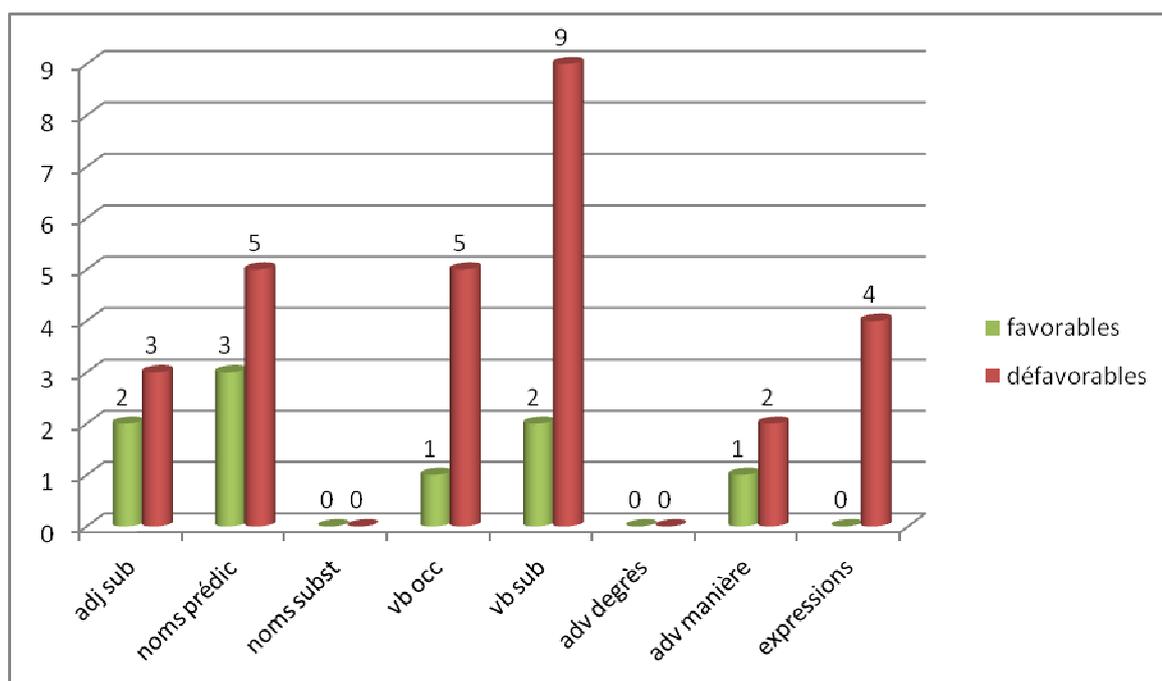


Tableau 64 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2005)

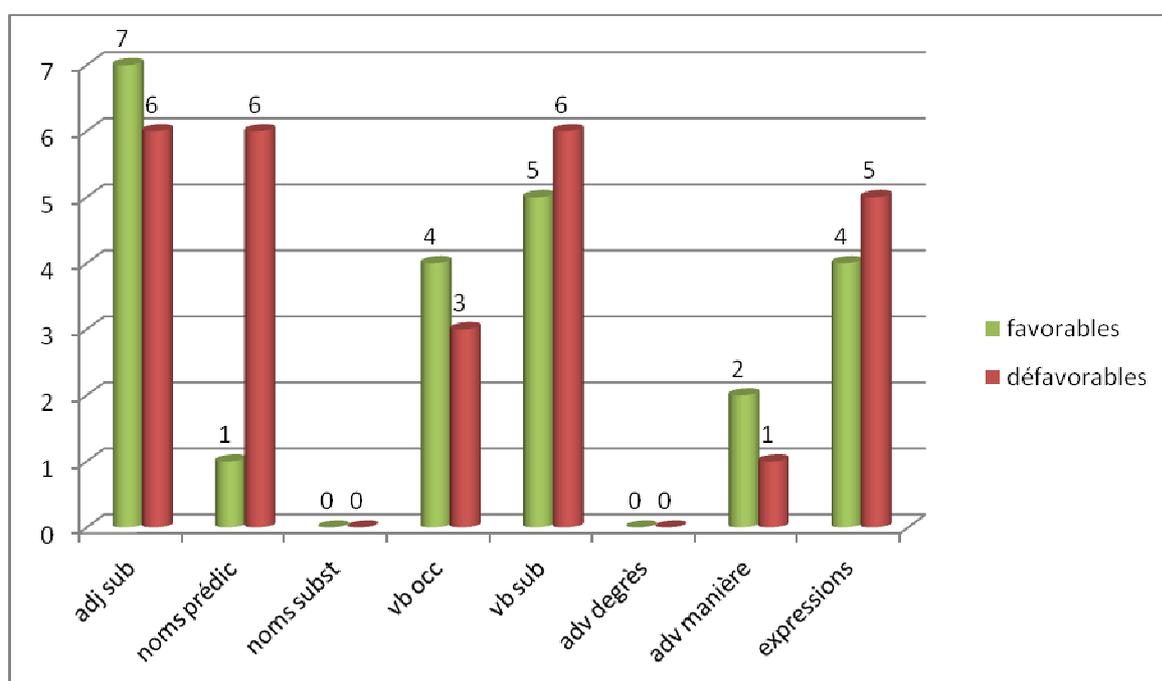


Tableau 65 : Répartition des occurrences évaluatrices suivant l'indicateur (2006-2007)

Dans le cas des articles concernant José Luis Rodríguez Zapatero, les graphiques montrent une légère majorité d'occurrences favorables : elles ne représentent que 52,4% des occurrences relevées, soit 120 sur un total de 229. Les occurrences négatives occupent donc une place non négligeable, en 2005 elles sont même majoritaires avec 75,6% des occurrences recensées. Ce constat nous révèle que la politique menée par José Luis Rodríguez Zapatero est un sujet sur lequel le site reste partagé. Tout en louant ses initiatives les plus audacieuses comme la parité homme-femme et la légalisation du mariage de personnes du même sexe, le site met en avant le mécontentement suscité par les négociations avec l'ETA, les relations difficiles avec l'Eglise et la réforme du statut de la Catalogne. Par ailleurs, comme pour le sujet précédent, les articles d'opinion ne se prononcent pas sur la politique économique de José Luis Rodríguez Zapatero. De ce point de vue, l'hypothèse H2 (les thèmes économiques et politiques sont traités de façon plus critique en raison de la place de l'Espagne dans l'économie mexicaine et de la politique extérieure du gouvernement Aznar) s'avère donc fausse.

Les indicateurs privilégiés dans les articles traitant de José Luis Rodríguez Zapatero sont les noms prédicatifs (45) et les adjectifs subjectifs (41). Ils rassemblent 34,71% des occurrences positives et 40,74% des occurrences négatives, globalement ils sont donc plutôt défavorables. Pris individuellement, les noms prédicatifs et les verbes subjectifs sont les indicateurs les plus défavorables : l'écart en faveur des occurrences défavorables est de 9 points pour les premiers et de 5 points pour les seconds. Les noms substantifs et les adverbes de manière sont les seuls indicateurs très défavorables (8 points d'écart en faveur des occurrences positives). Quant aux expressions, dont les occurrences positives et négatives sont partagées de façon quasi égale (48,78% et 51,22%), elles illustrent les doutes du site sur le bien fondé de certaines réformes et sur la capacité de Zapatero à les mener à bien.

## CHAPITRE II

### IMAGE DE L'ESPAGNE A TRAVERS LE SITE *CRONICA.COM.MX*

#### A) CARACTERISATION DU DISCOURS DU SITE *CRONICA.COM.MX*

Pour traiter de l'actualité espagnole, le site a choisi une approche factuelle et globalement très favorable en privilégiant le genre informatif davantage que l'analyse et le commentaire. Cette orientation s'explique par la grande visibilité qui est accordée ici aux situations émouvantes en générale et aux événements sportifs en particulier. En effet, pour rendre compte de ce type d'événements, le discours médiatique produit est nécessairement orienté vers la sensibilité du lecteur. D'où l'emploi très récurrent des adjectifs subjectifs<sup>12</sup> et des effets stylistiques (48,2 % des occurrences recensées) que nous avons relevés grâce à la lecture analytique des articles sur les sujets les plus traités.

Les évènements relatés présentent les mêmes caractéristiques : ce sont des situations où une norme sociale (un jugement de valeur socialement partagé) met en cause un sujet actant qui peut être victime ou bénéficiaire<sup>13</sup>. La norme sociale peut être présentée sous la forme d'une valeur morale à maintenir (solidarité à l'égard des victimes des attentats, dénonciation de l'attitude du gouvernement Aznar, respect des liens familiaux et des institutions), ou d'une opinion fondée sur la-dite valeur (la solidarité pousse le site à prendre parti pour les victimes, pour susciter l'identification du lecteur, à dénoncer l'inaction, le retard ou l'inefficacité des pouvoirs publics ou des autorités en général). En outre, ce sont des situations auxquelles le public peut s'identifier car les sentiments qui s'en dégagent lui sont familiers.

#### 1- La dramatisation

---

<sup>12</sup> Au sens de Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, voir PARTIE 2 Chapitre III Le Cadre Méthodologique p.27

<sup>13</sup> Jean-François TÉTU, *L'émotion dans les médias : Dispositifs, formes et figures*, Mots. Les langages du politique (ENS Editions) n° 75, juillet 2004, pp 9-20

Dans le site, la représentation des émotions s'organise autour de deux champs thématiques dont le premier est la dramatisation. L'objectif de la dramatisation est de faciliter la communication des sentiments par l'amplification des situations et des comportements qui débordent de connotations affectives.

#### a) LA FIGURE DU HEROS

En tant que spectacles vivants, les événements sportifs se prêtent tout particulièrement aux procédés de dramatisation. Pour Philippe Gaboriau<sup>14</sup>, les médias, dans la dramatisation des événements, contribuent à transformer les sportifs en héros et leurs aventures en récits épiques. Les compétitions sportives offrent une surenchère de défis physiques imposés aux athlètes et la dramatisation médiatique de ces épreuves (avec les combats menés, les rebondissements, les moments de souffrance) leur donne une dimension légendaire.

La presse sportive nous le montre chaque jour, les récits sportifs sont porteurs d'intrigues et de sous-intrigues à la portée universelle : dans notre corpus la figure de Rafael Nadal est de ce point de vu exemplaire. Il est l'image même du sportif-héros, conscient de son talent mais qui sait rester humble dans la victoire, honorable dans la défaite, toujours respectueux avec ses adversaires. Modèle du combattant généreux qui a triomphé autant de l'adversité que de ses concurrents, il jouit d'une aura qui dépasse largement sa discipline et l'érige en icône au plan moral. Rafael Nadal apparaît à la fois comme symbole de vie transcendée et de maîtrise de soi, ce que Michel Maffesoli nomme « la transcendance immanente »<sup>15</sup>.

Sur le site, la rencontre sportive s'apparente à une fiction qui se déroule comme une narration, une dramaturgie à rebondissements avec ses épopées (la saison de football, la Ligue des Champions, les Open de Tennis, les grands prix de Formule 1) et ses héros (Nadal, Alonso, Ronaldhino, Eto'o, les Galactiques du Real Madrid). Les trames narratives racontent la résistance à l'adversité, à l'injustice, le dépassement de soi, le sens de l'honneur et du sacrifice. Les comptes rendus de match de *Crónica de Hoy* foisonnent de commentaires qui échafaudent des hypothèses explicatives, des projections, des comparaisons, qui ont pour fonction de créer une tension qui ne sera résolue que par le dénouement du match.

---

<sup>14</sup> GABORIAU Ph. *Les spectacles sportifs. Grandeurs et décadences* Paris, L'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2003

<sup>15</sup> MAFFESOLI M. *La connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985. p 119

De plus, la part d'imprévisibilité, c'est à dire « la complexité technique du jeu (diriger précisément le ballon avec le pied) [et] la diversité des paramètres à maîtriser (la position des partenaires, des adversaires, l'appréciation de la situation), entraînent des situations inattendues, qui rehaussent le piment dramatique du spectacle»<sup>16</sup>. Cette part d'imprévisibilité, nous l'entendons au sens de Luc Collard : « dans [des sports] comme le football, la boxe, [et] le tennis la présence d'interaction motrice essentielle d'antagonisme introduit un certain flou, une « imperfection » au niveau de l'information dont disposent les joueurs sur la situation. [...] Les prises de décision sont ici des prises de risque stratégiques et les protagonistes sont amenés à se dessaisir du contrôle total de la situation. Bien que présent, le hasard n'est pas réclamé mais combattu »<sup>17</sup>.

Le terrain fait figure d'arène, d'enceinte sacrée où se joue le destin de deux équipes, de deux champions. L'avenir se décide au fil des différentes phases de jeu (en deux mi-temps au foot, selon le nombre de tours en F1), et au gré des « probabilités de réussite ou d'échec aux décisions » qui rangeront les uns dans la honte des vaincus, les autres dans la gloire des vainqueurs. La sanction finale de la partie désigne le gagnant et le perdant, et c'est par la désignation du vainqueur, que la *tragédie sportive*, au cours de ces spectacles, renoue avec l'acceptation d'un jugement divin : le vainqueur étant celui qui aura su « déjouer le sort pour résoudre la partie à [son] profit »<sup>18</sup>.

Nous venons de voir comment la dramatisation prend la forme de l'héroïsation : en insistant sur la gravité ou la beauté des actes des protagonistes, en dénonçant le scandale ou en montrant l'exploit ; en prenant une posture indignée ou admirative. Mais la dramatisation permet également de faire émerger d'autres figures que celle du héros. Notons par exemple la manière dont le site met particulièrement en valeur la figure de l'épouse et de la mère lorsqu'il traite de la Princesse Letizia.

## b) LA FIGURE DE LA MERE

La Princesse Letizia est la femme dont le site traite le plus. Journaliste de profession, elle est volontiers considérée comme moderne et indépendante. Pourtant, le discours du site la

---

<sup>16</sup> BROMBERGER Ch., Sur les gradins, on rit...aussi parfois. Facétie et moquerie dans les stades de football, *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 3-4, 1988 (pp. 137-156).

<sup>17</sup> Voir à ce sujet « Le risque calculé dans le défi sportif » (*L'Année sociologique* 2002/2, Vol. 52, p. 351-369) de Luc COLLARD autour de la fonction ordalique du sport

<sup>18</sup> COLLARD p.358

renvoie inmanquablement à sa féminité et aux rôles traditionnellement assignés aux femmes dans la société : celui de mère et d'épouse, image de la femme vivant dans l'abnégation. Tous les articles qui lui sont consacrés la désignent par rapport à son époux ou à sa fille et tendent à montrer qu'elle accomplit son rôle de façon admirable. Ils soulignent sa beauté, admirent son dévouement envers le Prince Felipe (qu'elle accompagne partout), la dépeignent comme une mère consciencieuse et aimante. De fait, la sphère qui lui est octroyée est privée, c'est celle de la famille, de l'amour tandis que la sphère publique, celle de la politique et du pouvoir, est réservée à son époux et même à sa fille (en tant que seconde dans l'ordre d'accession au trône). Ce traitement montre que le poids des valeurs traditionnelles pèse encore énormément sur les schèmes de représentation des femmes dans la société mexicaine. Dans ce contexte, empreint d'une idéologie traditionnelle des rôles sexuels, qui confine la femme à la sphère privée, il n'est pas surprenant que le discours politique officiel, favorable aux droits et à l'émancipation de la femme, ne se reflète que très peu dans le corpus. Rappelons que seuls 11% des sujets qui y figurent ont traité aux femmes et selon les catégories, cette part est encore plus faible (moins de 1% dans le thème « politique »).

La dramatisation n'a pas comme unique ressort l'émotion, elle doit aussi être intelligible. En particulier lorsqu'il s'agit, comme le dit Jean-François Tétu de « mettre le public dans une sorte de prise directe sur l'événement »<sup>19</sup>. Dramatiser revient alors à indiquer une fracture, un choc, à laisser implicitement entendre qu'un seuil a été franchi dans l'échelle du tolérable vers l'intolérable. C'est particulièrement notable dans ce que Marc Lits appelle les « scénarios reproduisant le conflit éternel entre les forces du Mal contre le Bien »<sup>20</sup>.

## 2- La diabolisation : les figures de l'ennemi

Alors que la dramatisation se focalise sur l'indignation ou l'admiration et fait de « l'Autre » une projection idéalisée des désirs et valeurs de la société, la peur et l'incertitude sont mises

---

<sup>19</sup> Jean-François TÉTU, *L'émotion dans les médias : Dispositifs, formes et figures*, Mots. Les langages du politique (ENS Editions) n° 75, juillet 2004, pp 9-20

<sup>20</sup> Marc LITS, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, éd. De Boeck, coll. "Info Com", 2008, p. 17

en avant par la diabolisation de « l'Autre ». « Dans toute société, fût-elle policée, la fonction Ennemi est structurante et à ce titre indispensable »<sup>21</sup>.

La procédure de construction de l'ennemi se décompose en plusieurs stades de disqualification dont deux nous semblent significatifs : la binarisation et la déshumanisation<sup>22</sup>. Selon Frédéric Ramel, la binarisation constitue « une opposition entre une image de soi valorisée et une, péjorée, de l'ennemi ». Ce procédé consiste à mettre en scène un clivage moral entre un groupe *dominant*, qui se pose comme garant d'un conformisme, et un groupe présenté comme *déviant* à ce conformisme. La binarisation prend donc la forme d'une opposition (civilisation/barbarie, autochtones/étrangers, partisans/opposants, adepte/hérétique...) et vise à susciter un sentiment de répulsion, à installer une distance immédiate entre l'Autre et nous, en donnant une forte connotation négative à tout ce qui évoque cet Autre.

On retrouve cette polarisation entre les « bons » et les « méchants » dans le conflit qui oppose l'Eglise catholique au gouvernement socialiste. Derrière la controverse ouverte entre l'Eglise et l'Etat, notamment à propos du mariage des homosexuels, se dessine le face à face traditionnel entre « les deux Espagnes » : l'une, conservatrice, interprète les réformes mises en place comme un danger pour les valeurs et les codes qui font l'identité nationale et religieuse de l'Espagne. C'est l'Espagne traditionnelle, que le site nous présente comme figée dans une idéologie d'un autre siècle. L'autre, réformatrice et européenne, incarnée par José Luis Zapatero, opte pour une action offensive en faveur de l'élargissement des libertés et des droits civiques. Cette Espagne progressiste se veut donc inspiratrice d'une laïcité plus affirmée que par le passé.

La construction de l'ennemi emprunte parfois une autre procédure de disqualification de l'ennemi : la déshumanisation. « Les valeurs fonctionnant sur la base de certaines distorsions peuvent parfois dépouiller l'ennemi de ses caractères humains : il s'agit des processus de naturalisation et de déshumanisation. L'ennemi s'apparente à un animal dont les propriétés

---

<sup>21</sup> Régis DEBRAY, Le passage à l'infini, *Les cahiers de médiologie* 13, premier semestre 2002, Gallimard, Paris, p.5

<sup>22</sup> Frédéric RAMEL, Recherche ennemis désespérément : Origine, essor et apports des approches perceptuelles en relations internationales, *Cahiers Raoul Dandurand*, 4 janvier 2001, p. 13

intrinsèques relèvent des pulsions et des instincts. Cette référence à la naturalisation conduit à présenter l'ennemi comme destiné à ne pas évoluer, ne pouvant pas modifier son comportement par essence belliqueux et n'ayant pas la possibilité de transformer sa manière d'être relevant d'un déterminisme absolu »<sup>23</sup>.

Sur le site, les figures majeure de cette «[...] altérité radicale et conflictuelle »<sup>24</sup> sont incarnées par le terrorisme islamiste et séparatiste. Dans les discours du site, il ne s'agit pas d'une animalisation des terroristes mais, plutôt, d'une déshumanisation par une exclusion de la civilisation. C'est par exemple le cas de *Mohamed el Egipcio*, désigné comme « uno de los cerebros » des attentats de Madrid et dont *La Crónica de Hoy* construit l'image d'un personnage froid, calculateur, et déterminé.<sup>25</sup>

Qu'elle soit le fait de l'ETA ou d'Al Qaida, la menace terroriste cristallise les angoisses face à tout ce qui menace de déstabiliser l'ordre social. A travers le nationalisme radical d'ETA, l'Autre prend une nouvelle dimension. Au-delà d'une figure inquiétante et menaçante, il a pour raison d'être de « nous détruire » : l'ETA, en exigeant l'indépendance du Pays Basque, s'attaque à l'une des composante de la nation, le territoire, et par là même remet en cause l'unité nationale. Al Qaida pour sa part, incarne une menace invisible, non localisable, dispersée et d'autant plus inquiétante. La disqualification s'opère ici notamment à l'aide de l'emploi récurrent du mot *terrorista* et de qualificatifs péjoratifs (haine, lâcheté, etc.). Sans tomber dans l'amalgame qui fait de tout musulman un terroriste potentiel, l'image dominante, qui se sédimente à partir du discours de *La Crónica de Hoy* sur les attentats du 11 mars, est celle de dangereux fanatiques soudainement surgis de nulle part.

Là encore, le discours de réprobation est construit grâce à une stratégie d'exclusion de l'Autre au sein de laquelle le pathos demeure présent. Les traces affectives s'illustrent dans l'évocation de symboles porteurs d'émotion, dans des procédés syntaxiques (des phrases interrogatives) et dans des stratégies argumentatives de disqualification. Dans ces processus de disqualification, la dimension cognitive se mêle à la dimension normative : toute description est également une classification et la dichotomie entre *nous* (pays victime,

---

<sup>23</sup> Frédéric RAMEL, Recherche ennemis désespérément : Origine, essor et apports des approches perceptuelles en relations internationales, *Cahiers Raoul Dandurand*, 4 janvier 2001, p. 14

<sup>24</sup> Vincent GEISSER, *La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte, coll. « Sur le vif », 2003, p. 24

<sup>25</sup> Voir l'article *Atrapan a « Mohamed el Egipcio » autor de la masacre de Madrid*, *Crónica de Hoy* du 9 juin 2004

communauté internationale, pays musulmans) et *eux* (les terroristes) n'est qu'une variation du clivage Bien/Mal.

En somme, la désignation des figures menaçantes conduit à un discours de réprobation qui s'inscrit d'abord dans une dichotomie morale. Le journal recourt au registre de la pathologie, dans le cas du terrorisme, pour amplifier les représentations négatives de l'ennemi. Le danger qu'il représente est enfin accrédité par la démonstration de sa puissance. L'aboutissement ultime demeure l'assimilation du terrorisme au mal absolu.

### 3- L'évocation des victimes

Parallèlement au processus identitaire majeur que constitue la construction de l'ennemi, la mobilisation du lecteur se fait également grâce à une identification par le partage de sentiments communs. On retrouve dans les articles des discours d'apitoiement dégageant deux émotions : l'attendrissement qui suggère l'action bienfaisante et s'appuie sur les ressources de la compassion et l'indignation qui s'appuie sur la justice et tend vers la dénonciation et l'accusation.

Ainsi dans les articles, sur les attentats islamistes de mars 2004 et l'attentat de l'ETA en décembre 2006, la figure victimaire se rattache à l'innocence et appelle une protection. Sa présence dans les discours du site est accentuée par l'énormité du nombre de victimes. Après ces actes terroristes, les traces discursives des victimes sont fréquentes et construites à l'aide de procédés énonciatifs valorisants. Dans le discours, les victimes des attentats sont désignées classiquement par le mot *víctima* (au singulier et au pluriel) ou par *muertes* ou *heridos*. Mais l'ajout de qualificatifs moraux, comme l'innocence, peut élever leur valeur symbolique.

L'évocation des victimes et de leur souffrance conduit à un discours affectif au sein duquel le journaliste exprime ses affects. La désignation lexicale des émotions s'articule autour des topiques de la douleur et de l'horreur. Ces traces affectives sont prolongées par l'expression de postures affectives comme la solidarité. En s'attribuant ces émotions, le journaliste s'inscrit dans un « régime de partage » qui vise la proximité avec son auditoire.

L'émotion est visible par la récurrence lexicale des affects : les traits lexicaux décrivant un état émotionnel (tristesse, douleur, colère mais également peur ou stupéfaction) ou des postures fondées sur une émotion éprouvée (l'expression de la solidarité ou de la compassion).

## B) L'ESPAGNE A TRAVERS LE SITE *CRONICA.COM.MX*

### 1- Un pays en plein changement politique et social

#### a) ALTERNANCE POLITIQUE ET AVANCEES SOCIALES

L'alternance qui s'opère à la tête de l'exécutif à la faveur de la victoire inattendue du PSOE est un évènement central dans le discours qui s'élabore dans les articles à propos de la vie politique et sociale. En effet, elle est à l'origine du portrait politique et social que le site dresse de l'Espagne, un portrait entre tensions et réformes.

L'arrivée de José Luís Rodríguez Zapatero marque une rupture. Cette rupture se fait d'abord sentir par un changement de ton et de style, aux antipodes de la crispation de ton d'Aznar, mais aussi d'un certain discours et d'un mode d'action politique assez sectaires, culturellement agressifs, peu enclins à la tolérance. Le site nous présente José Luís Rodríguez Zapatero comme une figure consensuelle, qui évite les confrontations et préserve les équilibres internes. A l'inverse de son prédécesseur, José Luís Rodríguez Zapatero prône le retour du dialogue social. Au Parlement et dans la rue ou devant les médias, il cultive plutôt une image « d'authenticité » (effacé, simple, modeste) qui lui vaut la sympathie de la plupart des Espagnols. Du point de vue de l'orientation politique, José Luís Rodríguez Zapatero incarne la « Nouvelle social-démocratie » : un courant pragmatique, centriste et résolument libéral.

Sur le plan économique il se garde donc de toucher aux grandes lignes de la politique économique libérale de son prédécesseur, pour prolonger le « miracle économique espagnol » hérité de deux législatures dominées par la droite. Une des réformes politiques majeures évoquées par le site concerne la politique régionale, question sur laquelle Zapatero ira plus loin en favorisant un projet controversé (vigoureusement combattu par le PP aux Cortes)

d'autonomie élargie de la Catalogne. Ce nouveau statut dont il est entendu qu'il ne heurtera pas la Constitution Espagnole a été approuvé par référendum le 15 Juin 2006 et permet à la «*Generalitat* » de Catalogne de prendre du champ à l'égard de Madrid en reconnaissant le concept de « nation catalane ». De plus, la Catalogne garde désormais pour elle 50% du montant de l'impôt sur le revenu et de la TVA. En dehors de cette réforme, les changements qui s'opèrent en Espagne au cours des trois premières années du mandat de José Luís Rodríguez Zapatero ont essentiellement un impact sociétal.

Ce qui explique peut être que le site ait choisi d'illustrer cette nouvelle politique en insistant sur les réformes d'ordre social et culturel telles que la légalisation du mariage homosexuel, l'adoption de lois accélérant la procédure de divorce, facilitant l'avortement et pénalisant davantage la violence contre les femmes. Si ces mesures peuvent être considérées comme des avancées sociales, elles constituent surtout la traduction légale de l'évolution des modes de vie et des mœurs qui s'est opérée dans la société espagnole. En effet, les articles révèlent que la pluralité des modèles familiaux, la banalisation du divorce, et la valorisation la place des femmes dans la vie politique et économique... sont des réalités qui ont été intégrées par la majorité des Espagnols, modifiant la représentation du couple et de la famille et faisant émerger des valeurs telles que le respect de l'autonomie individuelle et la permissivité concernant la vie privée.

Avec la perte de prégnance du catholicisme sur les consciences - ce qu'on peut appeler le mouvement de sécularisation de la société- la société espagnole a évolué vers moins de rigorisme. Le *contrôle social*, c'est-à-dire l'encadrement des individus par des institutions (la famille, le clan, la religion, le milieu social, le village...), s'étant estompé, des comportements qui auraient été jugés déviants auparavant ne le sont plus. Le terme d'*individualisation* est celui qui synthétise le mieux cette tendance de l'évolution des valeurs des Espagnols. L'individualisation ne doit pas être confondue avec l'individualisme. L'individualisation correspond à une affirmation de l'autonomie individuelle, à une culture du choix, chacun affirmant sa capacité d'orienter son action sans être contrôlé et contraint.

Ainsi la majorité des Espagnols ont soutenu les réformes du code civil car ils considèrent que la société n'a pas à leur dicter leur conduite dans la vie privée. Ils revendiquent un épanouissement sans entrave, veulent qu'on leur laisse vivre leur vie privée comme bon leur semble. Chacun veut avoir la maîtrise de sa vie et de sa sexualité, sans juger les

comportements des autres. L'une de ses illustrations les plus frappantes concerne l'évolution des attitudes à l'égard de l'homosexualité. Comme le montre notre corpus, la tolérance à son égard s'est étendue dans toutes les générations. Sans bien sûr forcément partager eux-mêmes cette orientation sexuelle, la majorité des Espagnols considèrent que chacun doit être libre, s'il le désire, d'y adhérer, même si elle est condamnée par l'Eglise.

Mais ce n'est qu'un exemple ; les Espagnols considèrent aussi comme des pratiques légitimes le divorce, l'avortement, et l'euthanasie. Ce qu'il y a de commun derrière tout cela, c'est l'idée de la libre disposition de soi-même.

Ce comportement n'équivaut pas au triomphe d'une permissivité généralisée et sans limites, ni au rejet ou à l'abandon de toutes les valeurs qui ont, jusqu'à présent, composé l'univers mental des Espagnols. L'étude *Nuevos valores como escenario de la pluriformidad familiar del siglo XXI*<sup>26</sup> constate, par exemple, un maintien de l'attachement à la fidélité dans le couple : chacun est certes libre de choisir son orientation sexuelle, mais un couple est fondé sur un contrat moral entre deux personnes et ce contrat ne peut être rompu de manière subreptice. Il ne peut l'être qu'au terme d'un constat commun de désaccord : c'est pourquoi tout en étant favorables à la fidélité, les Espagnols jugent que, dans ce cas, le divorce est une solution raisonnable.

En effet, ils associent généralement la séparation à un projet de couple qui valorise les droits individuels, qui fait de la femme (en termes de rôles dans la famille) l'égale de l'homme, qui accorde au destin du couple le primat sur la famille. Les individus veulent construire une famille à travers leurs relations et leurs efforts de communication dans un couple égalitaire, accueillant et dialoguant avec des enfants dont il faut aussi respecter la personnalité. Attendant un épanouissement personnel de leurs relations affectives, l'expérience de l'échec du couple les conduit à de nouvelles expériences, dans l'espoir de trouver enfin une relation stable.

Les articles du corpus montrent que les Espagnols adhèrent à une morale relationnelle qui fonde les normes non plus sur des principes abstraits, mais sur leur effet social direct dans les relations interpersonnelles. Les limites que les individus fixent à leurs choix ne se trouvent plus aujourd'hui dans des règles impersonnelles et intangibles, elles résident simplement

---

<sup>26</sup> Carmen ALEMÁN BRACHO, *Nuevos valores como escenario de la pluriformidad familiar del siglo XXI*, Actes du Congrès « Familias Construyendo Ciudadanía », Fundación de Ayuda contra la Drogadicción (FAD), 20-22 novembre 2007, Madrid

dans le rapport à autrui : est licite ce qui ne nuit pas aux autres, est condamné ce qui peut avoir des conséquences négatives sur autrui.

Du point de vue de la politique intérieure, la paix au pays basque est également l'une des priorités affichées du Premier ministre socialiste. Refusant de s'appuyer uniquement sur la pression policière et judiciaire, il a choisi de tenter une issue négociée. Dès le mois de mai 2005, le chef de l'exécutif s'est personnellement investi dans la lutte contre l'ETA en faisant voter au Parlement une résolution autorisant le dialogue avec les terroristes, si ces derniers déposaient les armes. En 2006, ETA, qui n'avait plus commis d'attentats mortels depuis près de deux ans, annonçait un « *cessez-le-feu indéfini* », suscitant des espoirs de paix sans précédents.

Avec la trêve, des contacts secrets ont été noués avec l'ETA, sans guère avancer. Du côté gouvernemental, il s'agissait d'obtenir du groupe armé qu'il renonce au terrorisme et accepte d'entrer dans le jeu démocratique. Les séparatistes, pour leur part, exigeaient la légalisation de Batasuna et la reconnaissance de l'autodétermination. Très vite, le processus de paix s'est embourbé : ETA ne montrant aucune preuve de désarmement, le leader de la gauche a perdu peu à peu de sa crédibilité. D'autant que la marge de manœuvre de José Luis Rodriguez Zapatero est toujours apparue limitée. Jamais il n'a obtenu le consensus, pourtant réclamé, de la classe politique. Bien au contraire, le leader de l'opposition de droite, Mariano Rajoy, a fait du dossier basque son principal et pratiquement unique cheval de bataille contre le gouvernement socialiste. Mariano Rajoy a rejeté depuis l'origine toute possibilité de négociations avec le groupe armé, responsable de 819 morts en près de 40 ans de lutte pour l'indépendance du Pays Basque, s'opposant radicalement à la démarche de « dialogue » engagée par José Luis Zapatero.

L'attentat à l'aéroport de Madrid Barajas en décembre 2006 signe un échec politique personnel pour José Luis Rodriguez Zapatero mais montre qu'il ne s'est pas plié aux exigences des terroristes, comme la droite espagnole le lui a constamment reproché. Puisque c'est pour obtenir des concessions du pouvoir central que l'organisation terroriste a commis cet attentat, tuant deux Equatoriens. La rupture du cessez-le-feu pourrait aussi constituer un coup dur pour Batasuna, qui a misé pendant trois ans sur le dialogue, critiquant, certes à demi-mots, la stratégie violente des chefs militaires de l'organisation.

Pour le chef du gouvernement, cette reprise des violences a annoncé la fin, au moins officielle, des contacts et elle a jeté le discrédit sur la politique antiterroriste du gouvernement. Le défi que doivent relever les deux principaux partis espagnols, pour tenter de raviver le « pacte antiterroriste » signé en 2000 entre le PP et le PSOE, qui avait permis un relatif consensus politique sur la question basque, est d'autant plus grand. Il est temps que la politique antiterroriste sorte du borbier où l'ont mise les querelles partisans.

#### b) FELIPE ET LETIZIA : LA NOUVELLE IMAGE DE LA MONARCHIE ESPAGNOLE

Le mariage du prince avec une jeune femme de la classe moyenne illustre cette évolution des modes de vie et des mœurs qui s'est opérée dans la société espagnole. En effet, le site, qui verse parfois dans un romantisme complaisant, fait de ce couple l'incarnation de la nouvelle image de la monarchie : alors que le roi et la reine apparaissent peu dans le corpus et toujours dans les cérémonies officielles, le couple princier apparaît régulièrement et de manière plus familière. Le site s'attache donc à mettre en scène une famille royale moderne et populaire.

Il ressort clairement que le site a une image positive du roi et tend à nous montrer que le peuple espagnol le tient également en grande estime. Le respect et l'admiration dont le roi fait l'objet ont réussi à placer la couronne au-dessus de toute confrontation politique et idéologique, lui attribuant le rôle de garant des institutions et des valeurs démocratiques. En outre, si les Espagnols ont cet attachement sentimental pour leur roi c'est qu'il a su tisser en trente ans une relation au quotidien avec les Espagnols, donnant jour après jour la preuve de sa légitimité et de son utilité.<sup>27</sup>

Toutefois, cette popularité ne semble pas uniquement être due au rôle qu'il a joué dans la consolidation de la démocratie espagnole, mais aussi au style ouvert et naturel que sa famille et lui-même ont adopté. La famille royale attire la sympathie parce qu'elle apparaît accessible et proche du peuple, capable de s'unir à ses sujets dans le malheur, chaleureuse dans l'adversité. Le site illustre cette réputation d'accessibilité en publiant des articles témoignant de la solidarité dont le couple royal a fait preuve le jour même des attentats du 11 mars 2004.

---

<sup>27</sup> Francisco G. BASTERRA, *El futuro de la monarquía*, *El País*, 10000 du 18 octobre 2004

Le mariage du prince, censé aussi ramener la joie à un pays bouleversé par les attentats du 11 mars, est donc accueilli avec sympathie et par le consensus souriant d'une société de plus en plus compréhensive. Il révèle par ailleurs l'étonnante habileté des souverains non seulement à s'adapter aux circonstances (les sœurs du prince ont elles aussi épousé des roturiers), mais plus encore à transformer une union atypique en image emblématique d'une monarchie d'un type nouveau puisant son surcroît de légitimité dans un authentique enracinement populaire. Si ce mariage ne peut que renforcer les liens de la société et de la Couronne, le site veut y voir aussi une continuité dynastique et institutionnelle. Pour *La Crónica de Hoy* l'importance du mariage réside dans le fait qu'il a permis d'accroître la popularité du prince héritier dans le pays :

*« De hecho la gracia con que se ha fusionado el matrimonio, no ha hecho sino aumentar la popularidad del príncipe Felipe, y todos esperan el momento en que releve a su padre el Rey Juan Carlos [...] El comentario generalizado en la Madre Patria es que Felipe está listo para asumir el papel de Jefe de Estado, pese a que es muy diferente a su padre, todos asumen que es un hombre tranquilo y juicioso. En estos momentos la realeza no es motivo de reflexión en España, pues ante todo se seguirá con la misma línea de respeto político, que hasta ahora, ha seguido la reestructurada monarquía. »<sup>28</sup>.*

Le site préfère ignorer qu'au même moment se pose la question de sa capacité à prendre un jour la relève de son père. La Couronne est chère aux Espagnols (surtout en raison de la personnalité du roi dont les mérites sont personnels et tiennent à son passé politique) mais ils s'interrogent sur son avenir. A quelques exceptions près, on ne s'interroge pas en Espagne sur l'avenir même de l'institution monarchique mais sur ce prince, apprécié mais par d'autres côtés encore énigmatique. Car si le roi est populaire, son fils l'est moins, plutôt réservé, timide, Felipe n'a pas la spontanéité de son père, ce côté chaleureux qui rend Juan Carlos sympathique à l'Espagnol de la rue. Le défi pour Félipé est de gagner le cœur des Espagnols pour pérenniser la monarchie, tout comme ce fut un défi pour Juan Carlos de conforter l'Espagne dans la démocratie.

Bien que la monarchie soit régulièrement plébiscitée dans les sondages on peut s'attendre à ce que la succession ravive la question du retour à la république. Comme l'explique Francisco

---

<sup>28</sup> María R. LINARES, *El futuro rey Felipe VI*, Crónica de Hoy du 7 septembre 2005

G. Basterra,<sup>29</sup> tout dépendra de la manière dont le roi transmettra la légitimité dont il jouit actuellement à son fils et ce, dans un contexte en constante évolution où les jeunes générations, qui n'ont pas connu la transition, se demandent à quoi sert la monarchie. C'est là que se joue l'avenir de la monarchie espagnole, pour parvenir à faire consensus tant sur sa personne que sa fonction le futur roi Felipe VI sera tenu de faire croire que l'institution n'est pas obsolète.

Le rôle des médias en ce sens sera primordial car dans cette Espagne du début du XXI, la monarchie dépend en partie de l'opinion publique ; or Felipe et Letizia, déjà surexposés aux médias, risquent bien de rencontrer moins d'indulgence que leurs prédécesseurs. Pour retrouver un sens aux yeux de cette génération, où la démocratie semble aller de soi, le futur monarque devra parvenir à renouveler son autorité « symbolique » en tant que garant des institutions démocratique et facteur de rassemblement au-delà des divisions régionales et des partis. L'expression des revendications venues du Pays Basque, de Catalogne et de Galice - basées sur une remise en cause de la légitimité de l'État central ou de sa compétence - étant une source permanente de conflits, le rôle du roi sur la question restera central.

L'autre événement national de premier ordre relaté avec énormément d'émotion et de joie sur le site, et qui a fait émerger au sein de l'opinion publique espagnole des questionnements d'ordre constitutionnel concernant les règles de succession au trône, est la naissance de l'Infante Leonor en 2005. En effet, en raison de cette naissance, l'une des premières modifications que devrait connaître la couronne prochainement est vraisemblablement l'abrogation ou la modification de certains articles de la Constitution qui instaurent la prééminence de l'homme sur la femme dans la ligne de succession<sup>30</sup>. José Luis Rodríguez Zapatero, féministe militant, promettait dès son investiture, en avril 2004, de revenir sur ce vestige de loi salique. La naissance de Leonor crée donc une certaine pression en faveur du respect de cette promesse.

Mais la révision constitutionnelle relative à cette question successorale, qui semble faire l'objet d'un consensus tant dans la classe politique, au sein de la famille royale, que dans le pays tout entier, devra suivre un cheminement procédural long et complexe. Car toute modification du texte constitutionnel touchant à la couronne bouleversera le cadre politique :

---

<sup>29</sup> *El futuro de la monarquía*, El País, 10000 du 18 octobre 2004

<sup>30</sup> L'article 57/1 de la Constitution préfère "l'homme à la femme" dans la même ligne et le même degré

la révision devrait non seulement être approuvée à la majorité des deux tiers de chacune des deux Chambres, mais aussi être suivie de la convocation d'élections législatives. Les nouveaux députés et sénateurs devraient approuver à leur tour la réforme constitutionnelle. Cette dernière, enfin, serait soumise à un référendum national.

Le référendum qui doit clôturer la procédure de révision peut - comme il en va souvent dans ce genre de consultation - tourner au référendum "pour ou contre la monarchie". Car si les Espagnols sont très majoritairement *juancarlistes*, des drapeaux républicains flottent à nouveau lorsque certains partisans de gauche manifestent. En outre, trois provinces étant ouvertement indépendantistes et donc républicaines (la Galice, le Pays Basque et la Catalogne), un référendum constitutionnel pourrait favoriser *in fine* l'irruption d'un républicanisme affirmé et déstabilisateur pour les socialistes.

Dans la mesure où le prince des Asturies Felipe et son épouse Letizia, déjà parents de deux filles (l'Infante Sofia est née en 2007), n'ont pas de troisième enfant mâle à qui reviendrait alors le trône au détriment de sa sœur aînée<sup>31</sup>, la révision constitutionnelle perd de son urgence dans l'opinion, mais n'en demeure pas moins sur l'agenda politique pour continuer la modernisation du pays et renforcer la perpétuité de la charge de la couronne, sa transmission n'étant pas forcément paisible. L'autre motif est bien sûr d'aligner la couronne espagnole sur les monarchies du Nord de l'Europe, pionnières de l'égalité sexuelle dans la succession royale<sup>32</sup>.

Autrement dit, en l'état actuel du droit constitutionnel espagnol, l'Infante Leonor n'est qu'une héritière *provisoire* car, en cas de naissance d'un enfant mâle, c'est ce dernier qui pourra prétendre au titre de « Prince des Asturies » lorsque son père, Felipe, accèdera au trône, et qui pourra donc lui succéder à sa mort. Or, cette discrimination sexuelle évidente semble aujourd'hui anachronique dans une monarchie qui se veut moderne et dans laquelle, comme dans les autres démocraties occidentales et malgré le machisme, la parité est de mise et se doit de progresser. Donc si la révision constitutionnelle vient à être adoptée<sup>33</sup> l'Infante Leonor

---

<sup>31</sup> Comme ce fut le cas à la naissance de Felipe pour sa sœur aînée l'Infante Elena

<sup>32</sup> Suède abrogation de la loi en 79, Belgique en 91

<sup>33</sup> il s'agirait alors de la deuxième réforme du texte constitutionnel de 1978 qui n'a, pour l'heure, connu qu'une seule révision constitutionnelle, commandée par la ratification du traité de Maastricht (une réforme constitutionnelle a été effectuée afin de permettre aux étrangers ayant la nationalité de l'un des Etats membres de l'Union européenne d'être éligibles aux élections municipales, après que le Tribunal constitutionnel espagnol ait déclaré le traité de Maastricht sur ce point contraire à la constitution).

sera en Espagne, même si elle venait à avoir ultérieurement un petit frère, la première héritière au trône née au sein de la monarchie parlementaire démocratique espagnole.

## 2- L'apparition du terrorisme islamiste

Un évènement dramatique illustre la menace universelle et impalpable que représente aujourd'hui le terrorisme islamiste : les attentats qui ont frappé Madrid le 11 mars 2004.

La stratégie émotionnelle est celle qui prévaut le plus dans la ligne éditoriale adoptée sur ces évènements. Sur le plan iconique la mise en forme qui est particulièrement sollicitée est l'exposition des souffrances des victimes (wagons déchiquetés, corps meurtris). Sur le plan discursif le site adopte le positionnement d'un quotidien à grand tirage, et dresse le portrait des victimes ou des survivants du drame dans des articles qui se focalisent sur les souffrances ou les revendications des survivants des explosions (bénévoles en pleurs, sauveteurs débordés, ambulances gyrophares allumés, roulant dans tous les sens). Ce spectacle dantesque nous montre une nation traumatisée par l'acte terroriste le plus important jamais perpétré sur son territoire.

Le nombre de victimes est inférieur aux attentats de New York , comme l'ampleur moindre de l'attaque pouvait le laisser espérer, mais la brutalité et la violence de ces attaques ont provoqué une forte émotion et suscité la mobilisation de la population. Cette solidarité est l'un des éléments centraux dans la représentation du terrorisme par le site. Elle est due en grande partie à une communication efficiente de la part des autorités, qui a permis de parer à un effondrement moral de la population tout en favorisant le déclenchement de phénomènes d'auto-organisation spontanée en faveur des victimes.

Les attentats terroristes produisent inmanquablement des images tragiques et traumatisantes, focalisent nécessairement l'attention sur des individus blessés et ensanglantés qui, par leur anonymat et leur normalité, sont promus au rang de symboles collectifs. Le spectacle offert bien malgré elles par les victimes de ces attentats a produit ce mélange de révolte et de compassion, de colère et de crainte, de détermination et d'abattement qui a submergé la société espagnole.

Cependant si à court terme, l'impact stratégique de ces attaques fut énorme (trois jours après l'attentat, l'avantage électoral d'une droite confortablement établie bascula au profit d'une gauche pourtant donnée moribonde par les sondages), il le fut beaucoup moins sur le long terme : le premier choc passé, le sentiment qui a prévalu chez les citoyens fut la modération<sup>34</sup>. « Habitues » au terrorisme de l'ETA, la société et les institutions espagnoles firent preuve de dignité et continuèrent « de vivre normalement ». On ne dénombra aucun acte de représailles envers la communauté musulmane ; l'économie, le tourisme et les transports ibériques ne subirent aucune paralysie. L'étude nous montre que dans des conditions fort particulières, la société espagnole s'est montrée résiliente, au sens de Joseph Henrotin.

La résilience « [...] renvoie traditionnellement – en fait, depuis les travaux de B. Cyrulnik en psychologie – à la capacité individuelle à dépasser un traumatisme psychologique ».<sup>35</sup> Appliqué chez Henrotin à la lutte antiterroriste, le concept correspond aux moyens d'aider une société à dépasser le traumatisme pour poursuivre son évolution sans altérer ses fondements politiques, sociétaux et culturels. L'auteur estime que l'Espagne a bien résisté grâce à « l'application correcte [des procédures] et au fait d'avoir tiré des leçons des expériences antérieures ».

L'acquisition de mécanismes de réaction spontanés par suite des enseignements acquis lors de crises successives, semble avoir renforcé significativement sa capacité à dépasser l'agression et les effets psychologiques induits par cet incident majeur. Et ce, sans tomber dans les travers d'une « société de la peur et de la paranoïa » mais en se tournant plutôt vers une « société du risque »<sup>36</sup> où la permanence de la menace finit par faire accepter la possibilité qu'une cellule ne soit pas démantelée à temps et qu'elle réussisse un attentat. A travers ce drame, l'Espagne illustre la capacité d'une société dans son ensemble et dans toutes ses composantes à dépasser les conséquences d'une attaque terroriste en conservant sa culture et sans sombrer dans une psychose donnant à l'adversaire un goût de victoire.

Au-delà du traumatisme, les attentats apparaissent comme des catalyseurs de changements en raison de leur impact médiatique et de leurs conséquences électorales, qui ont créé une situation européenne nouvelle et bouleversé les alliances au sein de la communauté. Les

---

<sup>34</sup> Voir l'article de Rubén CORTÉS : *En el barrio de Lavapiés, Madrid, donde se planeó la matanza, reina la tranquilidad y los policías suspenden sus rondas*, *Crónica de hoy* du 18 mars 2004

<sup>35</sup> Joseph HENROTIN, *La résilience dans la défense anti-terroriste*, note d'analyse n°2, Réseau Multidisciplinaire D'Etudes Stratégiques, septembre 2007. Joseph HENROTIN est [politologue](#) et co-fondateur du RMES.

<sup>36</sup> Titre d'un ouvrage du sociologue allemand Ulrich BECK, cité par J. HENROTIN

attentats perpétrés dans la capitale espagnole ont créé un contexte propice à la solidarité des Européens et à l'adoption de mesures communes autour de thèmes fédérateurs, notamment sur le dossier de la lutte contre le terrorisme et la relance des discussions sur la constitution.

Les médias font généralement du 11 septembre 2001 une rupture historique. Ces attentats ont acquis d'emblée un statut historique que les médias ont accompagné par leur inscription dans une nouvelle configuration des relations internationales marquées par la précarité et le désordre. Des auteurs tels que Edgar Morin insistent sur la nature révélatrice du 11 septembre 2001 dans la mesure où les attentats ont mis à jour des réseaux terroristes souterrains au système de globalisation économique et financière<sup>37</sup>. Al-Qaïda constitue un stade nouveau du terrorisme : un terrorisme qui s'est transformé dans et par la mondialisation technologique et économique en menace mondiale.

Pourtant, la lutte antiterroriste européenne n'a réellement vu le jour qu'après les attentats de Madrid et de Londres en juillet 2005. Jusqu'en 2004 les pays européens estimaient que la menace terroriste islamiste concernait essentiellement la France (en raison de son passé colonial notamment en Algérie). Les attaques des capitales espagnole et britannique, jusqu'alors respectivement menacées uniquement par l'ETA et l'IRA, ouvrirent les yeux au reste de l'Europe. Par leur importance et la surprise qu'elles ont provoquée, elles ont marqué un tournant dans l'histoire de la lutte anti-terroriste espagnole et européenne. Pour donner une réponse à cette menace d'ordre international, il a été nécessaire d'adapter les moyens et les organismes de sécurité intérieure des États membres. Les attentats ont surtout permis de renforcer les échanges d'informations et la coopération entre les forces de police et les autorités douanières, tout en favorisant une coopération plus étroite entre les autorités judiciaires et les autres autorités compétentes des États membres, et des avancées en matière de rapprochement des règles de droit pénal.

Par l'intermédiaire de son discours sur le drame de mars 2004, le site diffuse une représentation de l'état du monde dans la mesure où la radicalité des auteurs des attentats trouve sa source dans différentes causes politiques et économiques globales. Ces attentats consacrent l'entrée de l'Espagne et de l'Europe dans une nouvelle ère marquée par une complexification et une précarisation générale des relations internationales.

---

<sup>37</sup> Jean BAUDRILLARD et Edgard MORIN, *La violence du monde*, éd. du Félin, Paris, 2003

Un autre effet indirect de la défaite du PP au niveau des institutions européennes est la rupture avec la politique atlantiste adoptée par Aznar au profit d'un « retour de l'Espagne au cœur de l'Europe » par un rapprochement avec le couple franco-allemand<sup>38</sup>. Désormais, l'Espagne n'aspire plus à occuper une place « au premier rang international » mais s'appuie sur les principaux États européens pour défendre ses intérêts, dans un cadre plus européen que transatlantique. Le nouveau gouvernement a ainsi mis fin au refus espagnol d'inscrire le principe de « double majorité » au Conseil des ministres dans le Traité constitutionnel, qui avait signé l'échec de la conférence de Bruxelles (2003).

On se souvient qu'en décembre 2003, l'Espagne, associée à la Pologne, avait bloqué l'adoption de la constitution européenne refusant ce principe qui lie le nombre de voix au poids démographique des pays, en stipulant que les décisions doivent être prises à la majorité des États membres dans la mesure où ils représentent aussi une majorité de population. Avec 40 millions d'habitants, les deux pays voulaient obtenir un statut équivalent à celui des pays européens les plus peuplés (dont l'Allemagne avec 80 millions d'habitants...). Il est vrai que le traité de Nice (2001), adopté à la hâte, leur avait promis ce privilège. En acceptant le nouveau principe de la répartition du pouvoir au sein des instances de l'Union, Jose Luis Rodriguez Zapatero a débloqué le refus polonais et a rendu possible la ratification de la Constitution européenne.

Cette forte orientation européenne a reçu l'approbation des citoyens, notamment par le référendum du 20 février 2005 qui a fait de l'Espagne le premier pays à ratifier le Traité constitutionnel<sup>39</sup>. L'approbation générale (76,7 % de oui) doit cependant être relativisée par le faible taux de participation (42,3 %) qui explique le peu d'effets que la décision espagnole a produit à l'extérieur du pays.

La première décision de Jose Luis Rodriguez Zapatero, le désengagement militaire en Irak, annonce sa volonté de faire de l'Espagne le porte-drapeau d'une diplomatie européenne fondée sur le dialogue et la négociation. Ce choix implique des évolutions dans toutes les autres orientations de la politique étrangère espagnole : en Méditerranée, vers l'Amérique latine, et dans les relations de l'Espagne avec les États-Unis.

---

<sup>38</sup> "La vieja Europa está como nueva" José Luis Rodríguez Zapatero resume ainsi sa rencontre avec Jacques Chirac et Gerhard Schröder le 13 septembre 2004 à Madrid, voir *La Crónica de hoy* du 14 Septembre 2004

<sup>39</sup> Voir *España somete a referéndum hoy la Constitución Europea*, *La Crónica de hoy* du 20 Février 2005

Dans le discours du site sur la nouvelle politique méditerranéenne de l'Espagne, l'attention se porte plus particulièrement sur le Maroc. Les relations entre les deux pays tendues depuis l'occupation marocaine, puis la reconquête de l'îlot du Persil (juillet 2002)-dépendent énormément de la question de l'immigration illégale. C'est ce qu'illustre le sommet de Séville le 29 septembre 2005<sup>40</sup> qui devait s'inscrire dans le cadre du rapprochement entre l'Espagne et le Maroc et dont l'agenda a été bouleversé par la situation à Ceuta et Melilla. *Crónica de Hoy* s'est fait l'écho de cette crise migratoire, l'une des plus graves connues par une frontière européenne, après les assauts d'immigrants sub-sahariens sur les frontières de Ceuta et Melilla, qui ont fait 14 morts et des dizaines de blessés<sup>41</sup>. Car la pression accrue sur les « *pateras* <sup>42</sup> » a reporté une importante poussée migratoire sur les deux enclaves qui constituent la seule frontière terrestre séparant l'Afrique de l'Europe et sont à ce titre dans la ligne de mire des candidats africains à l'immigration.

Face à l'ampleur du phénomène l'Espagne, complètement dépassée, a fait appel à la coopération des Etats membres de l'Union Européenne et a augmenté l'aide matérielle envers les pays de transit de l'Afrique du Nord en particulier envers le Maroc<sup>43</sup>. Cela s'est traduit par « l'augmentation des investissements en technologie et infrastructures destinées au contrôle des frontières avec l'extension du rayon de couverture du SIVE (Système électronique intégral de surveillance extérieure) »<sup>44</sup>. L'Espagne a également entrepris « la réalisation de nouveaux travaux en vue de rendre imperméables les frontières de Ceuta et Melilla en élevant la hauteur des grillages de 3 à 6 mètres et [elle a créée] une Unité centrale d'expulsion et de rapatriement dépendant du ministère de l'Intérieur ».

Le gouvernement espagnol a, par ailleurs, multiplié les déclarations qui soulignent les efforts du Maroc dans la lutte contre l'immigration illégale. La secrétaire d'État de l'immigration, Consuelo Rumí, a par exemple souligné l'augmentation du nombre d'interpellations réalisées au Maroc durant l'année 2004 – 26 000, dont 17 000 Subsahariens –, ainsi que le démantèlement de plus de 400 réseaux mafieux<sup>45</sup>. Le Maroc a répondu favorablement à cette

---

<sup>40</sup> Voir Zapatero y Yelu *presiden su primera cumbre bilateral, marcada por el incidente en Ceuta*, *El Mundo* du 29 septembre 2005

<sup>41</sup> Voir *Aceleran elevación de la valla fronteriza de Ceuta con Marruecos*, *La Crónica de hoy* du 1 octobre 2005

<sup>42</sup> Petits bateaux sur lesquels les trafiquants embarquent les migrants pour des traversées à haut risque du détroit de Gibraltar ou vers les Canaries.

<sup>43</sup> Miguel HERNANDO DE LARRAMENDI et Fernando BRAVO : « *La frontière hispano-marocaine à l'épreuve de l'immigration subsaharienne* », in *L'Année du Maghreb 2004*, Paris, CNRS Editions, 2006, pp. 153-171.

<sup>44</sup> Miguel HERNANDO DE LARRAMENDI et Fernando BRAVO (2006)

<sup>45</sup> Voir « Rumí resalta los esfuerzos de Marruecos contra la inmigración ilegal tras las críticas en Canarias », *El Mundo* du 26 décembre 2004

prise de position en acceptant la mise en place de patrouilles communes dans les eaux du détroit de Gibraltar. La coopération entre le Maroc et l'Espagne a, d'ailleurs servi de modèle et des tentatives similaires ont été lancées, notamment entre l'Italie et la Libye.

Selon Miguel Hernando de Larramendi et Fernando Bravo, l'arrivée de Zapatero au pouvoir s'est donc traduite par « un rapprochement bilatéral et la restauration d'un climat de confiance qui avait disparu après la crise des années précédentes. Le fait que la plupart des auteurs des attentats terroristes du 11 mars soient d'origine marocaine n'a pas eu d'effets négatifs sur les relations bilatérales mais a contribué au renforcement de la coopération en matière de sécurité et de lutte contre l'immigration illégale »<sup>46</sup>.

Toutefois, à cause des attentats de mars 2004, le problème des rapports hispano-marocains dépasse très largement les questions – si pressantes soient-elles – des migrations. Il ne s'agit plus seulement pour l'Espagne de définir une nouvelle politique d'immigration vis-à-vis des pays du Nord de l'Afrique d'où les migrants continuent d'affluer, mais bien de définir une stratégie globale de stabilisation de la région. Le soutien et la participation active de l'Espagne à la coalition contre l'Irak en 2003 ayant nui au bon développement de ses relations avec les pays du Maghreb, le changement d'orientation devait donc être visible, et témoigner, d'une part, d'un renforcement de la dimension européenne dans la région, et de l'autre d'une véritable prise de distance vis-à-vis de l'atlantisme de J. M. Aznar.

Le premier déplacement à l'étranger<sup>47</sup> du nouveau chef du gouvernement a donc été réservé au Maroc : un signe clair de la priorité accordée par sa nouvelle politique étrangère. Les relations avec le Maroc sont en effet cruciales après les attentats de mars 2004, en particulier en ce qui concerne la poursuite des coupables au Maroc, et plus généralement pour la lutte contre le fondamentalisme islamique et ses excroissances terroristes. Ceci vaut aussi pour les relations avec l'Algérie, dont l'Espagne dépend traditionnellement pour son approvisionnement énergétique, et avec la Tunisie que le gouvernement Aznar reléguait au second rang dans son intérêt pour la région.

Fort de son retour au centre de l'Europe, l'Espagne prétend être le pont entre l'UE et l'Amérique latine, ouvrant ainsi l'horizon des pays d'Europe à cette réalité nouvelle et

---

<sup>46</sup> Miguel Hernando de Larramendi et Fernando Bravo (2006)

<sup>47</sup> Le 24 avril 2004, quelques jours seulement après son investiture. Voir « Zapatero anuncia una nueva etapa en las relaciones con Marruecos tras reunirse con Mohamed VI », *El Mundo* du 25 avril 2004 et « Marruecos recibe a Zapatero con satisfacción tras la derrota del PP », *ABC* du 24 avril 2004

émergente que constituent le Brésil, le Mexique mais aussi l'Argentine et le Venezuela. Elle compte aussi être un acteur de réconciliation d'où sa préoccupation attentive pour Cuba.

Les relations avec les pays d'Amérique continuent d'être l'objectif essentiel de la politique extérieure espagnole. En 2004 beaucoup espéraient une amélioration de la relation tendue héritée d'Aznar, conséquence d'une politique basée sur l'affrontement. Pour y parvenir Zapatero souhaitait faire de l'Espagne l'acteur principal de la relation entre l'Amérique latine et l'Union Européenne, et initier le rétablissement du dialogue avec les pays de la région à travers une politique « affranchie » de la tutelle des Etats-Unis. Malgré les efforts engagés dès le début de son mandat, Zapatero peine à restaurer les bases du dialogue avec les pays de la région.

La première difficulté sérieuse résulte de sa position ambivalente vis-à-vis des Etats-Unis. Car s'il prône une politique contraire à celle d'Aznar, il tente également de normaliser ses relations avec l'administration Bush en favorisant une entente cordiale notamment avec le Venezuela et Cuba. Ce rôle de « facilitateur » des relations entre les Etats-Unis et l'Amérique latine s'il a permis de créer un espace de rapprochement entre Washington et Madrid -sans toute fois parvenir à réchauffer les relations hispano-américaines qui sont restées imprégnées de cette froideur cristallisée sur les divergences de positions par rapport à l'Irak<sup>48</sup>-, il n'a pas permis d'aplanir les tensions en Amérique latine. Zapatero est parvenu à restaurer une certaine marge d'autonomie diplomatique, mais sa volonté de coopérer avec les Etats-Unis (par l'engagement zélé des troupes espagnoles en Afghanistan et la coopération régulière en matière commerciale) a ôté toute crédibilité à un nouveau rapprochement avec des pays comme la Bolivie. Pire encore, elle a plutôt nuit à l'indépendance de la politique extérieure espagnole en donnant parfois l'impression d'une continuation de la politique d'Aznar.

José Luis Rodriguez Zapatero a également obtenu peu d'avancées dans les relations entre l'Union Européenne et l'Amérique latine. Un échec imputable à l'agenda européen : entre 2004 et fin 2007 les pays membres de l'Union Européenne ont dû gérer l'élargissement vers l'Est et ses implications sur la politique communautaire, l'échec de la ratification de la Constitution, la réorganisation de leur relation avec les Etats-Unis, la Russie et la Chine. Il était donc clair que les relations avec l'Amérique latine passaient au second plan. Une

---

<sup>48</sup> Voir *Prohibe EU a España vender aviones militares a Venezuela*, *Crónica de hoy* du 16 Octobre 2005 et "Lo siento, señor Zapatero, Washington no responde" du 15 Novembre 2004

situation désastreuse pour l'Espagne dont le rôle de « pont » entre l'Union Européenne et l'Amérique latine est un des piliers de sa politique extérieure.

D'autre part, la présence croissante de capitaux espagnols en l'Amérique latine a été source de tensions politiques et sociales. Beaucoup avaient espéré que la politique de Zapatero allait influencer d'une manière ou d'une autre sur le comportement des entreprises espagnoles, il n'en fut rien. Le sentiment qui prédomine est donc la déception. Le pouvoir d'attraction que l'Espagne avait perdu pendant les deux mandats d'Aznar, n'a pas été récupéré après l'élection de Zapatero. Il semblerait que l'image de l'Espagne se soit encore dégradée au sein de la gauche latino-américaine, étant donné que la défense des intérêts économiques et politiques a poussé l'Espagne à se rapprocher de certains gouvernements conservateurs (Etats-Unis, Mexique, Colombie par exemple). Cependant, ce désenchantement s'exprime peu dans le discours de *La Crónica de Hoy* qui est de droite.

### 3- L'Espagne, une grande nation du sport

L'attention particulière accordée par le site au sport et particulièrement au football, si elle n'a pas été d'une grande richesse du point de vue strictement textuel, nous renseigne sur la puissance financière du football en Espagne et ses enjeux en termes de compétitivité

économique des clubs. Le site, à travers le cas emblématique du Real Madrid, nous montre les limites d'une politique qui sacrifie la qualité du jeu sur l'autel des succès commerciaux.

Car s'il n'avait au départ aucune considération économique, le football, sport le plus populaire au monde, est devenu, en Espagne comme ailleurs, un secteur économique à part entière qui aurait rapporté à l'Etat espagnol 831 million d'euros en 2003<sup>49</sup>. La Ligue Espagnole de Football Professionnel estime par exemple à plus de 8 millions d'euros le montant du chiffre d'affaire réalisé par les clubs en 2003 ce qui représente 1,7% du PIB national et 2,5% du PIB du secteur des services pour la même année. L'impact économique de *l'industrie* du football se manifeste également dans sa capacité à générer des emplois dans des secteurs aussi variés que les télécommunications, le textile, l'hôtellerie et les médias. Ainsi, en 2003, le football professionnel employait plus de 66 000 personnes, de manière directe ou indirecte.

Jusque dans les années quatre-vingts, le football était considéré quasi exclusivement comme un sport, et se développait dans un espace physique bien limité : le stade de football. Dans cette perspective, les dirigeants des clubs de football établissaient un modèle de gestion dans lequel les revenus étaient limités aussi bien par leur origine (billetterie, abonnements, vente de joueurs) que par leur durée (quarante journées à l'année).

C'est au début des années quatre-vingt dix, alors qu'ils sont confrontés aux difficultés financières comme la majorité des clubs européens, que les clubs de football espagnols prennent de plus en plus conscience de la nécessité de se développer comme des entreprises commerciales afin de capitaliser sur la relation très forte qu'ils entretiennent avec leurs supporters. Progressivement, des clubs tels que le Real Madrid et le FC Barcelone (dans une moindre mesure) ont intégré la marchandisation des services et de la communication dans leur stratégie marketing afin de gérer au mieux leur positionnement. Ils ont tenté de diversifier autant que possible leurs revenus grâce à la vente des droits audiovisuels, à la cession de licences, et aux contrats de sponsoring, afin d'augmenter leurs recettes, de consolider leur situation financière et d'atténuer leur dépendance vis-à-vis des résultats sportifs.

En étant le premier à avoir compris ce que le marketing pouvait apporter aux clubs de football, le club anglais de Manchester United a réussi à triompher aussi bien sur le plan

---

<sup>49</sup> Voir le rapport *Impacto del fútbol profesional* réalisé par la *Liga de Fútbol Profesional* en mars 2004

sportif qu'économique. Longtemps seul en tête du classement des clubs les plus riches, Manchester United s'est fait détrôner par le Real Madrid en 2006<sup>50</sup>, confortablement installé depuis en première place de ce classement, les bénéfices du Real Madrid s'élevait pour la saison 2006-2007 à 351 millions d'euros. Parmi les dix clubs les plus riches en 2006, on retrouve également le FC Barcelone (6eme). Les deux clubs sont des références tant nationales qu'européenne, principalement en termes de nombre de supporters, de fréquentation de stade et de revenus. De plus ils comptent parmi les rares clubs à avoir conservé le statut d'association sportive à but non lucratif, alors que la majorité des clubs espagnols ont pris le statut de sociétés anonymes sportives. Malgré leurs similitudes, les articles nous ont montré que les deux clubs ont suivi des trajectoires différentes au cours de la période d'analyse (2004-2007) : privé des substantielles primes versées par l'UEFA en raison de ses échecs répétés, le Real Madrid n'a pu compter que sur ses succès commerciaux pour compenser le manque à gagner ; le FC Barcelone pour sa part conforté par ses trois titres de vainqueur en Championnat National et en Ligue des Champions a réussi à équilibrer son budget. La raison de cette différence de résultat réside dans les choix de stratégies imprésariales et sportives divergentes.

Le Real Madrid a choisis dès l'an 2000 de privilégier les revenus issus de ses activités commerciales et des droits de retransmission télévisée. Une stratégie destinée à transformer le club en géant du marketing. Après avoir épongé ses dettes en vendant la « Cité sportive » de l'équipe, le club s'est lancé dans une incroyable campagne de recrutement. Les achats de joueurs représentaient alors l'investissement le plus important. En six ans, 400 millions ont été dépensés pour former une équipe de *stars* ultra-médiatiques dont chaque arrivée fait exploser les ventes de maillots et flamber les contrats publicitaires.

Les 351 millions d'Euros de chiffre d'affaires réalisés en 2006/2007<sup>51</sup>, se composent de revenus commerciaux, c'est-à-dire du sponsoring, de la vente de produits dérivés et de la vente de joueurs (39%) ; des droits TV (38%) ; et de recettes aux guichets et matchs amicaux (23%). En seulement sept ans, les revenus commerciaux ont bondi de 30 millions d'euros en 2000<sup>52</sup> à 136 millions d'euros en 2007. La vente de produits dérivés est devenue l'une des activités les

---

<sup>50</sup> Voir *Real Madrid es el club más rico del mundo*, *Crónica de Hoy* du 17 Février 2006

<sup>51</sup> Le rapport *Football Money League 2008 Gate Receipts* est consultable sur [www.deloitte.com](http://www.deloitte.com)

<sup>52</sup> D'après *Informe económico del Real Madrid 08/09* Composición de ingresos de explotación 2000-2009 p.4

plus lucratives. À lui seul, le maillot officiel, qui s'écoule à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires par an, a parfois suffi à rembourser le prix d'un transfert de joueur.

Le club a également rentabilisé ses infrastructures, le stade Bernabeu est devenu le troisième lieu le plus visité de Madrid avec 600 000 entrées annuelles. Source traditionnelle de revenus, les matchs ont généré, pendant la saison 2005-2006, 75,2 millions d'euros dont 18,6 millions encaissés dans le cadre de rencontres amicales et de compétitions internationales, auxquels s'ajoutent la billetterie et les services VIP.

Quant à l'image véhiculée par l'équipe, elle a été un puissant moteur pour les contrats publicitaires (le club détient une partie des droits à l'image de ses joueurs) et le sponsoring. En rachetant le contrat qui liait le club à Siemens Mobile depuis 2002, la société BenQ Mobile a par exemple investi environ 25 millions d'euros en 2006 pour voir son nom orner le maillot de l'équipe. Les droits de retransmission télévisée des matchs ont rapporté 132 millions d'euros grâce à la signature, en novembre 2006, avec le diffuseur Mediapro, d'un contrat monumental de 1,1 milliard d'euros pour sept saisons. Le plus gros accord commercial jamais conclu par un club sportif.

L'ascension commerciale du Real Madrid s'est aussi organisée au niveau international. Les dirigeants ont consacré de gros efforts au développement du club à l'étranger. Le club a créé sa chaîne de télévision internationale, Real Madrid TV, et l'équipe effectue, chaque été, des tournées sportives aux allures de campagnes promotionnelles dans les marchés émergents du football que sont la Chine, le Japon et les États-Unis. Mais le club le plus riche du monde dépense aussi énormément : 70 millions d'euros, par exemple, à partir de 2004, pour la construction d'une nouvelle « Cité sportive » de 120 hectares présentée comme la plus grande jamais érigée dans le monde.

Cette politique essentiellement économique a cependant montré ses limites car elle s'est traduite par un recrutement incohérent qui privilégie uniquement le recrutement de stars au profil offensif au détriment de l'équilibre sportif de l'équipe. Ce déséquilibre technique est symbolisé par les rumeurs de désaccords internes qui ont surgi entre l'effectif professionnel et les dirigeants du club.

Des désaccords que la direction a tranchés en sacrifiant l'entraîneur [Vicente del Bosque](#), qui était au club depuis 1999. A partir de ce moment, les changements répétés d'entraîneurs

parfois même en cours de saison, la réorganisation de la direction technique sportive (avec la création d'un post de vice-président), et le limogeage de plusieurs directeurs sportifs ont créé une instabilité dans la direction qui s'est accompagnée de mauvais résultats sur le terrain. La composition de l'équipe est également en cause. L'objectif du club a été de constituer une équipe majoritairement composée de joueurs prestigieux à la renommée internationale dont le prix de transfert, exorbitant, devait être compensé par l'intégration de jeunes joueurs issus du centre de formation du club, très impliqués et capables d'incarner les valeurs du Real Madrid.

Ce choix a entraîné l'éviction de fait de joueurs de catégorie intermédiaire comme [Fernando Hierro](#) (au club depuis 1989), [Fernando Morientes](#), [Steve McManaman](#) ou [Claude Makélélé](#), des joueurs expérimentés venant d'autres clubs européens et qui constituaient la base de l'équipe mais qui ont été jugés peu rentables du point de vue marketing. Malheureusement, l'alchimie n'a pas pris entre les *galactiques* et le déséquilibre au sein de l'équipe s'est accentué lorsque, trop nombreux, il est devenu impossible de tous les faire jouer.

Par ailleurs, leur recrutement tous azimuts a entraîné une augmentation de l'âge moyen de l'équipe et une faible utilisation des jeunes joueurs formés par le club. Avec une moyenne de 71 500 spectateurs par match, les gradins du stade Santiago Bernabeu n'ont jamais été désertés mais le public a régulièrement exprimé son mécontentement. Les socios du club, qui ont assisté aux défaites pitoyables face aux petites, équipes ont demandé des comptes et ont finalement obtenu le départ de Florentino Pérez<sup>53</sup> et des joueurs superstars. Mais sans véritable *star*, le club peut-il poursuivre son ascension commerciale ?

Le nouveau plan sportif lancé en 2006 voulait en finir, semble-t-il, avec la politique du recrutement de *stars* sud-américaines (7 joueurs de l'effectif 2005-2006 étant de cette origine dont 5 brésiliens), les dirigeants souhaitant se tourner vers un effectif plus européen et encore plus ibérique.

Le FC Barcelone est lui aussi bel et bien entré dans une ère de conquête économique bien que sa situation économique et financière continue d'être fragile et exposée à n'importe quel revers imprévu ou à la pression d'une dépense excessive. En 2003, Joan Laporta, après la forte augmentation des abonnements avec laquelle sa gestion a démarré, s'était engagé à équilibrer

---

<sup>53</sup> Florentino Pérez : Président du [Real Madrid](#) de 2000 à 2006. Réélu en 2009.

l'exploitation en taillant dans les dépenses et en trouvant de nouveaux revenus : l'augmentation des abonnements, l'amortissement de joueurs sur plusieurs saisons, l'exploitation de la vente de billets à travers de nouveaux circuits et la réduction des salaires tant au niveau sportif que pour le personnel administratif et de direction. Un travail de fond qui a permis de respecter le budget sans la nécessité de recourir à l'insertion de publicité sur le maillot. FC a connu une transformation remarquable au cours des dernières saisons, en doublant ses revenus depuis 2002-2003.

Seconde année de croissance significative pour les catalans, la saison 2004/2005 a vu une augmentation du chiffre d'affaires de 23% pour atteindre 207,9 millions d'Euros, ce qui a permis au club de se placer à la 6<sup>ème</sup> place des clubs les plus riches du monde<sup>54</sup> (gagnant une place dans le classement D'après une étude du cabinet Deloitte-UK). La saison suivante est meilleure encore puisque le FC Barcelone est deuxième derrière le Real Madrid au classement en 2005/2006 (il a gagné quatre places en un an) avec 259,1 millions d'Euros de chiffre d'affaires, qui se composent principalement de droits TV (38%), vente de produits dérivés (27%), recettes aux guichets (26%) et ventes de joueurs (9%).<sup>55</sup>

Le *Camp Nou* a accueilli une moyenne de 73.400 spectateurs par match de Liga. Les revenus commerciaux ont atteint 63 millions d'Euros (2006), sans sponsor sur le maillot. Le FC Barcelone présente la particularité d'être la propriété de 130.000 socios qui ont toujours été très attachés au fait que le maillot, un symbole de l'identité régionale, ne soit pas associé à une publicité. L'apparition du logo Nike dans les années 1990 avait déjà été critiqué par les supporters, ce qui repoussait l'idée d'un sponsoring plus important.

En août 2003, les dirigeants soumettaient la question aux petits actionnaires, qui donnaient leur feu vert. Et chacun de se demander quelle serait la première marque à orner la poitrine des joueurs catalans. Avec un palmarès de premier ordre, une image épargnée par les scandales du sport moderne et une équipe flamboyante emmenée par Ronaldinho, Barcelone avait tout pour plaire. Qatar Airways ne s'y est pas trompé et a offert la somme record de 125 millions d'euros pour cinq ans. Mais le champion d'Europe a pris le monde du foot business à contre-pied en arborant, le 12 septembre 2006, en Ligue des champions, le logo de

---

<sup>54</sup> Gagnant une place au classement Deloitte Football Money League, le rapport *Football Money League 2006 Changing of the Guard* est consultable sur [www.deloitte.com](http://www.deloitte.com)

<sup>55</sup> Le rapport *Football Money League 2007 The Reign in Spain* est consultable sur [www.deloitte.com](http://www.deloitte.com)

l'UNICEF<sup>56</sup>. En optant pour un partenariat qui non seulement ne lui rapportera pas d'argent mais lui en coûtera le club se refuse à promouvoir une marque commerciale à travers l'image d'une équipe qui s'est toujours voulue, d'après sa devise, «*plus qu'un club*».

En tant qu'«institution sportive la plus représentative de la Catalogne», le club fait figure de vitrine politique. Il a par exemple adhéré, fin 2005, à la plate-forme de défense de *l'Estatut*, le statut d'autonomie de la Catalogne. C'est ce rôle de porte-drapeau qui a longtemps valu au maillot de l'équipe de rester vierge de toute publicité, au même titre que les équipes nationales. Une originalité seulement partagée en Europe occidentale avec l'Athletic de Bilbao, qui porte, lui, l'étendard du nationalisme basque. En choisissant l'UNICEF, à qui il va verser 1,5 million d'euros par ans, ainsi que 0,7 % des revenus de sa fondation, le FC Barcelone se démarque du club basque et place symboliquement la Catalogne dans le concert des nations<sup>57</sup>. Les attitudes des deux clubs reflètent la façon dont les sociétés basque et catalane mènent leurs luttes respectives pour l'autonomie : quand les Basques choisissent un symbole politique et nationaliste, les Catalans prennent une dimension sociale et universelle.

Si le FC Barcelone est le seul club professionnel à offrir gracieusement cet emplacement à l'UNICEF, c'est aussi pour engranger des recettes grâce à de futurs partenaires potentiels. En faisant la promotion de l'UNICEF, il s'offre par la même occasion une image humanitaire, de solidarité forte. Le partenariat avec l'UNICEF est d'ailleurs, pour des raisons d'universalité d'image, exportable à souhait et donc un coup gagnant. Le club applique une technique de marketing utilisée dans les grandes entreprises nationales et internationales : le marketing citoyen, dont le principe est d'entreprendre une démarche responsable, au service et au bénéfice du consommateur et de la société dans laquelle il évolue. Voilà donc un engagement qui permet d'habituer les socios à voir une marque sur le maillot *blaugrana* et d'envisager pour l'avenir un *vrai sponsor*, tout en augmentant la valeur ajoutée du club et la possibilité d'adhésion.

Le FC Barcelone se démarque également du Real Madrid par ses choix techniques. A l'inverse de son rival, le club s'est forgé une identité sur un jeu collectif, qui favorise la formation

---

<sup>56</sup> Voir l'article *Le FC Barcelone soutient le combat de l'UNICEF contre le VIH/SIDA*, sur [www.unicef.org/french/aids/index\\_46705.html](http://www.unicef.org/french/aids/index_46705.html)

<sup>57</sup> Voir l'article *Laporta, présente et justifie l'accord avec l'Unicef*, sur [www.fcbarcelonaclan.com/actu/laporta-presente-et-justifie-l-accord-avec-unicef/4250.html](http://www.fcbarcelonaclan.com/actu/laporta-presente-et-justifie-l-accord-avec-unicef/4250.html)

d'une équipe dans la durée. Ainsi même lorsque les joueurs, les entraîneurs, ou les techniciens changent, l'identité et les valeurs collectives demeurent intactes.

La politique de club favorise la promotion interne de ses joueurs et impose aux *joueurs superstars* le respect du collectif. Au cours de la période que nous avons choisie, 70 % des joueurs barcelonais étaient issus des centres de formation du club ; ils travaillaient donc ensemble depuis des années, et se connaissaient parfaitement. Cette équipe a été renforcée par trois ou quatre *superstars* étrangères, dont Eto'o et Ronaldhino, qui ont galvanisé l'équipe et lui ont apporté une réelle valeur ajoutée.

Alors que notre période d'analyse s'achève, l'équipe du Real Madrid cherche donc une nouvelle formule magique dans une Europe où elle est en perte de vitesse et dans une Espagne où elle est derrière le FC Barcelone de Ronaldinho. Ce qui suggère que les résultats économiques ne constituent pas le facteur le plus important dans la réussite d'un club de football : en dépit de sa relative faiblesse financière, l'engouement des supporters du FC Barcelone n'a jamais faibli. Le Championnat espagnol de football, apparaît également chargée de symboles tant en Espagne qu'à l'étranger. Sur le plan national les imaginaires castillan et catalan continuent de s'affronter par le biais du *clásico* et au plan international, l'Espagne s'affirme comme un pays capable de se doter, du moins sportivement, de ce qui se fait de mieux.

En effet, à la lecture du corpus, nous assistons à l'émergence de l'Espagne parmi l'élite sportive mondiale. A l'heure de la mondialisation, le pays offre un niveau de performances sportives qu'il n'avait jamais atteint. Et cette éclosion sportive du pays s'illustre bien sûr dans le football et le tennis, mais également dans des disciplines telles que le basket, la Formule 1 ou le cyclisme. Si en tennis Rafael Nadal semble invincible, Fernando Alonso, Champion du monde en 2005 et 2006<sup>58</sup>, est considéré comme le pilote favori du championnat du monde de formule 1. L'Espagne est aussi une terre de cyclistes vainqueurs. Óscar Pereiro est le vainqueur du tour de France 2006, Alberto Contador l'a remporté en 2007 et Joan Llaneras, le sportif espagnol le plus titré au niveau Olympique, est aussi plusieurs fois Champion du Monde dans des épreuves de cyclisme sur piste (dont la dernière au [Championnat du Monde à Palma](#)

---

<sup>58</sup> Voir *Con tres títulos, Alonso sería feliz*, *La Crónica de hoy* du 24 octobre 2006

de Majorque en 2007). Quant à l'équipe d'Espagne de basket, Championne du Monde en 2006 au Japon<sup>59</sup>, elle rivalise quasiment avec les Américains.

---

<sup>59</sup> Voir *España, favorita ante Grecia hoy*, *La Crónica de hoy* du 3 septembre 2006

## CONCLUSION

Nous avons débuté cette partie par une analyse quantitative de la couverture de l'actualité espagnole dans le temps, dans l'espace, et par thématique. Les données obtenues montrent que la fréquence de parution n'a cessé d'augmenter sur la période 2004-2007, le site *cronicadehoy.com.mx* a accordé une place de plus en plus grande à l'actualité espagnole. Ceci nous incite à conclure que l'intérêt du quotidien pour l'Espagne est élevé.

L'étude de notre corpus dans une perspective spatiale révèle une majorité d'articles courts (compte-rendu, dépêche...), et des articles longs (analyse, chronique...) publiés surtout au moment des "pics" de parution. Nous avons également constaté un réel déséquilibre dans le choix des thèmes abordés sur *cronicadehoy.com.mx* dû à la sur-représentation de l'actualité sportive, au détriment notamment des questions économiques. De plus, le traitement de l'actualité espagnole n'est pas très diversifié. Les articles de fond ne sont pas la priorité du site, qui leur préfère la production d'articles factuels envoyés par des correspondants locaux ou rédigés à partir d'informations diverses recoupées et compilées par la rédaction.

Nous avons, par ailleurs, identifié neuf (9) événements et acteurs ayant le plus haut degré de visibilité : l'ETA, les attentats du 11 mars, l'actualité sociale, le championnat de football de Ligue 1, le club Real Madrid et le Club de Barcelone, Rafael Nadal, la famille princière, et le premier ministre Zapatero. L'étude des articles qui leurs sont consacrés nous a permis de cerner l'opinion du site et d'apporter un éclairage sur les représentations circonscrivant son discours sur l'actualité espagnole.

Pour traiter de l'actualité espagnole, le site a choisi une approche factuelle et globalement très favorable en privilégiant le genre informatif davantage que l'analyse et le commentaire. Le discours, orienté vers la sensibilité du lecteur, accorde une grande visibilité aux situations émouvantes. Il s'organise d'abord autour de la dramatisation, se focalise sur la projection idéalisée des désirs et valeurs de la société à travers la figure du héros (Rafael Nadal) et la figure de la mère (la Princesse Letizia). Ensuite, la peur et l'incertitude sont mises en avant par la diabolisation de « l'Autre » grâce à la construction des figures de l'ennemi (les

terroristes islamistes, ETA, l'Eglise catholique). Enfin, lorsque le site cherche à mobiliser le lecteur par l'identification aux victimes, on rencontre des discours d'apitoiement, empreints de compassion, ou d'indignation qui s'appuient sur la dénonciation et l'accusation.

A partir de ces différents procédés, *La Crónica de hoy* évoque un pays modérés qui, malgré le traumatisme causé par l'acte terroriste le plus important jamais perpétré sur son territoire, a su préserver ses fondements politiques, sociétaux et culturels. Au lieu de faire sombrer l'Espagne dans une psychose, ce drame a été le catalyseur de changements politiques et sociaux. Ils ont conduit à une alternance politique qui a amené au pouvoir José Luís Rodríguez Zapatero, une figure consensuelle et progressiste, dont les réformes peuvent être considérées comme des avancées sociales ; une traduction légale de l'évolution des modes de vie et des mœurs qui s'est opérée dans la société espagnole.

Les articles du corpus montrent que les Espagnols valorisent l'égalité des sexes, l'autonomie individuelle et la libre disposition de soi-même. Des valeurs qui font écho jusque dans la famille royal qui, soucieuse de donner une image plus moderne de la monarchie espagnole, a accepté le mariage du prince héritier Felipe avec une jeune femme de la classe moyenne et envisage de faire réviser la Constitution pour mettre un terme à la prééminence de l'homme sur la femme dans la ligne de succession. Faisant ainsi de leur fille aînée, l'Infante Leonor, même si elle venait à avoir ultérieurement un petit frère, la première héritière au trône née au sein de la monarchie parlementaire démocratique espagnole.

Dans *La Crónica de hoy*, l'Espagne est aussi un pays victime des tensions causées par la question des particularismes régionaux. Basée sur une remise en cause de la légitimité de l'État central, l'expression des revendications régionales est une source permanente de conflits. La question basque est de ce point de vu un échec politique personnel pour José Luis Rodríguez Zapatero. En effet, malgré une politique basée sur le dialogue et la concertation, il n'a pu mettre un terme ni aux attentats de l'organisation ETA, ni aux querelles partisans entre le PSOE et le PP sur le sujet.

Enfin, l'attention particulière accordée par le site au tennis et surtout au football, donne de l'Espagne l'image d'une grande nation du sport. A l'heure de la mondialisation, la compétition sportive est devenue un vecteur de communication ; grâce aux performances de ses

champions, l'Espagne montre ainsi au reste du monde sa vitalité culturelle et sa puissance économique.

## CONCLUSION GENERALE

Parvenus au terme de notre recherche, il semble judicieux de rappeler au préalable l'objectif et le plan qui ont constitué son ossature, avant de présenter les résultats auxquels nous sommes arrivés. Nous mentionnerons ensuite les quelques limites de cette étude, ce qui nous amènera à conclure par des pistes de réflexions futures.

Ceci étant dit, l'objectif de ce travail était d'identifier les représentations attachées à l'Espagne sur le site du quotidien *La Crónica de hoy*, au cours des années 2004-2007.

Dans la première partie nous avons posé les bases de notre réflexion, en définissant le contexte dans lequel les articles de journaux qui constituent notre objet d'étude ont été écrits. D'abord de manière globale par l'évocation du paysage socio-culturel mexicain, où se retrouvent les influences de l'héritage colonial, de la proximité des Etats-unis, et du passé précolombien. Un environnement multiculturel où la mondialisation des échanges, représentée par l'usage quotidien d'Internet, cohabite avec un univers de valeurs traditionnelles toujours prégnant. Après avoir questionné l'évolution de la société mexicaine au regard de la généralisation de la communication de masse et du développement d'Internet, nous avons présenté la presse quotidienne mexicaine en tant qu'industrie à travers les principaux groupes de communication (*La Organización Editorial Mexicana (OEM)*, *Multimedios Estrellas de Oro*, *Reforma*, *La Asociación de Editores de los Estados (AEE)*, *Servicios Informativos y Publicitarios del Sureste (SIPSE)*), la répartition de 719 publications sur le territoire et l'identification des quotidiens les plus importants (*Milenio*, *El Universal*, *El Norte*).

Nous nous sommes ensuite intéressée plus précisément à la forme que prenaient ces quotidiens sur Internet. En effet, face à un espace public élargi, à la migration progressive du lectorat vers le support dématérialisé et au primat du pouvoir économique sur le pouvoir politique (la distribution électronique est un moyen de faire baisser les coûts de production), les titres les plus importants, tels que *Milenio*, *El Universal*, et *El Norte* ont orienté leurs budgets vers Internet. Contraints de s'adapter, ils se sont rapidement dotés de versions numériques. Ces sites que nous avons consultés intègrent des outils multimédia, ils enrichissent leurs contenus d'outils interactifs (blogs, forums, interviews interactives, chat pour donner son

avis et communiquer avec les journalistes) et ambitionnent de fournir un contenu éditorial indépendant. Encouragés par la légèreté et le faible coût des structures inhérentes à Internet, ils pourraient à terme devenir des produits commerciaux de premier plan.

La seconde partie de notre réflexion s'est portée sur la sémiotique du site de *La Crónica de hoy*. L'analyse de sa page d'accueil nous a permis d'étudier les stratégies argumentatives qui y sont déployées. Les schémas que nous avons réalisés rendent plus concrète la réticularité de cette forme de support, et dévoilent un discours en strates à deux niveaux de profondeur : le lecteur s'informe rapidement à partir de la page d'accueil et peut approfondir le sujet par une recherche interne ou externe. Grâce à l'hypertexte, le contenu du site est organisé dans une logique qui n'est plus seulement celle de la linéarité mais également celle du réseau.

Cependant, si grâce à sa version électronique le journal a renforcé sa position de grand quotidien, on peut déplorer l'interactivité peu développée, l'omniprésence du texte qui rend l'apparence des pages monotone et la lisibilité des articles moyenne. Le multimedia est également une grande faiblesse de [www.cronica.com.mx](http://www.cronica.com.mx). Alors que l'intégration de la photographie, de l'infographie, du son, et de la vidéo dans la production du contenu informatif a été adoptée par des sites concurrents, *La Crónica de hoy* n'utilise que des photos dont la fonction est d'illustrer un contenu textuel prédominant. En contrepartie, les couleurs choisies (gris, noir, blanc et rouge) stimulent le lecteur et confèrent au site une image de modernité et de rigueur. De même, la qualité de l'expérience de navigation a été privilégiée grâce à des animations et des publicités qui se fondent dans la page et évitent à l'internaute de subir un fond sonore. Pour façonner son identité discursive sur internet, le journal a, par ailleurs, choisi de privilégier l'information d'actualité (sport, politique, culture) sur l'information commerciale (publicité).

Dans cette seconde partie, nous avons également retenu un double cadre conceptuel : le courant constructiviste, notamment avec le constructivisme phénoménologique d'Alfred SCHUTZ, Peter BERGER et Thomas LUCKMAN, puis les travaux de Jean-Claude ABRIC sur la structure et la dynamique des représentations sociales. Une telle orientation théorique a permis, d'une part, d'examiner le processus de construction du discours de presse (la Fonction d'agenda, La spirale du silence) et, d'autre part, de voir que les médias propagent des convictions et nous font croire à une vision du monde qui perpétue les lieux communs et les stéréotypes qui circulent dans le corps social.

Au delà des possibilités sus-citées, cette orientation théorique a constitué une bonne opportunité pour l'analyse des relations entre l'identité historique commune de l'Espagne et du Mexique (la langue, l'accueil des migrants venus d'Espagne), leurs liens culturels très forts (coopération scientifique entre universités, réseau d'institutions telles que *La Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo*, *La Oficina Cultural de España en México* et *El Centro Cultural de España en México*), et les intérêts économiques qui lient ces deux nations (investissement massif des entreprises espagnoles au Mexique).

Avec la troisième partie, a véritablement commencé l'étude de cas. C'est à partir d'un corpus de 1742 articles publiés sur le site entre le 1<sup>er</sup> janvier 2004 et le 31 janvier 2007, que nous avons abordé notre étude. L'analyse quantitative de ce corpus nous a permis de définir les thèmes abordés par le quotidien (le sport, la monarchie, le terrorisme, la gauche au pouvoir, le miracle économique espagnol, la politique internationale, la société espagnole) et d'observer leur évolution. Nous avons constaté que la publication d'articles traitant de l'Espagne, ou d'une personne de nationalité espagnole, était quasi quotidienne et augmentait progressivement au cours des trois années considérées ; nous incitant à conclure que l'intérêt du quotidien pour ce pays est élevé.

En procédant par tri, nous avons pu isoler neuf (9) évènements et acteurs les plus mentionnés dans le corpus : l'ETA, les attentats du 11 mars, l'actualité sociale, le championnat de football de Ligue 1, le club Real Madrid et le Club de Barcelone, Rafael Nadal, la famille princière, et le premier ministre Zapatero. Ces sujets ont constitué un matériau fécond qui a fait émerger quelques éléments saillants d'un discours jouant sur l'émotion et ses modes de présentation (dramatisation, exploitation des figures de la mère et du héros), favorisant l'identification du lecteur et la structuration de l'empathie (diabolisation, mise en avant de la figure de l'ennemi, évocation des victimes). Ces résultats nous ont amené à la conclusion que la tendance révélée par le *Latinobarómetro* 2005, concernant la mauvaise image de l'Espagne au Mexique, n'est pas corroboré par les articles publiés sur le site de *La Crónica de hoy* au cours des années 2004-2007.

En effet, le site dresse de l'Espagne, un portrait politique et social globalement très favorable, cristallisé par le traumatisme et l'impact médiatique des attentats du 11 mars 2004. Nous avons vu que de ce drame ont découlé des changements politiques et sociaux, dont les conséquences ont été tant locales qu'internationales et que *La Crónica de hoy* a mis en exergue à

travers trois représentations. Les deux premières représentations attachées à l'Espagne, entre tensions et réformes, sont celles d'une société de plus en plus compréhensive, progressiste sur les questions ayant trait à la vie privée et divisée par les tensions nées de l'expression des revendications régionales en Catalogne et, surtout, au Pays Basque.

La dernière, qui est en fait là plus essentielle au regard du nombre d'articles qui lui sont consacrés, est l'image d'une grande nation du sport. L'enjeu des victoires sportives relayées par *La Crónica de hoy* (Rafael Nadal au tennis, Fernando Alonso en Formule 1, le Real Madrid et le FC Barcelone au football) est la bataille que livre le pays pour s'affirmer comme une grande puissance culturelle et économique. En outre, le sport, en particulier le football, revêt dans le contexte espagnol une forte charge symbolique pour les communautés régionales où il entretient, en assurant une fonction identitaire, l'idée de ce qui n'est parfois qu'une fiction : la nation. Grâce aux performances de ses champions, c'est donc toute la nation espagnole qui rayonne et qui existe, pour elle-même et aux yeux de la communauté internationale.

Pour finir, sur le réseau mondial d'Internet, la version numérique de *La Crónica de hoy* fait selon nous figure de fenêtre ouverte sur le Mexique et répond à la nécessité d'étendre de nouvelles pratiques journalistiques. Dans un contexte de montée en puissance des services, où on assiste à une différenciation progressive entre les journaux imprimés et leurs versions en ligne (particulièrement dans le contenu qui, dans les versions en ligne, est plus diversifié). La base étant la possibilité qu'ont les versions en ligne d'être publiées de manière délocalisée et de toucher, de ce fait, un public qui n'émane pas du périmètre de diffusion des versions imprimées. Cette forme de diffusion soulève ainsi de nouvelles problématiques quant à la notion de public et d'usage.

Au sortir de la présentation des résultats de notre recherche, nous en soulignons les limites, comme annoncé ci-dessus. En premier lieu, nous devons mentionner que les difficultés pour contacter des journalistes du quotidien *La Crónica de hoy* nous ont conduit à l'impossibilité d'obtenir leurs témoignages sur leur perception de l'Espagne. En effet, malgré nos demandes répétées (tant par e-mail que par courrier postal) pour obtenir un entretien avec Ciro Murayama, Fran Ruiz et Oscar Casillas dont les articles figurent dans notre corpus, nous n'avons jamais reçu de réponse. Cela ne nous a donc pas permis de confronter notre interprétation des articles à l'opinion « réelle » des journalistes qui les ont rédigé. Cet empêchement a amputé notre analyse d'une dimension humaine qui l'aurait enrichie et

affinée mais sans pour autant remettre en cause la validité du corpus et la faisabilité de son analyse.

Ensuite, ce travail mériterait une analyse plus systématique qui pourrait être menée à partir de logiciels d'analyse du discours à la condition qu'une homogénéité puisse être trouvée entre des textes de tailles différentes. En effet, la nécessité d'avoir des textes longs pourrait limiter la capacité de représentativité des discours dans la mesure où les textes courts, sont les plus répandus sur le site.

Enfin, nous gardons à l'esprit que constater l'infaisabilité de certaines analyses ou leur imperfection participe du travail de la recherche, et que ces freins sont, en soi, un élément de réflexion. Notre étude doit être pensée comme la conclusion partielle d'une recherche qui devra s'enrichir d'analyses ultérieures afin de valider la pertinence des résultats obtenus et d'enrichir de nouvelles hypothèses la réflexion entamée ici. En outre, il nous semble que l'étude des médias, et *a fortiori* d'un média aussi évolutif qu'Internet, ne peut proposer qu'une réponse transitoire, réponse qui à son tour débouchera sur de nouveaux questionnements.

## BIBLIOGRAPHIE

ALEMÁN BRACHO C., *Nuevos valores como escenario de la pluriformidad familiar del siglo XXI*, Actes du Congrès « Familias Construyendo Ciudadanía », Fundación de Ayuda contra la Drogadicción (FAD), 20-22 novembre 2007, Madrid

BASTERRA F. G., El futuro de la monarquía, *El País*, 10000 du 18 octobre 2004

BAUDRILLARD J. et MORIN E., *La violence du monde*, éd. du Félin, Paris, 2003

BENVENISTE, É. "Les relations de temps dans le verbe français", *Problèmes de linguistique générale*, Tome I, Paris, Gallimard, 1966

BONVILLE (DE) J. *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*, Bruxelles, Éditions DE BOECK, 2006

BOYER H., *L'écrit comme enjeu*, Paris, CREDIF, 1988

BREÑA R., El primer liberalismo español y los procesos de emancipación de América 1808-1824. *Una revisión historiográfica del liberalismo hispano*, El Colegio de México (CEI), 2006

BROMBERGER Ch., Sur les gradins, on rit...aussi parfois. Facétie et moquerie dans les stades de football, *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 3-4, 1988

CHARAUDEAU P., *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, Paris, Hachette, rééd. 1994

CIS (Centro de Investigaciones Sociológicas) Estudio nº 2565 *Barómetro de mayo 2004*, pregunta nº18

CIS (Centro de Investigaciones Sociológicas) Estudio nº 2.630. *Barómetro de diciembre 2005*

COLLARD L. Le risque calculé dans le défi sportif, *L'Année sociologique* 2002/2, Vol. 52

Comité sénatorial permanent des affaires étrangères du Canada, Rapport 2004 : *Le Mexique 10 ans après l'ALENA*

DAMAS L.-G. "Hoquet" *Pigments*, Paris, Présence Africaine, 1962

DEBRAY R., Le passage à l'infini, *Les cahiers de médiologie* 13, premier semestre 2002, Gallimard, Paris

DÍAZ NOSTY B. *Medios de comunicación: el escenario iberoamericano (tendencias 2007)*, Editorial Ariel, Colección Fundación Telefónica 2007

GABORIAU Ph. *Les spectacles sportifs. Grandeurs et décadences* Paris, L'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2003

GAUTHIER G. Critique du constructivisme en communication, *Construction de l'actualité*, notes de cours de maîtrise en communication publique, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2003

GEISSER V., *La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte, coll. « Sur le vif », 2003, 122 p

GERBNER G. Deviance and Power. Symbolic Functions of "Drog Abuse". In C. Winick (Éd.), *Deviance and mass media*, Beverly Hills, London, Sage, 1978

HALLIN D. C. et MANCINI P., *Comparing Media Systems. Three models of media and politics*, Cambridge University Press, 2004, 342 p.

HANSEN A., COTTIE S., NEGRINE R., et NEWBOLD C. *Mass Communication Research Methods*. New-York, New York University Press, 1998

HENROTIN J., *La résilience dans la défense anti-terroriste*, note d'analyse n°2, Réseau Multidisciplinaire D'Etudes Stratégiques, septembre 2007.

HERNANDO DE LARRAMENDI M. et BRAVO F. "La frontière hispano-marocaine à l'épreuve de l'immigration subsaharienne", in *L'Année du Maghreb* 2004, Paris, CNRS Editions, 2006

INE (Instituto Nacional de Estadística), *Indicadores Sociales de España* 2005

*Informe económico del Real Madrid* 08/09 Composición de ingresos de explotación 2000-2009

JACQUARD A. *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, Paris, Calman-Lévy ; coll. Le livre de poche n°14562, 1997

JODELET D. (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1999 (6e édition)

KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin (1997 puis 2002, 4<sup>e</sup> édi.)

LA GUARDIA (de) C., GUTIÉRREZ F. y ISLAS O., *Internet : inteligente medio de comunicación*, Razón y Palabra, Número 3, Año 1, mayo-julio 1996

LANDRY R. L'analyse de contenu. In B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995

LAVALLE B. *L'Amérique Espagnole de Colomb à Bolivar*, Paris, Belin Sup, 2005, 318 p.

Liga de Fútbol Profesional, *Impacto del fútbol profesional*, mars 2004

LITS M., *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, éd. De Boeck, coll. "Info Com", 2008, 235 p.

MAFFESOLI M. *La connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985

MAINGUENEAU D. *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2007

MARCO J. M. « Le libéralisme espagnol » in *Histoire du libéralisme en Europe*, Jean Petitot et Philippe Nemo dir., PUF, 2006

MOLIERE *Le Tartuffe* Acte 5, Scène 3 éd. Flammarion, coll. Garnier Flammarion, 1999

MORTIER G. *Mexique. Entre l'abîme et le sublime*, Boulogne, éditions Toute Latitude, 2006, 251 p.

MUSSET A. *Géopolitique du Mexique*, Bruxelles, éditions Complexe, 1996, 143 p.

PASTOUREAU M. *La couleur : nature, histoire et décoration*, 1993, Temps apprivoisé

RAMEL F., Recherche ennemis désespérément : Origine, essor et apports des approches perceptuelles en relations internationales, *Cahiers Raoul Dandurand*, 4 janvier 2001

ROLLAND D. *L'Espagne, La France et L'Amérique Latine : Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXè siècle*, Madrid-Paris, CSIC-L'Harmattan, 2001., [Lorenzo Delgado](#), [Eduardo González](#), [Antonio Niño](#), [Miguel Rodríguez](#), [Denis Rolland](#)

SALAVERRÍA R. et CORES R. "Géneros periodísticos en los cibermedios hispanos", in *Cibermedios, el impacto de internet en los medios de comunicación en España*, Séville, Comunicación Social Ediciones y Publicaciones, 2005, pp. 145-185

SIMONIN-GRUMBACH J. "Les repérages énonciatifs dans les textes de presse". dans A. Grésillon & J. L. Lebrave. (éds.). *La langue au ras du texte*, Lille, PUL, 1984

TETU J.-F., *L'émotion dans les médias : Dispositifs, formes et figures*, Mots. Les langages du politique (ENS Editions) n° 75, juillet 2004

TRUJILLO, M. et CONTRERAS F., 2006, "Periodismo digital y discurso científico: nuevos modelos para el siglo XXI", in *Revista electrónica Razón y Palabra*, septembre 2006

TORRES M. B., "Estructura editorial: diseño, navegación y usabilidad", in Ramón SALAVERRÍA (coord.), *Cibermedios: El impacto de Internet en los medios de comunicación en España*, Seville, Comunicación Social Ediciones y Publicaciones, 2005, pp. 186-191

VAYSSIERE P. *L'Amérique Latine de 1890 à nos jours*, Paris, Hachette Supérieur, 2006 (3è édition), 287 p.

## SUR INTERNET

*A quoi sert le graphisme sur le web*, Le design graphique : source d'ergonomie, [www.veblog.com/fr/2000/1122-graphismeweb.html](http://www.veblog.com/fr/2000/1122-graphismeweb.html)

*Américanisation du Mexique*, par Luc Delannoy, <http://www.colophon.be/pages/hemisphere/internal6.html>

ACHARD J-P. *Grille d'observation des sites web artistiques*, Stage « art, culture, et internet », 1. Préalable : sur quelques principes, [www.rurart.org/ressources/comprendre/art\\_num/analyser\\_site\\_web.html](http://www.rurart.org/ressources/comprendre/art_num/analyser_site_web.html)

BANQUE MONDIALE, site officiel, <http://web.worldbank.org>

*Barre de navigation : faut-il les jeter ?*, <http://www.veblog.com/fr/2001/0223-navbars.html>

BILIK Y., *Les couleurs nous parlent*, <http://www.dynalum.com/dico/symbolisme-couleurs.htm>  
article tiré de son site consacré à la couleur : [www.pourpre.com](http://www.pourpre.com)

BRESSON J., *Grille d'analyse d'un site web*, [http://www.reims.iufm.fr/ressources\\_pedagogiques/produits/analyse\\_site.pdf](http://www.reims.iufm.fr/ressources_pedagogiques/produits/analyse_site.pdf)

CHALVIDANT J., *Espagne - ETA : état des lieux, état des forces* <http://www.latinreporters.com/espagnepol29012007.html>

CHAVEZ SANCHEZ J. «Crónica vuelve a sus orígenes», *Etcétera*, octobre 2002  
[www.etcetera.com.mx](http://www.etcetera.com.mx)

CYR M-F., Université du Québec (Montréal), *Psychologie des médias visuels*, 1. Psychologie des couleurs et des formes, <http://www.er.uqam.ca/nobel/k23421/psycho.html>

DEMAZIERE E., *Conception, suivi et animation d'un site web associatif*, [http://www.vn.refer.org/vietn\\_ct/uvf/sources/serveurs/3\\_3.html](http://www.vn.refer.org/vietn_ct/uvf/sources/serveurs/3_3.html)

El Imparcial, [www.elimparcial.com](http://www.elimparcial.com)

El Norte, [www.elnorte.com](http://www.elnorte.com)

El Universal, [www.eluniversal.com.mx](http://www.eluniversal.com.mx)

*L'exploitation d'un site, Vérifier les informations,* <http://users.skynet.be/ameurant/francinfo/validite/exploiter.html>

*Football Money League 2008 Gate Receipts* [www.deloitte.com](http://www.deloitte.com)

*Football Money League 2007 The Reign in Spain* [www.deloitte.com](http://www.deloitte.com)

*Géographie du Mexique,* <http://www.mexique-voyages.com/informations-mexique/geographie/index.php>

*Guadalupa Posada,* Hispanic Research Center, Arizona State University, [http://mati.eas.asu.edu:8421/ChicanArte/html\\_pages/posada9.html](http://mati.eas.asu.edu:8421/ChicanArte/html_pages/posada9.html)

*Guadalupa Posada,* The University of Michigan Museum of Art, [http://www.si.umich.edu/History\\_of\\_Art/demoarea/details/1949\\_1.180.html](http://www.si.umich.edu/History_of_Art/demoarea/details/1949_1.180.html)

*Hábitos de los usuarios de Internet en México 2004-2005-2006* de La Asociación Mexicana de Internet (AMIPCI), <http://www.amipci.org.mx/estudios.php>

*Histoire du Mexique,* <http://www.mexique-voyages.com/informations-mexique/histoire/index.php>

*Histoire du Mexique,* <http://www.mexique-fr.com/historia0.php>

*Historia del ferrocarril en México,* <http://www.estaciontorreon.galeon.com/productos627821.html>

*Historia del Periodismo en México (1539-1917),* <http://historiaperiodismo.tripod.com/id3.html>

IMAC (Iniciativa Mexicana de Aprendizaje para la Conservación), *Ríos Lagos y Lagunas de México,* [http://www.imacmexico.org/ev\\_es.php?ID=17464\\_208&ID2=DO\\_TOPIC](http://www.imacmexico.org/ev_es.php?ID=17464_208&ID2=DO_TOPIC)

*Index Mundi*, encyclopédie numérique, [www.indexmundi.com/south\\_america.html](http://www.indexmundi.com/south_america.html)

INEGI (Instituto Nacional de Estadística Geográfica e Informática), *estadísticas económicas* 2004-2005-2006, [www.inegi.gob.mx](http://www.inegi.gob.mx)

Info América portal de la comunicación en América Latina, *Los Grupos de comunicación*, Multimedios Estrella de Oro, [http://www.infoamerica.org/grupos/estrellas\\_1.htm](http://www.infoamerica.org/grupos/estrellas_1.htm)

Info América portal de la comunicación en América Latina, *Los Grupos de comunicación*, la OEM, [http://www.infoamerica.org/grupos/oem\\_1.htm](http://www.infoamerica.org/grupos/oem_1.htm)

Info América portal de la comunicación en América Latina, *Los Grupos de comunicación*, El grupo *Reforma*, [http://www.infoamerica.org/grupos/reforma\\_1.htm](http://www.infoamerica.org/grupos/reforma_1.htm)

La Asociación de Editores de los Estados, site officiel, <http://www.aee.com.mx/aee.html>

Site du groupe SIPSE, [http://www.sipse.com.mx/sipse/index\\_corporativo.php?seccion=corporativo](http://www.sipse.com.mx/sipse/index_corporativo.php?seccion=corporativo)

*La Cronica de hoy*, [www.cronica.com.mx](http://www.cronica.com.mx)

*La Jornada*, [www.jornada.unam.mx/](http://www.jornada.unam.mx/)

*Laporta, présente et justifie l'accord avec l'Unicef*, [www.fcbarcelonaclan.com/actu/laporta-presente-et-justifie-l-accord-avec-unicef/4250.html](http://www.fcbarcelonaclan.com/actu/laporta-presente-et-justifie-l-accord-avec-unicef/4250.html)

*Le FC Barcelone soutient le combat de l'UNICEF contre le VIH/SIDA*, [www.unicef.org/french/aids/index\\_46705.html](http://www.unicef.org/french/aids/index_46705.html)

*Le Mexique*, <http://www.memo.fr/Dossier.asp?ID=161>

*Le Mexique*, Encyclopédie Hachette Multimédia en ligne, <http://www.ehmelhm.hachette-multimedia.fr/search.html>

Los medios de difusión en México un haz de desequilibrio, par Gilberto FREGOSO PERALTA et Gabriela Gómez Rodríguez, <http://www.publicaciones.cucsh.udg.mx/ppperiod/comsoc/pdf/121991/139-161.pdf>

Milenio, [www.milenio.com](http://www.milenio.com)

MILON M. *Ergonomie des interfaces web*, Choix des couleurs, <http://www.int-evry.fr/dsi/enseignement/ergo/couleurs.htm>

Rafael NADAL, Site officiel <http://www.rafaelnadal.com/nadal/en/home>, palmarès [http://www.lequipe.fr/Tennis/TFJM\\_2862.html](http://www.lequipe.fr/Tennis/TFJM_2862.html)

OCDE free online database [www.ocde.org](http://www.ocde.org)

OMS, Statistiques du Mexique [www.who.int/countries/mex/fr/](http://www.who.int/countries/mex/fr/)

PLANTE L. et BUISSON J., *Théorie de la couleur*, 1. Symbolique de la couleur, <http://www.paintcafe.com/fr/couleur/langage/symbolique/index.asp>

*Présenter des textes longs sur le web : la lecture facile à l'écran*, <http://www.uzine.net/article1738.html>

Projet webmaster PHP, *Navigation et arborescence*, Arborescence des répertoires, [http://phortail.org/articles\\_pwm-pg4-item0027.html](http://phortail.org/articles_pwm-pg4-item0027.html)

ROSSIGNOL M-F., *Etude de l'image*, Rapport image / texte, 1. Image et légende,

[http://www.ac-creteil.fr/lettres/pedagogie/lycee/terminale/nadja\\_yeux.htm](http://www.ac-creteil.fr/lettres/pedagogie/lycee/terminale/nadja_yeux.htm)

TARDIEU C., *L'ergonomie d'un site internet*, 3. Navigation, 3.3. Recherche et accès facile à l'information, <http://perso.wanadoo.fr/cybermarketing/Ergonomie.htm>

UNICEF, *Mexique : statistiques 2004, 2005* [www.unicef.org](http://www.unicef.org)

VAN LANCKER L., *Architecture d'un site web* <http://www.ccim.be/ccim328/archi/paccueil.htm>

VR architecte.net, *Un menu typique*, Les liens contextuels, <http://www.vrarchitect.net/ManyPage/navigation.en.html>

*Vue d'ensemble de l'ergonomie sur Internet*, <http://sznajderman.developpez.com/articles/ergonomie>

*Webmarketing : comment créer du trafic sur son site*, <http://membres.lycos.fr/davideichholtzer/>

*World Perspective*, outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, Université de SHERBROOK, <http://perspective.usherbrooke.ca>

ZAUGG G., Dispositif de communication éducative médiatisée, *Les médias et l'interactivité sur Internet*, [http://tecfa.unige.ch/etu/riat140/etu0001/zaugg/recherche/medias\\_interactivite.html](http://tecfa.unige.ch/etu/riat140/etu0001/zaugg/recherche/medias_interactivite.html)